



La guerre en Sierra Leone

■ Le chef rebelle Foday Sankoh a été capturé à Freetown

■ Notre envoyé spécial raconte les circonstances de l'arrestation du dirigeant du RUF

■ 270 casques bleus de l'ONU sont encore retenus en otage dans le pays

Lire page 2

Charcuterie, l'enveloppe

■ L'UTILISATION des intestins de bovins pour envelopper les charcuteries traditionnelles pourrait être prochainement interdite. C'est ce que recommande un avis de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) pour éviter les risques dus à l'épidémie de la maladie de la « vache folle ». Le ministère de l'Agriculture hésite encore à suivre cette recommandation. Une interdiction pourrait conduire à l'incinération de 20 000 tonnes de farines animales supplémentaires, alors que 50 000 tonnes de vieilles farines polluent l'ouest et le centre de la France. Sous l'effet de l'application du principe de précaution et de l'harmonisation européenne, le contenu de nos assiettes s'est déjà largement modifié.

Lire page 12

Les hommes du pape



LE CARDINAL ANGELO SODANO

JEAN PAUL II fête, jeudi 18 mai, ses quatre-vingts ans. Diminué physiquement, le pape s'appuie, pour gouverner l'Eglise, sur un petit nombre de prélats au pouvoir croissant. Le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'Etat, est l'un d'eux. Enquête au cœur des cercles de pouvoir du Vatican.

Lire page 17

Allemagne, 3,50 DM ; Andorre, 10 F ; Autriche, 30 SCH ; Belgique, 60 FB ; Cameroun, 1 100 F CFA ; Canada, 3 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 1 100 F CFA ; Espagne, 300 PTA ; USA, 2,5 \$ US ; Danemark, 18 KR ; Gabon, 1 100 F CFA ; Grande-Bretagne, 1,25 £ ; Grèce, 600 DR ; Guadeloupe, 12 F ; Guyane, 12 ; Italie, 3 500 L ; Luxembourg, 60 FL ; Maroc, 12 DH ; Martinique, 12 F ; Pays-Bas, 4 FL ; Portugal CON, 300 PTE ; Réunion, 12 F ; Sénégal, 1 100 F CFA ; Suisse, 2,9 FS ; Tunisie, 1,5 Din.

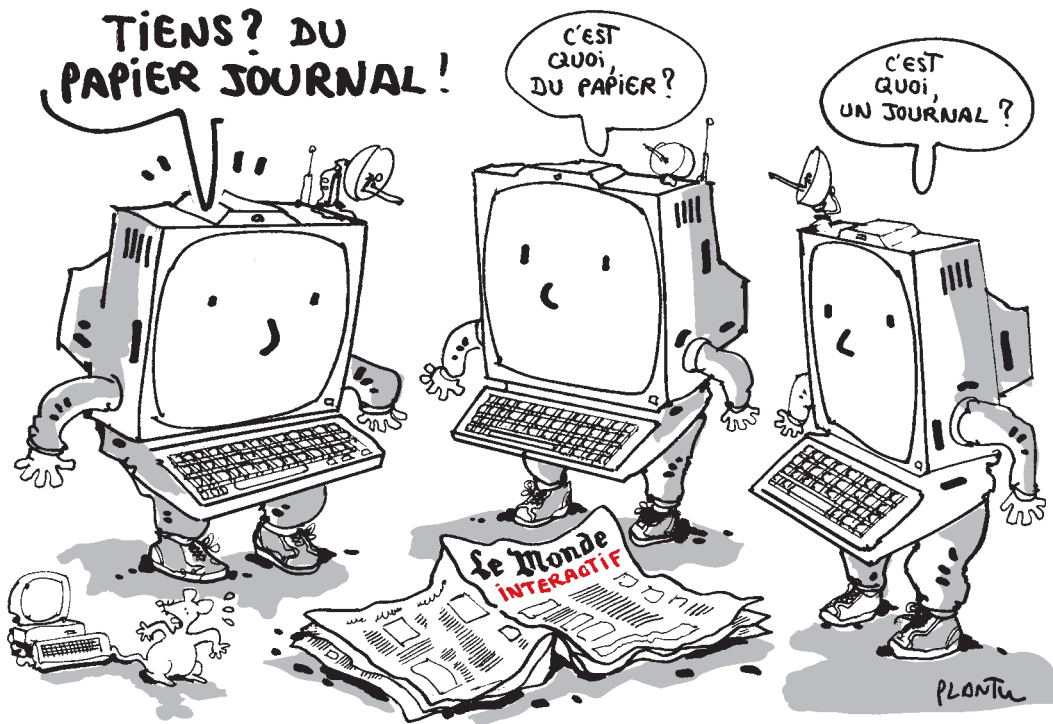


Comment choisir le meilleur du Net

- « Le Monde » est allé à la recherche des meilleures adresses d'Internet consacrées à la culture et à l'éducation
- Dans un supplément de 36 pages, ses journalistes proposent une sélection de 350 sites gratuits
- Histoire, littérature, cinéma, arts plastiques, musiques, sciences de la Terre et de l'espace, encyclopédies : les richesses méconnues de la Toile

LA RÉDACTION du Monde et Le Monde interactif proposent le meilleur du Net en 350 adresses décortiquées, analysées, commentées. C'est un guide sélectif de 36 pages, illustré par treize grands dessinateurs, qui montre à quel point l'explosion de la Netéconomie ne résume pas la totalité des possibilités de la Toile. Les sites culturels retenus l'ont été en fonction de trois règles : gratuité de l'accès, richesse du contenu, diversité linguistique. Nous publions en conclusion de ce cahier spécial un texte et quatre dessins d'un passionné du Net, arpenteur inspiré des richesses de la Toile, le chanteur Charlelie Couture.

Dans le cyberspace, la culture et l'éducation disposent d'un vaste territoire trop méconnu : environ 6 % de la Toile, selon les spécialistes. Des milliers de sites sont consacrés à l'histoire, à la littérature, au cinéma, aux sciences humaines, à la photographie, aux musiques, à la philosophie, aux sciences de la Terre et de l'espace, aux encyclopé-



dies, etc. Il suffit de cliquer pour accéder aux meilleures sources, découvrir les manuscrits de William Shakespeare et de Marcel Proust, entendre la voix du philosophe Gilles Deleuze, apprendre à décrypter les photos d'art de Dorothea Lange ou visiter la biennale du Whitney Museum de New York.

Dans ce territoire de la nouvelle économie, tout va vite. Après une croissance foudroyante puis une crise boursière express, Internet est entré dans une phase de restructuration accélérée, rapportent, d'autre part, les spécialistes de la séquence Entreprises. Les regroupements, achats, alliances et ventes à l'encan se succèdent. La déconfiture boursière a révélé la fragilité, parfois même la vacuité de certains projets. Enfin, les représentants des grands pays industrialisés (G 8) se sont penchés, à Paris, sur les moyens de lutte contre la cybercriminalité.

Notre supplément et nos autres informations pages 3 et 22

Place Pouchkine, pour défendre « l'abus de liberté de parole »

MOSCOU

de notre correspondante

Evgueni Kisselev, journaliste vedette de la chaîne NTV, pilier de l'empire Média-Most, s'était déplacé pour la circonstance. Entouré d'une nuée de caméras, il a remercié la foule : « Ces derniers temps, les manifestations démocratiques réunissent peu de gens. (...) Merci à ceux qui n'ont pas eu peur et qui ne restent pas indifférents à ce qui se passe », a-t-il dit. « Ainsi commence une nouvelle époque, celle de la période post-elsinienne », a prédit, à ses côtés, Grigori Iavlinski, chef du parti réformateur Iabloko, estimant que le pouvoir de Vladimir Poutine débutait son règne par des « erreurs grossières ». C'était mercredi 17 mai, dans le centre de Moscou. Près d'un millier de personnes s'étaient déplacées pour défendre la liberté de la presse, à l'appel de l'Union des journalistes de Russie.

Une semaine après le raid musclé lancé par des policiers armés et cagoulés contre le groupe de presse privé Média-Most, cette manifestation, place Pouchkine - lieu symbole de la dissidence du temps de l'URSS -, a réuni ceux qui s'inquiètent d'un durcissement

du nouveau pouvoir face à la liberté de parole : journalistes, hommes politiques et défenseurs des droits de l'homme.

Depuis son investiture, le président Poutine fait preuve d'un empressement sans précédent pour remettre au pas les rares organes de presse qui, ces derniers mois, ont osé lui tenir tête. Quelques jours après son offensive contre Vladimir Goussinski, le patron de Média-Most, le ministère russe de l'information a fait savoir qu'il envisageait d'amender la loi sur la presse, adoptée il y a dix ans. Les autorités veulent introduire la notion « d'abus de liberté de parole », ce qui permettrait d'interdire « temporairement » des médias russes et étrangers diffusant des informations « hostiles aux intérêts de la Russie ».

Radio Svoboda, l'antenne russe de Radio Free Europe, financée par le Congrès américain, a ainsi été donnée en exemple. « Peut-on imaginer que Mayak (radio étatique russe) diffuse ses programmes en anglais aux Etats-Unis, en critiquant la politique intérieure et extérieure de l'administration Clinton ? », s'est exclamé Mikhaïl Soslavinski, le vice-ministre de l'information. Il faisait référence à la cou-

verture « hostile » de Radio Svoboda en Tchétchénie, qui avait valu en janvier dernier au journaliste Andreï Babitski d'être arrêté à Grozny, retenu quasiment en otage par les forces fédérales, puis finalement inculpé pour « participation à une bande armée » à Moscou où il est depuis assigné à résidence.

« Le pouvoir est faible et pas très intelligent. Les journalistes doivent s'unir car leur profession est risquée, tout comme celle des soldats en Tchétchénie », disait, place Pouchkine, le député libéral Boris Nemtsov. Le fossé se creuse entre les organes de presse fidèles au pouvoir et les autres. Egor Iakovlev, directeur du journal *Obchtchaïa Gazeta*, s'est plaint d'avoir essuyé le refus de nombreux collègues pour l'édition d'un numéro spécial - le sixième d'une série publiée à chaque fois que la liberté de la presse est menacée en Russie - consacré à la perquisition contre Média-Most. « Cette fois-ci, a-t-il déploré, beaucoup m'ont avoué qu'ils ne voulaient pas avoir d'ennuis avec le pouvoir, qu'ils ne voulaient pas qu'on leur envoie la police fiscale. »

Agathe Duparc



ALLEN GINSBERG TRUST

LITTÉRATURE

« Le Monde des livres »

Au sommaire : « Beat Regeneration », les photographies d'Allen Ginsberg, les Mémoires de Carolyn Cassady, les « Lettres choisies » et le « Dharma » de Jack Kerouac ; Edgar Lee Masters, le vagabond de Spoon River ; le livre à Lyon, un présent impératif ; Saikaku, l'amour des garçons au Japon.

Notre supplément littéraire

CHARLES DE GAULLE



MÉMOIRES

Introduction par Jean-Louis Crémieux-Brilhac
Édition présentée, établie et annotée par Marius-François Guyard
Chronologie et relevé de variantes par Jean-Luc Barré

MÉMOIRES DE GUERRE

- L'Appel (1940-1942)
- L'Unité (1942-1944)
- Le Salut (1944-1946)

MÉMOIRES D'ESPOIR

- Le Renouveau (1958-1962)
- L'Effort (1962...)

LA PLÉIADE
GALLIMARD

POINT DE VUE

La révolution cuculturelle à l'école

par Alain Finkielkraut

ON prend, de nos jours, un risque considérable à se présenter comme l'adversaire d'une réforme quelle qu'elle soit. Dans le monde affairé et fébrile du mouvement pour le mouvement, réforme est le mot le plus convoité du vocabulaire politique. Le concept d'action est tout entier occupé par la réforme, comme si, pour préserver, il suffisait de laisser faire, comme si sauvegarder une institution, un paysage, un principe ou une relation avec les morts, ce n'était pas agir. On a toujours raison de réformer, dit - aussi vigilante à l'égard des contrevenants qu'indifférente au contenu du changement proposé - la sagesse des nations, c'est-à-dire des journaux, droite et gauche confondues. Et tout le reste, ajoutent-ils, n'est qu'immobilisme, corporatisme, conservatisme et ringardise.

A cet a priori défavorable s'ajoute, dans le domaine de l'éducation, la difficulté, voire l'impossibilité de s'entendre sur l'objet de la querelle. Vous vous inquiétez pour

la dissertation ? On vous répond qu'il n'a jamais été question de supprimer cet exercice, par ailleurs moribond, artificiel et complètement ridicule. Vous protestez contre les nouvelles finalités assignées à l'école par le pédagogisme ? Philippe Meirieu, directeur de l'Institut national de la recherche pédagogique, assure que les pédagogues « se battent au quotidien, pour faire accéder les élèves les plus démunis aux textes fondateurs de notre culture ».

Et quand une pétition dénonce l'effacement de la littérature « comme d'un coup de chiffon sur un tableau noir », le parti de la réforme s'étonne de voir des intellectuels éminents ajouter foi à des rumeurs : jamais, nous est-il dit, la littérature n'a été plus présente ni mieux défendue que dans les nouveaux programmes.

Lire la suite page 19

Alain Finkielkraut est professeur à l'Ecole polytechnique.



ERIC GAILLARD/REUTERS

FESTIVAL DE CANNES

Deneuve et Björk

Projeté dans la sélection officielle, *Dancer in the Dark*, du Danois Lars von Trier, est un film étrange qui entrelace des genres et des gens, des histoires et des sentiments. Le savant fou du cinéma réussit à faire jouer et se répondre la comédie musicale et le drame, Catherine Deneuve et la chanteuse Björk (photo).

p. 32 et 33

International.....	2	Tableau de bord.....	25
France.....	8	Aujourd'hui.....	28
Société.....	12	Météorologie, jeux.....	31
Carnet.....	14	Culture.....	32
Régions.....	15	Guide culturel.....	35
Horizons.....	17	Kiosque.....	36
Entreprises.....	22	Abonnements.....	36
Communication.....	24	Radio-Télévision.....	37

AFRIQUE Les Etats-Unis se sont félicités de l'arrestation du chef de la rébellion sierra-léonaise, Foday Sankoh, mercredi 17 mai à Freetown. La secrétaire d'Etat américaine, Made-

leine Albright considère cet événement comme « une bonne nouvelle ». De son côté, le premier ministre britannique, Tony Blair, a qualifié le Front révolutionnaire uni (RUF), de Foday

Sankoh, de « gang de criminels ». ● LE CHEF DES REBELLES a été arrêté dans les rues de Freetown alors qu'il cherchait à rejoindre l'ambassade du Nigeria et demandait son chemin à

des passants qui l'ont reconnu. ● LES MILITAIRES britanniques assure la garde et la protection du « caporal » Foday Sankoh qu'une majorité de Sierra-Léonais considère comme res-

ponsable de huit années de guerre et des mutilations infligées aux civils début 1999. ● LONDRES a annoncé que les forces britanniques avaient tué, mercredi, trois rebelles du RUF.

L'arrestation de Foday Sankoh, homme-clé de la crise en Sierra Leone

Le chef des rebelles, considéré comme le principal responsable de dix années de carnage dans le pays, a été arrêté, mercredi 17 mai, à Freetown. Certains souhaiteraient qu'il intervienne auprès de ses combattants pour obtenir un cessez-le-feu et la libération des soldats de l'ONU toujours otages

FREETOWN

de notre envoyé spécial

Le fugitif le plus célèbre de Sierra Leone n'a pas couru bien loin. Foday Sankoh, le chef de la rébellion,

REPORTAGE

« J'ai tout de suite reconnu Sankoh. Il portait un caleçon et une étoffe sur la tête »

a été arrêté, mercredi 17 mai, à cinquante mètres de sa villa de Freetown. Il vivait caché dans ce quartier de Lumley depuis sa disparition, vraisemblablement réfugié chez des sympathisants ou des gens payés en échange de leur silence. Foday Sankoh est officiellement prisonnier du gouvernement sierra-léonais, mais de fait placé sous la garde de soldats britanniques à l'aéroport de Lungi (au nord de la capitale). Et, à Freetown, diplomates et militaires discutent pour savoir quelle attitude adopter avec l'homme considéré comme le principal responsable de dix années de carnage, puis récemment de la prise en otage de cinq cents casques bleus de l'ONU et du nouvel embrasement que connaît le pays.

Foday Sankoh avait disparu le 8 mai à l'issue d'une manifestation qui avait regroupé des milliers de personnes devant sa maison et au cours de laquelle ses gardes du corps avaient ouvert le feu sur la foule. Lorsque l'armée et les militaires Kamajors, fidèles au président

Ahmad Tejan Kabbah, s'étaient déployés autour de la villa deux heures plus tard, le chef historique du Front révolutionnaire uni (RUF) avait pris le maquis. Depuis ce jour, des rumeurs contradictoires le disaient prisonnier de l'armée, de retour dans la jungle à la tête de ses combattants, ou encore réfugié au Liberia, au Burkina Faso ou en Libye, des pays qui ont soutenu le RUF contre le pouvoir sierra-léonais.

Foday Sankoh n'a jamais quitté les abords de Spur Road, l'une des principales artères de la capitale. A l'aube, un homme se rendant à la mosquée a reconnu le vieux rebelle qui marchait près de sa maison. Un adolescent, Francis Wilson, était là. « J'ai tout de suite reconnu Sankoh, raconte-t-il. Il portait un caleçon et une étoffe sur la tête. Il a prié M. Kabbah de l'aider à rejoindre l'ambassade du Nigeria. Il lui a promis de l'argent. Mais nous avons appelé des soldats qui vivent dans le voisinage. C'est Skorpio qui l'a arrêté. » Skorpio a tiré dans la jambe du garde du corps qui aurait tenté de se saisir de son arme, et une balle, ou un éclat, a blessé Foday Sankoh au pied. Skorpio et ses amis sont d'ex-combattants de la junte qui, commandée par Johnny Paul Koroma, fut au pouvoir à Freetown en 1998-1999, avant qu'elle se rallie au gouvernement du président Kabbah. Ils ont donc amené le captif à la villa du lieutenant-colonel Koroma, qui l'a ensuite livré à l'armée.

Un photographe prévenu de l'arrestation de Foday Sankoh a saisi la



seule image qui restera de cet épisode de la guerre. Foday Sankoh, torse nu, est tenu par la nuque par un soldat, tandis qu'un autre pointe ses doigts vers son visage, imitant le canon d'une arme. Des centaines de tirages de cette photographie se vendaient mercredi pour 1 000 leones (3,50 francs) à des Sierra-Léonais qui ne cachaient pas leur joie.

« Sankoh est coupable de cette guerre, de ces atrocités, de nos malheurs, disait une femme. C'est dommage que les soldats l'aient remis aussi vite à la police. Ils auraient dû d'abord lui couper les deux mains. »

Nombreux sont ceux qui réclament un tel sort pour Foday Sankoh, décrivant les sévices qu'il devrait subir avant d'être abattu. Ces requêtes font référence aux assassinats et aux mutilations perpétrées par les hommes du RUF début 1999.

Emprisonné à la caserne de Cockerhill, Foday Sankoh a été rapidement infiltré de Freetown par un hélicoptère britannique et transporté à l'aéroport de Lungi. Il était accompagné d'un policier sierra-léonais, afin de préserver le principe de la souveraineté du pays et que sa détention ne soit pas vue comme une ingérence de la Grande-Bretagne dans les affaires intérieures de la Sierra Leone.

L'arrestation de Foday Sankoh intervient alors que la situation est de nouveau tendue autour de Freetown. Des unités rebelles ont attaqué, dans la nuit de mardi à mercredi, une position de casques bleus nigériens à Port-Loko et des soldats britanniques près de Lungi. C'est la première fois depuis que Londres a déployé mille hommes à Freetown que des combats ont ainsi lieu. L'arrestation de Foday Sankoh pourrait renforcer la détermination des rebelles à provoquer les forces internationales.

Quel rôle le président Ahmad Tejan Kabbah et ses alliés américains, britanniques et nigériens, ainsi que

les Nations unies, souhaitent-ils attribuer au vieux prisonnier ? Différentes options sont à l'étude. La première est de tester la volonté de coopération de Foday Sankoh en le priant d'intervenir auprès de ses combattants pour obtenir un cessez-le-feu et la libération des casques bleus. La deuxième est de le réintégrer dans le jeu politique, comme si rien ne s'était passé depuis deux semaines, et de renforcer le contingent de l'ONU pour qu'il soit apte à se défendre en cas de futures attaques. La troisième est d'isoler Foday Sankoh en le faisant comparaître devant un tribunal.

« IL NE PEUT ÊTRE AMNISTIÉ »

Si cette dernière option était choisie, les crimes pouvant être reprochés au chef rebelle ne manquent pas, même si les exactions commises durant huit années de guerre, jusqu'à la signature de l'accord de paix de Lomé le 7 juillet 1999, sont couvertes par une loi d'amnistie. Foday Sankoh pourrait être poursuivi pour des crimes de guerre perpétrés par ses combattants après le 7 juillet, pour le détournement de diamants alors qu'il était devenu vice-président du pays après l'accord de paix et dirigeait une commission spéciale sur les ressources minières, ou pour la prise en otage des cinq cents soldats de la paix.

Pour Salomon Berewa, proche du président Kabbah, ministre de la justice et négociateur à Lomé, « l'accord de paix est toujours valide ». « Nous voulons que la paix revienne en Sierra Leone, dit-il. Donc, si Foday Sankoh veut coopérer avec nous, il peut être très utile ». Si Salomon Berewa espère que les Britanniques et les casques bleus vont « briser le RUF en tant que menace militaire », il pense que la paix ne se fera qu'avec le retour des rebelles à Freetown. « Si Sankoh dit qu'il libère les casques bleus, s'il dit qu'il va désarmer ses combattants, qu'il va autoriser le gouvernement à contrôler le territoire national, s'il dit qu'il va libérer les enfants et toutes les femmes que le RUF a kidnappés, cela signifie que nous revenons aux termes de l'accord de paix. Et alors nous n'aurons pas soif de vengeance. »

Cette modération n'est pas partagée par tous les Sierra-Léonais, no-

tamment ceux qui ont le plus souffert de la guerre. Muctar Jalloh, l'administrateur du camp des amputés et des blessés de guerre de Murray Town (nord-ouest de Freetown), qui a eu une main et une oreille coupées par les rebelles, s'il se prononce en faveur d'une amnistie pour les combattants du RUF, ne pense pas que l'impunité doive s'appliquer aux chefs et initiateurs

270 casques bleus sont détenus par le RUF

Les rebelles du Front révolutionnaire uni (RUF) ont libéré 80 autres casques bleus, mais les médiateurs libériens estiment que la capture de leur chef Foday Sankoh risque de compliquer les efforts menés pour la libération des quelque 270 autres encore en captivité. David Wilmhurst, porte-parole de la Mission des Nations unies en Sierra Leone (Minusil), a dit que les otages libérés étaient arrivés, mercredi 17 mai, dans la ville frontalière libérienne de Foya où 149 casques bleus avaient été libérés dimanche. Ils devaient être transférés, jeudi, à Monrovia, capitale du Liberia. Un peu plus tôt, Lewis Brown, porte-parole des médiateurs libériens, avait dit que les rebelles avaient promis de libérer de 30 à 40 casques bleus blessés. Il a toutefois fait savoir que le RUF avait durci sa position après la capture de Foday Sankoh.

Le président libérien, Charles Taylor, a déclaré que toute offensive contre le RUF mettrait en danger la vie des 270 personnels de l'ONU encore otages. - (Reuters.)

du conflit. « Sankoh affirme qu'il combat pour libérer le peuple de Sierra Leone. Le résultat est un carnage, s'enflamme-t-il. Puisque Sankoh et le RUF préfèrent la guerre, il faut les combattre, les tuer. L'amnistie ne peut être attribuée qu'aux soldats qui déposent les armes. Sankoh, qui a refusé la paix, ne peut être amnistié. »

Rémy Ourdan

PROFIL

MYSTIQUE,
SANGUINAIRE,
RICHISSIME...

Foday Sankoh, préchant la révolution, affichant son mysticisme, a entraîné son pays dans la guerre en 1991. Entouré d'une garde de combattants « vierges », à la tête d'unités de jeunes paysans et de combattants venus du Liberia, il a, durant huit ans, fait régner la terreur dans les campagnes sierra-léonaises, puis à Freetown en janvier 1999. Sa « révolution » pour la « démocratie » a été rythmée par des campagnes d'assassinats, de viols, de destruction de villages, d'enlèvements de femmes, devenues esclaves, et d'enfants, transformés en soldats fous et drogués.

Foday Sankoh s'est inspiré de son « parrain » et ami Charles Taylor, le seigneur de la guerre libérien devenu président à Monrovia, pour les rites sanguinaires et les méthodes de combat de son Front révolutionnaire uni (RUF). Les deux hommes se sont connus dans les camps d'entraînement du colonel libyen Kadhafi. Foday Sankoh, ancien soldat de l'armée britannique coloniale, avec laquelle il a d'ailleurs servi au sein de la force de l'ONU au Congo-Kinshasa dans les années 60, revendique aussi avoir régulièrement des « visions » qui l'aident à guider ses choix pour la Sierra Leone.

Le conflit a surtout permis à Foday Sankoh, ainsi qu'à ses alliés libériens et burkinabés, de devenir riches. Car la rébellion a mis la main sur les mines de diamants du pays, des pierres ensuite ven-

dues contre des armes et de la drogue pour les combattants.

Le chef du RUF est sorti de la jungle pour la première fois en 1996, pour de premières négociations de paix. Il a ensuite été arrêté au Nigeria, emprisonné et condamné à mort à Freetown en 1998 ; il a passé le commandement militaire du RUF à Sam Bockarie « Mosquito », puis a été amnistié dans le cadre de l'accord de paix de Lomé en juillet 1999.

Depuis son retour dans la vie politique sierra-léonaise en octobre de la même année, ses interlocuteurs étaient frappés par ses troubles mentaux. Pourtant, tous accablent de négociation avec lui, le RUF incarnant la principale menace au processus de paix. Une menace concrétisée par la prise en otage des casques bleus de l'ONU.

R. O.

Plus de deux semaines de crise

La guerre civile déclenchée en 1991 par le Front révolutionnaire uni (RUF) et accompagnée de massacres et d'atrocités, a fait plus de 20 000 morts, contraint près de la moitié des 4,5 millions d'habitants à l'exode ou l'exil et entièrement ruiné le pays. Quelque 500 soldats de la Mission des Nations unies en Sierra Leone (Minusil) ont été pris en otage par des éléments du RUF début mai ; 270 d'entre eux sont toujours captifs. ● 2 mai : début de l'offensive du RUF contre la Minusil, avec les premières prises d'otages. ● 3 mai : le secrétaire générale de

l'ONU, Kofi Annan, accuse Foday Sankoh, le chef du RUF, d'être « responsable » des attaques menées contre les casques bleus. ● 4, 5 et 6 mai : L'ONU estime que 500 casques bleus ont été pris en otages par le RUF. ● 8 mai : seize morts à Freetown, la capitale, dans des affrontements entre manifestants, garde personnelle de Sankoh et armée sierra-léonaise. Evacuation des ressortissants étrangers, après l'arrivée à Freetown des parachutistes britanniques. ● 10 mai : l'armée reprend la ville de

Masiaka (65 kilomètres à l'est de Freetown) à la rébellion.

● 11 mai : la Minusil autorise l'armée sierra-léonaise pro-gouvernementale (SLA), qui avait rendu ses armes, à se réarmer. Kofi Annan appelle le Conseil de sécurité à ne pas abandonner la Sierra Leone. ● 16 mai : Les premiers otages libérés par le RUF arrivent au Liberia. ● 17 mai : arrestation du « caporal » Foday Sankoh, en fuite depuis le 8 mai, dans une rue de Freetown. ● 18 mai : après une deuxième vague de libérations, 270 casques bleus sont encore otages du RUF.



Série Limitée

Saab 9-3 TiD

- Air climatisé automatique
- Audio System CD Saab
- 4 Airbags, ABS
- Appuis-tête actifs
- Jantes 15" alliage

A partir de
149 900 F

Concessionnaires Saab participants

75 - PARIS 11^e - TÉL. 01 49 23 70 00
DORPHIN ÉVOLUTION

75 - PARIS 15^e - TÉL. 01 53 58 56 00
SAAB RIVE GAUCHE

75 - PARIS 16^e - TÉL. 01 53 84 71 10
TURBO 16 AUTOMOBILES

75 - PARIS 17^e - TÉL. 01 44 09 03 33
AUTOMOBILES PARIS ÉTOILE

92 - NANTERRE - NEUILLY
TÉL. 01 47 69 00 01

ESPACE DÉFENSE AUTOMOBILES

92 - BOULOGNE - TÉL. 01 46 94 09 09
CAP OUEST AUTOMOBILES

94 - SAINT-MAUR/CRÉTEIL
TÉL. 01 42 07 19 14

PATRICK GIUNTA A.V.M



Le nouveau premier ministre russe cherche à se démarquer des partisans de « réformes radicales »

Mikhaïl Kassianov a été investi à une très large majorité par la Douma

Le candidat de Vladimir Poutine au poste de premier ministre, Mikhaïl Kassianov, a été facilement confirmé, mercredi 17 mai, par les députés

russe, par 355 voix pour et 55 contre. Sans dévoiler les détails du programme économique qu'il compte mener, M. Kassianov s'est montré

prudent sur la poursuite des réformes, soulignant qu'elles doivent faire l'objet d'un « soutien de la population ».

MOSCOU

de notre correspondant

Vladimir Poutine a pu à nouveau vérifier, mercredi 17 mai, qu'il n'avait pas face à lui de forces d'opposition susceptibles de le gêner. Son candidat au poste de premier ministre, Mikhaïl Kassianov, a été très facilement investi par la Douma (chambre basse du Parlement), à l'issue d'un court débat. Avec 355 voix pour et 55 contre (sur 446 députés), le premier ministre obtient un soutien sans précédent, faisant même mieux qu'Evgueni Primakov, pourtant quasiment imposé en septembre 1998 par les parlementaires au Kremlin. La plupart des groupes politiques représentés ont soutenu cette nomination, les communistes divisant même leurs voix entre pour et contre. Leur leader, Guennadi Ziouganov, s'est montré fort aimable envers le premier ministre : « Je vous souhaite bonne chance, nous jugerons votre gouvernement à ses actions. »

A 42 ans, M. Kassianov, jusqu'alors connu comme un spécialiste de la gestion de la dette extérieure russe et considéré comme proche de l'influent homme d'affaires Boris Berezovski, ne sera que l'exécutant fidèle d'une politique toute entière définie au Kremlin par M. Poutine et une administration présidentielle dont le poids ne fait que grandir. Dans son discours d'investiture, le premier ministre s'est cantonné à ce rôle de haut fonctionnaire technicien de l'économie : il n'a pas été question de la guerre de Tchétchénie, encore moins de politique étrangère, pas plus que de politique intérieure ou de projet de société.

UN PROGRAMME INCONNU

Le terrain d'action de M. Kassianov sera la politique économique et la relance de réformes pratiquement interrompues depuis 1996. Le constat a été répété : le spectaculaire redémarrage de l'économie russe observé en 1999, qui paraît s'amplifier encore depuis le début de l'année, repose « sur des bases fragiles » et n'est pas « irréversible ». Si la plupart des indices macro-économiques sont au vert (inflation maîtrisée, excédent commercial record, stabilité du rouble, forte hausse de la production industrielle, croissance prévue de 5 %), plus d'un tiers de la popu-

lation vit sous le seuil de la pauvreté et tous les éléments structurels d'une possible crise financière demeurent.

Se démarquant de certains conseillers économiques de M. Poutine, qui annonçaient, ces dernières semaines, des « réformes radicales et rapides », M. Kassianov s'est montré plus prudent. Pour réussir, ces réformes « doivent obtenir un consensus du pouvoir et le soutien de la population », a-t-il noté, soucieux de ménager les députés. Ce discours de la méthode lui a permis de ne pas aborder le détail d'un programme qui demeure largement inconnu. « Le gouvernement n'a pas pour l'instant son propre programme économique », a-t-il expliqué, et « la plus grande erreur serait d'affirmer que nous savons exactement quelle est la bonne voie. » Différents clans politico-financiers et experts économiques travaillent à définir ce programme, qui sera « rendu public à la mi-juin ». M. Poutine avait confié, en décembre 1999, au Centre d'études stratégiques, dirigé par German Gref, un de ses proches venu de Saint-Pétersbourg, le soin de l'élaborer. Il serait jugé par l'équipe de

M. Kassianov trop libéral et difficilement applicable en l'état. « Je ne l'ai pas lu », a dit de ce programme Mikhaïl Kassianov...

Le premier ministre a donc seulement annoncé les têtes de chapitre des réformes à venir, se gardant d'en dévoiler le contenu : restructuration du système bancaire, réductions d'impôts et simplification du système fiscal, réorganisation des aides à l'agriculture, loi sur la propriété de la terre, réforme du système de retraite, « amélioration du climat d'investissement », restructuration des grands monopoles énergétiques (gaz et électricité), aides mieux ciblées au complexe militaro-industriel pour développer les exportations d'armement. Pour le reste, le gouvernement ne devrait guère être modifié. Igor Sergueïev, ministre de la défense, Igor Ivanov, ministre des affaires étrangères, Vladimir Rouchaïlo, ministre de l'intérieur, Nikolai Patrouchev, patron du FSB (ex-KGB), Sergueï Shoïgou, ministre des situations d'urgence, ont été reconduits, jeudi 18 mai, dans leurs fonctions.

François Bonnet

Accord en Autriche sur l'indemnisation des travailleurs forcés

L'AUTRICHE solde enfin ses comptes avec l'Histoire. Le gouvernement de coalition au pouvoir à Vienne est parvenu à un accord global sur l'indemnisation des travailleurs forcés durant la période nazie, au cours d'une « conférence de réconciliation » qui a réuni, mardi 16 mai, dans la capitale autrichienne, les représentants de six pays d'Europe centrale ou orientale (Pologne, Russie, Ukraine, Biélorussie, République tchèque et Hongrie) ainsi que le secrétaire d'Etat adjoint américain au Trésor, Stuart Eizenstat.

C'est la première fois que l'Autriche, qui s'était considérée après la deuxième guerre mondiale comme la « première victime » de l'agression hitlérienne, et a de ce fait longtemps éludé ses propres responsabilités dans les crimes du nazisme, accepte le principe de compensations financières d'une telle ampleur à des victimes qui ne sont pas de nationalité autrichienne.

LA PROCHAINE ÉTAPE

Le futur « Fonds de réconciliation », doté de 6 milliards de shillings (environ 500 millions d'euros), concerne 150 000 survivants sur plus d'un million de personnes - civils, prisonniers de guerre, détenus des camps de concentration - qui avaient été contraintes de travailler en territoire autrichien, dans des conditions très

proches de l'esclavage, pour le Reich allemand, notamment l'industrie de guerre. Les premiers versements devraient intervenir au début de l'année prochaine.

L'Autriche va également indemniser les travailleurs agricoles, dont de nombreux Polonais : ils recevront l'équivalent de 20 000 shillings (plus 5 000 shillings pour les femmes qui ont mis un enfant au monde durant cette période), contre 35 000 pour les ouvriers de l'industrie et 105 000 pour les « esclaves » et les anciens détenus. Ces catégories ont été définies avec l'aide de la commission d'historiens, créée en 1998 par l'ancienne

coalition social-démocrate-conservatrice, et qui doit rendre en 2001 un rapport global sur les problèmes d'indemnisation.

« Cet accord est sûrement positif, mais il arrive cinquante-cinq ans après la guerre ! », regrette Ludwik Krasucki, vice-président, en Pologne, de l'organisation des vétérans de guerre juifs et des survivants de la Shoah. La coalition de droite qui est arrivée au pouvoir à Vienne début février a pourtant fait du règlement de ce dossier l'une de ses priorités : il lui fallait à la fois se disculper de tout soupçon d'indulgence envers le nazisme, et faire un geste significatif

Dans un « Acte final », l'Allemagne et ses entreprises assument la responsabilité des crimes de guerre nazis

L'Allemagne et ses entreprises accepteraient, dans un accord qui devrait être signé le 1^{er} ou le 2 juin, la responsabilité morale et matérielle des crimes de guerre nazis, selon un projet de texte appelé « Acte final ». L'ensemble des poursuites en nom collectif contre le gouvernement et l'industrie allemande seront abandonnées à la ratification du document, lors de la visite du président américain Bill Clinton à Berlin, début juin. En contrepartie, Berlin accepterait de verser 10 milliards de deutschemarks aux victimes des crimes de guerre et des spoliations, y compris ceux astreints au travail forcé. Ce document, dont les Etats-Unis se portent garants, doit être également signé par les pays concernés (Biélorussie, République tchèque, Israël, Pologne, Russie, Ukraine). La création du fonds d'indemnisation signifie que « les revendications morales et matérielles des anciens travailleurs forcés, des autres victimes et de leurs héritiers ont été prises en compte, indique le document. Tous les participants considèrent que le résultat final et la distribution des fonds sont équitables ».- (AFP)

en direction des voisins de l'Est, auprès desquels Vienne veut continuer à jouer un rôle important dans le processus d'intégration européenne.

Mais le nouveau gouvernement a heurté les Tchèques et les Russes en incluant dans son programme (sur l'insistance des populistes du FPÖ) un paragraphe qui met sur le même plan l'injustice faite aux victimes du nazisme et le sort des prisonniers de guerre autrichiens, ou des populations allemandes des Sudètes expulsées de Tchécoslovaquie. Le chancelier Wolfgang Schäussel a corrigé le tir en confiant le dossier des travailleurs forcés à une personnalité respectée, la conservatrice Maria Schaumayer, ancienne présidente de la Banque nationale.

La prochaine étape est plus délicate encore : il s'agit de la restitution (ou au moins d'une compensation plus que symbolique) des biens juifs « aryannisés » après 1938, entre autres 70 000 logements et 33 000 entreprises. M. Eizenstat a nettement laissé entendre que l'Autriche ne pouvait pas clore le chapitre des travailleurs forcés - et se mettre à l'abri de la plainte collective, à hauteur de 260 milliards de shillings, déposée en avril par les victimes américaines - si la coalition ne traite pas, au plus vite, ce problème.

Joelle Stolz

Pas d'accord au G 8 sur la lutte contre la cybercriminalité

DANS leur effort pour mieux répondre aux menaces de la cybercriminalité, les Etats n'ont pas encore réussi à s'entendre sur une stratégie commune. A l'issue d'une conférence de trois jours consacrée au renforcement de la sécurité sur les réseaux informatiques (Le Monde du 16 mai), les responsables du G 8 (les sept pays les plus industrialisés plus la Russie), ont exprimé leur intention de « trouver des solutions », mais ils n'ont pu aller au-delà d'un consensus sur des objectifs assez vagues, comme « assurer la protection des libertés individuelles et de la vie privée », « faciliter une formation adaptée pour tous les acteurs concernés », « soutenir des codes de conduites et des normes initiés volontairement par l'industrie »... Il reviendra aux chefs d'Etat et de gouvernement du G 8, réunis en juillet au Japon à Okinawa, d'avancer les discussions sur les moyens d'assurer une riposte face aux cyberpirates de toute nature.

Les partenaires du G 8 sont d'accord sur le diagnostic général : la cybercriminalité exige de nouvelles réponses. Mais ils ne veulent pas créer de « cyberpolice » mondiale,

appelée à court-circuiter la souveraineté des Etats. Par ailleurs, il n'y a pas de consensus entre les Etats du G 8 sur la nécessité d'adopter un traité international en matière de régulation des réseaux du Net. Le projet de convention, débattu depuis trois ans au sein du Conseil de l'Europe, est théoriquement appelé à s'appliquer à l'échelle universelle (notamment aux Etats-Unis et au Canada, qui sont associés aux travaux d'élaboration). Mais il ne fait pas l'unanimité. La France soutient cette convention, mais la Grande-Bretagne fait preuve de moins d'ardeur et les Etats-Unis ne se prononcent pas.

Il est vrai que ce nouvel instrument juridique est ambitieux : ce texte, qui sera contraignant, a pour but d'harmoniser les législations nationales, d'intensifier les enquêtes et de renforcer la coopération entre les autorités des différents Etats. Il prévoit la possibilité, pour les administrations nationales, de perquisitionner les systèmes informatiques et de saisir des données, de conserver les données vulnérables ou de les faire conserver par les entreprises actives sur les réseaux. Il n'exclut pas

non plus des « formes d'entraide judiciaire et d'extradition » allant bien au-delà des « points de contacts » déjà existants entre les pays du G 8. Le texte du Conseil de l'Europe doit être adopté par les Etats en 2001.

SCÉPTICISME DES INDUSTRIELS

Ces réflexions indisposent les entreprises du secteur privé, qui étaient présentes en nombre à la conférence de Paris, mais qui ne se sont pas associées à la rédaction du communiqué final. Or la participation des industriels est essentielle pour que soit possible un début de « co-régulation » des réseaux (le terme a été employé par Lionel Jospin dans son message aux délégués du G 8, lundi, à Paris). Les industriels préfèrent utiliser le concept d'« auto-régulation ». Ils ne veulent pas se transférer en relais de la police et craignent qu'un cadre régulateur trop contraignant finisse par entraîner les perspectives de profit du commerce électronique.

Réagissant aux travaux de la conférence de Paris, plusieurs lobbys d'industriels de l'informatique ont exprimé leur désaccord avec

les pistes de réflexion en cours : « On ne peut pas aller aussi vite que la technologie, les lois ne s'appliqueront pas », a expliqué un membre du GIP (Global Internet Project), en invitant les Etats à donner l'exemple en commençant par sécuriser leurs propres réseaux. Les entreprises craignent que le renforcement de la prévention empêche les uns et les autres de se prémunir eux-mêmes du risque (par exemple en se livrant à des « tests intrusifs »).

Comment limiter l'anonymat généralisé sur le Net ? C'est sur ce point que les propositions des Etats soulèvent le plus de scepticisme parmi les industriels : le Conseil de l'Europe suggère que les fournisseurs d'accès Internet conservent pendant une période assez longue (par exemple quarante jours) les données de connexion de tous leurs clients. Il s'agirait, par ce biais, de mieux retrouver la trace des malfaiteurs éventuels. Mais, avec le déluge d'informations qui circule chaque jour sur le réseau, les industriels parlent d'une mission impossible.

Lucas Delattre

L'ONU vote un embargo sur les armes contre l'Ethiopie et l'Erythrée

NEW YORK. Le Conseil de sécurité de l'ONU a voté, mercredi 17 mai, un embargo sur les armes, limité à un an, contre l'Ethiopie et l'Erythrée pour les amener à faire la paix. La résolution 1298, adoptée à l'unanimité, décide un embargo immédiat sur les armes, le matériel et l'assistance militaire contre les deux belligérants, jusqu'à un règlement pacifique de leur guerre, qui dure depuis deux ans. Contre l'avis des Etats-Unis, une majorité des membres du Conseil a toutefois soutenu une proposition française de sanctions limitées dans le temps et non pas indéfinies. Un compromis a été trouvé pour un embargo d'un an. A l'issue de cette période, le Conseil pourra les prolonger si les deux pays n'ont pas mis fin aux hostilités ni entamé sans conditions des pourparlers de paix. « C'est limité dans le temps, pour la première fois dans l'histoire » de l'ONU, a déclaré aux journalistes l'ambassadeur russe Sergueï Lavrov. - (AFP)

Plus de 30 000 personnes manifestent à Belgrade

BELGRADE. Plus de 30 000 personnes ont protesté, mercredi soir 17 mai, à Belgrade, contre la prise de contrôle par le pouvoir du président yougoslave Slobodan Milosevic de la chaîne de télévision d'opposition Studio B. Les protestataires ont été rejoints par des supporters du club de football Etoile rouge de Belgrade. Deux incidents ont opposé des manifestants à des membres de la police antiémeute, qui ont utilisé des matraques. Au moins deux personnes ont été hospitalisées, selon l'agence indépendante Beta. Des manifestants ont scandé « Rébellion, rébellion », et « Milosevic à La Haye ». L'opposition avait réagi à la fermeture, mercredi, de la télévision d'opposition Studio B en accusant le pouvoir « d'instaurer la dictature ». Un autre média, Radio-Pancevo, dernière radio non gouvernementale à Belgrade, a annoncé mercredi soir qu'elle ne pouvait plus émettre. Les partis d'opposition ont invité leurs partisans à manifester en bloquant des routes et en organisant des marches de protestation et des grèves. Selon Beta, des manifestations ont rassemblé quelque 15 000 personnes à Kragujevac, 2 000 à Novi Sad, chef-lieu de Voïvodine et plusieurs centaines à Maldeonovac, près de Belgrade. - (AFP, AP)

DÉPÊCHES

■ **RUSSIE/YOUGOSLAVIE** : le Tribunal pénal international (TPI) de La Haye a exigé, mercredi 17 mai, que la Russie s'explique sur la visite à Moscou du ministre yougoslave de la défense, Dragoljub Ojdanic, inculpé de « crimes contre l'humanité ». De source diplomatique, Dragoljub Ojdanic se serait rendu en Russie, sans y être arrêté, du 7 au 12 mai, et aurait notamment rencontré le ministre russe de la défense, Igor Sergueïev. Le TPI a inculpé M. Ojdanic de crimes contre l'humanité en mai 1999, en même temps que le président Slobodan Milosevic et trois autres responsables serbes et yougoslaves. - (Reuters.)

■ **OTAN** : la République tchèque et la Hongrie participent, pour la première fois, à un grand exercice militaire de l'OTAN en Méditerranée, aux côtés des Etats-Unis et de onze autres pays de l'Alliance atlantique. Ces manœuvres, baptisées « Dynamic Mix 2000 », réunissent 15 000 hommes, 290 avions et 65 navires, sous le commandement de l'OTAN à Naples. - (AFP)

■ **GRANDE-BRETAGNE** : des graines de colza génétiquement modifiées ont été semées par erreur en quantités importantes dans des centaines de fermes, à la suite d'une confusion faite par un exportateur canadien, a reconnu le ministère de l'agriculture britannique mercredi. Le porte-parole du ministère a souligné que des produits similaires peuvent avoir été utilisés en d'autres zones de l'Union européenne pour les mêmes raisons. - (AFP)

La Recherche

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Jeux mathématiques

Plus de 100 jeux et leurs solutions

Toute l'histoire des récréations mathématiques

Portraits des plus grands mathématiciens

Trouver "sa" solution du Rubik's Cube

La magie des algorithmes

Selection des meilleurs livres et sites Internet

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Dans ses négociations avec Pékin, Bruxelles cherche à obtenir des avantages non consentis à Washington

Le commissaire européen Pascal Lamy pourrait rencontrer le premier ministre chinois, Zhu Rongji

La négociation entre l'Union européenne et la Chine pour son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce bute sur une série de diffi-

cultés. On saura, samedi 20 mai, si elles ont été applanies. L'UE est attentive à la défense de ses entreprises de services. Elle cherche aussi à ob-

tenir des conditions plus avantageuses que celles faites aux Etats-Unis pour l'automobile, la chimie, certains produits agricoles et textiles.

BRUXELLES

de notre bureau européen

On devrait savoir avant la fin de la semaine si Chinois et Européens ont trouvé un terrain d'entente sur les conditions d'adhésion de Pékin à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Il est prévu, en effet, que Pascal Lamy, le commissaire chargé des affaires commerciales, qui est à Pékin depuis lundi 15 mai, quittera la capitale chinoise samedi, ce qui fixe un terme à l'actuel round de pourparlers. On spéculait, à Bruxelles, sur une éventuelle rencontre avec le premier ministre, Zhu Rongji, en indiquant que c'est à ce niveau que les problèmes les plus sensibles seraient tranchés. M. Lamy sait ce que chacun des Etats membres de l'UE veut voir figurer dans l'accord. M. Zhu, l'homme des réformes économiques, sait de son côté quelles concessions les entreprises publiques chinoises ainsi que la hiérarchie du Parti communiste peuvent accepter.

Les Européens considèrent que la situation leur est relativement propice. Pour faire évoluer la

Chine vers l'économie de marché à un coût social acceptable, M. Zhu a besoin d'une croissance soutenue, et donc d'un niveau élevé d'investissements extérieurs. Ce qui dépend beaucoup de la confiance du marché. L'entrée dans l'OMC serait, à cet égard, un signal positif important. Par ailleurs, alors que le Congrès américain va se saisir d'ici quelques jours du dossier des relations commerciales avec la Chine (*Le Monde* daté 7 et 8 mai), un feu vert de l'Europe pourrait contribuer à atténuer les préventions de ceux qui sont encore hostiles à son adhésion à l'OMC.

LIMITES DES « JOINT-VENTURES »

L'Union européenne (UE) est particulièrement attentive aux conditions d'accès au marché chinois pour ses entreprises de services, en particulier pour les groupes de télécommunications (le marché de la téléphonie mobile est en pleine expansion) et pour les compagnies d'assurance. Dans ces deux domaines, les entreprises européennes, déjà souvent sur place,

sont très compétitives, capables de damer le pion à leurs concurrentes américaines. Les enjeux sont complexes (calendrier à établir pour l'amélioration de l'accès, zones géographiques où les entreprises européennes pourront opérer, attribution de licences...), mais le point le plus délicat a trait aux limites imposées à la participation européenne dans les *joint-ventures*. Les Européens voudraient être autorisés à acquérir la majorité des parts, afin de pouvoir définir la stratégie des entreprises et notamment la politique d'investissements. Jusqu'à présent, les Chinois ont catégoriquement refusé.

Il n'est pas du tout évident qu'ils changent d'avis. Si tel est le cas, il reste à voir si M. Lamy choisira de différer encore la décision ou – solution plus vraisemblable – s'il se résignera à abandonner provisoirement cet objectif, en réclamant comme compensation des réductions tarifaires allant au-delà de ce qui, à ce stade des pourparlers, semble à peu près acquis. Mais il s'agit là d'une négociation beaucoup plus compliquée, portant sur

de nombreux produits, avec comme contrainte, pour Pascal Lamy, de revenir à Bruxelles avec un projet d'accord où chacun des Etats membres s'y retrouve, ce qui n'est pas complètement évident.

L'Union européenne cherche à obtenir des réductions de droits allant au-delà de ce que Pékin a accordé aux Etats-Unis (lesquelles concessions, conformément aux règles de l'OMC, s'appliqueront à l'ensemble des « parties contractantes ») dans de très nombreux domaines, tels les produits chimiques, les voitures (le lobby automobile européen est divisé, les intérêts de ceux qui produisent en Chine étant différents de ceux qui se contentent d'y exporter), les spiritueux, certains produits agricoles, certains textiles, l'électroménager... Si les négociations aboutissent, il faudra encore que le projet d'accord soit avalisé par les Quinze, et il est possible qu'un conseil extraordinaire des ministres du commerce soit convoqué dans les prochains jours à cet effet.

Philippe Lemaître

Les aides de l'Union européenne arrivent avec des retards considérables

Chris Patten annonce une vaste réforme

BRUXELLES

de notre bureau européen

Il y a, à travers le monde, des milliers d'individus, des centaines de projets, des dizaines de gouvernements à qui l'Union européenne (UE) a promis son aide, et qui attendent en vain cette manne financière – parfois depuis des années. En tout, cette somme d'argent promise qui devait soulager, reconstruire, moderniser, et qui n'a jamais été versée aux intéressés, atteint aujourd'hui 21 milliards d'euros (137,5 milliards de francs) ! Chris Patten, le commissaire européen chargé des relations extérieures, a donc annoncé une vaste réforme de la gestion de son administration, mercredi 17 mai. Ses services peuvent multiplier les exemples de dysfonctionnement. En voici quatre.

Le premier est celui des victimes de l'ouragan Mitch, qui a ravagé quatre pays d'Amérique centrale (Nicaragua, Guatemala, Honduras et Salvador) en octobre 1998. Si une aide d'urgence d'un montant de 48 millions d'euros a bien été versée, les programmes d'aide à la reconstruction dont devaient bénéficier les populations concernées – pour un total de 250 millions d'euros – n'ont, à ce jour, pas reçu le moindre début d'application.

Paris freine les discussions sur l'adhésion des pays de l'Est

La France « bloque » les négociations sur l'adhésion de plusieurs pays candidats à l'Union, estimant qu'ils ne seront pas prêts pour respecter les accords de Schengen. Selon le quotidien de Varsovie *Gazeta Wyborcza* du 17 mai, alors qu'à Paris le président polonais Aleksander Kwasniewski rencontrait Lionel Jospin le 16 mai, des responsables français ont présenté un document confidentiel à une réunion de travail du Conseil sur l'élargissement de l'UE, dressant un état des lieux alarmant des frontières polonaises : celles-ci ne seraient pas hermétiquement fermées aux criminels et les fonctionnaires des douanes seraient corrompus. Paris a exprimé des réserves comparables concernant la République tchèque et la Hongrie.

Le président slovène Milan Kucan, dans un discours devant le Parlement européen, mercredi, a mis l'UE en garde contre un retard de son élargissement, qui « montrerait que l'Europe renonce à son influence dans le monde » et « qu'elle n'a pas suffisamment tiré les leçons de l'histoire ni admis les conséquences internes de la globalisation », a ajouté M. Kucan. – (AFP)

Deuxième exemple : en 1989, l'Union européenne s'est engagée à construire un hôpital dans la ville palestinienne de Gaza, pour un coût de 32 millions d'euros. Les travaux, commencés en 1994, sont achevés depuis plus d'un an. Mais, comme il s'est révélé impossible de financer les équipements et de trouver le personnel nécessaire, les premiers patients ne sont attendus qu'en juillet, si tout va bien...

En Bosnie, l'Europe a promis 1 million d'euros l'an dernier pour des opérations de déminage. Mais, outre qu'elle n'a pas été capable de fournir ces fonds à temps pour déclencher une action conjointe avec les Etats-Unis, ceux-ci se sont retirés du projet, et l'aide européenne n'est toujours pas arrivée. Quant au Tibet, enfin, les Quinze avaient réussi à se mettre d'accord avec Pékin, en 1998, pour une opération d'irrigation au bénéfice des agriculteurs. La Chine devait participer à hauteur de 14,2 millions d'euros. L'Europe n'a toujours pas versé le premier sou de sa contribution de 7,6 millions d'euros.

Ainsi, un peu partout dans le monde, les retards souvent considérables constatés dans le déboursement de l'aide communautaire contribuent à miner la crédibilité des institutions européennes. « Nous avons une très mauvaise réputation en ce qui concerne le respect de nos promesses. On ne peut pas continuer ainsi, c'est faire preuve de malhonnêteté et d'incompétence », souligne M. Patten. Si rien n'est fait pour corriger ces dysfonctionnements, au rythme actuel du déboursement de l'aide extérieure de l'UE, les délais nécessaires pour honorer effectivement les engagements financiers en cours seraient les suivants : 8,75 ans pour les pays de la Méditerranée ; 7 ans pour ceux d'Asie ; 6,5 pour l'Amérique latine ; 4,2 pour l'Afrique du Sud ; 3,8 pour les actions relevant des droits de l'homme ; 2,77 pour celles devant profiter aux pays d'Europe de l'Est ; 2,52 pour les Balkans ; enfin 1,8 année pour l'aide alimentaire et humanitaire !

MANQUE D'EFFECTIFS

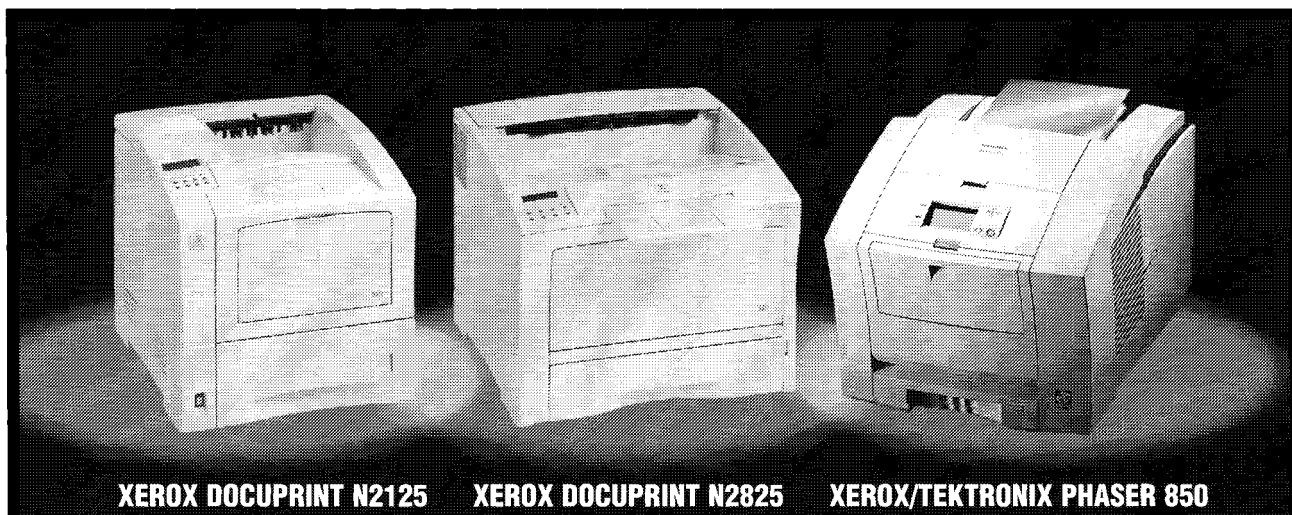
Les raisons d'une telle inefficacité ? En premier lieu, la croissance spectaculaire de l'action extérieure des Quinze : la Commission européenne fournit aujourd'hui plus de 10 % du total de l'aide publique au développement dans le monde, soit deux fois plus qu'en 1985. Le montant de l'aide extérieure s'élève, cette année, à 9,6 milliards d'euros ; l'Europe est le premier donateur mondial d'aide humanitaire et le montant de ses dons dépasse celui des prêts préférentiels octroyés par la Banque mondiale. Or cette inflation des engagements – qui résulte des pressions des Etats membres – ne s'est pas accompagnée d'une augmentation des effectifs : pour gérer 10 millions d'euros, insiste M. Patten, la Commission dispose de 2,9 fonctionnaires, contre 4 à 9 fonctionnaires dans les Etats membres ou à la Banque mondiale. Bien que le commissaire se montre prudent, ses services (800 fonctionnaires) estiment que le déficit en personnel s'élève à plus de 1 300 postes...

La complexité des procédures existantes est, d'autre part, un frein considérable. La Commission doit exercer son activité en tenant compte des quelque 80 bases juridiques existantes, et de plus de 50 comités de gestion, souvent imposés par les gouvernements pour mieux contrôler l'affectation des contributions communautaires, sont impliqués. Les capitales ont tendance à utiliser l'aide extérieure comme outil de leur commerce extérieur et de leurs intérêts géopolitiques. Enfin, outre que certains Etats membres se font prier pour desserrer les cordons de leur bourse, de nombreux pays partenaires ne disposent pas des infrastructures administratives ou logistiques pour absorber l'aide qui leur est promise.

M. Patten a adopté une stratégie multiforme destinée à améliorer la « rapidité, la qualité et la visibilité » de l'aide extérieure de l'Union. Dans l'immédiat, il veut clore les quelque 2 000 « projets dormants » (pour un montant de 1,1 milliard d'euros) lancés avant 1995 et qui sont restés lettre morte. Parallèlement, plusieurs actions vont être engagées : révision complète et unification de la programmation pluriannuelle de l'aide extérieure ; intégration du cycle du projet, allant de son identification à sa réalisation concrète ; création d'un organe central unique, « Europe Aid », chargé de l'exécution des projets ; décentralisation poussée de leur gestion en s'appuyant sur les délégations extérieures de la Commission, etc.

Si tout cela se met en place et que l'« autorité budgétaire », comme dit M. Patten, consent aux efforts nécessaires, peut-être l'Union européenne cessera-t-elle de faire des promesses de Gascon à la Terre entière...

Laurent Zecchini



XEROX DOCUPRINT N2125

XEROX DOCUPRINT N2825

XEROX/TEKTRONIX PHASER 850

AVEC LES IMPRIMANTES XEROX, COULEUR OU NOIR ET BLANC, GAGNEZ PLUS QUE DU TEMPS...

Une nouvelle gamme d'imprimantes Xerox : couleur ou noir et blanc, les meilleures de leur catégorie, à des prix imbattables.

XEROX DOCUPRINT N2125

Une grande imprimante au prix d'une petite.

- Une haute qualité d'impression à une vitesse rapide (1200 dpi et 20 ppm)
- Impression adaptée à tous types de supports et de formats (de 60 à 216 g et du A4 au A6)
- Connexion réseau en standard

XEROX DOCUPRINT N2825

Une imprimante innovante adaptée aux besoins de tous les groupes de travail.

- Une excellente qualité d'image à une vitesse maximale (1200 dpi et 28 ppm)
- Optimisation des impressions sur tous types de formats de papier et de grammages (du A6 au A3 et de 64 à 200 g)
- Connexion réseau en standard

XEROX/TEKTRONIX PHASER 850

Des couleurs saisissantes pour des impressions à la limite de la réalité.

- Une résolution de 1200 dpi pour des couleurs vives et un noir intense
- Une vitesse d'impression de 14 ppm en format A4
- Connexion réseau en standard

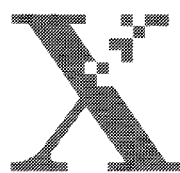
Encre noire gratuite pour toute la durée de vie de l'imprimante.

Extrait de Règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat ouvert aux personnes majeures, résidant sur le territoire de la France métropolitaine, Corse comprise. Pour participer, il suffit de téléphoner au 01.41.91.87.48 ou de se connecter à l'adresse internet suivante : www.xerox.com/officeprinting/fast/fr, avant le 14/07/2000 minuit et de laisser ses coordonnées. Sélection des gagnants par tirage au sort, réalisé en présence de Maître Simonotti, huissier de justice à Aulnay-Sous-Bois, le 20/07/2000. Il déterminera les gagnants des 2 week-ends pour 2 personnes au Grand Prix de Belgique de Formule 1 à Spa-Francorchamps (4 jours/3 nuits, du 25 au 28 août 2000 - dates impératives, sans possibilité de changement - valeur : 20 000 F par week-end gagné pour 2 personnes). Un seul lot par foyer (même nom, même adresse). Règlement du jeu disponible sur demande, en écrivant à : Opération Xerox - Grand Prix F1 de Belgique / Direction de la Communication 4, rue Nicolas Robert, 93607 Aulnay-Sous-Bois Cedex. Remboursement forfaitaire de l'appel téléphonique ou de la connexion internet pour participer au jeu et/ou de la demande de règlement, sous forme d'un timbre à 3 F (tarif en vigueur pour l'envoi postal), sur simple demande, en écrivant à cette même adresse. Une seule demande de remboursement par foyer (même nom, même adresse).

Tektronix
COLOUR PRINTERS BY
XEROX

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET PEUT-ETRE GAGNER UN WEEK-END VIP AU GRAND PRIX DE F1 DE BELGIQUE*

APPELEZ LE 01 41 91 87 48 OU RENDEZ-VOUS SUR www.xerox.com/officeprinting/fast/fr



XEROX®. The Document Company, X® digitalisé et tous les noms de produits mentionnés sont des marques déposées de XEROX Corporation.

THE DOCUMENT COMPANY

XEROX

Décompte des voix suspendu à Saint-Domingue

SAINT-DOMINGUE. Une suspension du décompte des voix de l'élection présidentielle dominicaine du 14 mai a été ordonnée alors que le candidat de l'opposition social-démocrate, Hipolito Mejia (Parti révolutionnaire dominicain, PRD) obtenait 49,90 % des suffrages et qu'il ne restait plus que 3,02 % des voix à dépouiller, a indiqué mercredi matin 17 mai la commission centrale électorale. Des heurts se sont produits dans les rues de Saint-Domingue tôt mercredi matin entre les partisans des différents candidats. Selon l'évêque Agripino Nunez Collado, qui préside la commission du suivi du processus électoral, ce sont des « problèmes » apparus dans les 150 bureaux de vote restants, dont la « perte de listes », qui ont obligé à reporter la suite du décompte. Les résultats disponibles donnaient 49,90 % des voix à M. Mejia. L'ancien président Joaquín Balaguer arrivait en troisième position avec 24,68 % des voix derrière Danilo Medina, le candidat du Parti de la libération dominicaine (PLD, centriste, au pouvoir) qui obtenait 24,84 %. — (AFP) (Lire aussi notre éditorial page 20)

Philippines : les ravisseurs réclament 2 millions de dollars

JOLO. Les ravisseurs qui retiennent vingt et un otages sur l'île de Jolo, dans le sud des Philippines, exigent, selon Manille, 2 millions de dollars pour libérer la prisonnière allemande malade, Renate Wallert. Depuis Pékin, où il effectuait un voyage officiel, le chef de la diplomatie philippine, Domingo Siazon, a révélé que Manille voulait parvenir à « une transaction globale » pour obtenir la libération des otages capturés le 23 avril sur l'île malaisienne de Sipadan. « Le prix initial était de 1 million de dollars pour l'Allemande, puis il est monté à 2 millions, mais nous leur avons demandé un prix global pour l'ensemble des vingt et un otages », a-t-il déclaré. Cette annonce n'a toutefois pas été confirmée par les négociateurs, qui représentent le gouvernement face aux rebelles du groupe Abu Sayyaf. Le chef de ces négociateurs, Robert Aventajado, a affirmé que tout versement de rançon était exclu. De nouveaux pourparlers devaient avoir lieu jeudi ou vendredi, a-t-il indiqué. — (AFP, AP)

DÉPÊCHES

■ **CORÉES : la Corée du Nord et la Corée du Sud ont signé, jeudi 18 mai à Panmunjon, un accord** sur l'agenda et les détails de procédure du sommet historique qu'elles tiendront en juin à Pyongyang, la capitale nord-coréenne. Selon les termes de cet accord, qui contient quinze points, le sommet doit aboutir à un document appuyant un communiqué intercoréen conjoint de 1974 qui appelait à l'unité nationale et à la réconciliation. « Deux ou trois rencontres historiques et entretiens au sommet sont prévus, et davantage si nécessaire », ajoute l'accord. — (AFP)

■ **GAZA : les Palestiniens estiment que le vote préliminaire du Parlement israélien** sur deux propositions de loi destinées à éviter des compromis sur Jérusalem et la question des réfugiés était « préjudiciable » au processus de paix, déjà en difficulté, a déclaré, mercredi 17 mai, Nabil Abou Roudéina, porte-parole du président palestinien Yasser Arafat. Lors d'un vote préliminaire, la Knesset avait adopté dans la matinée deux propositions de loi qui doivent passer en trois lectures successives pour entrer en vigueur. L'une prévoit une majorité spéciale de soixante et un députés pour toute modification des limites municipales de Jérusalem telles que fixées par Israël, alors que l'autre dénie le droit au retour à quelque 3,5 millions de réfugiés palestiniens. — (AFP)

■ **IRAN : la justice iranienne a condamné, mercredi 17 mai, à quinze ans de prison ferme Saïd Asghar**, le principal auteur de l'attentat contre le dirigeant réformateur Saïd Hajarian, grièvement blessé le 12 mars. Le Tribunal révolutionnaire de Téhéran a également condamné quatre autres accusés à des peines de prison allant de trois à dix ans, et en a acquitté trois autres. — (AFP)

Visite d'Etat du président algérien Abdelaziz Bouteflika en France

PARIS. Jacques Chirac recevra Abdelaziz Bouteflika du 13 au 16 juin, pour la première visite d'Etat en France d'un président algérien depuis près de vingt ans, a annoncé officiellement l'Élysée, mercredi 17 mai. La confirmation de cette visite a été faite à l'issue d'un entretien entre le chef de l'Etat français et le président du Conseil de la Nation algérienne, Bachir Boumazza, actuellement à Paris. M. Bouteflika devrait s'exprimer le 14 juin devant les députés français au Palais-Bourbon.

CANNES : BRIAN DE PALMA, NAGISA OSHIMA

CAHIERS DU CINÉMA

LUIS B. 2000
LE SIÈCLE
DE BUÑUEL

DISTRIBUTION :
LA BATAILLE DES SALLES

546
MAI 2000

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 40 F

Sri Lanka : la guerre creuse le fossé entre communautés cinghalaise et tamoule

De violents combats font rage dans la péninsule de Jaffna

Un attentat à la bombe lors d'une cérémonie bouddhiste a fait vingt-trois morts, mercredi 17 mai, à l'est du Sri Lanka alors que se pour-

suivent à Jaffna de violents combats entre séparatistes tamouls et armée sri-lankaise. En quinze ans, ce conflit a fait une soixantaine de

milliers de morts et continue de creuser le fossé entre la majorité cinghalaise et une minorité tamoule qui se sent insécurisée.

COLOMBO

de notre envoyée spéciale
Dans la rue Belmont, près du palais de justice, des petits tableaux noirs apposés sur les portes des échoppes alignées les unes à côté des autres, indiquent le nom des

REPORTAGE

La jeune génération, qui a vingt ans aujourd'hui, n'a connu que le conflit

avocats qui travaillent ici. M^e Chaliapa Vivekananthan, lui, a prudemment mis son nom à l'intérieur : une précaution pour cet avocat tamoul de Jaffna qui a déjà souffert des émeutes antitamoules de 1983, au cours desquelles cinq à six cents personnes avaient été tuées par des foules cinghalaises déchaînées après la mort, dans une embuscade à Jaffna, de treize soldats. Ces émeutes, sur fond de conflit latent entre la majorité cinghalaise (74 %) et la minorité tamoule (12,5 %) des 20 millions de Sri-Lankais, sont restées dans la mémoire collective. Et alors que Jaffna, capitale du pays tamoul, au nord du Sri Lanka, risque de tomber aux mains des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE), certains peuvent craindre que les Tamouls de Colombo ne fassent de nouveau les frais d'une éventuelle défaite militaire de l'armée sri-lankaise.

« Cette crainte est fondée sur leur

expérience passée, affirme M. Sellian Nadarajan, rédacteur en chef du journal tamoul *Virakesari* (Braves lions). Mais les circonstances sont différentes et je ne pense pas que le gouvernement, cette fois, encouragerait ou même laisserait faire », dit-il. « Pour sa propre sécurité, son image internationale et son slogan, "un pays, une nation", le gouvernement tentera tout pour empêcher les émeutes antitamoules », renchérit M. Vivekananthan. L'homme de la rue n'en n'est pas si convaincu et, en l'absence d'informations du fait de la censure mise en place par le gouvernement, les rumeurs contribuent à alimenter le sentiment d'insécurité qui règne dans les quartiers tamouls.

Ceux-ci se sentent d'autant plus vulnérables que même s'ils n'aiment pas les méthodes du LTTE, ils considèrent toujours les Tigres comme le seul mouvement capable de défendre leurs revendications. « Les Tamouls ne veulent pas voir le LTTE vaincu, car ils le veulent fort à la table des négociations », affirme M. Nadarajan. « Ils voient le LTTE comme leur sauveur car ce sont les Tigres qui permettront aux Tamouls de parler à égalité [avec la majorité cinghalaise] ». Très affaiblis et sans véritable leader – le LTTE a tué tout responsable tamoul capable de canaliser les sentiments populaires –, les partis tamouls sont aujourd'hui bien incapables de représenter les aspirations de leur communauté, laissant le champ libre à un mouvement despotique. Leur espoir de re-

venir sur le devant de la scène grâce à une éventuelle victoire du LTTE paraît ainsi bien naïf.

Quinze ans d'un conflit meurtrier qui a fait environ soixante mille morts ont radicalisé les opinions et, comme le reconnaît Ravi Karunayake, député du parti d'opposition Parti national unifié (UNP), « la diversité du Sri Lanka a été déchirée ». Toute la jeune génération, qui a vingt ans aujourd'hui, n'a connu que le conflit. Car, même si celui-ci est localisé principalement au nord et à l'est du pays, les bombes du LTTE tuent aussi à Colombo, et les soldats viennent principalement des villages cinghalais du centre et du sud du pays, où l'emploi n'est pas si courant. « Les événements récents suggèrent que la société sri-lankaise s'éloigne des idéaux de tolérance et de bonne volonté parmi les communautés », écrit un rapport international.

DURCIR LE TON

La méfiance s'est accrue entre les deux communautés et la création en avril du parti Cinghala Urumaya (L'héritage cinghalais) qui se donne pour objectif de promouvoir la « cause cinghalaise » démontre que certains sont prêts à durcir le ton. Avocat et président du parti, Suneetha Gunasekara affirme : « Les deux partis qui ont occupé le pouvoir depuis l'indépendance, l'UNP et le SLFP (Parti de la liberté, de la présidente Chandrika Kumaratunga) ont trahi le peuple cinghalais. Ils ont toujours considéré acquis le vote des

« Pause humanitaire » entre l'Indonésie et les rebelles d'Atjeh

GENÈVE

de notre correspondant
Dans une déclaration publiée, mardi 16 mai, à Genève, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a exprimé sa satisfaction à la suite de l'accord conclu le week-end en Suisse par le gouvernement indonésien et le Mouvement pour l'Atjeh libre (GAM). Le secrétaire général voit dans cette « pause humanitaire », qui doit entrer en vigueur le 2 juin pour une durée renouvelable de trois mois, « un premier pas important » vers la solution du conflit qui déchire, depuis un quart de siècle, cette province du nord de l'île de Sumatra. Principale victime des affrontements qui ont fait près de quatre cents morts depuis janvier et plus de cinq mille au cours des dix dernières années, la population de cet ancien sultanat de 4,3 millions d'habitants a accueilli avec soulagement la nouvelle de la signature de ce début de trêve, même s'il ne s'agit pas encore d'un

cessez-le-feu en bonne et due forme. Le dialogue amorcé à Genève est l'aboutissement de contacts dans la plus grande discrétion entre les deux parties par le truchement du Centre Henry-Dunant pour le dialogue humanitaire, un organisme qui s'efforce d'apporter son concours à la solution des conflits dans l'esprit du fondateur de la Croix-Rouge. Depuis le passage, fin janvier, du président indonésien Abdurrahman Wahid dans la ville de Calvin, trois séances de travail avaient réuni des émissaires des deux parties afin de préparer le terrain.

APAISSER LES TENSIONS

Le texte, laborieusement mis au point, a été signé à huis clos dans un lieu tenu secret près de Genève par l'ambassadeur d'Indonésie auprès des organisations internationales, Hassan Wirajuda, et par le « ministre de la santé » du GAM, Zaini Abdullah. Egalement venu de

Suède où il vit en exil, le chef et fondateur du GAM, Hasan di Tiro, qui se bat depuis 1976 pour l'indépendance de cette province riche en hydrocarbures et pour la création d'un Etat islamique, s'était brièvement déplacé à Genève pour la circonstance. A l'origine, il avait aussi été question de la participation du ministre indonésien des affaires étrangères, Alwi Shihab, mais le président Wahid en a décidé autrement afin d'éviter toute reconnaissance officielle du GAM.

Deux comités conjoints, l'un consacré aux questions humanitaires et l'autre à celles de sécurité, seront créés à Banda Atjeh, chef-lieu de la province, pour appliquer l'accord. Un troisième comité, composé de représentants des deux parties et basé en Suisse, sera chargé de superviser l'ensemble et de prendre les décisions nécessaires. A partir du 2 juin, les armes devraient se taire pour au moins trois mois. Pour l'heure, il s'agit d'apaiser les

tensions avant de songer à aborder l'avenir politique de la province. Sur le fond, chacun reste sur ses positions, le GAM ayant fait savoir qu'il ne renonçait nullement à revendiquer l'indépendance, tandis que le gouvernement se dit prêt à envisager une autonomie accrue et une meilleure redistribution des revenus pétroliers de la province, mais en récusant toute idée de sécession.

L'ambassadeur indonésien a d'ailleurs tenu à préciser que l'arrêt des combats ne signifiait pas le retrait des troupes dans l'immédiat. De son côté, le GAM a expliqué que ce début de désescalade ne saurait préjuger du droit de la population à déterminer elle-même son avenir. C'est dire qu'il faudra du temps pour élaborer les modalités pratiques d'une réconciliation encore hypothétique mais, pour la première fois, une timide lueur d'espoir semble poindre à l'horizon.

Jean-Claude Buhner

Une gaffe du premier ministre provoque un tollé au Japon

TOKYO

de notre correspondant
« Doutes sur l'aptitude de M. Mori à gouverner » : dans son éditorial, le quotidien *Asahi* cloue au pilori le nouveau premier ministre japonais. « On n'en croit pas ses oreilles », ajoute-t-il en commentant les récentes déclarations du chef du gouvernement, qui a qualifié le Japon de « pays des dieux ». Ses propos, qui rappellent fâcheusement l'idéologie de l'avant-guerre, ont provoqué un tollé au Japon – où l'opposition demande la démission du premier ministre – ainsi que dans la région. Le ministre chinois des affaires étrangères a une nouvelle fois appelé Tokyo à « tirer les leçons de l'Histoire afin d'éviter qu'elle se répète ».

Les excuses présentées, mercredi 17 mai, par Yoshiro Mori au Parlement pour le « malentendu » suscité par ses déclarations n'ont pas apaisé les esprits. Pour *l'Asahi*, les « excuses superficielles » de M. Mori « ne touchent pas au fond du problème ». Dans un discours devant les parlementaires membres de la Ligue politique de l'Association des sanctuaires shintoïques, le chef du gouvernement avait déclaré lundi : « Le Japon est le pays des dieux, dont l'empereur est le centre, et le peuple japonais doit le savoir... »

Sorte d'animisme comportant d'innombrables divinités, le culte shinto est la religion autochtone du pays, antérieure à l'introduction du bouddhisme au VI^e siècle. Elevé au rang de religion nationale à la fin du XIX^e siècle, le shinto d'Etat devint l'armature idéologique du nationalisme dans les années 30. La Constitution de 1947 stipule la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

M. Mori est assurément coutumier des « gaffes ». Mais « il y a des limites à ne pas dépasser lorsqu'on est premier ministre », poursuit *l'Asahi*. Ce faux pas accentue l'atmosphère délétère qui pèse sur le pays

depuis son accession au pouvoir, il y a un peu plus d'un mois, à la suite de l'hémorragie cérébrale dont a été victime son prédécesseur, Keizo Obuchi, décédé le 14 mai.

Le concours de circonstances – qui n'est peut-être pas entièrement fortuit – entre la mort de M. Obuchi et le calendrier politique contribue à ce malaise : les obsèques nationales de l'ex-premier ministre auront lieu le 8 juin, cinq jours avant l'ouverture de la campagne électorale, et les électeurs seront appelés aux urnes le 25, jour de son anniversaire... Aussi, beaucoup de commentateurs pensent-ils que le Parti libéral démocrate (PLD) au pouvoir cherche à s'attirer ainsi des votes de sympathie. Mais, à moins d'un scandale de taille, la division et l'inconsistance de l'opposition garantissent au PLD de conserver sa position dominante.

Le premier ministre n'en est pas moins dans une situation délicate. Il est l'objet d'une attaque en règle de la presse hebdomadaire, qui ressort de vieilles histoires : étudiant, il aurait été arrêté dans une maison de passe ; il y a quelques années, il aurait exercé des pressions politiques pour que la presse ne publie pas les rumeurs sur l'utilisation d'amphétamines par son fils ; enfin, il aurait reçu des pots-de-vin pour la construction d'une centrale nucléaire dans sa circonscription. M. Mori, qui a engagé une action en justice contre les magazines, est sans doute davantage préoccupé par l'apparition de mouvements de citoyens qui enquêtent sur les candidats à la députation et les évaluent. L'organisation Solidarité citoyenne vient ainsi de publier une liste de vingt-deux parlementaires « indignes » de représenter les électeurs, sur laquelle Yoshiro Mori figure en tête...

Philippe Pons

ISTH
Enseignements Supérieurs Privés

SUP'AVOCAT

Session intensive d'été
Août / septembre
Cours par correspondance
d'été : juin / septembre

Toutes matières écrites
Préparations orales sur place
Enseignants : avocats et professeurs d'université
Petits groupes

**Taux de réussite
exceptionnel.**

Tél. : 01 42 24 10 72
www.isth-es.com

DROITE Réunie mercredi 17 mai, la commission d'investiture du RPR n'est pas encore parvenue à désigner son candidat pour les élections municipales de mars 2001 dans la ca-

pitale. Elle doit se réunir de nouveau, au plus tard le 23 mai, pour départager Edouard Balladur, Françoise de Panafieu, Philippe Séguin et Jean Tiberi. ● MICHÈLE ALLIOT-MARIE

de la capitale. Elle doit se réunir de nouveau, au plus tard le 23 mai, pour départager Edouard Balladur, Françoise de Panafieu, Philippe Séguin et Jean Tiberi. ● MICHÈLE ALLIOT-MARIE

de la capitale. Elle doit se réunir de nouveau, au plus tard le 23 mai, pour départager Edouard Balladur, Françoise de Panafieu, Philippe Séguin et Jean Tiberi. ● MICHÈLE ALLIOT-MARIE

de la capitale. Elle doit se réunir de nouveau, au plus tard le 23 mai, pour départager Edouard Balladur, Françoise de Panafieu, Philippe Séguin et Jean Tiberi. ● MICHÈLE ALLIOT-MARIE

M^{me} Alliot-Marie joue son autorité sur le choix du candidat du RPR à Paris

La commission d'investiture s'est donné un délai de grâce, jusqu'au 23 mai au plus tard, pour désigner un chef de file aux élections municipales dans la capitale. La présidente du Rassemblement s'efforce de ménager toutes les susceptibilités à droite

MICHÈLE ALLIOT-MARIE est désormais au pied du mur. Brillamment élue, le 4 décembre 1999, à la présidence du RPR, elle savait qu'elle aurait un premier semestre chargé. Outre la composition de la nouvelle direction, elle devait à la fois préparer les assises du mouvement, prévues pour le 17 juin, et le déménagement du siège du RPR, qui commencera à la fin du mois de mai, en même temps qu'il lui fallait exercer son autorité dans la délivrance des investitures pour les élections municipales. En accordant un nouveau délai de réflexion à la commission d'investiture du RPR, elle a résisté, mercredi 17 mai, aux pressions de ceux qui voulaient sortir du chapeau, enfin, le nom de Philippe Séguin. Mais le répit sera de courte durée, et il n'est pas sans risque.

Pour l'opinion, les jeux sont faits. Tout autre choix que celui de M. Séguin provoquerait inévitablement de sérieuses tensions, voire une nouvelle fracture au sein du mouvement gaulliste. Tous les sondages ont placé le député des Vosges en tête des candidats à la candidature pour la Mairie de Paris, et cela avant même qu'il se soit déclaré. Contrairement aux fausses rumeurs qui couraient ces derniers jours, les réponses au questionnaire adressé aux militants parisiens ne font pas obstacle à la présence, dans la course à

l'investiture, d'un « candidat extérieur à Paris » (lire ci-dessous). Les élections internes qui ont précédé les assises ont montré que les militants parisiens ne tiennent pas rigueur à M. Séguin d'avoir démissionné de la présidence du RPR deux mois avant les élections européennes de 1999. Le président de la République a, au minimum, levé son veto à une candidature de M. Séguin.

AFFICHER L'UNION

Ce dernier a bénéficié du plus grand nombre de ralliements d'élus parisiens - Bernard Pons, Jean de Gaulle, Pierre Lellouche, René Galy-Dejean, députés de Paris, Didier Bariani, président de la fédération UDF de la capitale -, alors même qu'ils ne partagent pas, loin s'en faut, toutes ses idées. Le président de Démocratie libérale, Alain Madelin, et Hervé de Charette, président délégué de l'UDF, ont accepté par avance l'idée d'une telle candidature. Enfin, la majorité de la commission d'investiture du RPR - laquelle n'a pas été composée pour plaire à tel ou tel, mais dans le respect des statuts - est favorable à M. Séguin. Bref, si le RPR choisit de rester dans le champ du rationnel, le député des Vosges doit forcément être investi. Dès lors, on ne comprend plus pourquoi M^{me} Alliot-Marie paraît hésiter à faire un



choix. Sans doute la présidente veut-elle démontrer que la commission n'expédie pas une pareille décision en moins de deux heures de temps. C'est son côté universitaire. Elle a aussi le souci de ménager ses partenaires de l'UDF et de DL, dont les adhérents et les élus doivent être réunis, jeudi 18 mai, par François Bayrou et par M. Madelin. Pour mieux afficher l'union, elle imagine de livrer le nom de l'heureux élu, de la manière la plus consensuelle, au

terme du déjeuner qu'elle a prévu, mardi 23 mai, avec ses homologues de l'UDF et de DL. Mais ce sens de la délicatesse n'est plus du tout du goût des partisans de M. Séguin.

Mardi 16 mai, lors d'une réunion du bureau politique, ils ont bien vu comment les rivaux de leur favori s'apprêtaient à poser leur collet, et ils n'ont pas tardé à donner l'alarme. Sous les apparences d'une plus grande démocratisation des règles de fonctionnement du

mouvement, le vote à bulletin secret, réclamé par Alain Juppé et Françoise de Panafieu, avec l'agrément de certains balladuriens, pour la réunion du comité politique, le samedi 27 mai, qui doit entériner définitivement le choix du candidat, recèle en effet un double piège. Dans le meilleur des cas, il fera apparaître que le candidat proposé par la commission d'investiture - quel qu'il soit - ne fait pas l'unanimité dans son propre parti. Soit, pis encore, le comité politique rejette purement et simplement la proposition de la commission, et non seulement toute la procédure de désignation devra être revue, mais ce vote négatif apparaîtra inévitablement comme un désaveu de M^{me} Alliot-Marie.

CRITIQUES OUVERTES

Mercredi soir, les plus chauds partisans d'une décision rapide - entre autres, Adrien Gouteyron, secrétaire général du mouvement, François Fillon, conseiller politique, mais aussi Jean-Louis Debré et Josselin de Rohan, présidents des groupes de l'Assemblée nationale et du Sénat - ont échoué à convaincre M^{me} Alliot-Marie de trancher dans le vif. Informé de cette non-décision, M. Séguin, qui avait fait savoir que, fidèle à sa passion, il regarderait, ce soir-là, le match de football opposant Arse-

nal à Galatasaray, a piqué une nouvelle colère.

Il n'empêche. Les critiques livrées jusqu'ici sous le sceau de l'anonymat se font de plus en plus nombreuses à l'encontre de M^{me} Alliot-Marie. Nombre de députés ont été consternés de l'entendre proposer qu'un éventuel référendum sur le quinquennat ait lieu en même temps que le premier tour de l'élection présidentielle de 2002. « En tant que professeur de droit, c'est un sujet qu'elle est censée maîtriser ? Alors, que va-t-elle dire sur les autres ? », s'interroge un récent haut responsable du RPR. Un membre de la commission exécutive s'inquiète du « non-événement » que constitueront, selon lui, les assises du RPR du 17 juin. « Si elle fait durer le choix du candidat pour Paris, c'est parce qu'on s'intéresse un peu encore à elle. Au-delà de l'échéance, elle disparaîtra complètement », se risque à dire un autre membre de la direction nationale du RPR.

Il faut bien sûr faire la part du machisme ambiant, très prégnant au RPR, vis-à-vis de celle que les cadres du mouvement, assez souvent de façon ironique, appellent « la dame ». Mais si l'affaire de Paris tourne mal, M^{me} Alliot-Marie aura très vite des comptes à rendre à ses compagnons.

Jean-Louis Saux

La commission d'investiture reporte son verdict au 23 mai

LA SORTIE des dix membres de la commission d'investiture du RPR s'est effectuée, mercredi 17 mai dans la soirée, au siège du RPR, rue de Lille, dans la plus pure tradition du mouvement chiraquien. Michèle Alliot-Marie avait recommandé à ses amis de se considérer comme membres d'un jury dont les délibérations auraient, faute de temps, été interrompues jusqu'à la semaine suivante. Aussi, motus et bouche cousue. A 20 h 50, Jean-Louis Debré et Josselin de Rohan, qui étaient attendus pour un dîner à la présidence du Sénat, sont sortis les premiers, muets. Profitant de la brèche ouverte par les deux présidents des groupes parlementaires, Thierry Mariani, secrétaire national chargé des fédérations, est allé se réfugier dans les bureaux voisins de l'Assemblée nationale. Puis, Margie Sudre, présidente de la délégation française au sein du groupe du PPE au Parlement de Strasbourg, s'est faite toute petite pour échapper aux micros et aux caméras. « Nous avons beaucoup travaillé », s'est contenté de lâcher Patrick Ollier, conseiller de Michèle Alliot-Marie, en franchissant le porche de la

Rue de Lille. Apparaissant enfin, la présidente a confirmé ce que tout le monde savait déjà, à savoir que la commission d'investiture se réunirait, à nouveau, « au plus tard » mardi 23 mai au matin.

François Fillon est sorti le dernier, sous l'œil attentif de M. Ollier, posté, en surveillance, à l'angle de la rue de Lille. Mais le conseiller politique du RPR, très proche de Philippe Séguin, avait, lui aussi, décidé de respecter strictement la consigne. Avant de s'engouffrer dans sa voiture, il a seulement déclaré : « Je n'ai rien à dire, nous sommes en délibération. » M. Séguin est-il, néanmoins, favori ?, lui a-t-on demandé. « Nous ne jouons pas au tiercé ! », a répondu M. Fillon, amusé.

Il ne restait donc plus, pour dessiner le portrait chinois du futur candidat de la droite à l'Hôtel de Ville, que le fameux questionnaire, adressé aux élus et aux adhérents du RPR, que les membres de la commission d'investiture avaient, assurait-on mercredi soir, découvert pendant leur réunion. Succinct et éloquent, surtout, la seule question attendue - de Françoise de Panafieu, Edouard Balladur, Philippe Séguin et Jean Tiberi, le

quel ferait, selon vous, le meilleur candidat ? - ce questionnaire, auquel 140 des 196 élus RPR parisiens et plus de la moitié des adhérents auraient répondu, n'était guère de nature à calmer l'attente. « Le candidat, résume la note de synthèse, devra être « efficace », bénéficier d'« une notoriété nationale » et disposer d'« un projet pour Paris ». S'enhardissant, la note poursuit : « Le fait qu'il soit un candidat extérieur à Paris n'est pas un handicap. C'est un critère neutre pour la majorité des élus et des adhérents. »

Chez les élus du RPR, 50 % pensent, en effet, que le fait d'être un candidat extérieur à Paris - ce qui est le cas du seul M. Séguin - est « indifférent » aux yeux des électeurs. Les résultats du questionnaire aux adhérents sont similaires sur ce point. Le futur candidat de la droite devra, en outre, se préoccuper des « problèmes de proximité dans les quartiers », 59 % des élus RPR et 87 % des adhérents estimant que c'est un enjeu prioritaire. Enfin, 89 % des élus se prononcent en faveur de listes d'union de la majorité municipale.

Ch. G. et J.-L. S.

Les négociations annexes concernant l'UDF et DL

LE REPORT de la décision de la commission d'investiture du RPR permet à François Bayrou de sauver les apparences. A la différence d'Alain Madelin, qui, dès le 14 mai, s'est résigné publiquement au choix de Philippe Séguin, le président de l'UDF tient à préserver l'image, sinon la réalité, d'une « décision commune » de l'opposition à Paris. L'idéal serait, pour lui, que la « fumée blanche » ne sorte qu'à l'issue du déjeuner qui doit réunir les trois chefs de parti, le 23 mai. Mais le choix de la tête de liste à Paris n'est qu'un compartiment d'une négociation à tiroirs à droite.

Le président de l'UDF souhaite que le RPR annonce concomitamment son soutien à la candidature de l'UDF Michel Mercier à Lyon. Ce soutien ne paraît pas acquis, dans la mesure où M. Bayrou n'a pu empêcher la dissidence de Christian Philip, premier adjoint (UDF) de M. Barre, qui fait équipe avec le député (RPR) Jean-Michel Dubernard. Egalement en course, le député (RPR) Henry Chabert affirme qu'il ne se retirera pas. Proche de M. Chabert, le président de la fédération RPR du Rhône, Michel Forien, est venu plaider au siège parisien du rassemblement, mercredi, pour que celui-ci n'emboîte pas le pas à M. Mercier.

SOUÇONS RÉCIPROQUES

Les négociations sur la composition des listes à Paris ne seront pas, non plus, une partie de plaisir pour M. Bayrou. Le président de l'UDF, qui devait intervenir lors d'une réunion de la fédération de Paris, jeudi soir, se trouve face à plusieurs interlocuteurs : le RPR, auquel il réclame un « rééquilibrage » - son parti dispose actuellement de neuf élus au Conseil de Pa-

ris -, et les élus UDF parisiens, auxquels il entend imposer un profond « renouvellement ». Le ralliement précoce de ces derniers à la candidature de M. Séguin a créé de vives tensions avec la direction de l'UDF. Accusés par M. Bayrou de se vendre pour un plat de lentilles, ils ont répliqué en le soupçonnant de vouloir prendre le contrôle de la fédération pour préparer l'élection présidentielle.

C'est dans ce contexte tendu que M. Bayrou et le président de la fédération, Didier Bariani, discuteront de la composition des listes. Le premier veut imposer quelques proches, comme la députée européenne Marielle de Sarnez et le maire de Valenciennes, Jean-Louis Borloo, ainsi que d'autres non parisiens, comme Philippe Meynard, ancien adjoint au maire de Barsac (Gironde), qui a abandonné son mandat après que l'annonce de son homosexualité lui eût attiré des avanies (Le Monde du 19 avril). S'il s'est fait une raison concernant M^{me} de Sarnez, M. Bariani continue de récuser le « parachutage » de provinciaux et de « gens de l'appareil ».

A DL, l'affaire est un peu plus simple. Le maire (DL) de Marseille, Jean-Claude Gaudin, n'étant guère menacé, M. Madelin peut se consacrer au sort de ses élus parisiens, qu'il devait rencontrer jeudi soir. Il lui reste toutefois à mettre ses partisans d'accord : ceux-ci ont négocié en ordre dispersé avec les différents prétendants RPR. Pour prévenir, là encore, des candidatures imposées par M. Madelin, Claude Goasguen, député de Paris, admet que les élus parisiens doivent « avoir une vie politique plus transparente, et plus ouverte sur l'extérieur ».

Jean-Baptiste de Montvalon

Les rendez-vous manqués du « collectif » socialiste

BERTRAND DELANOË va répétant que les socialistes parisiens joueront « collectif » pour les municipales de mars 2001. Que les cinq maires PS, dont trois étaient des partisans de Jack Lang et qui seront têtes de liste dans leurs arrondissements, seront poussés en première ligne pour « dynamiser » la campagne.



Entre eux, la réconciliation a été scellée le 5 mai, à l'occasion d'un déjeuner réunissant les vingt chefs de file socialistes autour de M. Delanoë. Hors caméra, toutefois, les choses semblent encore passablement compliquées. Mardi 16 mai, ces mêmes chefs de file socialistes ont été conviés par M. Delanoë à la première réunion politique d'organisation de la campagne. Mais aucun des cinq maires d'arrondissement n'a répondu à l'appel. Pierre Aidenbaum, maire du 3^e, ancien supporter de M. Lang ? Il présidait, à la même heure, un conseil d'arrondissement. Michel Charzat, autre ancien soutien du nouveau ministre de l'éducation nationale ? Lui aussi était retenu par un conseil, dans son 20^e arrondissement. Roger Madec, maire du 19^e, troisième orphelin de M. Lang ? Obligé de participer à une assemblée générale de l'office municipal des sports. Quant aux deux « delanoëistes », Daniel Vaillant, maire du 18^e, était retenu

dans son ministère, et Tony Dreyfus, maire du 10^e, était empêché pour des raisons personnelles. « On a rapidement évoqué la situation à droite. La réunion a été brève, forcément... », raconte en bougonnant un des participants. Un autre souligne que « Bertrand a plus parlé de communication que de politique ». Le staff de campagne du candidat socialiste n'est pas officiellement constitué, mais Lyne Cohen-Solal, ancienne porte-parole de M. Lang et membre de son cabinet à l'éducation nationale, devrait y occuper une place importante. Un groupe de spécialistes en communication travaille d'ores et déjà sur l'« image » du candidat. Le photographe Raymond Depardon a, par exemple, été sollicité pour signer son portrait de campagne.

Pendant que M. Delanoë s'efforçait de motiver ses troupes, M. Lang lui faisait, involontairement sans doute, une dernière niche. Il recevait à la même heure, dans son appartement privé du ministère, pour « un pot amical », une cinquantaine de « jeunes » socialistes parisiens qui l'avaient soutenu pendant sa précampagne. Une manière de remercier les « soutiens », les « sans-grade », tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont « mouillé la chemise » pour l'éphémère candidat à la Mairie de Paris.

Christine Garin

L'enquête sur les faux électeurs des 5^e et 6^e arrondissements met en évidence des inscriptions suspectes et organisées

LA PERQUISITION conduite par les gendarmes, mardi 16 mai, dans les locaux des mairies du 5^e et du 6^e arrondissement de Paris, dans le cadre de l'enquête sur les faux électeurs, a permis de saisir la liste des personnes radiées des listes électorales depuis 1997 (Le Monde du 17 mai). Agissant dans le cadre d'une commission rogatoire délivrée, le 21 mars, par le juge d'instruction parisien Chantal Perdrix, saisie de cette affaire depuis 1997, les enquêteurs mènent des investigations sur le caractère éventuellement frauduleux d'inscriptions sur les fichiers électoraux. Ils semblent s'attacher, notamment, à démontrer l'existence d'une fraude organisée qui aurait permis de fausser la sincérité des scrutins électoraux.

La présence des gendarmes dans les deux mairies d'arrondissement de la capitale ne paraît pas constituer un acte majeur dans le cadre

de cette enquête. Il s'agissait, semble-t-il, de recueillir auprès des responsables des affaires électorales des mairies concernées les noms des personnes radiées depuis 1997. Les gendarmes disposent désormais d'une liste de près de douze mille noms parmi lesquels ils doivent démasquer d'éventuelles inscriptions suspectes. Des soupçons existent en effet sur une possible tentative de dissimulation de faux électeurs par une radiation pure et simple des fichiers électoraux. Mais il reste aux gendarmes à distinguer les départs volontaires de personnes qui ont, de leur propre chef, modifié le lieu de vote à la suite d'un déménagement ou d'une autre cause et des radiations effectuées pour soustraire l'identité des faux électeurs à l'attention de la justice.

Avant même de saisir le fichier des électeurs ayant quitté cette cir-

conscription, fief de l'actuel maire de Paris, Jean Tiberi, les gendarmes avaient déjà mis en évidence, dans un rapport remis au juge Perdrix, au mois de mars, la présence de 7 228 inscriptions suspectes. Selon le rapport d'enquête, tous ne seraient pas considérés comme des faux votants, car une partie n'aurait pas pris part aux différents scrutins et d'autres seraient restés inscrits sur les listes électorales après leur déménagement sans pour autant avoir participé à une opération de fraude organisée. Les enquêteurs paraissent, cependant, avoir constaté la présence d'un certain nombre de personnes dont l'inscription sur les listes électorales du 5^e et du 6^e arrondissement serait non seulement injustifiée, mais aurait été organisée par des collaborateurs directs de M. Tiberi.

Jacques Follorou

Le Sénat bataille sur la régionalisation des transports

Vote jeudi sur le projet de solidarité urbaine

LA DROITE sénatoriale avait prévenu : elle combattrait pied à pied le projet de loi sur la solidarité et le renouvellement urbains, défendu par le ministre de l'équipement et des transports, Jean-Claude Gayssot. Elle a été pugnace, faisant à cette occasion mentir ceux qui ne voient dans le Sénat qu'un aréopage de vieux parlementaires assoupis. Après avoir mené une attaque frontale sur le volet mixité sociale dans l'habitat (*Le Monde* du 13 mai), elle est revenue à la charge, mardi 16 mai, pour exiger du gouvernement une compensation financière intégrale dans le cadre du transfert aux régions de la gestion des transports ferroviaires régionaux (*lire aussi page 15*), faisant monter en première ligne des présidents de région, comme Josselin de Rohan (RPR, Bretagne) et Jean-Pierre Raffarin (DL, Poitou-Charentes).

M. de Rohan, président du groupe RPR, ouvre les hostilités sur la transparence des comptes de la SNCF, « chef-d'œuvre d'ésotérisme polytechnicien ». Il veut « connaître le coût des lignes qui seront transférées aux régions » car « elles vont leur coûter cher ». Les régions seront « consultées », lui répond M. Gayssot. « Cela ne suffit pas, il leur faut une comptabilité analytique région par région », renchérit M. Raffarin, qui préside aussi l'Association des régions de France. « La SNCF la présentera en 2001 », contre-attaque le ministre. Le groupe socialiste appuie la démarche de l'opposition et, finalement, vote l'amendement RPR prévoyant la remise à chaque région, un an après la promulgation de la loi, d'un rapport sur les comptes de la SNCF.

Car cette régionalisation aura un coût (renouvellement des matériels roulants, rénovation de gares, possible reprise de lignes ayant perdu un caractère national au profit du TGV, compensation de tarifs sociaux). La droite revient à la charge, accusant la SNCF de mettre en circulation des motrices déjà anciennes que les régions seront obligées de remplacer rapidement. « Elle veut rouler les régions dans la

farine », s'indigne Pierre Hérisson (Union centriste, Haute-Savoie). « Je le dis solennellement : le pacte de confiance entre les régions et l'Etat est rompu », déclare M. Raffarin, accusant l'ancien cheminot qu'est M. Gayssot de se comporter en « agent de Bercy ». La France est « une entreprise menée par son comptable », regrette M. de Rohan, en reprenant l'expression de Michel Debré.

L'ARTICLE 40

Une compensation est prévue, rétorque M. Gayssot, qui rappelle qu'un nouveau calcul de la dotation de décentralisation permettra de dégager 1 milliard de francs supplémentaires pour les transports régionaux à partir de janvier 2002, date d'entrée en vigueur de la réforme. Chaud partisan du développement du rail, M. Gayssot reconnaît, au cours des débats, que certaines inquiétudes des sénateurs ne sont pas infondées. Las, quand la droite revient à la charge en proposant une indexation plus favorable de la part de la dotation de décentralisation affectée aux transports, le ministre est contraint de lui opposer l'article 40 de la Constitution, qui interdit aux parlementaires de voter une mesure entraînant une réduction des recettes publiques ou un alourdissement des dépenses de l'Etat.

« La guillotine », tranche Hubert Haenel (RPR, Haut-Rhin), qui souligne que cette attitude va conforter les régions déjà « réservées » sur la régionalisation des transports ferroviaires. La droite craint, en fait, de devoir alourdir les impôts. « Aujourd'hui, vous avez créé l'impôt local Gayssot, car il faudra bien financer ces dépenses », souligne M. Raffarin. « Ce sera plutôt l'emprunt Gayssot, dont les charges de remboursement continueront de courir longtemps après que M. Gayssot aura quitté le ministère », corrige M. de Rohan. Les sénateurs devaient adopter, jeudi, un texte profondément modifié sur lequel ils auront étudié près de 1 100 amendements depuis le 26 avril.

Jean-Michel Bezat

RPF : M. Coûteaux prend ses distances avec M. Pasqua

LE SOUVERAINISTE Paul-Marie Coûteaux, député RPF au Parlement européen, souhaite que « Charles Pasqua ne s'entête pas et revienne sur une entreprise qui sème la zizanie au sein de son mouvement », en renonçant à la modification des statuts du Rassemblement pour la France. Selon M. Coûteaux, « des députés ou élus locaux en mal de réélection » auraient « inspiré le coup de force » afin d'éliminer ceux qui « refusent la récupération du souverainisme par une droite prise au piège, derrière Jacques Chirac ». Il appelle, dans un communiqué, les militants « à déjouer un piège qui pourrait être mortel ». Bernard Sellier, sénateur RPF de l'Aveyron, a annoncé, mercredi, qu'il refusait de siéger à la commission administrative du RPF où il a été nommé « sans avoir été consulté ». Il veut montrer ainsi sa désapprobation vis-à-vis de la modification des statuts, « acte d'autoritarisme, malvenu de la part d'un candidat à l'élection présidentielle ».

DÉPÊCHES

■ **EMPLOI** : au cours du premier trimestre 2000, 142 300 emplois ont été créés dans le secteur marchand (+1 % par rapport au semestre précédent) selon les résultats d'une enquête provisoire publiée par le ministère de l'emploi et de la solidarité, jeudi 18 mai. Sur un an, la hausse des effectifs salariés atteint 3,1 % (431 000 postes). Ces résultats marquent « un niveau de création d'emplois (...) jamais atteint depuis quarante-cinq ans dans notre pays », s'est réjoui Martine Aubry dans un communiqué.

■ **PCF** : Robert Hue a officiellement lancé, mercredi 17 mai, son « tour de France » contre les inégalités qu'il avait proposé à Martignes, en mars. Les militants communistes sont chargés de distribuer des « cartes-pétitions » réclamant la revalorisation du SMIC et des minimas sociaux et un moratoire sur les licenciements, plus un quatre-pages intitulé *Non, le « libéralisme »*, tiré à cinq millions d'exemplaires.

■ **URGENCES** : les médecins urgentistes de Seine-et-Marne ont arrêté leur grève, jeudi 18 mai. Un protocole d'accord a été signé mercredi soir au terme de négociations avec l'Agence régionale de l'hospitalisation (ARH) d'Ile-de-France. Ce protocole prévoit une revalorisation des salaires et des statuts des médecins détenteurs d'une capacité de médecine d'urgence, ainsi que l'octroi d'une enveloppe de 10 millions de francs supplémentaires aux huit centres hospitaliers disposant d'un SMUR. (*Corresp.*)

■ **FONCTION PUBLIQUE** : Michel Sapin a annoncé l'ouverture « en bonne et due forme » de négociations sur les salaires des fonctionnaires au deuxième semestre. Lors d'une rencontre avec la presse, mardi 16 mai, le ministre de la fonction publique a précisé que « l'année 2000 ne sera pas une année blanche ». Il doit rencontrer les organisations syndicales à la fin du mois de juin pour fixer la méthode de ces négociations, qui devraient notamment porter sur la revalorisation du point indiciaire, le remboursement des frais de déplacement, les congés de fin d'activité et la formation.

La droite reproche au gouvernement le manque de transparence du « collectif » budgétaire

Le déficit soumis aux députés n'est plus celui prévu par Bercy

Les députés ont engagé, mercredi 17 mai, l'examen du « collectif » budgétaire, destiné à répartir la « cagnotte » de plus de 50 milliards de francs

dégagée par la croissance. De nombreux députés de droite ont fait grief au gouvernement de leur présenter un texte affichant un déficit budgé-

taire de 215 milliards de francs en 2000, alors que Laurent Fabius a d'ores et déjà annoncé qu'il serait réduit à 200 milliards de francs.

LAURENT FABIUS s'est éclipsé très tôt, mercredi 17 mai : tout juste a-t-il écouté le discours de la secrétaire d'Etat au budget, Florence Parly, sur le collectif budgétaire pour l'an 2000, qui était étudié à l'Assemblée nationale dans l'après-midi. Le ministre des finances n'a pas assisté à la discussion qui s'est ensuivie. Après avoir annoncé, la veille à l'occasion du débat d'orientation budgétaire pour 2001 (*Le Monde* du 17 mai), que le déficit serait ramené cette année à 200 milliards de francs, a-t-il jugé qu'il aurait du mal à défendre un projet de loi qui prévoit toujours un solde de 215 milliards de francs ? En tout cas, M. Fabius a laissé M^{me} Parly se débrouiller avec cette incohérence.

Les députés de l'opposition ne l'ont pas épargné. « Sur quel déficit allons-nous nous prononcer aujourd'hui ? Sur celui inscrit dans le collectif ou sur celui de 200 milliards de francs », annoncé mardi par M. Fabius, a attaqué, d'emblée, François d'Aubert (DL, Mayenne), qui a ironisé sur ce

« déficit flottant ». Philippe Auberger (RPR, Yonne) a parlé d'« affichage ubuesque », alors même que M. Fabius avait présenté aux députés, mardi, treize mesures destinées à accroître la transparence des comptes publics et les moyens de contrôle du Parlement en matière d'évolution des finances publiques. « M. Fabius veut la transparence. Il montre ici qu'il n'en est pas un adepte. Il aurait dû déposer une lettre rectificative pour mettre en cohérence ses chiffres et ceux qui nous sont aujourd'hui présentés, ce qu'il n'a pas fait », a poursuivi M. Auberger. « Hier, on nous a parlé de transparence. Aujourd'hui, on voit plus d'opacité. On ne parle pas de la baisse du déficit dans le collectif. On nous fait encore des cachotteries sur les recettes 2000 », a renchérit Marc Lafineur (DL, Maine-et-Loire).

M^{me} Parly, qui défendait son premier projet de loi depuis qu'elle est arrivée à Bercy, ne s'est pas laissé démonter. « Vous avez qualifié ce déficit de flottant. Ce terme n'est pas aussi ironique qu'il aurait souhaité l'être. Il correspond

à notre stratégie », a-t-elle lancé avant de réexpliquer à des députés qui connaissent la musique par cœur que le gouvernement a choisi de se fixer non pas des normes de déficit, mais des normes de dépenses. « Conséquence, si la conjoncture est meilleure que prévu, les recettes supplémentaires peuvent venir baisser le déficit ou les impôts », a rappelé la secrétaire d'Etat. C'est ce que les économistes appellent les « stabilisateurs automatiques ».

MAUVAIS SOUVENIR

L'affaire de la « cagnotte » 2000 a, toutefois, bien montré que l'argument n'était pas satisfaisant : les députés ont très mal vécu le manque de transparence du gouvernement sur les recettes fiscales et non fiscales de l'année en cours, qui les a amenés à voter une loi de finances pour 2000 obsolète. A peine celle-ci était-elle adoptée que le gouvernement annonçait qu'il disposait en fait d'une marge de manœuvre supplémentaire de plus de 50 milliards de francs, que le collectif ac-

tuellement discuté à l'Assemblée avait justement pour objectif de répartir entre baisse des impôts pour 40 milliards et dépenses nouvelles pour 10 milliards. « Nous avons besoin de davantage de transparence. Nous avons besoin d'une glasnost budgétaire », a déclaré M. Fabius, mardi, dans l'Hémicycle.

Pourtant, les députés ont étudié mercredi un texte qui devrait être voté jeudi et dont on sait d'ores et déjà qu'il est, lui aussi, obsolète. M. Fabius l'a dit : le gouvernement disposera d'une marge de manœuvre d'au moins 15 milliards de francs cette année, qu'il affectera à une baisse du déficit. Mais rien de cela ne figure dans le collectif. « On y verra plus clair dans l'année. J'espère qu'on pourra confirmer le fait que le déficit 2000 sera inférieur à celui de 1999 » de 206 milliards de francs, a poursuivi M^{me} Parly. Rendez-vous est donc pris pour le collectif d'automne, qui permettra de rectifier le tir... une deuxième fois.

Virginie Malingre



Un cadeau à faire ? cadeau.fr

- Du bouquet de fleurs à la balade en mongolfière en passant par la rivière de diamants, vous trouverez des centaines d'idées-cadeau sur cadeau.fr
- D'un simple clic, votre cadeau est remis en mains propres dans un élégant paquet, accompagné de votre message personnel
- Avec Cadeau.fr, votre paiement est sécurisé par le Crédit Mutuel.



le cadeau bien envoyé

www.cadeau.fr

SANTÉ L'utilisation des intestins de bovins pour envelopper les charcuteries traditionnelles pourrait être prochainement interdite. C'est ce que recommande un avis de l'Agence

française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) pour éviter les risques dus à l'épidémie de la maladie de la « vache folle ». ● CET AVIS risque de bouleverser tout un pan de l'activité

traditionnelle de la charcuterie. Il vient également compliquer la gestion, par le ministère de l'agriculture, des risques sanitaires liés à l'épidémie ● IL POURRAIT conduire à l'incinération de

20 000 tonnes de farines animales supplémentaires, alors que 50 000 tonnes de vieilles farines polluent l'ouest et le centre de la France. Au Donjon, dans l'Allier, les rivières

se mobilisent contre une décharge dégageant une odeur pestilentielle ● LE PRINCIPE de précaution et l'harmonisation européenne ont déjà largement modifié le contenu de nos assiettes

« Vache folle » : vers une interdiction des intestins bovins dans l'alimentation

L'Agence française de sécurité sanitaire des aliments juge que ces abats, largement utilisés dans la fabrication des charcuteries traditionnelles, doivent désormais être prohibés. Le gouvernement hésite encore à suivre cette recommandation

UNE NOUVELLE et importante étape dans la prise en compte des risques sanitaires inhérents à l'épidémie d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB, ou maladie de la « vache folle ») vient d'être franchie avec la publication, jeudi 18 mai, d'un avis de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa). Parce qu'il se prononce en faveur de l'interdiction définitive de l'usage des intestins des bovins d'origine française dans l'alimentation humaine, cet avis bouleverse tout un pan de l'activité traditionnelle de la charcuterie, ces abats bovins entrant pour une large part dans la fabrication des produits de charcuterie parmi les plus valorisés (*lire ci-contre*). Cet avis vient, dans le même temps, compliquer la gestion, par le ministère de l'agriculture, des risques sanitaires inhérents à la menace de transmission à l'homme, par voie alimentaire, de la maladie de la « vache folle ».

La question de l'interdiction de l'incorporation des intestins bovins dans l'alimentation humaine est soulevée, officiellement, depuis le 30 juin 1999, date à laquelle le comité des experts français des maladies à prions, présidé par le docteur Dominique Dormont, avait recommandé, entre autres mesures de précaution, l'exclusion de ces abats dans les chaînes de l'alimentation humaine et animale ainsi que leur destruction définitive par incinération. Ces experts estiment en effet que les intestins des bovins d'origine française comportent en leur sein différents éléments (tissus lymphoïdes et ner-



veux) qui, sur la base de différents travaux scientifiques et épidémiologiques, doivent être considérés comme potentiellement contaminés par l'agent de l'ESB et, à ce titre, dangereux pour l'homme chez lequel il peut être à l'origine d'une nouvelle forme de la maladie neurodégénérative de Creutzfeldt-Jakob. En dépit de la prise de position initiale du comité Dormont, les pratiques n'ont, dans ce domaine, pas varié. C'est ainsi que sur les 30 à 35 mètres d'intestin grêle d'un bovin abattu, on ne retire jusqu'à présent que l'iléon distal (soit environ 1,5 m) tenu pour potentiellement plus dan-

gereux que le reste. Les experts estiment dorénavant que c'est bien la totalité des intestins des bovins qui doit être exclue des chaînes alimentaires. Jean Glavany ne méconnaît nullement, depuis qu'il est ministre de l'agriculture, l'impact de cette mesure sur les professions concernées pas plus que sur les consommateurs des charcuteries traditionnelles.

Un premier projet d'arrêté sur ce thème avait, comme la loi de sécurité sanitaire de 1998 l'impose, été soumis à l'Afssa le 7 février. Ce texte visait à interdire, pour des raisons sanitaires, l'emploi de la rate, du

thymus et des intestins des bovins d'origine française nés avant le 1^{er} mars 1998. Le gouvernement avait retenu cette date en tablant sur les nouvelles contraintes réglementaires imposées quant à la sécurisation des farines animales de viandes et d'os tenues pour être le vecteur privilégié de la dissémination de l'agent de l'ESB. L'Afssa ayant fait savoir aux autorités gouvernementales, sur la base de données objectives, que ces nouvelles contraintes n'avaient pas toujours, en temps et en heure, été respectées, un nouveau projet d'arrêté lui avait été soumis par le gouvernement.

DATE DE NAISSANCE

Ce texte comporte, par rapport au précédent, une série de modifications notables. Il fixe ainsi au 1^{er} mai 1999 la date de naissance des animaux, date avant laquelle leurs intestins ne seront pas utilisables dans l'alimentation humaine. Il étend d'autre part à « tous les bovins, quel que soit leur âge », l'interdiction de l'usage alimentaire de l'iléon. La nouvelle version du projet d'arrêté concerne d'autre part les mesures de retrait du crâne, de la cervelle, des yeux et de la moëlle épinière. Jusqu'à présent ces abats devaient être retirés chez les animaux âgés de plus de six mois. De nouvelles données scientifiques ayant démontré que l'apparition de cas clinique d'ESB chez des animaux âgés de moins de deux ans restait exceptionnelle, cette mesure préventive ne devrait dorénavant concerner que les animaux âgés de plus d'un an.

Estimant que l'ensemble des mesures proposées par la direction générale de l'alimentation du ministère de l'agriculture était « cohérent avec l'état actuel des connaissances

l'agriculture a soumis, il y a quelques jours, à l'Afssa un projet d'arrêté complémentaire concernant des mesures de limitation des échanges avec les pays de l'Union euro-

20 000 tonnes de charcuteries concernées

On estime aujourd'hui que 20 000 tonnes de charcuteries traditionnelles produites chaque année en France sont enveloppées avec des intestins de bovins. Il s'agit, pour l'essentiel, des célèbres andouilles de Guéméné et de Vire, d'andouillettes, de saucissons de gros calibre (comme la rosette et le Jésus de Lyon) et de cervelas. Outre son impact sur l'industrie de la boyauderie, l'interdiction de l'usage de ces intestins conduirait les professionnels de la charcuterie à avoir recours à des intestins de porc, de mouton ou de cheval, tissus qui ne présentent pas les mêmes avantages en termes de calibre et de résistance. Ils pourraient également avoir recours aux importations d'intestins de bovins d'Amérique du Sud. Ils pourraient enfin utiliser des enveloppes synthétiques, solution déjà mise en œuvre pour certains produits de charcuterie mais qui comporte d'inévitables inconvénients esthétiques et organoleptiques.

« scientifiques » Martin Hirsch, directeur général de l'Afssa a émis un « avis favorable » à la version actualisée du projet d'arrêté. Il reste aujourd'hui à connaître la date de son application. M. Glavany a, ces dernières semaines, expliqué à plusieurs reprises qu'il ne serait ni cohérent, ni équitable d'interdire l'utilisation des boyaux produits en France sans prendre des mesures d'interdiction d'importation de boyaux provenant de pays européens qui ne détruisent pas ces tissus et dans lesquels le risque de contamination par l'agent de l'ESB est, officiellement ou non, équivalent à celui existant en France. C'est ainsi que le ministère de

Après la décision de maintenir l'embargo vis-à-vis des viandes bovines britanniques, l'entrée en vigueur de cette mesure isolerait un peu plus encore la France dans sa gestion sanitaire du dossier de la « vache folle ».

A l'échelon international la situation est aujourd'hui d'autant plus complexe que la Commission européenne est sur le point d'imposer l'exclusion des abats bovins - avec toutefois, en ce qui concerne les intestins, le seul iléon - dans les chaînes alimentaires humaine et animale.

Jean-Yves Nau

50 000 tonnes de vieilles farines animales empoisonnent narines et paysages

LE DOSSIER des farines animales n'en finit pas d'empoisonner les pouvoirs publics. Alors que des milliers de tonnes de vieilles farines, aussi grasses que malodorantes, provoquent la colère des riverains de plusieurs décharges de l'ouest et du Centre de la France, l'éventuelle interdiction à la consommation des intestins de bovins risque d'entraîner la formation de nouveaux stocks. Le ministère de l'agriculture, chargé de la destruction de ces surplus, ne semble toutefois pas trop inquiet. C'est qu'il y a farines et farines, une distinction qu'on ne peut comprendre qu'en remontant à 1996.

Cette année-là, un arrêté du 29 juin rend obligatoire l'incinération des produits issus d'animaux malades (sauf ceux contaminés par l'ESB ou suspectés de l'être, pour lesquels existe un circuit spécifique) et des animaux à l'état sanitaire douteux. Ces animaux sont, après abattage, transformés en farines. Alors que ces farines pouvaient auparavant être utilisées dans l'alimentation animale, l'arrêté impose leur incinération.

Seule difficulté : les structures de destruction des farines n'existent pas. L'administration tente, pen-

dant plusieurs mois, de convaincre les incinérateurs potentiels : EDF et Charbonnages de France s'esquivaient, mais l'industrie cimentière accepte, après différents essais, de brûler les farines dans ses fours. Ce n'est qu'à partir de 1999 que le système est pleinement opérationnel. Mais dans l'intervalle, des stocks de farines se sont accumulés, entreposés souvent dans des conditions dé-

plorables, malgré le risque sanitaire qu'elles présentent concernant l'agent infectieux de l'ESB. Pendant l'été 1999, le problème devient littéralement brûlant, quand un dépôt de farines animales s'enflamme spontanément à Plouisy, dans les Côtes-d'Armor (*Le Monde* du 31 août 1999).

Ainsi, alors que les farines à risque produites régulièrement par

l'industrie de la viande sont détruites presque en continu, la résorption du stock des vieilles farines de 1996, 1997 et 1998 avance lentement. Sur les quelque 3,3 millions de tonnes de sous-produits animaux produites chaque année en France, près de 440 000 tonnes doivent être éliminées, selon l'arrêté de juin 1996. Restent, après cuisson et déshydratation, 120 000 tonnes

de farines. D'après le Syndicat français de l'industrie cimentière (SFIC), les cimenteries ont totalement éclusé ce flux en 1999 (120 000 tonnes incinérées dans une douzaine de cimenteries). Le système est donc à l'équilibre, mais il reste environ 50 000 tonnes de farines à risque des années antérieures, selon la Direction générale de l'alimentation (DGAL). Des stocks puants sub-

sistent au Donjon (Allier) (*lire ci-contre*), à Bayet (Allier), à Plouisy (Côtes-d'Armor), à Caudan (Morbihan), à Benet (Vendée), à Cros de Montvert (Cantal).

PROBLÈME D'INCINÉRATION

Or, si les farines produites régulièrement par les abattoirs et les équarisseurs sont d'une qualité assez régulière et ne posent plus guère de problème technique d'incinération, les vieilles farines ont une qualité diverse, des taux de graisses élevés, des caractéristiques dégradées par leur temps de stagnation, et sont difficiles à brûler. Les cimenteries ne les acceptent que par petites quantités. L'administration explore donc la possibilité de les expédier vers les incinérateurs allemands.

Si ces quelque 50 000 tonnes de vieilles farines constituent bien un casse-tête, la DGAL ne s'inquiète pas trop du flux supplémentaire que pourrait produire l'interdiction des boyaux : il y aurait environ 20 000 tonnes de farines supplémentaires à détruire chaque année, ce que les cimenteries devraient pouvoir absorber sans trop de difficulté.

Jean-Yves Vif

Hervé Kempf

Dans l'Allier, une décharge de farines à ciel ouvert

MOULINS
de notre correspondant

En plein cœur de l'élevage charolais, au Donjon, un chef-lieu de canton de moins de deux mille habitants, à l'est du département de l'Allier, le tas de farines animales est énorme. Neuf cents tonnes, peut-être plus, s'élèvent à l'air libre, sur une colline, formant un tas visqueux et graisseux. Là, sur le site des établissements Blanchand, une entreprise d'équarrissage qui emploie cinquante personnes, le tas a commencé à se constituer à partir de 1996. Au fil des mois, dans cette région d'élevage, le stock de farines animales a augmenté pendant que l'odeur devenait de plus en plus difficilement soutenable pour les riverains.

La solution envisagée par les pouvoirs pu-

blics, consistant à brûler les farines animales dans le four d'une cimenterie proche, a rapidement été abandonnée par l'entreprise, rachetée, il y a deux ans, par le groupe allemand Saria, qui représente 50 % de l'équarrissage en France. Las de voir les eaux de l'équarrissage se déverser dans un ruisseau voisin et le polluer, rendant la consommation impropre aux troupeaux de bovins, des agriculteurs se sont mobilisés. Aujourd'hui, l'entreprise affirme avoir résolu ce phénomène en évacuant quotidiennement deux camions-citernes d'eau en direction d'un autre établissement, à une cinquantaine de kilomètres de là, à Bayet (Allier), où se trouve également un important tas de farines.

Le docteur Jacques Cortez, maire (PRG) du Donjon, estime aujourd'hui que ce problème,

qui « présentait un danger », est résolu. Pour lui, c'est à l'Etat d'intervenir auprès de l'entreprise pour trouver une solution. Car subsiste au Donjon le problème du ruissellement directement issu de la graisse du tas de farines animales, ainsi que celui de l'odeur. « Nous multiplions les interventions auprès des services de l'Etat, du préfet de l'Allier et de la direction des services vétérinaires, sans résultat, s'empare de son côté Jean-Claude Depoil, le secrétaire général de la FDSEA. On nous répond que l'on n'y peut rien. Soit ces farines ne présentent pas de danger et le débat est clos, soit elles présentent une part de risque, et, même si celui-ci est minime, il est inconscient de gérer ainsi le stock. »

La réglementation européenne influe déjà largement sur le contenu de nos assiettes

IL NE SE PASSE quasiment pas de réunion des ministres européens de l'agriculture sans que soit inscrit à l'ordre du jour l'examen de projets de règlements ou de directives modifiant les normes de qualité, la composition, ou les garanties d'authenticité des produits qui sont mis sur le marché intérieur des Quinze. Il s'agit parfois de sujets très sérieux, surtout quand est en cause non seulement l'hygiène mais aussi la santé publique, comme c'est le cas avec la viande bovine et ses dérivés, mais parfois aussi d'affaires plus légères. Les spécialistes se souviennent d'une tentative pas très ancienne des fonctionnaires bruxellois pour imposer des normes différentes et très élaborées selon qu'il s'agissait de concombres courbes et petits ou d'autres cucurbitacées allongés...

Les consommateurs européens et français ont donc désormais dans

leurs assiettes des produits sinon tous uniformisés, du moins conformes à une réglementation générale qui s'impose à tous les Etats, les principaux textes européens remontant au début des années 90. Cependant des failles subsistent, et certains Etats ou certains agriculteurs producteurs font de la résistance. Combien d'inspecteurs de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) ont dressé des procès-verbaux à des vendeurs de jambon de Bayonne faits avec du cochon venu du Danemark. Les contentieux, dans ce domaine comme dans d'autres, sont nombreux.

Les produits alimentaires d'origine animale sont en général davantage concernés que les végétaux. Une directive européenne de 1992 avait provoqué de vives polémiques en

France lorsqu'elle avait réglementé la composition des fromages au lait cru (camemberts par exemple), par opposition aux fromages pasteurisés, et fixé des normes d'hygiène sévères. Aujourd'hui le sujet revient directe-

ment ou par la bande puisqu'il va s'agir au plan européen de bien définir ce que sont les produits dits fermiers supposés de meilleure facture ou d'authenticité plus certaine que les produits de grande consomma-

tion fabriqués à des milliers d'exemplaires dans les usines des grands groupes multinationaux.

Plusieurs autres sujets d'actualité sur lesquels les directions compétentes de la Commission préparent des directives sont de nature à infléchir l'identité de certains produits. On s'interroge sur ce qu'il faut entendre par confiture : quel doit être le pourcentage de fruits et de sucre ? Dans quelle mesure le fabricant peut-il rajouter des ingrédients (minéraux, vitamines, colorants). A la suite de l'affaire de la « vache folle », les fonctionnaires bruxellois élaborent aussi une réglementation sur ce qu'il convient de placer sous la notion de viande hachée, évidemment propice aux mélanges de nombreuses origines, d'autant plus qu'à partir de la fin de l'année l'étiquetage précis de l'origine des viandes bovines devrait devenir obligatoire dans

l'ensemble de l'Europe des Quinze.

Vue par les producteurs et les consommateurs français qui, peut-être plus que d'autres, apprécient autant la typicité de terroir que l'hygiène a tout crin, la réglementation européenne n'a pas été toujours lourde et banalisante. Ainsi pour le foie gras, les dispositifs communautaires du 14 juillet 1992 sur les indications géographiques de provenance (IGP) et appellations d'origine protégée (AOP) progressivement introduits dans le droit interne, sont plutôt protecteurs et ont placé des gardes-fous aux contrefaçons. L'arsenal national des signes de qualité et d'origine garantie (labels, certification, AOC, agriculture biologique) est en effet très élaboré et jalousement vérifié avec des cahiers des charges régulièrement mis à jour.

François Grosrichard

Une enquête montre l'insuffisance de la prise en charge des hypertensions sévères

Seule une moitié des malades a une pression artérielle ramenée à la normale

Présentée le 17 mai, une enquête de grande ampleur menée par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) auprès

de 10 000 personnes victimes d'une hypertension sévère montre l'insuffisance de la prise en charge. Seulement 53 % d'entre elles ont une tension ra-

ménée à la normale, et trois malades sur quatre ne suivent pas la totalité des règles d'hygiène de vie recommandées aux hypertendus.

LA PRISE en charge des personnes atteintes d'une hypertension artérielle sévère pêche par ses insuffisances. La proportion de malades dont la tension est ramenée à la normale atteint tout juste 53 %, et plus de la moitié (56 %) des hypertendus âgés de moins de 60 ans et de ceux qui ont également un diabète ou une insuffisance rénale conservent des chiffres supérieurs à la normale. De plus, un malade sur quatre seulement suit la totalité des règles d'hygiène de vie recommandées pour les hypertendus. Ces résultats ont été présentés mercredi 17 mai par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) à partir d'une vaste étude sur la prise en charge médicale d'une population particulière : un peu plus de 10 000 assurés admis en 1999 à l'exonération du ticket modérateur au titre des affections de longue durée (ALD) du fait d'une hypertension sévère.

Près de deux tiers des personnes incluses dans l'enquête (63 %) ont, en plus de leur hypertension, au moins un autre facteur de risque cardio-vasculaire : 28 % sont diabétiques, 15 % sont fumeurs et 44 % sont traités pour des anomalies des lipides. Au sein de la population étudiée, le main-

tien de la tension dans une zone normale n'est pas pleinement satisfaisant. Seulement 41 % des malades ont des chiffres ramenés strictement sous les seuils recommandés : 14/9 pour les malades âgés de moins de 60 ans ; 16 pour les 60-80 ans ayant une hypertension systolique isolée. 12 % des malades sont à la limite supérieure des chiffres normaux, tandis que 47 % des personnes ayant une hypertension sévère ont une pression qui reste supérieure à la normale.

C'est particulièrement vrai pour les hypertendus âgés de moins de 60 ans, puisque à peine plus d'un quart (27 %) d'entre eux ont une pression strictement normalisée et 17 % une pression qui reste limite. Le problème est encore plus préoccupant pour les catégories de malades les plus exposées au risque cardio-vasculaire. Les malades diabétiques n'ont pas une pression normalisée dans 85 % des cas, de même que la quasi-totalité (94 %) des insuffisants rénaux hypertendus.

La CNAMTS estime « globalement satisfaisants » les résultats de l'enquête concernant le choix des spécialités pharmaceutiques, un sujet pourtant qualifié de « complexe », compte tenu de l'existence de sept classes thérapeutiques regroupant 300 spécia-

lités. Un peu plus de la moitié des malades ont une pathologie associée qui oriente préférentiellement vers une classe thérapeutique plus adaptée. Dans deux tiers des cas (68 %), la prescription correspond à cette orientation. Cependant, dans le cas des hypertendus diabétiques, moins de la moitié (48 %) ont un traitement comportant un inhibiteur de l'enzyme de conversion, plus particulièrement indiqué pour eux.

DES RÈGLES À RESPECTER

La moitié (51 %) des malades ont un état pathologique associé à leur hypertension susceptible d'induire une contre-indication. Parmi eux, un gros quart (27 %) ont une prescription « considérée comme potentiellement contre-indiquée ». Cependant, parmi les exemples cités, figure « la prescription contre-indiquée d'un bêta-bloquant ou d'un antagoniste calcique » chez 36 % des malades présentant une insuffisance cardiaque. Or, plusieurs études sont venues battre en brèche le bien-fondé de cette contre-indication.

Le dernier constat de l'enquête de la CNAMTS concerne les progrès à accomplir pour mieux faire respecter les règles hygiéno-diététiques, qui constituent un indispensable volet non médicamenteux de la prise en charge de

l'hypertension artérielle (*Le Monde* des 12 et 13 décembre 1999). Des recommandations comme une diminution des apports en sel à 5 grammes par jour, une réduction des boissons alcoolisées à moins de trois verres par jour (vin ou équivalent), une activité physique suffisante et une réduction d'une éventuelle surcharge pondérale par des mesures diététiques peuvent « faire baisser efficacement la pression artérielle ».

Si 24 % seulement des malades suivent « toutes les mesures nécessaires par leur état », 57 % des malades ont suivi au moins une des mesures nécessaires, mais pas toutes, et 20 % des malades n'ont suivi aucune des mesures nécessaires. La mesure la plus suivie est la consommation réduite d'alcool (86 % des malades), suivie par la diminution de l'apport en sel (66 %), le poids normal ou réduit (56 %) et l'activité physique (47 %). « Finalement, estime le professeur Xavier Girerd, secrétaire général du Comité français de lutte contre l'hypertension artérielle, cette étude montre qu'il y a des problèmes de prescriptions, pas toujours rationnelles, mais que les patients intègrent de plus en plus les règles hygiéno-diététiques. »

Paul Benkimoun

Yves Bertrand quitte le cabinet du directeur de la police

Il reste directeur des Renseignements généraux

L'INSPECTEUR général Yves Bertrand n'est plus un cumulard. Le haut responsable policier a quitté ses fonctions de directeur de cabinet du directeur général de la police nationale (DGNP), Patrice Bergougnoux, pour conserver le poste de numéro un des Renseignements généraux, qu'il occupe depuis 1992. Cette décision fait suite à de longs mois de tergiversations entretenues par une divergence de vues entre le ministère de l'intérieur et les services du premier ministre autour du cas de M. Bertrand. L'entourage de Lionel Jospin s'opposait formellement à ce que le policier exerce deux fonctions (*Le Monde* du 9 mars), comme c'était le cas depuis le 6 décembre 1999.

Le ministère de l'intérieur avait imaginé une solution pour régler ce différend : il avait été envisagé de créer en faveur de M. Bertrand un poste de « directeur des services actifs de la police nationale, adjoint au directeur général ». Il aurait alors cédé sa place à la direction centrale des renseignements généraux (DCRG). Matignon avait déjà pressenti un préfet pour lui succéder. La tentative a échoué parce que le ministère du budget s'est opposé à la création du poste promis à M. Bertrand. Vendredi 12 mai, cette proposition a été retirée par M. Bergougnoux devant le comité technique paritaire central, organisme de cogestion de la police nationale, où sont repré-

sentés la direction et les syndicats.

Présenté comme « un simple réajustement technique », le départ de M. Bertrand du cabinet du DGNP est, en réalité, le résultat d'une longue lutte d'influence entre l'entourage de Jean-Pierre Chevènement et le cabinet du premier ministre. L'hôtel Matignon s'était agacé de plusieurs affaires mettant, à ses yeux, en cause le haut fonctionnaire : la rencontre de nationalistes corses et de membres du parti socialiste, sous l'égide du Grand Orient de France, à laquelle avait été mêlé un officier des RG, et plus récemment, l'audition de M. Bertrand par des gendarmes dans le cadre d'une enquête qui mettait en cause Brigitte Henri, une commissaire des RG. Cette dernière affaire n'a entraîné, à ce jour, aucune suite judiciaire.

Face à ces critiques formulées à demi-mot, le ministère de l'intérieur mettait en avant les résultats de M. Bertrand à la tête des RG. C'est sous son impulsion que le service de renseignement policier s'est spécialisé dans la lutte antiterroriste, obtenant en coopération avec la police judiciaire de notables succès en Corse, au Pays basque et en Bretagne. Place Beauvau, l'heure est cependant à l'apaisement, jusque dans l'entourage immédiat de M. Chevènement. Le cas de M. Bertrand semble définitivement réglé.

Pascal Ceaux

L'adjoint au maire de Toulon condamné à douze ans de prison pour viols

DRAGUIGNAN (Var)
de notre envoyé spécial

A l'issue d'une heure de délibéré, la cour d'assises du Var a condamné, mercredi 17 mai, Jean-Pierre Calone, actuel adjoint au maire de Toulon (ex-Front national), à douze ans de réclusion criminelle. Poursuivi pour « viols », « agressions et harcèlement sexuels » sur cinq employées de l'office HLM de la ville, dont il était le président (*Le Monde* des 17 et 18 mai), l'accusé s'est vu infliger la peine réclamée dans la matinée par l'avocat général, Nicolas Bessone.

Qualifiant l'accusé de « petit chef tyranique » et de « despote aux petits pieds », Nicolas Bessone a rappelé l'état de subordination et de soumission dans lequel se trouvaient à l'époque les victimes. Chacune d'elles avait été embauchée à l'office HLM Toulon-Habitat, alors qu'elle traversait une période de précarité sociale et financière. Chacune d'elles, en charge de famille, avait absolument besoin d'un travail et parfois d'un logement. « M. Calone a usé de contrainte morale, de menace à l'emploi, de chantage. Ses victimes étaient obligées d'accepter ce qu'elles ne voulaient pas », a souligné l'avocat général.

« Je sais le sentiment que les victimes éprouvent, a indiqué M. Bessone. La honte, le dégoût. Mais la honte, elle aurait dû être dans

la box. » Le représentant du parquet a insisté sur la psycho-rigidité de Jean-Pierre Calone, qui l'a empêché de reconnaître les faits : « Après le viol physique, ces jeunes femmes ont eu à affronter un viol intellectuel. Mais elles ne doivent pas avoir honte, car elles sont tombées sur un spécialiste qui a agi de la sorte depuis 1978. » Tout en insistant sur le fait que l'accusé « n'est pas encore prêt à réintégrer la société des hommes libres », M. Bessone a souhaité que la peine retenue soit proportionnelle à la gravité des faits. « La justice ne doit pas être un matraquage », a-t-il justifié.

« UNE VÉRITABLE DICTATURE DU SEXE »

Avant lui, les avocats des parties civiles n'avaient trouvé aucune circonstance atténuante à Jean-Pierre Calone, accusé d'avoir mis en place un « harem », un « vivier », dans lequel « il puisait à volonté ». « Tout le monde était à sa merci, à Toulon-Habitat, où il avait instauré une véritable dictature du sexe », a notamment plaidé M^e Jean-Claude Giudicelli.

La dernière journée d'audience s'est déroulée, comme les deux précédentes, dans une atmosphère irrespirable. Dans la salle, deux clans s'étaient constitués. D'un côté, les partisans de l'accusé. De l'autre, les proches, la famille et les collègues de travail des victimes. Chaque suspension d'audience était l'occasion d'échanges verbaux parfois violents. Aux invectives des uns, répondait la colère des autres.

Sur le banc des parties civiles, les victimes

se sont à plusieurs reprises effondrées en larmes. L'une d'elles, prise d'une crise de tétanie, a dû être évacuée quelques instants. Une autre a perdu connaissance après avoir raconté son calvaire. Dans le box, Jean-Pierre Calone est longtemps resté impassible, comme insensible à ce qui se passait devant lui. Malgré le témoignage de ses victimes, il n'a pas modifié sa ligne de défense, niant les faits qui lui étaient reprochés. Il a fallu attendre que la plaidoirie de son avocat s'achève pour qu'il chuchote un pardon.

Prenant le contre-pied de la défense « maladroite et stupide » de son client, son avocat, Jean-Martin Guisiano, n'a pas mis la parole des victimes en doute, mais il a précisé : « Vous ne pouvez pas vous contenter de juger avec des femmes qui pleurent, parce que ce n'est pas une bête ou une machine que vous jugez, mais un homme, avec ses faiblesses et ses qualités. » Pour l'avocat, une seule question compte, celle de savoir si Jean-Pierre Calone avait conscience d'« être hors limite au moment des faits ». A l'issue de sa plaidoirie, M^e Guisiano a conclu par la négative, estimant que son client « ne savait pas qu'il agissait à l'encontre de la volonté de ses victimes ». Evoquant les dénégations de Jean-Pierre Calone au cours des débats, il a poursuivi : « C'est terrible pour sa famille qui est dans la salle de dire qu'on est alors qu'on a toujours voulu donner une bonne image. Croyez-vous qu'il soit facile de dire qu'on est un salopard ? »

Acacio Pereira

Une institutrice devant le tribunal après la mort d'un enfant de dix ans

CERTAINES MINUTES valent une vie. Cette évidence a opposé, mercredi 17 mai, devant la 14^e chambre correctionnelle du tribunal de Bobigny, une institutrice à la famille de Benjamin, un enfant de dix ans mort après s'être pendu dans les toilettes de son école, étranglé par un essuie-main. Saura-t-on jamais combien de temps s'est écoulé, ce 16 novembre 1995, entre le moment où Benjamin Duwelz est sorti de sa classe de CM1-CM2 pour aller faire pipi, à moins de six mètres dans le couloir, et celui où Thomas, son voisin de classe, l'a découvert dans une si curieuse position qu'il a d'abord pensé que « Benjamin faisait semblant » ?

L'institutrice de l'école Maxime-Henri de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), Françoise Nansot, a été mise en examen trois ans après les faits, en 1998. Elle est prévenue d'avoir, « par maladresse, négligence, imprudence, et manquement aux obligations de sécurité, involontairement causé la mort de Benjamin Duwelz ». Ce dernier, explique-t-elle, est sorti à 16 heures 20 de la classe, sans qu'il ait eu besoin de demander l'auto-

risation de sa maîtresse. La famille avait en effet signalé que Benjamin, opéré d'une occlusion intestinale à deux ans, avait besoin de se rendre fréquemment aux toilettes. Entre 16 h 25 et 16 h 27, l'institutrice déclare avoir commencé à préparer les vingt-quatre autres enfants à quitter la classe pour la sortie de l'école, fixée légalement à 16 h 30.

« OBLIGATION DE SÉCURITÉ »

Benjamin, enfant turbulent, mais bon élève, « était grand », raconte-t-elle. « J'avais confiance en lui. Tous les jours des enseignants laissent sortir les enfants pour aller aux toilettes. Je m'attendais à ce qu'il surgisse d'un instant à l'autre. Je n'aurais jamais imaginé une chose pareille. Je n'ai pas le sentiment d'avoir fait une faute. » Malgré l'intervention rapide des secours, Benjamin décède le 22 novembre à l'hôpital. Les experts médicaux estiment que sa pendaison a duré entre trois et dix minutes.

L'accident aurait pu être évité, ont plaidé les avocats de la famille, soutenue par la fédération de parents d'élèves PEEP de Seine-Saint-Denis, partie civile. Pour eux, « à

l'intérieur de la classe, l'obligation de sécurité est absolue ». Laisser un enfant plusieurs minutes sans surveillance constitue, disent-ils, une négligence, confirmée par les rapports de l'inspection académique. Pourquoi Françoise Nansot ne s'est-elle pas inquiétée plus tôt, plusieurs témoignages d'enfants indiquant que Benjamin a quitté la classe bien avant 16 h 20 ? « Sans même regarder sa montre, on s'inquiète, a estimé André-Maxime Gerinier, le représentant du ministère public, qui a requis une peine de six mois de prison avec sursis. L'enfant a profité d'une autorisation tacite pour sortir jouer. Ce n'est pas une fatalité. »

La personnalité très contestée de l'institutrice n'a rien arrangé. Cette dernière, qui affiche trente ans de carrière, a fait l'objet de rapports administratifs très critiques dans les années 70. En 1993, des parents l'ont accusée d'avoir laissé une élève toute une journée avec une fracture au bras sans intervenir. En 1994, des pétitions avaient demandé sa mutation. Françoise Nansot n'est pas venue à l'enterrement de Benjamin. Pour tout contact, Magalie Duwelz, sa mère, a déclaré

avoir vu, après le décès, sans comprendre, l'institutrice lui tirer la langue, de loin.

DES NOTES EN PROGRESSION

« Si elle est incompétente, c'est le procès de l'éducation nationale qu'il faut faire », conteste Pierre Fontaine, son défenseur. Tous les inspecteurs qui l'ont notée depuis 1977 lui ont attribué des notes en progression, jusqu'à 17/20 en octobre 1999, souligne-t-il. Sur le fond, plaide M^e Fontaine, « la mort d'un enfant à l'école ne suffit pas à vouloir chercher à tout prix un coupable ». A moins de lui adjoindre un adulte supplémentaire, une enseignante ne peut en même temps surveiller sa classe et un enfant sorti aux toilettes. « Le juge ne doit pas devenir l'arbitre de responsabilités insaisissables et nous devons admettre qu'il existe des risques impossibles à prévoir ». Peut-on imaginer qu'un porte-serviette devienne un instrument de mort ? « J'avais mis Benjamin en sécurité à l'école », a répété à l'audience sa mère, effondrée.

Jugement le 14 juin.

Nathalie Guibert

Un ancien militant breton soupçonné de collaboration

ROPARZ HEMON (1900-1978), référence d'une partie des nationalistes bretons et rénovateur de la langue bretonne, aurait été également l'un des 176 agents recrutés par la police allemande en Bretagne, pendant l'Occupation. Cette découverte a été faite par deux enseignants de Lanion (Côtes-d'Armor), qui travaillent sur l'histoire de la Résistance dans la région et éditent une petite revue, *Les Cahiers de la résistance populaire*. Les documents qu'ils ont exhumés proviennent, disent-ils, d'un fond d'archives départementales conservées à Saint-Brieuc. Présentée à l'Assemblée nationale, mercredi 17 mai, à l'occasion d'une réunion organisée par les députés (PCF) des Côtes d'Armor, Félix Leyzour et Alain Gouriou, cette information avait été annoncée dans le mensuel *Bretagne Ile-de-France*. A la demande du conseil général du Finistère, l'association Diwan, qui scolarise plus de 2 000 élèves en breton, a décidé de débaptiser un de ses collègues dénommé Roparz Hemon.

Prostitution : M^{me} Aubry réaffirme la position abolitionniste de la France

« La France continue de défendre une position abolitionniste » en matière de lutte contre la prostitution, a assuré le ministre de la solidarité, Martine Aubry, mercredi 17 mai à l'Assemblée nationale. M^{me} Aubry a rappelé l'engagement du gouvernement « contre la traite des êtres humains et contre toutes les formes de prostitution qui sont des atteintes absolument inacceptables aux droits fondamentaux, à la dignité, à l'intégrité de la personne ». Elle a déploré que certains pays européens « continuent à défendre un courant réglementariste qui distingue une prostitution exercée librement d'une prostitution forcée ». Ces déclarations interviennent au lendemain d'un colloque organisé à l'Unesco par onze associations luttant contre la prostitution, (*Le Monde* du 17 mai) et alors que *Le Nouvel Observateur* du 18 mai publie un manifeste intitulé « le corps n'est pas une marchandise ». Signé par trente-cinq personnalités, il demande « à la France et à l'Europe d'affirmer solennellement leur volonté de lutter contre la prostitution ».

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE : le Tribunal suprême du Portugal** qui devait se prononcer, mercredi 17 mai, sur la demande française d'extradition de Sid Ahmed Rezala, soupçonné du meurtre de trois femmes (*Le Monde* du 17 mai), a ajourné sa décision pour des raisons de procédure. La section criminelle du tribunal « a pris connaissance d'une nouvelle pièce déposée au dossier par la défense et qui doit obligatoirement être transmise » à l'accusation. La prochaine audience du Tribunal suprême est fixée au 24 mai.

■ **La chambre d'accusation de la cour d'appel de Dijon** rendra sa décision concernant l'éventuelle réouverture du dossier de l'affaire Grégory le 14 juin. Les magistrats ont examiné une demande d'expertise d'ADN de l'un des scellés, un demi-timbre collé sur une lettre anonyme envoyée à l'époque aux grands parents de l'enfant, noyé dans une rivière des Vosges en octobre 1984.

■ **Une procédure disciplinaire a été engagée contre Martine Bouillon, substitut du procureur de Bobigny**, a annoncé la chancellerie, mercredi 17 mai. M^{me} Bouillon avait évoqué l'existence d'un charnier d'enfants en Seine-et-Marne lors d'une émission diffusée sur France 3 le 27 mars sans que l'information n'ait jamais été confirmée.

■ **Jean-Louis Berger, le professeur de lettres de Lemberg (Moselle)** condamné pour ces propos négationnistes en classe à dix mois de prison avec sursis, a annoncé, mercredi 17 mai, qu'il renonçait à faire appel du jugement, contrairement à ce qu'il avait annoncé (*Le Monde* du 17 mai).

■ **SANTÉ : le taux de fertilité des femmes infectées par le virus du sida** est de 37 % inférieur à celui des femmes non contaminées, selon une étude publiée dans *l'American Journal of Epidemiology*. Selon l'étude, la fertilité décline nettement dans les deux à cinq années qui suivent l'infection par le VIH. Le nombre de naissances par cent femmes par an est de six pour les séropositives et de 11,1 pour les séronégatives.

DISPARITIONS

Andrzej Szczypiorski

Un grand écrivain polonais

L'ÉCRIVAIN et journaliste polonais Andrzej Szczypiorski est mort mardi 16 mai à Varsovie, à l'âge de soixante-seize ans.

En près de trois quarts de siècle, Andrzej Szczypiorski a été acteur ou témoin des plus grands événements qu'ait vécus la Pologne. Il a connu les horreurs de l'occupation allemande, assisté à l'agonie du ghetto de Varsovie, où disparurent presque tous ses camarades d'école juifs, participé à l'insurrection de la capitale en 1944,

été déporté au camp de Sachsenhausen. Après la guerre, il était revenu, à pied, retrouver Varsovie et ses ruines. Il avait aussi, beaucoup plus tard, participé à l'aventure de Solidarité, été interné après la proclamation de l'état de guerre, et même goûté brièvement à la politique, élu sénateur au moment du changement de régime, en 1989. C'est de tout cela, mais aussi d'un grand talent de plume et d'un vrai sens de la formule, qu'il a nourri ses nom-

breux écrits – livres mais aussi articles et chroniques, qu'il fournissait abondamment à la presse polonaise.

De la littérature, il avait une conception assez traditionnelle, surtout dans son pays : elle est un devoir, « une tâche assignée à l'écrivain par la société ». Après avoir vécu « sans se faire remarquer » les périodes les plus grises du stalinisme, cru un moment au « printemps » de 1956, il avait pris progressivement ses distances avec le

régime, publiant en particulier, en 1971, sa *Messe pour la ville d'Arras* (L'Age d'homme, 1987), roman historique qui était aussi une dénonciation transparente de la bouffée d'antisionisme politiquement orienté que venait de connaître la Pologne de Gomulka. Quelques années plus tard, il signa un manifeste prenant la défense des droits des Polonais d'URSS, soutint, à la fin des années 70, le Comité pour la défense des ouvriers (KOR). Depuis cette époque et jusqu'à la chute du régime, ses livres ne furent plus publiés que dans ce qu'on appelait le « second circuit », les éditions clandestines.

Parmi ses ouvrages les plus connus, *La Jolie M^{me} Seidenman* (L'Age d'homme, De Fallois, 1988), qui évoque la tragédie des juifs sous l'Occupation, a été porté à l'écran aux Etats-Unis. Citons aussi *Nuit, jour et nuit* (Liana Levi, 1994), *Autoportrait avec femme* (Liana Levi, 1995). Son dernier roman, *Jeu avec le feu*, est en cours de traduction et paraîtra aux éditions Liana Levi en 2001.

En Pologne, certains lui reprochaient d'être un peu trop « politiquement correct », de briller surtout par son indéniabilité talent d'expression. Mais ce vieil homme au regard noir pétillant, toujours plein d'énergie – et entouré d'innombrables chiens et chats –, savait aussi, à ses heures, évoquer, en particulier quand il écrivait le monde de son enfance, à jamais effacé par la guerre.

Jacques Isnard

Jan Krauze

Roger Guillamet

Compagnon de la Libération

ROGER GUILLAMET, compagnon de la Libération, est mort, dimanche 14 mai, dans sa quatre-vingt-neuvième année, au Guilvinec (Finistère).

Né le 6 septembre 1910 au Guilvinec, Roger Guillamet s'engage dans la marine à l'âge de vingt ans, après avoir suivi son père, marin pêcheur. Il est formé à l'école des radios de la marine, puis affecté successivement à bord du *La-Motte-Picquet*, puis au centre des sous-marins à Cherbourg.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, Roger Guillamet sert à bord du sous-marin le *Rubis*, en opération de mouillage de mines dans les eaux norvégiennes. En juillet 1940, la quasi-totalité de l'équipage, sous le commandement du capitaine de frégate

Georges Cabanier, qui deviendra le chef d'état-major de la marine entre 1960 et 1968, décide de rallier la France libre à Londres. Guillamet en est. Il reste à bord quand le commandant Cabanier est remplacé par le capitaine de frégate Rousselot. Avec le *Rubis*, un sous-marin qui, lui-même, sera fait compagnon de la Libération le 14 octobre 1941, il va effectuer une trentaine de missions de guerre sur les côtes de Norvège et dans le golfe de Gascogne, durant lesquelles sont coulés vingt-six navires ennemis. A bord, Roger Guillamet exerce la fonction de radiotélégraphiste, achevant sa carrière avec le grade de maître dans la hiérarchie des sous-officiers marins. A ce titre, il est fait compagnon de la Libération le

1^{er} février 1941. Le nom de *Rubis* a été préservé puisqu'il sera, début 1983, le premier sous-marin nucléaire d'attaque (lance-torpilles) à entrer en service.

Roger Guillamet quitte la marine en 1948 et il devient alors artisan électricien, avant d'entrer au Commissariat à l'énergie atomique pour travailler, jusqu'en 1975, à l'usine atomique de Pierrelatte (Drôme). Titulaire de la croix de guerre 1939-1945, de la médaille militaire, de la croix du combattant volontaire de la Résistance, de la Distinguished Service Medal britannique et de la croix de guerre norvégienne, Roger Guillamet était commandeur de la Légion d'honneur.

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

Papa et Maman
sont heureux de souffler avec toi ta première bougie.

Bon anniversaire,

Francesco.

Bonne chance pour la Vie.

Anniversaires de mariage

– En huit lettres, elle brille aujourd'hui pour

Pascal et Jeannette.

Giard,
La Farigoule,
26130 Saint-Restitut.

Décès

– Claire Conilh,
son épouse,
Michelle et Hervé Schupp,
leurs enfants et petits-enfants,
Claude et Jean Magimel
et leurs enfants,
Ses proches et ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Jean CONILH,

survenu le 16 mai 2000.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 19 mai, à 10 h 30, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, 97, rue Saint-Antoine, Paris-4^e.

– Anne et Didier Rambaud,
Françoise Ochs
et ses enfants, Pierre et Clara Grinsnir,
ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Claude DAVID,
née Huguette MICHOT,

leur mère et grand-mère,

survenu le 12 mai 2000, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

49, rue Erlanger,
75016 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

AVIS D'EXPERT

Jean AUBRY, antiquaire, recherche auprès des particuliers, meubles, tableaux, objets anciens.

Il suffit de l'appeler, il vient, estime

GRATUITEMENT

Si vous êtes vendeur, le paiement s'effectue au comptant.

Assesseur de la commission de conciliation et d'expertise douanière.

135, Av. Mozart, 75016 Paris - 01.42.88.28.73 / 01.45.20.82.91

– Larisa Labat et Jorge Gonzalez,
Carlos Labat et Cristina Romero,
Nicolas, Sébastien, Laura et Claudia,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Magda LABAT,

survenu à Paris, le 15 mai 2000, à l'âge de soixante-dix ans.

Carlos et Cristina Labat,
25, rue des Lilas,
75019 Paris.

– M^{me} Leboutet-Maulny,
son épouse,
M. et M^{me} Hubert Leboutet,
ses parents,
M^{me} Hélène Leboutet,
sa sœur,
font part du décès de

Alain LEBOUTET,
ingénieur à France Télécom,

survenu le 15 mai 2000,
et rappellent le souvenir de son frère

Pierre,

décédé le 2 avril 1994.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 19 mai, à 14 h 30, en l'église Saint-Clodoald, place Charles-de-Gaulle, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), et l'inhumation au cimetière de Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, résidence Beausoleil,
92210 Saint-Cloud.
03130 Montaignet-en-Forez.

– Saint-Félix-Lauragais (Haute-Garonne).

Denise Léon, née Puig,
Agnès et Richard Léon-Brunello
et leurs enfants,
Jean Léon, Bernadette Denis
et leurs enfants,
Sophie Léon,
Micheline Bolle
et ses enfants,

Anne-Marie et Stéphane Markoff
et leurs enfants,
Henri et Marie Puig
et leurs enfants,
Sa famille,
Ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Claude LÉON,

survenu le 17 mai 2000, à l'âge de soixante-neuf ans.

Les obsèques auront lieu au cimetière de la Rectorie, à Banyuls-sur-Mer, le vendredi 19 mai, à 14 heures.

Des dons peuvent être adressés au foyer La Demeure, Adapeai, 31650 Saint-Orens-de-Gameville.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures. Permanence le samedi jusqu'à 16 heures

– Ann,
Morana et Jean-Carl,
Bruno, Odile et Juliette Malnar,
Les familles Tychowski, Soumaré
et Leroy,
Parents et amis,
ont le chagrin de faire part du décès de

Léon MALNAR,

le 15 mai 2000.

Il sera incinéré au crématorium des Ulis, le 19 mai, dans l'intimité.

Ni fleurs ni couronnes.

Des dons pourront être adressés à un organisme humanitaire.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

Avis de messe

– La messe du 24 mai 2000, à 18 h 45, en l'église Saint-Sulpice (chapelle de la Sainte-Vierge), à Paris, sera célébrée à l'intention de

Léon GISCHIA.

Messes anniversaires

– Une messe sera célébrée le jeudi 25 mai 2000, à 19 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés (place Saint-Germain-des-Prés, Paris-6^e), à l'intention de

professeur Robert FLAMANT,

rappelé à Dieu le 30 mai 1999.

Conférences

– « Prêtres et laïcs. Quand chacun retrouve ses marques », session organisée par la faculté de droit canonique les 29 et 30 mai 2000. Institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas, 75006 Paris. Renseignements et inscriptions au 01-44-39-52-82.

Conférences-débats

Sous le haut patronage de M. Jacques Chirac, président de la République et avec le concours de : Mission interministérielle de l'effet de serre, CNRS/INSU, CNES, IRD et Ifremer, l'Union des océanographes de France organisée, dans le cadre du Salon Seamer 2000,

un cycle de conférences-débats sur le thème « Océan et effet de serre » destiné aux non-spécialistes.

Le 24 mai : *La circulation océanique* (Y. du Penhoat, G. Reverdin, Y. Desaubies) ; le 25 mai : *Aspects biogéochimiques des échanges océan-atmosphère* (P. Monfray, L. Labeyrie, J.-P. Gattuso) ; le 26 mai : *Synthèse, océan et climat* (P. Bahurel, R. Kandel, J.-F. Minster).

Débats animés par Antoine Spire. Séances de 14 h 30 à 18 h 30, Parisexpo hall 5, porte de Versailles, Paris. Entrée, par séance : 70 F, étudiants 50 F.

Renseignements, inscriptions : UOF, 195, rue Saint-Jacques, Paris-5^e. Tél. : 01-46-33-16-90. Fax : 01-40-51-73-16 e-mel : 100670.615@compuserve.com

NOMINATIONS

EPISCOPAT

Le pape Jean Paul II a nommé, mardi 16 mai, le **Père Dominique Rey**, curé de la paroisse de la Trinité à Paris, évêque de Fréjus-Toulon (Var) ; il succède à Mgr Joseph Madec ayant atteint la limite d'âge, fixée à soixante-quinze ans. **Mgr Marcel Perrier**, jusqu'à présent évêque auxiliaire de Chambéry (Savoie), a été nommé évêque de Pamiers (Ariège) ; il succède à Mgr Albert-Marie de Monléon, transféré au siège épiscopal de Meaux (Seine-et-Marne) en août 1999. Le **Père Bernard Barsi**, vicaire général de Nice (Alpes-Maritimes), a été nommé archevêque de Monaco ; son prédécesseur, Mgr Joseph-Marie Sardou, a démissionné après avoir atteint la limite d'âge.

[Né le 21 septembre 1952 à Saint-Etienne (Loire), **Dominique Rey** a obtenu une maîtrise en économie politique et un doctorat d'économie fiscale, après avoir suivi l'Ecole nationale des impôts à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Coopérant au Tchad de 1975 à 1976, il travaille, à son retour en France, à la direction générale des impôts et à la direction de la prévision du ministère des finances. A partir de 1979, il suit des cours à l'Institut catholique de Paris, où il obtient une licence de théologie et un diplôme en droit canonique. Membre de la communauté charismatique de L'Emmanuel, il est ordonné prêtre pour le diocèse de Paris le 23 juin 1984. Aumônier du lycée Stanislas de 1984 à 1985, il est nommé prêtre accompagnateur des séminaristes et des prêtres de L'Emmanuel en 1988, puis curé de la paroisse de la Sainte-Trinité, dans le 9^e arrondissement de Paris, en 1995.]

[Né le 28 juin 1933 à Arèches-Beaufort (Savoie), **Marcel Perrier** a fait ses études au grand séminaire de Chambéry et au grand séminaire des Voirons (Haute-Savoie). Ordonné prêtre le 29 juin 1957 pour le diocèse de Chambéry, il est successive-

Colloques

– A l'invitation du Bnai Brith Ben Gourion et Judaïsme Pluriel, colloque sur le thème :

JERUSALEM de l'époque biblique à nos jours
M^{me} le professeur Mireille Hadas-Lebel ; M. le professeur Maurice Konopnicki ; M. le professeur Denis Charbit.

Le dimanche 21 mai 2000, de 15 heures à 18 heures, **Mairie de Paris-16^e**, 71, avenue Henri-Martin, métro Pompe, entrée libre.

« Les Archives et le Droit Archives et Recherches »
Colloque organisé par le CECOJI-CNRS et la faculté Jean-Monnet, université Paris-Sud, les 25 et 26 mai 2000, à la faculté Jean-Monnet à Sceaux. Frais d'inscription : 500 francs TTC. Renseignements : Marie-Laure Berthe. Tél. : 01-49-60-41-91. Mél : cecoji@ivry.cnrs.fr

Séminaires

– Université d'été sur l'enseignement de l'histoire de la Shoah pour les professeurs des lycées et collèges, toutes disciplines confondues, **du 9 au 13 juillet 2000**, à Paris, avec des intervenants de différents pays. Avec le soutien de l'APHG, de la Fondation Jacob Buchman et de la région Ile-de-France.

Renseignements et inscriptions : Centre de documentation juive contemporaine : 01-42-77-44-72.

Communications diverses

La Maison des écrivains
53, rue de Verneuil,
75007 Paris
Cycle *Des éditeurs* : mercredi 24 mai, 20 heures.
Les éditions **Contre-pied**, avec E. Bayamack-Tam, O. Domerg, D. Meens, B. Palaggi, N. Quintane, C. Scherb.
Renseignements au 01-49-54-68-87.
Programme détaillé au 01-42-84-00-08.

– **Béatrice Thiriet**, compositeur, cherche choristes amateurs ou professionnels bénévoles pour la création d'un oratorio sur les lettres d'Algérie publiées dans *Le Monde*, les 3, 17 et 18 juin 2000, à Paris.

Contact : Andy Production,
1, rue des Bois,
92410 Ville-d'Avray.
Tél. : 01-47-50-96-02.

paringer

De **4 900 F** à **8 500 F**

Le corps est votre monture la plus sûre ! Ne le flâchez pas, ne le désarticulez pas. Voici un nouvel art de dormir.

Lit double gigogne
directoire sur lattes, métal noir. 2 matelas « densiflex » ou laine et crin.

Modèle déposé

Doubles housses déhoussables, coton écru, 2 oreillers, 2 traversins.

121, rue de Cherche-midi, 64 - Tél. 01 42 22 22 08
12, rue de la Chaise, 76 - Tél. 01 45 44 10 44

ment vicair, aumônier de lycée et aumônier de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), puis curé de Cevins. Nommé vicaire général du diocèse, il est ordonné évêque auxiliaire de Chambéry en 1988.]

[Né le 4 août 1942 à Nice, **Bernard Barsi** a suivi ses études de philosophie et de théologie au grand séminaire de Nice et au grand séminaire de Marseille. Ordonné prêtre pour le diocèse de Nice en 1969, il est nommé successivement vicaire et aumônier de collège. En octobre 1982, il devient curé de La Trinité, près de Nice. De 1985 à 1991, le Père Barsi est doyen du « Paillon-Pays de Nice », puis vicaire général de Mgr François Saint-Macary de 1991 à 1997, administrateur diocésain de 1997 à 1998, et vicaire général de Mgr Jean Bonfils de 1998 à 2000.]

EDUCATION NATIONALE

Le conseil des ministres de mercredi 17 mai a nommé **Jean-Richard Cytermann** directeur de la programmation et du développement au ministère de l'éducation nationale, en remplacement de Michel Garnier, et **Jacques-Henri Stahl** directeur des affaires juridiques au même ministère, en remplacement de Martine Denis-Linton.

[Né le 30 août 1952 à Guérande (Loire-Atlantique), diplômé de l'ENA et d'HEC, **Jean-Richard Cytermann** a été directeur adjoint du cabinet de Claude Allègre, ministre de l'éducation nationale de 1997 à mars 2000. Professeur de finances publiques à l'Institut d'études politiques de Paris de 1993 à 1995, il a été conseiller technique à l'éducation nationale et à l'enseignement supérieur auprès du premier ministre, Edith Cresson, de 1991 à 1992.]

[Né le 8 décembre 1966 à Mulhouse (Haut-Rhin), maître des requêtes au Conseil d'Etat, **Jacques-Henri Stahl** est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Rapporteur général de la commission d'accès aux documents administratifs depuis 1998, il est également, depuis 1996, commissaire du gouvernement auprès de l'Assemblée du contentieux du Conseil d'Etat.]

Soutenances de thèse

– **Doris Levasseur** a soutenu à l'université technique de Berlin, le 16 mai 2000, sa thèse de doctorat phil. sur le sujet : « **ORIENTierung : eine Untersuchung zum Selbstverständnis engagierter Frauen der deutschen Mehrheitsgesellschaft in ihren Beziehungen zu Frauen nicht deutscher Herkunft** ».

Le jury, sous la direction du prof. dr. A. Albrecht-Heide, du prof. dr. Ch. Thürmer-Rohr et du prof. dr. H. Marburger, lui a décerné la mention Bien avec félicitations du jury.

Cours

Découvrez l'informatique chez vous avec le premier organisme de formation à domicile. Prise en main du matériel, Internet, bureautique.
ALDISA Tél. : 01-46-10-50-32.

Stages

Passeport pour la Chine
Stages intensifs de chinois 30/06 au 13/07 ou 31/07 au 12/08. Cours hebdomadaires tous niveaux à partir d'octobre 2000.
Paris-6^e. Tél. : 01-43-29-61-98.

CARNET DU MONDE TARIFS AN 2000 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 140 F TTC - 21,34 € TARIF ABONNÉS 120 F TTC - 18,29 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS 550 F TTC - 83,85 € FORAÏT 10 LIGNES Toute ligne suppl. : 65 F TTC - 9,91 € THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 € COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter

☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36
e-mail : carnet@mondepub.fr.

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

souhaitez
la fête des mères
le 28 mai
dans le carnet

S p e c i a l
*
fête des mères

tarif: 85F TTC la ligne

tel: 01 42 17 29 96

tel: 01 42 17 29 94

fax: 01 42 17 21 36

Le gouvernement veut atténuer les disparités territoriales

Lors du Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire, jeudi 18 mai, Lionel Jospin a annoncé 4 milliards de francs supplémentaires pour panser les dégâts des tempêtes et de la marée noire ; 1,4 milliard pour les zones en mutation ; 4 600 emplois publics délocalisés

PANSER, déplacer, planifier : Lionel Jospin a assigné trois nouvelles missions à son gouvernement réuni, jeudi 18 mai, en Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (CIADT), à Matignon. Les trois portent sur le long terme.

La première consiste à réparer les dégâts structurels causés par les tempêtes et la marée noire de cet hiver. En plus des aides d'urgence débloquées, en janvier et février, pour lesquelles le premier ministre a demandé, vendredi 12 mai, à ses ministres de « *poursuivre la mobilisation* », le gouvernement a réparti 3,7 milliards de francs (564 millions d'euros) supplémentaires entre les 20 régions sinistrées. 300 millions serviront à des ajustements ultérieurs (*lire ci-contre*). Les régions devront consentir le même effort financier. En contrepartie, elles cogèreront en accord avec l'Etat l'affectation et l'utilisation des fonds au terme d'« *avenants* » aux contrats de plan (2000-2006). Ces mini-contracts s'appliqueront jusqu'en 2003. Le gouvernement a prévu aussi de nouveaux financements pour « *sécuriser* » les lignes à haute tension d'EDF.

Panser à long terme les dégâts subis par le territoire suppose de corriger les effets des reconversions ou des mutations industrielles. Le gouvernement a réparti jeudi, près d'1,4 milliard de francs sur plus d'une vingtaine de mesures territoriales. De ce point de vue, c'est l'un des CIADT les plus « *chers* » du gouvernement Jospin, remarque-t-on à Matignon. Aux 950 millions de crédits d'Etat, sont adjoints 423 millions de francs de crédits européens.

Ce CIADT poursuit la politique de délocalisation des emplois publics relancée vigoureusement par Edith Cresson en 1991. Le premier ministre adhère au principe admis par les gouvernements successifs, depuis lors : maintenir à Paris les services centraux et « *d'impulsion* » des ministères et ne déménager que les autres administrations. Le gouvernement a arrêté, jeudi, un plan de 4 618 nouveaux emplois délocali-

de déménagement. Le gouvernement a veillé à respecter une logique territoriale dans ses choix d'implantation, confirmant les pôles de compétence de certaines grandes villes, comme Lille ou Lyon. Par ailleurs, 2 041 emplois, qui s'ajoutent aux 535 déjà transférés, seront affectés dans les zones touchées par les restructurations militaires.

Le premier ministre a, par ailleurs arrêté, jeudi, les grandes op-

port, la Fédération nationale du sport universitaire, l'Union nationale du sport scolaire. Enfin, la SNCF poursuit son plan de délocalisation de 1 345 emplois entre Ermont (Val-d'Oise), Le Mans, Villeurbanne, Lyon et Nantes, qui accueillera l'informatique pour les voyageurs.

● **Les principales mesures territoriales.** Les crédits débloqués au titre des mesures territoriales s'élèvent à 1,373 milliard de francs (209 millions d'euros) dont 423 millions (64,5 millions d'euros) fournis par les « *fonds structurels* » européens. Parmi les zones bénéficiaires, le département du Tarn recevra 401 millions de francs (61 millions d'euros) pour accélérer la reconversion du bassin de Carmaux, qui doit faire face à la cessation de l'activité charbonnière, de l'agglomération de Castres-Mazamet, confrontée aux restructurations du textile et de Graulhet, qui connaît un déclin constant de la mono-industrie du cuir.

Le secteur Roubaix-Tourcoing-Wattrelos va bénéficier de 227 millions de francs (34 millions d'euros), destinés à favoriser la diversification de l'économie locale pour pallier la crise structurelle de l'industrie lainière mais aussi du secteur mécanique (reconversion d'Alstom) et à financer le traitement social de la crise.

A Belfort, 196,5 millions de francs (30 millions d'euros) sont débloqués pour accompagner l'aménagement des zones industrielles abandonnées par Alstom (1 200 suppressions d'emplois depuis 1995) et renforcer le tissu industriel des PME-PMI. Le bassin minier de Decazeville (Aveyron) recevra 184 millions (28 millions d'euros) pour poursuivre la politique d'accompagnement économique en raison de l'arrêt définitif de l'exploitation charbonnière, prévue en 2001. Le programme de redynamisation du bassin prévoit la requalification des espaces urbains et industriels dégradés.

L'agglomération lyonnaise va bénéficier de 163 millions (25 millions d'euros) pour renforcer son développement à vocation européenne et internationale. Les mesures arrêtées concernent le lancement de la phase d'élaboration de la directive territoriale d'aménagement (DTA) de l'aire métro-

politaine de Lyon et la redynamisation du département de la Loire, notamment par la requalification de ses friches industrielles.

Le pays de Soissonnais (Oise) recevra 84 millions de francs (13 millions d'euros) pour favoriser l'arrivée de nouvelles industries, en mettant à leur disposition une offre foncière et immobilière adaptée à leurs besoins de sorte à stopper la chute

politaine de Lyon et la redynamisation du département de la Loire, notamment par la requalification de ses friches industrielles.

Le pays de Soissonnais (Oise) recevra 84 millions de francs (13 millions d'euros) pour favoriser l'arrivée de nouvelles industries, en mettant à leur disposition une offre foncière et immobilière adaptée à leurs besoins de sorte à stopper la chute

Que pensent les Français des tempêtes

Un tiers des Français pensent que les « *activités humaines* » - effet de serre, pollutions en tout genre - sont responsables des tempêtes qui ont touché la France en décembre, selon un sondage réalisé par l'institut Ipsos (1 849 personnes de plus de 18 ans interrogées du 11 au 15 avril) pour le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement. De cette consultation sur la perception des intempéries par les Français, il ressort que seules 65 % des personnes estimant qu'elles sont dues à « *des désordres naturels* ». Par ailleurs, si 92 % des personnes interrogées estiment qu'EDF, France Télécom ou la SNCF ont « *bien réagi* » face aux dégâts des tempêtes, 68 % seulement portent le même jugement sur les préfets et 61 % sur le gouvernement, contre 35 % qui estiment qu'il a « *plutôt mal ou très mal réagi* ». Enfin, 42 % se disent prêts à payer davantage pour avoir « *une garantie absolue de fonctionnement* » d'EDF, « *y compris pendant les intempéries* ».

du nombre d'emplois (fermeture notamment de l'unité Wolber du groupe Michelin).

Enfin, Brest et Lorient vont bénéficier de 43 millions de francs (6,6 millions d'euros), destinés à compenser la restructuration des industries de la défense à Brest et le départ de la marine nationale à Lorient. Dans les deux cas, il s'agit d'aménager les espaces libérés par les activités militaires.

Béatrice Jérôme
avec nos correspondants

Quatre milliards de plus pour les régions sinistrées

C'est dans le cadre d'avenants aux contrats de plan que l'Etat débloque 4 milliards de francs supplémentaires pour les régions touchées par les tempêtes et la marée noire. L'essentiel des crédits sera consacré à la restauration du patrimoine forestier. Dans les régions souillées par le fioul de l'Erika, les fonds seront consacrés à la restauration des sites naturels et des plages, à la remise en état des ports, aux actions en faveur du tourisme, de la pêche, de la conchyliculture. Les régions les plus aidées sont l'Aquitaine (445 millions), Poitou-Charentes (440 millions, dont 27 pour la marée noire), la Lorraine (425 millions), les Pays de la Loire (400 millions, dont 205 pour la marée noire), le Limousin (300 millions), la Bretagne (260 millions, dont 125 pour la marée noire), l'Alsace (175 millions), Languedoc-Roussillon (140 millions), l'Ile-de-France (135 millions), la Basse-Normandie (130 millions), l'Auvergne (125 millions), Champagne-Ardenne, la Franche-Comté et la Haute-Normandie (115 millions chacune) et Midi-Pyrénées (110 millions).

sés. En tout, 9 000 emplois auront été transférés en trois ans. Ils s'ajoutent aux 24 285 déjà prévus depuis 1991. M. Jospin dépasse ainsi l'objectif des 30 000 postes fixé par M^{me} Cresson à l'horizon 2020.

Il prétend rompre, néanmoins avec la pratique autoritaire qui avait valu à l'ancien premier ministre d'être vivement contestée dans sa démarche. Le personnel des administrations concernées a été consulté et associé au projet

tions des neuf futurs schémas de service collectifs qui doivent orienter les politiques d'équipement du territoire à l'horizon 2020.

Ils portent, entre autres, sur les transports (*lire ci-dessous*), l'enseignement supérieur, les nouvelles technologies, les équipements sanitaires, sportifs ou sur les espaces naturels et ruraux.

Selon la loi Voynet du 25 juin 1999, sur l'aménagement et le développement durable du terri-

L'Etablissement public du sang va être transféré à Lille

LILLE

de notre correspondante

Martine Aubry l'avait annoncé, lors d'une conférence de presse à Lille, dès le 4 octobre 1999. L'information avait ensuite été confirmée en janvier par Dominique Gillot, secrétaire d'Etat à la santé et à l'action sociale. Le transfert du siège de l'Etablissement public du sang (EPS) de Paris vers Lille-est, sans conteste, une bonne nouvelle et un symbole pour la région Nord-Pas-de-Calais qui continue de cumuler les retards en matière de santé et tente de changer d'image en ce domaine, notamment en se constituant un véritable pôle santé régional. Cette délocalisation tombe aussi à point nommé pour la ministre de l'emploi et de la solidarité, également première adjointe (PS) au maire de Lille et candidate déclarée aux élections municipales de 2001.

C'est par voie législative qu'avait, en 1998, été créé l'EPS. Il s'agissait alors de séparer les activités de gestion et de contrôle de l'activité transfusionnelle, qui, depuis 1993 et l'affaire du sang contaminé, était réunies au sein de l'Agence française du sang.

CENT VINGT PERSONNES CONCERNÉES

Au total, cent vingt personnes — médecins, pharmaciens, cadres — sont concernées par la délocalisation de cet établissement public aux missions multiples : il gère le service public transfusionnel, assure la promotion du don de sang, transmet les données relatives à la sécurité et à la qualité des produits, favorise les activités de recherche...

Pour l'heure, aucune date n'a été confirmée pour l'ouverture du siège lillois, même si, dans un premier temps, l'échéance de la mi-2001

avait été annoncée. A Paris, au siège de l'EPS, on confie ne rien connaître des modalités de ce transfert.

Ce que l'on sait, en revanche, c'est que les futurs locaux se situeront à proximité du centre hospitalier universitaire régional de Lille et de la faculté de médecine sur le site d'Eurasanté, vaste parc d'activités entre la métropole régionale et Loos-lez-Lille, destiné, depuis 1994, aux entreprises du secteur de la médecine, de la biologie, de la recherche et des nouvelles technologies et dont le développement a été particulièrement remarquable ces deux dernières années. A terme, l'établissement régional de transfusion sanguine, qui emploie aujourd'hui six cents personnes à Lille, devrait venir s'installer au côté de l'EPS.

Nadia Lemaire

Le schéma des transports accorde une priorité au fret ferroviaire

PARMI les neuf schémas de services examinés par le Ciadt figure en bonne place celui sur les transports de voyageurs et de marchandises. Objet de divergences, voire de tensions, entre le ministère des transports de Jean-Claude Gayssot et les services de Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, le dossier apporte une première réponse qui a tout lieu de satisfaire les Verts. Le document présenté au comité interministériel affiche en effet des priorités politiques claires : « *Afin de répondre aux besoins de transport dans une perspective de développement durable, et de respecter les engagements de Kyoto (...), le Ciadt valide les orientations de la politique générale des transports proposées, fondées à la fois sur un rééquilibrage modal de l'offre de transport et sur la régulation de la demande.* »

Le texte précise que le « *rééquilibrage se traduira par une priorité accordée au fret ferroviaire et aux transports alternatifs à la route pour les transports interurbains, avec notamment un objectif de doublement du trafic de fret ferroviaire en dix ans (...)* ». Certes, fait-on valoir dans l'entourage de M^{me} Voynet, le travail est loin d'être achevé, mais ce qui compte, c'est l'affichage politique, et « *il est clair, précise-t-on, qu'on s'appuiera sur les conclusions politiques du Ciadt lorsqu'il s'agira de peaufiner le schéma.* »

RÉSERVES ET INTERROGATIONS

Le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement avait émis de sérieuses réserves au premier document de travail élaboré par les services de M. Gayssot quant au respect de

l'engagement de la France à stabiliser d'ici à 2010 ses émissions de gaz carbonique au niveau de 1990 (*Le Monde* du 27 avril).

Les interrogations étaient aussi fortes lorsqu'était évoquée la réalisation de plusieurs autoroutes. « *Au bout du compte, les discussions les plus difficiles sont devant nous* », estime-t-on chez M^{me} Voynet. Mais on se réjouit de l'annonce du second objectif sur la politique générale de régulation des transports. Le texte déclare sans ambiguïté qu'elle « *visera à modifier le comportement des usagers des transports dans leurs déplacements par l'augmentation au niveau européen des prix moyens des carburants terrestres.* »

Les cinq « *choix stratégiques multimodaux majeurs* » proposés révèlent néanmoins qu'il ne s'agit pas de réserver un mauvais sort

aux autoroutes. Il est affirmé qu'il est nécessaire d'aboutir à « *un bon fonctionnement des grands corridors de transport internationaux* », notamment les axes Belgique-Paris-Bordeaux-Espagne, Allemagne-Lyon-Marseille, ainsi que l'arc méditerranéen, qui connaissent « *une forte concentration des flux les plus importants* ».

Les opposants au développement des aéroports parisiens en seront aussi pour leurs frais. Le texte dit à propos des liaisons internationales de voyageurs que le but est de favoriser des relations aériennes internationales directes à partir des grandes aires françaises en augmentant les services ferroviaires rapides et « *en confortant la position mondiale des plates-formes aéroportuaires d'Ile-de-France.* »

ACCROISSEMENT DU FRET FLUVIAL

Pour faire bon poids, le document du Ciadt évoque à deux reprises l'accroissement du fret ferroviaire et fluvial : d'une manière générale, sur l'organisation multimodale à l'échelle nationale et européenne ; d'une façon plus spécifique, à propos des liaisons transalpines et transpyrénéennes, pour lesquelles il faut donner la « *priorité aux transports ferroviaires et maritimes alternatifs à la route, en particulier pour le transit international qui les emprunte.* »

Marcel Scottio

Monsieur le Maire, votre piscine municipale est-elle sans risque ?

Selon une étude rendue récemment publique par une association de parents de victimes (*) il y aurait chaque année en France 70 à 80 noyades mortelles dans les piscines municipales, soit 1 à 2 morts chaque semaine. Ainsi, malgré toute la vigilance et le professionnalisme des Maîtres Nageurs, l'accident survient encore trop souvent.

A l'heure où vos concitoyens vous réclament toujours plus de sécurité, la haute technologie offre aujourd'hui une réponse : le Système Poséidon est le premier système au monde d'aide à la prévention des noyades en piscines publiques.

Plusieurs élus ont déjà équipé leur municipalité et en ont témoigné dans les médias : placé au service des Maîtres Nageurs, le Système Poséidon réduit considérablement le risque de noyade et répond à la demande de sécurité des usagers.

Nous pouvons rendre votre piscine municipale plus sûre. N'attendez pas, renseignez-vous au : 0 800 95 92 92 www.poseidon.fr

Poséidon
Surveillance Assistée par Ordinateur pour la prévention des noyades
3, rue Nationale, 92100 Boulogne

(*) ANPAP (Association Nationale pour la Prévention des Accidents en Piscine) - www.anpap.org - 01 46 10 41 36

CULTURE

Publicités

EN

RÉGIONS

TOURSKY

26 et 27 mai à 21h

Corrida

Wladyslaw Znrako

Chant : Angélique Ionatos

RÉSERVATIONS : 04 91 58 54 54

GYPTIS THÉÂTRE

du 16 au 27 mai 2000

Le Venin du théâtre

Rodolf Sirera

traduit du catalan par Pep Planas et Christian Camerlynck

mise en scène Agathe Alata

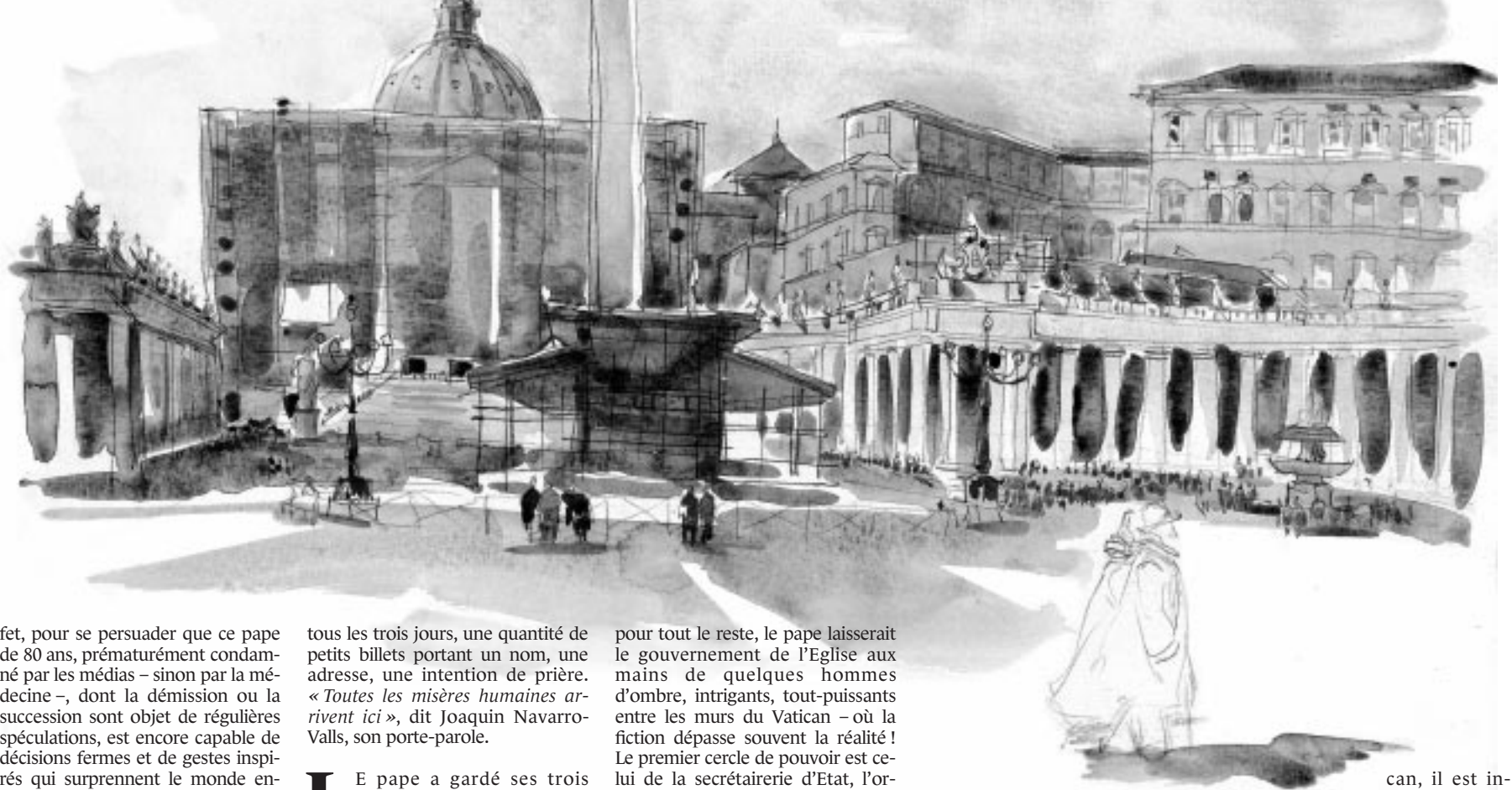
136 rue Loubon 13003 Marseille

Réervations 04 91 11 00 91

Renseignements publicité : ☎ 01.42.17.39.65

Les hommes du Vatican

Jean Paul II a eu 80 ans jeudi 18 mai. Il reste capable de gestes inspirés. Mais qui sont les « hommes de l'ombre » qui gouvernent l'Eglise avec lui ? Des prélats à la fidélité sans faille et au pouvoir croissant. Enquête au cœur des trois cercles du Vatican



CHACUN jour que Dieu fait, des flots ininterrompus de touristes et de pèlerins, en prière ou en goguette, fanions devant ou foulards sur la tête, viennent s'écraser sur les murs de la basilique Saint-Pierre. En chasubles bleues, des « volontaires » canalisent les foules du Jubilé romain. Le long des colonnades du Bernin qui rougeoient au soleil, des flonflons s'échappent de fanfares paroissiales et des cantiques s'envolent au-dessus de chorales improvisées. Des chapelets à gros grains filent entre les mains. Les appareils instantanés mitraillent. Les yeux se lèvent vers le toit de la Sixtine, la loggia du pape ou la couronne de cyprès qui coiffe la colline du Janicule.

A la porte de bronze, selon un rituel immuable, la hallebarde du garde suisse, dans son uniforme azur et or, claqué contre une estrade. Elle barre l'entrée du palais, sauf aux *monsignori* en costume noir épinglé du col romain, qui s'inclinent au passage. En haut d'un escalier monumental, les baies vitrées des loges de Raphaël surplombent la cour d'honneur Saint-Damase qui permet l'accès au troisième étage, celui des appartements pontificaux, des salles d'apparat où se tiennent les audiences et de la secrétairerie d'Etat où siège le gouvernement du plus petit Etat du monde - 44 hectares - et d'une Eglise d'un milliard de fidèles.

A l'intérieur, les caissons des plafonds sont peints ou dorés. Aux murs, des fresques et des cartes anciennes retracent les étapes de l'évangélisation du Nouveau Monde. Les pas des jeunes clercs *minutanti* - les « fonctionnaires » de la Curie - caressent des sols de marbre. Par la fenêtre, l'œil glisse sur une ville de pierre où s'impriment les ocres et les mauves. Les employés du Vatican mesurent le privilège qu'ils ont de travailler dans un palais-musée patiné par le temps, à la fois reclus sur ses secrets et ouvert sur le monde entier. Ils savent qu'ils sont chargés d'une administration, dont on devine les coteries ou les clans, mais qui force l'admiration : les spécialistes du management n'ont-ils pas comparé cette mécanique si bien huilée à celle de la General Motors ou de... l'armée prussienne ?

Ils n'ont qu'un mot : « Servir ». Leur demande-t-on qui gouverne l'Eglise aujourd'hui ? Ils répondent avec humilité : « le pape » ; ou, avec humour : « le Saint-Esprit ». Il faut bien allier ces deux qualités, en ef-

fet, pour se persuader que ce pape de 80 ans, prématurément condamné par les médias - sinon par la médecine -, dont la démission ou la succession sont objet de régulières spéculations, est encore capable de décisions fermes et de gestes inspirés qui surprennent le monde entier. Comme lorsque, ce dimanche 26 mars à Jérusalem, il a glissé un billet entre les fentes du mur des Lamentations. Et quand, au regret de n'avoir pu prier au Saint-Sépulchre devant le calvaire du Christ, il a imposé à la sécurité israélienne affolée de retourner - hors programme - dans la vieille ville arabe.

C'est cet homme aux traits figés, à la démarche lourde et pesante, au regard extatique cachant le mystère ou la souffrance qui, à l'occasion du Jubilé, a doublé le nombre de ses audiences « générales » : 50 000 fidèles venus du monde entier chaque mercredi, un peu moins le samedi. Qui a imposé à ses collaborateurs, sceptiques ou franchement réticents, la repentance de l'Eglise pour ses crimes passés. Le même qui a choisi de rédiger lui-même les méditations du chemin de croix du vendredi saint au Colisée. Et qui s'empêche quand on lui suggère d'économiser ses forces... S'ils ne nient pas ses difficultés de déplacement et de communication, ses proches assurent, sur un ton qui ne souffre aucune discussion, que la capacité de « raisonnement et d'émotion » du pape est intacte.

Comment un homme aussi diminué peut-il encore imprimer des directions, résister à des pressions, avoir des gestes aussi inattendus que celui du Mur - qu'il aurait décidé la veille à l'improviste ou, selon d'autres versions, grâce à la complicité du nonce en Israël, M^{gr} Pietro Sambi ? Le pape puise « dans la prière », assure-t-on à Rome, ce qu'il lui reste d'énergie. C'est dans sa chapelle privée, ruisselant de marbre gris et blanc, qu'il mûrit la plupart de ses décisions. Chaque journée commence, avant sa messe, par une méditation longue et solitaire. Au préalable, son secrétaire a placé dans un coffre, renouvelé

tous les trois jours, une quantité de petits billets portant un nom, une adresse, une intention de prière. « Toutes les misères humaines arrivent ici », dit Joaquin Navarro-Valls, son porte-parole.

LE pape a gardé ses trois plages de travail quotidiennes, jusqu'au dîner après lequel il se consacre à des lectures de philosophes, de théologiens ou d'œuvres plus surprenantes comme ce livre de Konrad Lorenz sur les moeurs des animaux qu'il parcourrait il y a peu. Il reçoit ses visiteurs en fin de matinée et de journée, et préside toujours ses déjeuners de travail où, confie le cardinal Roger Etchegaray, grand ordonnateur des manifestations du Jubilé, « il se livre peu, écoute, pose des questions et prononce quelques mots de conclusion ». Seul changement : il ne peut plus écrire et dicte ses projets d'allocutions et d'homélies à des prêtres polonais de la secrétairerie d'Etat qui les mettent en forme.

A la différence de son prédécesseur Paul VI (1963-1978) qui, d'un scrupule extrême, entrait dans les moindres détails de gestion, Jean Paul II accorde une confiance très large à ses collaborateurs. Plus avide de voyages que de dossiers, il délègue généreusement. Mais, avec l'âge, son intérêt se restreint aux quelques sujets qui lui sont le plus cher : le Jubilé qui le « dope », la Russie, l'Orient, l'orthodoxie, le judaïsme, etc. C'est lui qui a mené de bout en bout, en dépit des objections, outre la repentance, l'encyclique sur la foi et la raison, le voyage à Cuba, ou encore son pèlerinage en Egypte, en Jordanie, en Israël sur les lieux de l'« histoire du salut ». C'est lui qui a mené à terme la canonisation de la juive convertie Edith Stein. Lui qui a écrit personnellement ses discours comme celui du mémorial de l'holocauste à Yad Vashem. Lui encore qui ne laisse à personne d'autre le soin de choisir les évêques des grands sièges, comme récemment Westminster ou New York.

Voilà ce qui fait dire à Rome que,

pour tout le reste, le pape laisserait le gouvernement de l'Eglise aux mains de quelques hommes d'ombre, intrigants, tout-puissants entre les murs du Vatican - où la fiction dépasse souvent la réalité ! Le premier cercle de pouvoir est celui de la secrétairerie d'Etat, l'organe central de la Curie, dont les prélats ont accès au pape à tout moment, sont associés à toutes ses décisions, font partie de tous ses voyages. Ils n'auraient d'autre ambition que celle de le protéger, le servir avec un dévouement sans faille. Ils ne sont susceptibles d'aucune trahison, ni défaillance. Leur influence croît avec la longueur du pontificat (vingt et un ans) et, revers de la médaille, ils sont au centre de la plupart des rumeurs qui marquent toutes les fins de règne, dans l'Eglise comme dans le civil.

A la différence de son prédécesseur qui entrait dans les moindres détails de gestion, Jean Paul II accorde une confiance très large à ses collaborateurs. Plus avide de voyages que de dossiers, il délègue généreusement

Au centre de ce premier cercle, Mgr Giovanni-Battista Ré, 66 ans, le *substitut*, un poste typiquement romain équivalent à celui d'un directeur de cabinet. Tous les dossiers passent par lui. Depuis dix ans dans cette fonction entonnoir, il est devenu si indispensable que le pape, qui rêverait d'en faire un cardinal (et l'aurait déjà nommé *in petto*), ne pourrait plus le changer. Mgr Ré connaît sur le bout des ongles une maison où chacun loue son esprit rapide, son efficacité - « *Monsignor efficienza* » -, sa capacité à traiter du long terme comme du moindre détail. Sa porte est ouverte à tout ambassadeur ou homme politique italien, à tout évêque de passage comme au simple « *minutante* ». Ce Lombard de la région de Brescia, comme Paul VI, n'a pas la réserve

secrétaire d'Etat depuis 1990, officiellement numéro deux derrière le pape, prendrait ombrage de cette ascension. Ancien nonce au Chili sous Pinochet, ce diplomate piémontais un peu raide incarne toute la politique du Vatican dans les crises de l'ex-Yougoslavie et du Proche-Orient. Il « règne » sur l'Amérique latine, où le catholicisme compte 40 % de ses fidèles, et il a placé à la Curie des prélats venus de Colombie et du Chili, dont un cardinal, Jorge Medina, qui milite activement pour l'annulation de Pinochet ! Au Brésil, Angelo Sodano vient d'être accusé d'avoir émasculé une déclaration de repentir de l'Eglise locale en faveur des populations indiennes. Son bras droit au Vatican est un évêque français, Mgr Jean-Louis Tauran, 57 ans, « ministre des affaires étrangères » du pape, dont la compétence est louée dans les ambassades romaines, qui a préparé avec succès le voyage du pape à Cuba, mais a échoué dans sa médiation à Belgrade pendant la guerre du Kosovo.

RÉ, Sodano, Tauran, ces trois plus proches collaborateurs viennent du même moule, l'Académie pontificale (ex-Académie des nobles pontificaux), qui forme la plupart des diplomates de la « centrale » et des cent soixante-dix représentations diplomatiques du Saint-Siège. A la différence du quatrième homme de cette garde rapprochée : celui qu'on appelle à Rome, avec un mélange de sympathie et de crainte, « *Dom Stanislas* », le fidèle secrétaire polonais du pape Wojtyła, en poste depuis... Cracovie, promu évêque à la surprise de beaucoup. Stanislas Dziwisz, 60 ans, est le confident, l'ami, au besoin l'« *infirmier* » du pape, celui qui le comprend toujours à demi-mots. On lui prête aussi du pouvoir. S'il ne participe pas aux cabinets restreints, « il voit le pape avant et après » et, murmure-t-on au Vati-

can, il est influent dans le choix des hommes. Le deuxième cercle de pouvoir est celui des grands commis du régime woitylien, comme l'Allemand Josef Ratzinger, 73 ans, indéboulonnable préfet du dicastère (ministère) de la « doctrine », à la tête, depuis près de vingt ans, de l'ex-Saint-Office et figure emblématique du conservatisme doctrinal de l'Eglise. Il n'a rien du profil d'inquisiteur que décrit sa caricature, mais c'est lui qui a mis en scène les arguments opposés aux projets de repentance. Sa « *résistance cordiale* », comme on dit au Vatican où chaque mot pèse, n'a pas altéré son amitié avec le pape. Ils sont unis dans la même critique d'une modernité qui se perd en oubliant le sens de la transcendance, de la norme et de la vérité. Parmi les plus fidèles, il y a aussi « *Dom Lucas* », le cardinal brésilien Moreira Neves, 74 ans, chargé de la puissante congrégation qui nomme les évêques, toujours cité dans les listes de *papabili* avant de récents ennuis de santé. Ou Roger Etchegaray, 77 ans, envoyé spécial pour les missions délicates à travers le monde (Cuba, Chine, Rwanda, Burundi, Timor), homme de confiance de Jean Paul II devenu le président du comité central du Jubilé 2000.

La liste n'est pas close de ces hommes zélés qui dirigent la vingtaine de congrégations, conseils et tribunaux composant la Curie du pape. Ils sont assistés par quelques dizaines de collaborateurs et experts polyglottes - le troisième cercle du pouvoir -, formés dans les universités romaines, à l'Académie ecclésiastique ou « *péchés à la ligne* » dans le clergé des différents pays. Ils assurent modestement les tâches d'exécution, trient le courrier, répondent aux correspondants du pape, traduisent les projets d'encycliques et autres documents de Karol Wojtyła, toujours rédigés en polonais, consacrant des séances entières à comparer leurs versions, ajuster leurs textes, à les faire consulter par les experts.

Au total, ce sont des équipes très internationales qui entourent le pape, mais aussi très stables et vieillissantes. Les remaniements sont rares au Vatican, où il n'est pas de tradition de faire tomber les têtes. Non par réflexe de *nomenklatura* mais, au risque du conservatisme, par souci de sécurité et de fidélité. « *Un pouvoir change d'hommes lorsqu'il a besoin d'idées nouvelles. Or ici, les idées nouvelles viennent du pape. Il suffit de les appliquer* », dit Joaquin Navarro-Valls selon une formule qui en dit long sur la nature un peu particulière de ce gouvernement monarchique qui conduit une Eglise entrant dans son troisième millénaire.

Henri Tincq

Dessins Noëlle Herrenschildt (tirés des Carnets du Vatican, Albin Michel.)



Mgr Giovanni-Battista Ré
66 ans, « *substitut* »
pour les affaires générales.



Mgr Jean-Louis Tauran
57 ans, « *ministre des*
affaires étrangères » du pape.



Cardinal Roger Etchegaray
77 ans, président du comité
central du Jubilé 2000.



Cardinal Angelo Sodano
72 ans, secrétaire d'Etat,
officiellement numéro deux
derrière Jean Paul II.



Cardinal Josef Ratzinger,
73 ans, préfet
de la
congrégation
de la doctrine
de la foi.

Le Moyen-Orient au péril des occasions manquées

par **Marwan Bishara**

L'ÉCHEC des négociations israélo-palestiniennes a, une fois de plus, conduit à une vague de violence, à Gaza et en Cisjordanie, qui s'est soldée par des centaines de blessés et la mort de cinq Palestiniens. Le calendrier des négociations, qui devait aboutir à un accord-cadre le 13 mai et à un accord final en septembre prochain, était sans doute trop ambitieux. Si ces dates butoires semblent tout aussi illusoire que les précédentes lors de ces dix dernières années de processus de paix au Moyen-Orient, une occasion historique reste à saisir par les parties concernées, si celles-ci pouvaient seulement recevoir quelque soutien international pour y parvenir.

Les Palestiniens cherchent à obtenir une « séparation légale », dans le cadre des résolutions de l'ONU, qui aboutira à un Etat palestinien indépendant en Cisjordanie et à Gaza avec Jérusalem-Est pour capitale. Les Israéliens se limitent à une « séparation physique » et ne revendiquent pas moins d'un tiers des territoires occupés à travers leur politique d'implantations et d'établissement d'avant-postes militaires et de voies de contournement. En outre, le gouvernement d'Ehoud Barak nie que la résolution 242 de l'ONU s'applique aux territoires occupés palestiniens comme elle s'applique aux territoires occupés arabes.

Au cours de ces six dernières années, la politique israélienne constante d'annexions et d'implantations a transformé le système colonial du dernier quart de siècle en Cisjordanie en un quasi-système d'apartheid caractérisé par une séparation de l'entité palestinienne imposée par Israël et une dépendance économique accrue par les biais d'un système complexe de contrôle administratif et sécuritaire.

S'est ajoutée à cela l'expansion des parcs industriels israéliens alimentés par une main-d'œuvre palestinienne bon marché, séparant les implantations juives de ce qui s'apparente à des bantoustans palestiniens. L'effectif des populations implantées dans les territoires occupés s'est accru de 280 000 à 400 000 depuis la signature des accords d'Oslo. Si ce processus se poursuit, cela conduira à l'instabilité sociale et à la violence récurrente.

Sans doute le leadership palestinien porte-t-il une part substantielle de responsabilité dans la détérioration des conditions économiques et sociales en Palestine, notamment en ce qui concerne le chômage et la réduction du niveau de vie. Mais l'insistance israélienne à faire des seules mesures de sécurité la base de la coexistence pacifique et de la stabilité a conduit à l'émergence d'une entité palestinienne quasi policière. En fait, en dépit d'un relatif progrès dans de petits secteurs de la société palestinienne, la Palestine reste ce qu'elle a été durant ces trois dernières décennies : un terreau pour la misère et l'instabilité.

Aujourd'hui, alors que les parties se rapprochent du moment de vérité, Israël choisit de s'éloigner de l'application des accords d'Oslo ainsi que de la réalisation d'un accord permanent. En l'absence d'une intervention américaine en faveur de la réconciliation historique, les émissaires israéliens officiels, au nom de Barak, incitent les Palestiniens à accepter des arrangements intérimaires de long terme plutôt que de parvenir à un accord définitif.

Barak, un général couvert de médailles, semble manquer du courage et de la conviction de son prédécesseur Yitzhak Rabin, qui conduisit avec entêtement Israël à reconnaître l'OLP en 1993, avec un gouvernement minoritaire. Et, une fois de plus, les Arabes israéliens viennent de montrer à la Knesset qu'ils constituaient un enjeu important pour le processus de paix, quand ils ont permis à Barak d'entériner la décision de son gouvernement de transférer la responsabilité sécuritaire à l'Autorité palestinienne dans trois petits villages palestiniens près de Jérusalem.

En fait, Ehoud Barak est en train de perdre l'avantage de son mandat électoral, qu'il a victorieusement acquis avec l'objectif d'atteindre une paix durable. Le premier ministre is-

raélien réalise qu'Israël doit agir pour préempter la déclaration de l'Etat palestinien sur les territoires occupés en 1967 avant la fin de l'année, faute de quoi Israël se trouvera confronté à un Etat internationalement reconnu. Afin d'éviter cette échéance, Barak propose des accords intérimaires de long terme susceptibles de brider l'Etat palestinien émergent.

En d'autres termes, l'Etat palestinien ne serait pas l'objectif final des négociations ou le résultat d'une résolution favorable des problèmes majeurs du conflit, mais plutôt un épisode à définir par les maîtres du jeu dans le processus de paix, au nom de la sauvegarde des intérêts et de la sécurité d'Israël. Et puisque Washington considère que la sécurité est au cœur du processus de paix, l'administration Clinton est censée soutenir le plan d'Israël, même si c'est au détriment de l'Etat « hébreu ».

En fait, on peut estimer qu'après six années d'accords et d'arrangements intérimaires, les garanties réelles d'une sécurité de long terme pour Israël résident dans son engagement politique et stratégique en faveur de la réconciliation historique. Toute action privée de cette perspective aurait un effet inverse sur le long terme. Pourquoi ? Parce qu'il y a deux façons de gérer trois millions de Palestiniens en Cisjordanie et à Gaza. Ou bien ils bénéficient du droit à l'autodétermination dans leur propre Etat souverain, ou bien ils sont naturalisés dans un Etat « hébreu », comme le million de citoyens israéliens palestiniens qui y vivent, transformant Israël en un Etat binational.

La première option est la solution la plus réaliste du moment, peut-être une étape vers d'autres configurations proches de la binationali-

Les Palestiniens cherchent à obtenir une « séparation légale », dans le cadre des résolutions de l'ONU. Les Israéliens se limitent à une « séparation physique »

té (surtout si l'on considère autant la viabilité d'un Etat aussi petit, et la proximité géographique, économique et culturelle des Israéliens et des Palestiniens). Mais, pour l'heure, tout délai supplémentaire vers l'établissement d'un Etat palestinien indépendant et souverain n'apporterait que misère et morts inutiles et conduirait à une entité hybride, entre autonomie et intégration partielle, à un système d'apartheid.

Le ministre des affaires étrangères Hubert Védrine a clairement exprimé la nécessité d'un Etat palestinien viable. Paris et Washington doivent écarter la perception erronée du premier ministre israélien sur les négociations finales, représentées comme un jeu à somme nulle dans lequel moins les Palestiniens bénéficient du processus, plus les Israéliens y gagnent, comme ce fut le cas dans les négociations intermédiaires.

En réalité, les Palestiniens et les Israéliens peuvent profiter mutuellement d'un accord final global. Washington et Paris ont des perspectives différentes sur le Moyen-Orient, mais ils peuvent certainement comprendre qu'à partir de maintenant, seul un Etat palestinien souverain et viable peut être un voisin stable pour Israël. Il faut que le président Bill Clinton profite de la prochaine visite d'Ehoud Barak à Washington pour encourager le premier ministre israélien à saisir cette occasion historique.

Marwan Bishara est journaliste et écrivain palestinien.

Le quinquennat : non au coup politique

par **Marie-Thérèse Boisseau et Hervé Morin**

LES campagnes électorales et leurs « coups » petits ou grands commencent décidément bien tôt dans notre pays.

A deux ans de l'élection présidentielle, le gouvernement s'immobilise, l'opposition s'agit pour rejoindre le bon courant et le bon chef au moment du sprint final.

La relance du débat sur le quinquennat par Valéry Giscard d'Estaing est l'expression la plus achevée de cette situation.

Le débat sur la durée du mandat présidentiel ne se résume pas à la seule question du rythme de l'adoubement d'un homme par le peuple. Réduire la durée du mandat présidentiel (comme, en 1962, élire le président de la République au suffrage universel direct), c'est transformer en profondeur l'équilibre des pouvoirs.

Dans la mesure où il y a toutes les chances qu'il y ait concomitance de l'élection présidentielle et des élections législatives, la réduction du mandat présidentiel aura des conséquences lourdes sur le jeu institutionnel. Cette question n'est pas posée par les auteurs de la proposition, alors qu'elle est fondamentale pour sa compréhension.

Si l'on considère, comme les partisans du quinquennat, que le système politique français n'est pas suffisamment mature pour al-

ler vers un régime présidentiel, nous irons non pas vers une démocratie modernisée faite de pouvoirs et de contre-pouvoirs mais vers un régime où le fait présidentiel et le fait majoritaire seront extrêmement forts. Une véritable chape de plomb pèsera sur le travail parlementaire. La séparation des pouvoirs risque de se limiter à la seule relation entre le pouvoir politique et le pouvoir judiciaire.

Institutionnellement incomplète, la question est politiquement inopportune. On le voit bien, elle divisera plus la droite que la gauche

Dépossédée progressivement de son pouvoir législatif par l'Europe, les collectivités locales et la technocratie, privée en partie de sa fonction représentative, l'Assemblée nationale n'osera même pas (compte tenu du fait majoritaire) exercer sa fonction de contrôle qui

est pourtant une fonction fondamentale dans une démocratie moderne et qui manque tant à notre pays.

Est-ce bien vers un tel schéma que les Français souhaitent aller ? Est-ce bien le meilleur moyen d'obtenir une démocratie plus transparente qui respire et qui fonctionne mieux ?

Non, la durée du mandat n'est pas une question à elle seule. Oui, les Français doivent savoir s'il s'agit de les mener, soit vers un régime présidentiel, soit vers un régime présidentieliste où l'Assemblée jouera un rôle second sinon mineur.

Institutionnellement incomplète, la question du quinquennat est politiquement inopportune.

On le voit bien, elle divisera plus la droite que la gauche. Avons-nous besoin de cela ? Elle met en difficulté – quoi qu'on en dise – le président de la République, qui avait, en juillet dernier, affirmé son opposition à la réduction du mandat présidentiel. Certes, il peut prendre acte de la volonté du Parlement et du gouvernement et se poser en arbitre garant des institutions. La posture demeure tout de même difficile.

De plus, est-ce que cette question préoccupe vraiment les Français ? Nos concitoyens n'y verront-ils pas une nouvelle fois l'expression d'un monde politique plus

enclin à tourner sur lui-même qu'à régler les grands problèmes de notre société ?

On nous dit, enfin, qu'ils seraient malgré tout très majoritairement favorables au quinquennat.

Le référendum sur Maastricht nous a montré à quel point la démocratie des sondages n'a – heureusement – qu'une lointaine parenté avec l'expression des urnes. Les résultats ne sont jamais assurés !

L'autre risque est celui d'une abstention massive. Il n'est pas certain que les Français s'intéresseront à un débat qui passionne avant tout le microcosme. Personne n'y gagnerait. Ni le premier ministre, ni l'opposition, ni la démocratie déjà bien malade.

Le quinquennat doit s'accompagner d'un nouvel équilibre des relations entre le Parlement et l'exécutif. La réforme constitutionnelle, si elle doit avoir lieu, ne peut être que globale et longuement mûrie. Sinon, elle laissera nos institutions au milieu du gué et les Français le comprendront vite. La V^e République et notre démocratie méritent mieux que le règlement de vieilles rancœurs personnelles.

Marie-Thérèse Boisseau est députée. (UDF) d'Ille-et-Vilaine
Hervé Morin est député (UDF) de l'Eure.

La révolution cuculturelle à l'école

Suite de la première page

A ce pilonnage dénégatif, à cette technique pour saper la confiance de l'autre dans la fiabilité de ses réactions affectives et de sa perception de la réalité extérieure, le psychanalyste américain Harold Searles a naguère donné un nom : l'effort pour rendre l'autre fou. Mais cette entreprise n'aurait une chance de réussir que si les innovateurs gardaient secrets leurs desseins et leurs rêves. Tel n'est pas le cas. Dans un livre intitulé *Pourquoi vos enfants s'ennuient en classe* et préfacé par Philippe Meirieu, Marie-Danielle Pierrelée, forte de son expérience de principal de collège et d'enseignante qui ne concédait « à la grammaire formelle qu'une demi-heure par semaine », propose de réduire à 15 heures hebdomadaires la part des cours obligatoires pour les collégiens : « *Ce sont des horaires volontairement allégés, car je pense que tous les collégiens doivent aussi passer chaque semaine une partie importante de leur temps – l'équivalent d'une journée entière – à travailler à la réalisation de projets concrets, la fabrication d'une machine, la réalisation d'un journal, la préparation d'un concert, la création et l'entretien d'un jardin, le soutien moral des personnes âgées d'une maison de retraite ou, pourquoi pas, une recherche mathématique…* »

Jaurès ne voyait pas « en vertu de quel préjugé nous refuserions aux enfants du peuple une culture équiva-

lente à celle que reçoivent les enfants de la bourgeoisie ». Marie-Danielle Pierrelée ne voit pas en vertu de quel préjugé nous la leur donnerions. Si vos enfants s'ennuient en classe, affirme-t-elle en substance, ce n'est pas parce qu'ils sont fascinés par la télécommande à juger ennuyeux tout ce qu'ils ne trouvent pas divertissant, c'est parce que, en vertu d'une étrange conception de l'égalité, on veut imposer à toute une classe d'âge un enseignement passéiste et abstrait adapté seulement à une minorité : ce jeune paysan sarthois « *qui se moque éperdument des démolés de Danton et de Robespierre* » prendrait goût à l'histoire si on lui faisait étudier l'évolution des techniques agricoles.

Le problème de l'école, autrement dit, c'est l'école. Il y a trop d'école à l'école, trop de norme et pas assez de projets. Il faut donc desserrer l'étau de la culture scolaire sur l'enseignement en combattant les « lobbies disciplinaires », en renversant la tendance des concours de recrutement « à favoriser les grosses têtes, les érudits, les passionnés d'une discipline au détriment des pédagogues » et en tablant sur le multimédia. Bienvenue dans la vie.com. La technique sauvera vos enfants de l'ennui : « *Prenez un gamin de douze ans, par exemple, qui cherche des informations sur les châteaux forts. Il va pouvoir naviguer dans le CD-ROM, trouver une carte avec les implantations des différents*

châteaux, examiner les sites, la topographie. Il va pouvoir visiter un château, entrer dans les pièces, le donjon, se promener. C'est beaucoup plus excitant que la lecture d'un livre. »

Les membres du parti de la réforme ne sont pas tous aussi radicaux, mais tous, ils disent « *gamins* » pour désigner les élèves, et tous, ils s'emploient à guérir l'école de l'école. Ainsi, notre avant-dernier ministre de l'éducation nationale dont on a oublié, en fustigeant ses humeurs, ses maladresses, son mauvais caractère, qu'il nageait avec énergie dans le sens du courant : « *Il y a dans l'enseignement une tendance*

Il n'est pas de précédent dans l'histoire européenne à la haine des maîtres et à la détestation de l'école manifestée aujourd'hui par l'institution scolaire elle-même et par les forces soi-disant vives de la société

archaïque que l'on peut résumer ainsi : ils n'ont qu'à m'écouter, c'est moi qui sais. Sauf que c'est fini, les jeunes (et même les très jeunes) n'en veulent plus. Ce qu'ils veulent, c'est interrégir. »

Ainsi encore, les dirigeants de la Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques. Le jeune, lit-on dans leurs brochures, doit être acteur de son éducation, de sa formation, de son projet personnel, de son propre changement, de sa propre construction de savoirs : « *L'accent doit être mis dès sa naissance sur ses potentialités, sur ses capacités propres, sur son initiative…*

Centrée sur l'enfant et non sur les disciplines enseignées, c'est à l'école de s'adapter à l'élève et non l'inverse. »

Nous ne sommes pas fous. Nous sommes même en droit de dire qu'il n'est pas de précédent dans l'histoire européenne à la haine des maîtres et à la détestation de l'école manifestée aujourd'hui par l'institution scolaire elle-même et par les forces soi-disant vives de la société. Mais c'est combattre la dénégation par le procès d'intention que d'imputer, comme viennent de le faire Pierre Bourdieu et Christophe Charles (page Débats du *Monde* du 8 avril), l'actuelle frénésie réformatrice à la

Il n'est pas de précédent dans l'histoire européenne à la haine des maîtres et à la détestation de l'école manifestée aujourd'hui par l'institution scolaire elle-même et par les forces soi-disant vives de la société

volonté cynique de soumettre le système éducatif aux lois du marché et aux besoins des entreprises.

Les pédagogues ne sont pas antipathiques, ils sont sensibles, ils sont compatissants, ils sont sympa, habités même par l'esprit du sympa bien plutôt que par l'esprit du capitalisme. Meirieu ne sait pas lire (*Le Monde* du 12 mai), mais il est à l'écoute : je ne lui ai jamais décerné d'autre étoile. Et, nulle part, je n'ai même laissé entendre que les pédagogues préparaient de nouveaux Auschwitz. Si la réforme, en effet, noie l'école, ce n'est pas dans les

eaux glacées du calcul égoïste ou du Mal absolu, mais dans le Jacuzzi de l'amour universel. La réforme ne parle pas la langue sordide de l'intéret : elle parle le langage du cœur. Elle fait le procès de l'intellectualité au nom de la fraternité.

Pour les partisans de l'innovation, les professeurs, trop attachés à leur discipline et à leur bibliothèque, sont simultanément coupables d'archaïsme, d'égoïsme et d'élitisme. Ils avaient choisi un vieux métier humaniste, on les enjoint désormais d'exercer un nouveau métier humanitaire. L'assistance à gamins en danger et l'égalité de tous les hommes entre eux commandent, sinon toujours de fermer les livres, du moins de passer d'une conception restrictive et sacerdotale à une conception ouverte de la littérature : non plus un « *cimetière de chefs-d'œuvre* », écrivaient récemment deux membres de l'Association française des enseignants de français, mais « *un univers de signes, criblé de références, de réécritures sans fin* »; non plus la littérature de patrimoine « *celle des auteurs morts ou en bonne voie de l'être* [sic] », mais ce qui vit, ce qui émerge, ce qui plaît immédiatement ; non plus les livres auxquels nous lient une mystérieuse loyauté et une ferveur préalable, mais les textes que chacun peut produire.

A chaque époque, ses grandes querelles. La nôtre est le théâtre d'une bataille épique entre la culture et la cuculture. Une révolution cuculturelle est aujourd'hui à l'œuvre qui, pour mieux dénoncer la sélection et l'exclusion par les classiques, enrôle les classiques au service de la lutte contre l'exclusion, comme en témoigne ce travail d'écriture créative donné à des élèves de première L à la suite d'un cours sur La Fontaine et la loi du plus fort : « *Imaginer en prose le discours d'un SDF ou d'un sans-papiers à l'Assemblée nationale.* » On le voit : l'abandon progressif de la glose (poussièreuse) et du commentaire (académique) pour les exercices d'imagination débouche sur le triomphe sans partage de la doxa.

Jaurès voulait que les enfants du peuple reçoivent une culture équivalente à celle que recevaient les enfants de la bourgeoisie. Les parents instruits et avisés de la bourgeoisie rêvent aujourd'hui que leurs enfants bénéficient d'une culture équivalente à celle qu'ils ont reçue et ils sont prêts à y mettre le prix. Ils usent de tous les stratagèmes, de tous les subterfuges et de tous les déménagements pour trouver une école primaire, puis un collège, puis un lycée – privé ou public – où la communication n'a pas détrôné la transmission, où l'émulation n'est pas taboue, où l'idée de mérite est considérée comme un acquis démocratique et non comme un scandale pour la démocratie, où l'on ne s'adosse pas à la misère pour faire honte à la pensée, où d'autres dimensions de la réalité sont prises en compte que l'environnement social et d'autres dimensions du temps que l'actualité, où la différence entre information et connaissance n'est

pas tombée dans l'oubli, où la laïcité n'a pas été vaincue par l'idolâtrie des consoles, où les adultes ne se déchargent pas sur les droits de l'enfant de leur responsabilité pour le monde, où les élèves ne sont pas les constructeurs de leurs propres savoirs, où l'enseignement ne se réduit pas à la coordination de leurs activités individuelles et collectives, où les œuvres philosophiques et littéraires ne sont pas solubles dans le débat d'opinions, où le cours magistral n'est pas jugé attentatoire à la liberté d'expression, où enfin, et pour le dire avec les mots de Simone Weil, « *la formation de la faculté d'attention est le but véritable et presque l'unique intérêt des études* ». Les autres parents, ceux qui font confiance, ceux qui n'ont pas le bras assez long, les mal lotis et les mal nés, sont condamnés, eux et leurs enfants, à la réforme perpétuelle.

Les inégalités vont ainsi en s'aggravant. Un enseignement à deux vitesses se met en place : retardataire pour les privilégiés, distrayant pour le tout-venant ; l'école de la République devient toujours davantage

Si la réforme noie l'école, ce n'est pas dans les eaux glacées du calcul égoïste ou du Mal absolu, mais dans le Jacuzzi de l'amour universel

une école de la reproduction et nous finissons d'entrer dans la société dynastique que les lois de programmation et d'orientation qui se sont succédé depuis trente ans s'étaient donné pour mission d'abolir.

Les gardes rouges de la cuculture ne désarment pas pour autant. Ils redoublent de colère et ils incriminent le sabotage des professeurs ou les manœuvres inciviques des parents bourgeois pour soustraire leur progéniture aux bienfaits de l'hétérogénéité. Mais, se consolent-ils, le temps est avec nous. Ils tablent, en effet, sur la formation de la faculté d'animation pour assurer l'extinction et le non-renouvellement des maîtres à l'ancienne ; et, pour rendre les statistiques idylliques, ils s'apprennent à demander le rééquilibrage des examens et des concours par une politique de quotas. De tous les démentis que la réalité lui inflige, la révolution cuculturelle fait des arguments en faveur de sa radicalisation. Elle puise sa raison d'être dans le désastre qu'elle engendre. Son égalitarisme se nourrit des inégalités dont il est la cause. Rien n'arrêtera, j'en ai peur, sa marche triomphale. Car il n'est pas de haine plus implacable, plus sûre de son bon droit, que la haine au nom de l'amour.

Alain Finkielkraut

AU COURRIER DU « MONDE »

DÉNONCIATION ET SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Horrifiée par le nombre de morts sur les routes françaises, je m'étonne que les mesures de police ne soient pas plus sérieuses et plus pénalisantes, mais aussi que l'on ne fasse pas participer les usagers de la route à cette surveillance. Nous sommes peut-être tous des « fous dangereux », mais, à l'évidence, certains plus que d'autres. Je demande donc que chaque conducteur témoin d'une grave infraction relève le numéro minéralogique de la voiture en faute et le communique à la police. Au bout de trois ou quatre déclarations sur le même numéro (l'informatique permet sûrement de recouper ces signalements), il faudrait faire surveiller individuellement de tels contrevenants. On nous demande de signaler les abus sexuels, les violences en tout genre, les vols, etc. Pourquoi ne pas signaler les criminels en puissance sur la route ou en ville ? Ce n'est pas de la délation, j'appelle cela un vrai comportement citoyen.

Marie-José Bohl
Boulogne-Billancourt
(Hauts-de-Seine)

LE DROIT DE POLLUER

Le point de vue de M. Michel Muller dans *Le Monde* du 12 avril, sous le titre « Total peut-il acheter le droit de polluer ? », est articulé autour de la seule idée de réparation financière aux victimes de la marée noire et au préjudice subi par l'environnement. J'adhère complètement à ce que le pro-

priétaire de la cargaison soit impliqué dans la responsabilité de la pollution. Le droit national et le droit communautaire doivent avancer dans ce sens. M. Muller évoque l'hypothèse de futures marées noires pour appliquer ces nouvelles dispositions. Or aucune avancée n'a été envisagée pour prévenir les futures marées noires ainsi que les pollutions sauvages faites par des navires de tous genres aux côtes françaises. La responsabilité de l'Etat et de l'administration française est largement engagée. En effet, le gouvernement dispose de lois nationales, internationales et de directives européennes pour contrôler les navires lors de leur séjour dans nos ports et lors de leur passage le long de nos côtes. Ces contrôles doivent être systématiques et les navires « poubelles » doivent être arrêtés pour réparation ou pénalisés par une forte amende (dissuasive) lors de pollution volontaire.

Ces contrôles demandent des moyens en hommes et en matériel. L'Etat français, avant de chercher la responsabilité du propriétaire ou de l'affréteur, doit remplir ses engagements et faire respecter les lois dont il dispose afin d'écarter le risque d'une nouvelle pollution. Seuls 13 % des navires qui touchent nos ports sont contrôlés à l'heure actuelle et les poursuites des pollueurs au large sont quasi inexistantes. Doit-on attendre qu'une nouvelle pollution touche nos côtes pour réagir ?

Khaled Fadhel
Saint-Carné
(Côtes-d'Armor)

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0 803 022 021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Les fantômes d'Hispaniola

LE résultat du premier tour de l'élection présidentielle en République dominicaine, qui a eu lieu mardi 16 mai, est encore incertain. L'opposant social-démocrate Hipolito Mejia, membre de l'Internationale socialiste, s'est proclamé vainqueur, estimant avoir franchi la barre des 50 %. Le décompte des voix a été suspendu. S'il y a finalement ballottage, un second tour devra être organisé le 30 juin, dont pourrait sortir vainqueur Joaquín Balaguer, le plus vieux *caudillo* de cette région, qui en compte beaucoup. M. Balaguer est âgé de 93 ans et aveugle. M. Balaguer avait pris la relève de son maître à penser, le dictateur Rafael Trujillo (1891-1961). Ce premier tour est l'occasion de donner un coup de projecteur sur ce pays, surtout connu comme destination des tour-opérateurs d'Europe et d'Amérique du Nord. Saint-Domingue mérite le déplacement, à plus d'un titre. Mais il vaut mieux éviter les clichés véhiculés par les paysages (bien réels) qui figurent sur les cartes postales. L'histoire de la République dominicaine est tragique. Elle est ponctuée par des massacres et marquée par l'antagonisme avec l'autre Etat, Haïti, avec lequel elle partage l'île, jadis enchanteresse, d'Hispaniola. Tout commence par un génocide, celui des Indiens qui habitaient ces rivages. Christophe Colomb avait abordé à Hispaniola dès son premier voyage, en 1492, et y avait laissé une garnison avant de rentrer en Espagne l'année suivante. Les principales activités des colons espagnols furent la recherche de l'or et la

construction d'églises et de forts mais aussi la réduction en esclavage des Indiens. De nombreux Indiens ont combattu le sort injuste qui leur était fait. D'autres ont préféré se suicider ou se laisser mourir de faim. Les maladies, apportées par les colons et contre lesquelles les peuples locaux n'étaient pas immunisés, ont fait le reste. Il n'y a pratiquement plus d'Indiens en République dominicaine.

Ce péché originel n'a jamais été totalement lavé. Il demeure enfoui dans l'inconscient du pays. De la même façon, la traite des Noirs est à l'origine de l'histoire, également tragique, d'Haïti. Depuis près de deux siècles, la République dominicaine, hispanophone, vit dans la crainte d'être envahie par les Haïtiens. Alors qu'en réalité Saint-Domingue est tout à la fois blanche, métisse et noire, ses élites la voient encore totalement blanche.

Noir, fils d'un immigrant haïtien tué en 1937 lors du massacre de plus de 15 000 de ses compatriotes (pour la plupart venus travailler dans les plantations de canne à sucre) ordonné par Trujillo, José Francisco Pena Gomez avait obtenu 46 % des voix lors du premier tour de la présidentielle de 1996. La fraude électorale l'a probablement privé, il y a quatre ans, d'une victoire à l'archaïque. Il est mort depuis d'un cancer.

C'est sur cette toile de fond digne du roman de Gabriel García Márquez, *L'Autome du patriarcat*, que se jouent l'avenir de la démocratie dominicaine et, incidemment, celui du promoteur Hipolito Mejia.

C'EST L'HEURE. On se souviendra que le quinquennat, cette réforme « qui dort depuis vingt-sept ans dans l'antichambre d'un Congrès que le président Pompidou n'avait pas réuni », selon les mots de Lionel Jospin, n'aura eu besoin que de quelques jours pour s'imposer dans le débat politique. Par quelle conjonction astrale exceptionnelle ce débat récurrent de la V^e République est-il soudainement apparu comme une évidence ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit : en mai 2000, le quinquennat n'est pas contestable.

On peut bien sûr s'interroger – et on a commencé de le faire – sur les conséquences de cette réforme institutionnelle. On peut pleurer la V^e République, gloser sans fin sur l'identité de celle qui lui succédera. On peut même imaginer – et les craintes déjà exprimées par le président du Sénat en témoignent – qu'un changement de la durée du mandat présidentiel en entraînera

forcément d'autres. Peu importe. L'essentiel, aujourd'hui, est que le septennat a vécu. Car c'est d'abord de cela que témoignent, selon les récentes enquêtes, l'adhésion massive de l'opinion à la réduction du mandat présidentiel et, en conséquence, la soumission immédiate des responsables politiques à ce projet. Elles sont moins la traduction d'une vitalité démocratique, d'un désir de modernisation de la vie politique, bref d'une envie de quinquennat que celle d'un rejet du septennat.

DISCRÉDIT

La première question qu'il convient de se poser est d'abord celle-ci : pourquoi, comment cette exception française, ce fondement de l'identité et de la suprématie présidentielles se sont-ils peu à peu fissurés, au point d'apparaître aujourd'hui inadaptés, décalés, indésirables ? Et qui en porte la responsabilité ?

Les gens par Kerleroux



Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Aidun, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Directeur artistique : Dominique Roynet
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon (Editoriaux et analyses) ; Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ; Michel Kajman (Débats) ; Eric Fottorino (Enquêtes) ;
Eric Le Boucher (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Médiateur : Robert Solé
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Pablo Casals au Festival de Prades

PARMI les nombreuses manifestations organisées à l'occasion du bicentenaire de la mort de Jean-Sébastien Bach, la plus importante sera certainement le festival qui aura lieu bientôt à Prades, dans la cathédrale que l'archevêque de Perpignan a bien voulu mettre à la disposition des organisateurs.

Le choix de Prades, petite cité pyrénéenne située au pied du massif du Canigou, est surprenant à première vue. Mais c'est là que s'est retiré depuis douze ans le célèbre violoncelliste et chef d'orchestre Pablo Casals, y menant une vie très retirée et observant un silence plein de dignité qui traduit sa protestation contre le régime espagnol actuel. Le maître a décidé en effet de se consacrer désormais à l'art pur ; il travaille avec des amis et des élèves venus des Etats-Unis, d'Angleterre, de

Suisse, d'Australie même, pour recevoir son enseignement, et refuse les nombreuses invitations qui lui viennent du monde entier.

C'est donc le monde qui vient à lui. Alexandre Schneider, violoniste new-yorkais connu, qui se rend à Prades depuis plusieurs années pour travailler avec Pablo Casals, a eu en effet l'idée de ce festival, qui s'ouvrira le 2 juin et comprendra douze concerts : six concerts d'orchestre intercalés avec six concerts de musique de chambre. Pablo Casals ouvrira les concerts d'orchestre en jouant une des fameuses *Suites* de Bach, puis il dirigera l'orchestre. En outre il exécutera des sonates au cours des concerts de musique de chambre. Charge écrasante en vérité pour cet homme de soixante-treize ans.

P. F.

(19 mai 1950.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Comment le quinquennat s'est imposé

Le septennat a doublement souffert ces dix dernières années. Trop long, dit-on. La réélection de François Mitterrand, et les dérives qui ont accompagné son second mandat, aggravées encore par la maladie, ont marqué profondément le pays. « Plus jamais ça ! », s'est juré une bonne partie de l'opinion, devant les images d'un président successivement déifié, rejeté, voire répudié par les siens, et enfin malade, peinant manifestement à assumer les derniers mois de son mandat. Les deux cohabitations successives qui lui ont été imposées ont elles aussi lentement et inéluctablement écorné la fonction présidentielle. Après tout, ne pourrait-on pas se dire qu'en 1986 (cinq ans après l'élection présidentielle de 1981) comme en 1993 (cinq ans après celle de 1988) les électeurs qui ont envoyé à deux reprises une majorité parlementaire hostile au chef de l'Etat ont voté pour un quinquennat ?

Avec Jacques Chirac, la fonction présidentielle a subi une autre épreuve. Rompant délibérément avec son prédécesseur, le chef de l'Etat a souhaité, au début de son septennat, inaugurer une présidence modeste, au risque de sa banalisation. Avec la dissolution de 1997, il a été exaucé au-delà de ses espérances. Que reste-t-il d'un mandat de sept ans lorsque son bénéficiaire provoque lui-même, deux ans après son élection, la défaite de son propre camp ? Qu'est-ce qui, dans les textes constitutionnels, justifie encore cet héritage monarchique, cette suprématie présidentielle, lorsqu'une dissolution ratée installe au pouvoir le premier ministre le plus puissant que la V^e République a connu et condamne le chef de l'Etat à n'être qu'un candidat à sa propre succession ?

En laissant entendre, sous la pression de ses amis – Alain Juppé en tête – qu'il se ralliait au quinquennat, M. Chirac a lui-même alimenté ce discrédit du mandat de sept ans. Valéry Giscard d'Estaing aura été, avec sa proposition de loi, le déclencheur du quinquennat, dont Jacques Chirac était déjà le révélateur.

Lionel Jospin l'a compris, qui n'a pas douté un instant que cette foisci était la bonne et que l'initiative de l'ancien président de la République était imparable. S'il fallait dater précisément l'ouverture des hostilités dans cette cohabitation, on retiendra la date du 16 mai. En déclarant solennellement à l'Assemblée nationale qu'il est favorable au quinquennat, qu'il faut le faire, et « vite » ; en menaçant le chef de l'Etat de le lui imposer – via l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée de la proposition de loi réduisant le mandat de sept à cinq ans – faute d'un projet de loi présenté « au nom » de M. Chirac, le

premier ministre a déclaré la guerre. L'expression hostile et décomposée qui se lisait à cet instant sur le visage d'Alain Juppé, celle intéressée et ambiguë qui apparaissait sur celui de Philippe Séguin ne laissaient aucun doute.

La guerre, donc. Ses formes vont être multiples, masquées pour la plupart. La première est celle du temps. On en connaît les armes juridiques : maîtrise de l'ordre du jour des travaux du Parlement, pour le premier ministre ; coparrainage du projet de loi constitutionnelle et de la convocation du référendum, pour le chef de l'Etat. On connaît aussi l'état des forces politiques : la majorité de l'Assemblée à l'offensive pour M. Jospin, la majorité du Sénat pour la guerre de position au profit de M. Chirac.

TRANCHER PAR RÉFÉRENDUM

La deuxième est celle de l'opinion. C'est elle qui, en dernier lieu, sera amenée à trancher par référendum. Le précédent de Maastricht est là pour rappeler que nul ne peut préjuger de la puissance d'une telle consultation populaire. Elle ouvre tout grand les portes sur l'inconnu. La campagne qui l'accompagnera ne manquera pas de soulever bien des questions : quelles seront les conséquences d'un vote massif de l'opinion en faveur du quinquennat sur le mandat en cours du président sortant ? Peut-on imaginer que, au moment où une nouvelle fonction présidentielle se dessine dans les urnes, des élections législatives précèdent et donc conditionnent partiellement celle du président de la République, comme le prévoit actuellement le calendrier ? Peut-on envisager, si le référendum avait lieu début 2001, comme semble le souhaiter à la fois M. Giscard d'Estaing et M. Jospin, qu'une fois ce vote acquis M. Chirac termine tranquillement le septennat pour lequel il a été élu ?

En laissant entendre qu'il allait se rallier finalement au quinquennat, le chef de l'Etat a pris le risque d'avouer implicitement qu'il lui paraissait plus facile, ou moins difficile, d'être réélu pour cinq que pour sept ans. Dans la campagne présidentielle qui s'ouvre, M. Jospin et les siens ne manqueront pas d'exploiter cette faiblesse ni de faire de M. Chirac, à la fois le responsable et la victime du quinquennat. L'histoire retiendra que M. Jospin s'est adossé pour cela au plus ancien, au plus talentueux et au plus féroce ennemi de M. Chirac, Valéry Giscard d'Estaing. Et l'on a vu entrer bruyamment, ce jour-là, à l'Assemblée nationale la convoitise appuyée sur le bras de la haine. Une autre version de la « vision infernale » de Chateaubriand.

Pascale Robert-Diard

Les maux très politiques de la corne de l'Afrique

LES PLUIES qui se sont récemment abattues sur l'Ethiopie ont éloigné le spectre de la sécheresse et d'une nouvelle famine, après celle de 1984-1985, qui avait fait près d'un million de victimes. Mais le désastre n'a pas pour autant été évité : les morts se comptent de nouveau par milliers, voire par dizaines de milliers, sur les sols éthiopiens et érythréens.

Ces hommes ne meurent pas de la disette, qui était censée menacer plus de 10 millions de personnes dans la corne de l'Afrique, mais de la reprise, vendredi 12 mai, de la plus meurtrière guerre du continent africain : celle qui oppose la grande Ethiopie (60 millions d'habitants) à son petit voisin, l'Erythrée (3 millions). A défaut d'avoir mis au pas son turbulent voisin érythréen, le régime éthiopien a réussi à imposer ses vues à la communauté internationale. En exhibant des images d'enfants squelettiques, Addis-Abeba – privé d'aide internationale depuis le début du conflit frontalier avec l'Erythrée en mai 1998 – a persuadé le monde de lui accorder une assistance massive et d'urgence (900 000 tonnes d'aide alimentaire). Pourtant, la communauté diplomatique et les organisations humanitaires avaient émis de sérieux doutes sur la réalité de la « catastrophe naturelle » censée menacer l'Ethiopie.

Sans aucunement nier que l'Ogaden, région semi-désertique peuplée de nomades somalis au sud-est de l'Ethiopie, souffre d'une véritable disette après deux ans et demi de mauvaises pluies, sans

doute le tableau avait-il été noirci dans l'ensemble du pays, exagéré et dramatisé. Etait-ce pour obtenir une aide internationale qui risquait de ne pas seulement servir à aider les populations menacées par la faim dans l'Ogaden, mais aussi à alimenter une économie de guerre ? Ces craintes semblent aujourd'hui justifiées.

« PIÈGE HUMANITAIRE »

Après avoir dépensé des millions de dollars pour s'équiper en armement, après avoir obtenu gratuitement des centaines de milliers de tonnes d'aliments, l'Ethiopie a lancé ses troupes à l'assaut des tranchées érythréennes. Le « piège humanitaire », dénoncé dès 1986 par un livre de Jean-Christophe Rufin, est-il de nouveau à l'œuvre ? Le régime éthiopien aurait utilisé les bons sentiments, la « mauvaise conscience de l'homme blanc », l'émotion provoquée par les images d'enfants décharnés pour faire taire la raison et le sens critique, pour parvenir à ses fins guerrières. Car, à bien y regarder, les maux dont souffre le second pays le plus peuplé d'Afrique subsaharienne et l'un des plus pauvres de la planète sont moins climatiques que politiques.

Politiques, les causes du « dérapage alimentaire » dans l'Ogaden. Dans cette région rebelle et souvent oubliée par Addis-Abeba, l'aide n'est pas parvenue notamment parce que les moyens de transports et les hommes sont mobilisés sur le front ; parce que la guérilla séparatiste des populations somalies fait régner l'insé-

curité sur les routes. Politiques aussi, les causes du déficit alimentaire chronique en Ethiopie, où les terres, toutes nationalisées sous le régime marxiste de Mengistu Haïlé Mariam, qui renversa en 1974 l'empereur Haïlé Sélassié, restent la propriété de l'Etat. Lors de la campagne électorale pour les législatives du 14 mai, l'opposition éthiopienne a ainsi réclamé le droit à la propriété privée de la terre. Très politiques sont également les raisons de l'actuelle offensive éthiopienne : après un an d'accalmie, les combats ont repris à la veille des secondes élections libres et du premier scrutin réellement pluraliste en Ethiopie.

Mais, si « piège humanitaire » il y a bien eu – ce qui, encore une fois, ne gomme en rien la réalité d'une situation de terrible disette dans l'Ogaden –, comment expliquer que la communauté internationale se soit laissée entraîner si aisément ? En fait, il semble de plus en plus clair que les gouvernements occidentaux, et plus particulièrement les Etats-Unis, parvenus à régimes éthiopiens et érythréens censés incarner la « renaissance de l'Afrique », aient fermé les yeux sur les exagérations d'Addis-Abeba pour tenter de retourner l'arme de l'aide afin de forcer la paix. Mais la tentative d'obtenir une « trêve humanitaire » en échange de l'aide a fait long feu. Comme a échoué le projet de rapprocher les frères ennemis en utilisant les ports d'Erythrée pour livrer de l'aide alimentaire à une Ethiopie enclavée.

Le premier ministre éthiopien,

Meles Zenawi, exigeait une aide humanitaire et le droit de « repousser l'agresseur », arguant que son pays n'avait « voulu ni la famine ni la guerre. » Après une épreuve de force avec les Occidentaux, il semble qu'il ait obtenu gain de cause. Il reste maintenant à savoir ce qui pourra arrêter une guerre présentée comme « l'une des plus absurdes » qui soit entre deux des pays les plus pauvres du monde. L'Ethiopie et l'Erythrée rejettent l'ultimatum des Nations unies les sommant d'arrêter les hostilités et se disent insensibles à toutes pressions de la communauté internationale. Mais continuent de réclamer son aide...

Jean-Baptiste Naudet

PRÉCISION

UNIVERSITÉ DE LILLE

Nous avons fait état d'un conflit à l'université Lille-III entre un enseignant de la section d'arabe, Mohammed Zouaghi, et le directeur de l'UFR de lettres romanes, slaves et orientales, Kamal Tayara (*Le Monde* du 30 mars). Ce dernier nous demande de préciser que le juge des référés, saisi par M. Zouaghi pour « voie de fait » l'ayant empêché de poursuivre son enseignement, a jugé, dans une ordonnance rendue le 11 avril, que le « comportement perturbateur de M. Zouaghi est à l'origine » des faits reprochés. « En l'absence de trouble manifestement illicite », M. Zouaghi a été débouté de sa demande et condamné aux dépens.

RESTRUCTURATION Dans la nouvelle économie, tout va plus vite. Après une croissance foudroyante, puis une crise boursière express, Internet est déjà entré dans

une phase de restructuration accélérée. ● LES REGROUPEMENTS, rachats, alliances et ventes à l'encan se succèdent. ● LE MARCHÉ devient plus compétitif et plus sélectif. Les

investisseurs cherchent des sociétés leaders sur leur secteur. ● LA DÉCONFITURE boursière a précipité les choses, et révélé la fragilité, voire la vacuité, de certains projets. ● PRÈS

DE 30 % des entreprises Internet européennes, et 40 % des entreprises françaises, sont cotées sous leur cours d'introduction et trouver des financements devient plus difficile.

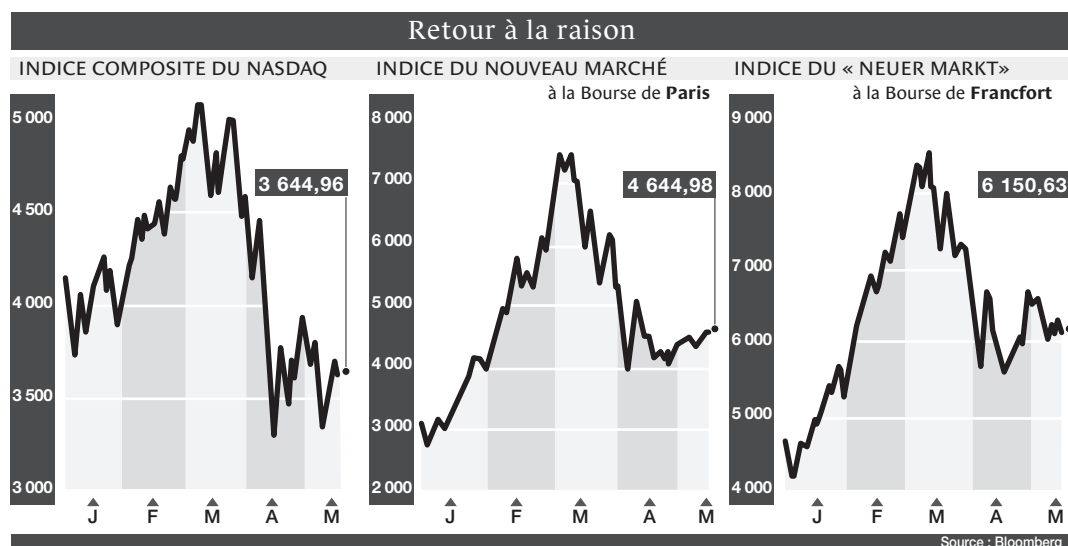
● LES SOCIÉTÉS de l'économie réelle pourraient tirer leur épingle du jeu de cette vague de concentrations. Notamment à la faveur du décollage du commerce en ligne.

L'économie Internet reprend brutalement pied avec le monde réel

Après la vague des pionniers, la professionnalisation du Net est en marche dans la foulée de la crise boursière des dernières semaines. Les regroupements, rachats, alliances et ventes à l'encan se succèdent dans une industrie qui devient plus mature

« SI UNE IDÉE ne peut pas générer une e-entreprise mondiale, laissez-la filer. » Ce slogan de la campagne de publicité lancée ces jours-ci dans les journaux par Europ@web, le fonds d'investissement dans Internet de Bernard Arnault, aurait dû sonner comme un avertissement pour Boo.com. Ce site de vente de vêtements et d'articles de mode « branchés », présenté il y a quelques mois comme l'un des futurs stars de la Toile, a annoncé, jeudi 18 mai, sa mise en liquidation, lâché par ses actionnaires, dont Europ@web. Un symbole du retour sur terre que sont en train d'opérer les investisseurs et les opérateurs de la net-économie.

Sur la Toile, tout va plus vite. Après une croissance foudroyante, puis une crise boursière express, Internet est déjà entré dans une phase de restructuration accélérée. « Il a fallu un siècle à l'automobile pour se concentrer, quinze ans à la grande distribution, il ne faudra que quelques mois sur Internet », estime Pierre Besnainou, le PDG du fournisseur d'accès Liberty Surf, l'un des net-entrepreneurs les plus boulimiques. « Les forts vont devenir encore plus forts. La logique darwinienne va s'appliquer brutalement aux plus faibles », prévient George Colony, le patron de la société d'études Forrester Research. « Globalement, on voit que le marché devient plus compétitif et plus sélectif. Les investisseurs cherchent des sociétés leaders sur leur secteur », explique Marc Piquemal, le directeur général de iBazar, qui vient de se



recentrer sur le seul métier de ventes aux enchères en ligne.

La déconfiture boursière a précipité les choses. « Près de 30 % des entreprises Internet européennes, et 40 % des entreprises françaises, sont cotées sous leur cours d'introduction », estime Mercer Management Consulting dans sa dernière étude. Traduction pour les prédateurs : « il y a des opportunités à saisir », comme le dit M. Besnainou. « Une entreprise sur quatre a moins de six mois de trésorerie devant elle, constate une autre étude, citée par le Financial Times. Au rythme actuel de leurs investissements en technologies et en marketing, 25 sur 28 compagnies cotées sur le London Stock Exchange seraient en cessation

de paiement d'ici au mois d'août 2001. » Les net-entrepreneurs doivent donc, plus que jamais, séduire des investisseurs, devenus plus exigeants. Car la crise boursière a aussi révélé la fragilité, parfois la vacuité, de certains projets. « Boo.com était une entreprise mal gérée, nous leur disions depuis des mois que leurs dépenses étaient hallucinantes. Mais c'était un message difficile à faire passer pour un actionnaire très minoritaire, dans l'euphorie ambiante », explique-t-on chez Europ@web, qui se présente désormais comme « un groupe industriel ».

M. Colony stigmatise les patrons de « dotcom companies » américaines, qu'il décrit comme « amo-

raux » et « cyniques », manquant de « profondeur, d'expérience et même de sens commun des affaires ». Ils sont « plus absorbés par le souci de faire de l'argent en bourse que de bâtir d'authentiques entreprises, en recrutant des forces de vente, un encadrement de qualité, en pratiquant une politique sociale digne de ce nom, en cherchant à satisfaire les clients », dit-il.

Après la vague des pionniers, la professionnalisation du Net est donc en marche. Mercer a identifié trois typologies d'activité : les « générateurs de trafic » (fournisseurs d'accès, portails...), le « e-commerce », incluant les nouveaux métiers de service en ligne (ventes aux enchères, achats groupés) ; en-

fin, les « facilitateurs », fournisseurs de l'infrastructure de la Toile et de ses activités marchandes (logiciels, logistique...). Pour l'heure, seuls ces derniers reposent sur un modèle économique viable, car relevant de l'économie traditionnelle. Encore faut-il qu'ils aient les bons outils de production. En lançant e-liko, so-

l'économie réelle qui pourraient tirer leur épingle du jeu de cette vague de concentrations. Notamment à la faveur du décollage du commerce en ligne, troisième étape du développement d'Internet, qui marquera sa véritable jonction avec l'économie réelle, et la montée en puissance des sociétés hybrides

Forte croissance de la publicité sur Internet en France

Les revenus publicitaires sur l'Internet en France ont connu une spectaculaire croissance en 1999, mais sont marginaux face aux investissements consentis par les annonceurs dans les autres médias. Les revenus de l'« e-publicité » en France ont atteint 516 millions de francs (78,7 millions d'euros) en 1999 contre 114 millions de francs en 1998, selon l'étude annuelle réalisée par le cabinet PricewaterhouseCoopers pour l'association professionnelle Internet Advertising Bureau. Les revenus générés par la publicité sur le Web ont plus que quadruplé en un an mais n'ont représenté que 0,61 % des 85 milliards de francs investis en publicité l'an dernier, tous médias confondus (2,1 % aux Etats-Unis). Les sites généralistes ont fédéré 42 % des investissements, devant les fournisseurs d'accès et services (21 %), les sites économiques et financiers (11 %), d'information (9 %) et de divertissement (9 % ex aequo).

ciété de logistique dédiée aux sites Internet marchands, le groupe Saturne pensait pouvoir utiliser le savoir-faire développé par sa filiale de coursiers Top Chrono. « En fait, l'acquis ne nous sert pratiquement rien. Nous avons dû tout reconstruire », raconte son PDG Hubert Saltiel. Résultat : 30 millions de francs d'investissement en informatique, que e-liko va devoir ajouter aux 10 millions initialement prévus.

Ce sont donc les sociétés de

« click and mortar ». Symbole : le cybermarché américain Peapod, en faillite, a été repris par le géant néerlandais des supermarchés Ahold. « Souvenez-vous des radios libres, s'exclame le président de la Camif. Au départ, elles étaient des milliers, vingt ans plus tard, un seul vrai groupe purement FM s'est installé durablement : NRI. Le reste est entre les mains des grands réseaux existants. »

Pascal Galinier

Le financement des nouvelles sociétés ne se fait plus à l'aveugle

D'UN CÔTÉ, une liste de plus en plus longue de sociétés Internet bientôt à court de trésorerie comme Peapod, eToys, Boo, VerticalNet ou même Amazon.com. De l'autre, une masse d'argent toujours plus importante investie par l'industrie du capital-risque dans les sociétés en création. Selon l'étude trimestrielle « MoneyTree » menée par le cabinet de conseils PriceWaterHouseCoopers, 17,2 milliards de dollars (19,1 milliards d'euros) ont été investis par des sociétés américaines de capital-risque lors du premier trimestre 2000, une somme quatre fois supérieure à celle du premier trimestre 1999. Les valeurs directement liées à Internet ont reculé 63 % du total, soit 10,8 milliards de dollars. Un montant multiplié par cinq en un an.

L'engouement pour les valeurs Internet n'a donc pas été brusquement interrompu par la crise boursière du mois d'avril. Au contraire, cette crise de jeunesse a eu, selon les capitaux-risqueurs, beaucoup de vertus. « Par grand vent, même les dindons volaient », plaisante Bernard Maître, directeur de la société de capital-risque Galileo. Aujourd'hui, les « dindons » ne trouvent plus de vents porteurs. « Les investisseurs sont plus sensibles à la qualité du plan de développement des chefs d'entreprises », souligne Denis Champenois, son homologue chez Innovacom. « Pour les sociétés que nous avions déjà financées, nous exigeons une réduction du temps nécessaire avant d'atteindre l'équilibre financier. Auparavant, les plans d'investissement prévoyaient trois à quatre années de déficit. Maintenant, nous voulons que la marge brute devienne positive en six à douze mois. Les chefs d'entreprise doivent donc réduire les frais de structure, revoir leur logistique et surtout leur budget de communication », ajoute-t-il.

Pour les nouveaux investissements, les financiers ont radicalement changé leur fusil d'épaule. Les sociétés Internet évoluant dans le secteur du B2C ou commerce et services électroniques à destination des particuliers, vedettes entre 1997 et début 1999, ne trouvent plus de

nouveaux financements. « Dans ce métier, la barrière d'entrée est faible. Tout repose sur une idée qui peut être copiée rapidement par un concurrent », analyse Besnoit Grossmann, partenaire chez Viventes. Conséquence : seules les sociétés qui ont réussi à s'imposer comme numéro un reçoivent encore des financements pour leur expansion. Mais les valorisations retenues ont déjà diminué de 30 % à 40 %. Les autres, souvent, sont rachetées par un concurrent mieux établi ou, fait nouveau, par un groupe industriel traditionnel voulant migrer vers Internet. « C'est là notre véritable valeur ajoutée », précisent Frédéric de Broglie et Thomas Gubler, responsables du fonds de capital-risque International 31. « Notre implantation internationale et l'existence de fonds de financement de l'économie traditionnelle nous permettent de mettre en relation les sociétés de la nouvelle et de l'ancienne économie pour voir ce qu'il est possible de faire ensemble », ajoutent-ils.

B2B ET B2C

Aujourd'hui, les sociétés qui récoltent le plus d'argent sont celles évoluant dans le B2B ou commerce électronique entre professionnels. Au cours du premier trimestre 2000, le montant investi dans le B2B a été multiplié par quinze, à 1,4 milliard de dollars, aux Etats-Unis, dépassant le B2C. Ce sont surtout les valeurs de technologie, d'infrastructures Internet à large bande, d'optique ou évoluant dans la téléphonie mobile, qui ont le vent en poupe. « Notre nouveau fonds Viventes II de 600 millions d'euros sera investi dans ces domaines », précise M. Grossmann. Fortes de brevets et d'actifs industriels, ces valeurs ont bien résisté dans la tempête boursière. « Chez 3i, nous avions investi depuis longtemps dans ces domaines. Et comme nous ne rechignons pas à aller à contre-courant, nous commençons à nous intéresser à des valeurs B2C. Certaines ne sont vraiment pas chères », souligne M. de Broglie.

Enguérand Renault

La concentration est déjà avancée dans certains secteurs

LA QUÊTE DE LA TAILLE CRITIQUE, antienne de la vieille économie, est désormais l'obsession des opérateurs sur Internet.

● Les « générateurs de trafic », fournisseurs d'accès, portails, sont dans une pure logique de volume. Leur succès repose sur leur capacité à capter toujours plus d'internautes et à les retenir. Mais leur modèle économique est encore « incertain », selon le cabinet Mercer, car reposant sur la publicité, les commissions sur le référencement de sites ou de produits, ou encore la vente de profils et d'informations sur leurs clients.

L'heure est donc à la quête de contenu, pour fidéliser ces internautes, zappeurs par nature. En rachetant le moteur de recherche américain Lycos, le fournisseur d'accès espagnol Terra a fait coup double, s'adjoignant un service indispensable pour ses clients, et s'ouvrant les portes du marché américain. Liberty Surf a tenté, la même semaine, de mettre la main sur l'opérateur de télécommunications Intercal, et repris quatre sites de contenu auprès de iBazar. D'autres, comme aurfeminin.com, portail thématique destiné aux femmes,

cherchent à grossir en s'internationalisant : un site espagnol enFeminino.com va ouvrir prochainement.

● Les nouveaux métiers du net : ventes aux enchères et achats groupés, deux secteurs typiques de la nouvelle économie, sont déjà très avancés sur la voie de la concentration. Le groupe français iBazar a cédé en quelques jours quatre de ses cinq activités, pourtant considérées comme stratégiques : iBourse.fr (transactions boursières), chez.com (site de communauté), Francemail.com (e-mail), et le moteur de recherche Ecila. Fr. Objectif : demeurer dans le trio de tête européen de son premier métier, les enchères en ligne, alors que le géant américain eBay vient de débarquer en Grande-Bretagne et en Allemagne, et que, mardi 16 mai, le numéro un britannique du secteur QXL a racheté le numéro un allemand Ricardo.

Autre virage sur l'aile, celui de Koobuy. Lancé le 15 décembre 1999, ce site d'achats groupés abandonne déjà ce métier pour se consacrer à « best shopping », c'est-à-dire la simple recherche des meilleurs prix disponibles sur le

marché, dans un nombre limité de domaines, gastronomie, voyages, hi-fi, vêtements... « Les achats s'effectueront comme auparavant, par notre équipe de huit acheteurs », explique Jacques Kluger, le directeur de Koobuy, dans le Journal du Net. Koobuy ne pouvait pas lutter contre les nouveaux mastodontes de l'achat groupé, dont le leader européen Lets-BuyIt.com, présent dans quatorze pays, et qui emploie une centaine d'acheteurs.

● Les courtiers en Bourse sur Internet n'échappent pas au mouvement de restructuration. Le courtage en ligne rencontre un succès certain avec près de 200 000 comptes ouverts. Mais il est clair que la quarantaine de sociétés qui se sont lancées sur ce créneau ne parviendront pas toutes à réunir les sommes nécessaires pour financer leur développement, et notamment leurs équipements informatiques, indispensables pour assurer une bonne qualité de service. Fortuneo, qui cherche à réunir 12 à 15 millions d'euros pour boucler son deuxième tour de table, admet qu'il est plus difficile de convaincre les investisseurs.

Vivendi et Vodafone présentent leur portail

VIVENDI et Vodafone ont présenté, mercredi 17 mai, leur portail multiaccès à Internet. Il s'appellera Vizzavi. Fruit de l'alliance entre les groupes français et britannique en pleine bataille pour le contrôle de Mannesmann, il est détenu à parité par les deux groupes. Vivendi en fait toutefois la pierre angulaire de sa stratégie dans la communication : Vivendinet, sa filiale commune avec Canal+, devant devenir le fournisseur privilégié de contenus de l'ensemble.

D'emblée, les deux groupes entendent en faire le premier portail européen. Ils lui apportent leur base de 70 millions d'abonnés du téléphone mobile et de la télévision. Vizzavi doit développer avec l'aide de chaque opérateur européen des services dans chaque pays. Le premier doit voir le jour en France en juin, suivi par la Grande-Bretagne en juillet. L'Allemagne et l'Italie devraient être équipées à la fin de l'année.

Vivendi et Vodafone ont trouvé, dans le même temps, un accord

sur la participation détenue par le groupe britannique dans Cegetel. Vodafone s'était engagé à vendre au français la moitié de sa participation de 15 % dans la société de téléphone, ce qui permettait à Vivendi d'avoir la majorité dans sa filiale. Vodafone accepte désormais de lui céder la totalité. Vivendi, qui s'est porté acquéreur des premiers 7,5 %, a annoncé qu'il discutait avec les autres partenaires de Cegetel pour se partager le reste. « Cela fournira à BT l'opportunité de se renforcer », a déclaré Jean-Marie Messier.

En parallèle, le PDG de Vivendi a déclaré qu'il renonçait à sa candidature à une licence UMTS (3^e génération de téléphonie mobile) en Allemagne, compte tenu des « conditions d'attribution très pénalisantes ». L'Allemagne a mis ses licences aux enchères. Redoutant que la France n'adopte à son tour cette méthode, M. Messier se dit très hostile « à ce premier impôt virtuel ».

Martine Orange

Le gouvernement américain, toujours déterminé à démanteler Microsoft

LES AUTORITÉS américaines persistent et signent : pour rétablir la concurrence sur le marché de l'informatique, Microsoft doit être scindé en deux sociétés distinctes, l'une dédiée exclusivement au système d'exploitation Windows, l'autre au reste des logiciels du groupe. Telle est, en substance, la teneur de la lettre que le département de la justice et les autorités des dix-sept Etats qui se sont joints à son action antitrust ont envoyée au juge Jackson, mercredi 17 mai. Le lettre demande au juge de prononcer cette sanction rapidement, sans accorder à la société le délai de plusieurs mois qu'elle réclame pour préparer sa défense.

Le 3 avril, le juge Thomas Penfield Jackson a jugé que Microsoft avait bel et bien violé la législation antitrust. L'un des faits qui lui étaient reprochés : avoir profité de la domination de Windows sur le marché des systèmes d'exploitation pour imposer son système de navigation, Internet Explorer. Le gouvernement américain a considéré que seul un démantèlement du groupe, instaur-

rant un « mur » entre les équipes de Windows et les autres pourrait mettre fin à ce genre de dérive.

Par la lettre de soixante-dix pages envoyée mercredi au juge Jackson, les autorités américaines balayent les protestations de la firme de Redmond, pour qui cette scission « détruirait une compagnie américaine qui est un modèle de succès ». Pour éviter le démantèlement, les avocats de Microsoft avaient proposé que le groupe s'impose un code de bonne conduite, prévoyant, par exemple, que les logiciels fournis avec Windows n'apparaissent plus automatiquement sur l'écran lorsque l'utilisateur allume son ordinateur. Cela ne résoudrait « en rien » le problème, tranche le gouvernement dans sa lettre au juge. En 1909, « Standard Oil avait aussi affirmé qu'un démantèlement ébranlerait les fondations de l'économie moderne », rappelle-t-il, avant de conclure que Microsoft doit bel et bien être démantelé, car « il n'y a pas d'autre solution pour restaurer la concurrence ». — (Bloomberg, Reuters.)

Les petits actionnaires d'Eurotunnel s'en prennent aux dirigeants

L'assemblée générale de l'exploitant du tunnel sous la Manche a été le théâtre, mercredi 17 mai, de virulentes attaques. Dans un communiqué, le conseil d'administration a apporté son « total soutien » aux responsables mis en examen

Les membres du conseil d'administration d'Eurotunnel ont été soumis, mercredi 17 mai, lors de l'assemblée générale de la société à Londres, aux critiques des petits actionnaires, après la série de mises en examen de diri-

geants. Le président exécutif du groupe, Patrick Ponsolle, a fait lire un communiqué du conseil d'administration apportant son « total soutien » aux responsables mis en examen, dont il fait partie : « Le conseil tient à affirmer

qu'il rejette totalement les allégations dont ces dirigeants ont fait l'objet et les critiques contenues dans le rapport fait (...) par deux experts mandatés par le juge d'instruction ». Six membres de l'ancienne et de l'actuelle

équipe dirigeante de la société ont été mis en examen au début du mois, notamment pour « abus de biens sociaux », « diffusion d'informations trompeuses » et « présentation de comptes inexacts ».

LONDRES

de notre correspondant à la City
Un vent furieux, un froid de canard... dignes d'une traversée houleuse de la Manche. En cet après-

RÉCIT

M. Ponsolle, un peu las, répond posément aux critiques de ses compatriotes

midu du 17 mai, ça tanguait au Queen Elizabeth II Center, où se déroule l'assemblée générale d'Eurotunnel - ordinaire, puisque, selon le programme, il s'agit d'approuver les comptes 1999 et de renouveler les mandats des administrateurs. Mais, en fait, la réunion est exceptionnelle en raison de la présence en force des petits porteurs français très remontés contre les dirigeants d'Eurotunnel. Un projet de deux siècles, un chantier de sept ans, un retard d'un an, une augmentation de capital contestable en juin 1994 et de petits actionnaires grugés par un placement qui s'est mué en un piège colossal. A ces pérégrinations

s'ajoutent désormais des accusations de délits d'initiés et d'échange de tuyaux boursiers depuis l'annonce d'un possible scandale d'informations privilégiées !

« Nous ne souhaitons pas qu'Eurotunnel devienne un second Panama », s'écrit lors de la session des questions le bagarreur Joseph Gourant, porte-parole de l'Association de défense des actionnaires d'Eurotunnel (Adacte) qui réclame avec véhémence la tête des dirigeants de la société mis en examen. Le porte-parole de l'Adacte, qui représente moins de 1 % des droits de vote totaux d'Eurotunnel, exige « l'élection d'une nouvelle équipe digne de la confiance des marchés et réellement représentative de l'ensemble des actionnaires ». Le rebelle adresse un véritable camouflet aux dirigeants du concessionnaire en dévoilant qu'il est venu à Londres en ferry - l'ennemi honni - et non pas à bord de l'Eurostar, « ne pouvant me permettre les 2 700 francs que coûte la traversée en semaine ».

Plus modéré mais tout autant remonté, Maurice Page, de l'Association pour l'Action Eurotunnel, évoque lui la responsabilité pre-

mière des banques dans son malheur. Le montage financier ce sont elles, ces 225 banques dont quatre sont aujourd'hui dans le collimateur de la justice, affirme celui qui, le premier, a brandi l'étendard de la révolte. Mais Page le modéré fait confiance au président Patrick Ponsolle pour faire remonter le cours.

DÉSINTÉRÊT DES ANGLAIS

La majorité des actionnaires d'Eurotunnel sont français, la plupart des transactions ont lieu à Paris et pas à Londres : il suffit d'écouter les interventions des petits porteurs anglais aux préoccupations plus terre à terre pour se rendre compte de cette évidence. Le manque d'avantages en nature dont il bénéficie, les retards, les réservations, la prolongation du service Eurostar au-delà de Londres... Les Britanniques sont des gens pratiques et les questions de gros sous les intéressent davantage que les beaux discours. Symbole de ce désintérêt du partenaire pour la saga judiciaire française, le *Financial Times*, considéré pour tant comme la bible des petits porteurs de Sa Majesté, a passé sous

silence la réunion du « QE II ». A la tribune de la grande salle de conférence moderniste, Patrick Ponsolle écarte les critiques avec une affable fermeté et une urbanité à peine griffée d'impatience. Il fait lire par son vice-président anglais un court communiqué de « soutien total » du conseil d'administration aux responsables et anciens dirigeants mis en examen. M. Ponsolle et ses deux prédécesseurs, André Bénard et Sir Alastair Morton, le duo qui a construit le tunnel, sont aujourd'hui poursuivis pour abus de biens sociaux, diffusion d'informations trompeuses et M. Bénard est aujourd'hui à la retraite ; Sir Alastair dirige Railtrack, l'opérateur du chemin de fer britannique. Deux autres responsables actuels du groupe, le directeur général, Christian-Georges Chazot, et le responsable de la planification, Alain Bertrand, sont également dans le collimateur du juge d'instruction.

Un profil sans aspérités, un visage un peu las, des propos sagement posés... et une touche de morgue et de condescendance : tel apparaît M. Ponsolle face au torrent de critiques de ses compa-

triotes petits actionnaires. « En dépit d'une amélioration de la performance, la valeur de l'action n'a pas augmenté. C'est une déception et une interrogation » : l'ancien homme de cabinet, l'ex-banquier, se borne à déplorer les prévisions trop optimistes contenues dans le prospectus de 1994. Les tarifs trop élevés pratiqués par Eurostar ? « C'est la faute à l'après au gain des compagnies de chemin de fer, qui ont répondu à ma requête de révision des prix par une fin de non-recevoir. » L'absence d'aide gouvernementale ? « Regrettable, mais c'est prévu dans le traité. Heureusement, après s'être battus comme des fous, on a finalement obtenu une rallonge de la concession. » Le premier dividende ? « En 2002, nous serons enfin à l'équilibre. Je ne peux en dire davantage aujourd'hui. » Le show est bien rodé.

LA COTE À LA CITY

D'autant que les petits porteurs, la City ne connaît pas. A quelques encablures de là, au cœur de la première place boursière européenne, les grands investisseurs, les fonds de pension, font la loi. Pas étonnant qu'auprès des analystes du secteur Patrick Ponsolle ait plutôt la cote. « A mes yeux, ce qui compte, c'est qu'il a réussi à remettre le projet sur rails. L'entreprise Eurotunnel tourne », souligne un expert des transports d'un gros courtier. Un banquier d'affaires condamne pour sa part le rapport qui a conduit à la mise en examen « pour délit d'initiés » de quatre responsables d'établissements financiers (le Crédit lyonnais, la Société de banque suisse, Indosuez et le fonds de placement américain Tiger) : « A l'époque, ce type de comportement n'était pas sanctionné. Aujourd'hui c'est autre chose, car le coupable peut aller en prison. La moindre inadvertance peut coûter cher. Il faut être fou pour prendre ce risque. »

Un buste d'André Bénard a été installé récemment à l'entrée du tunnel. Murmures dans la salle. « Je demande au conseil d'administration de ne pas élever de statue en mon honneur après mon départ », dit M. Ponsolle. Délicieusement coquet, isn't it ?

Sophie Fay

Marc Roche

Le rapport judiciaire alimente la colère des petits porteurs

PARMI les petits porteurs d'Eurotunnel circulent les bonnes feuilles du rapport d'expertise remis par André Dana et Michel Levasseur à Dominique de Talancé, le juge d'instruction chargé du dossier, qui vient de prononcer plusieurs mises en examen. Ces extraits ne font qu'envenimer leur colère, en particulier contre les banquiers.

Ce document de plus de 300 pages est consacré presque pour moitié à l'analyse des opérations faites par dix établissements financiers sur l'action Eurotunnel avant l'augmentation de capital de juin 1994, celle qui cristallise la colère des épargnants. Sont cités la Société de banque suisse (SBC), le Crédit lyonnais, Salomon Brothers, Tiger Management (le fonds d'investissement de Julian Robertson), Indosuez Asset Management, Soros Fund Management (le fonds de George Soros), NatWest financial Products, Morgan Grenfell, Lehman Brother et l'Union bancaire privée. Les experts ne retiennent pas de griefs vis-à-vis des trois dernières. Suite au rapport, le juge a en revanche mis en examen pour délit d'initiés des cadres bancaires travaillant pour le Lyonnais, Indosuez, SBC et Tiger.

Dans les quatre cas, les banquiers ont vendu des actions Eurotunnel à découvert - dans le but de racheter ces titres sur le marché plus tard et moins cher - juste avant l'émission d'actions de juin 1994. Il ressort du rapport que chacun de ces groupes avait une position active sur ce titre, notamment parce qu'ils avaient besoin de faire des opérations de couverture, mais que le montant de leurs ventes à découvert a dépassé le strict nécessaire.

« OPÉRATION SAUVETAGE »

Le rapport s'interroge sur l'efficacité des « murailles de Chine », ces dispositifs qui devraient empêcher les contacts entre les banquiers chargés de conseiller une société sur ses opérations financières et ceux chargés de gérer des portefeuilles. Les opérateurs qui ont pris le risque de prendre des positions à la vente savaient-ils, faute d'étalement de la muraille de Chine, qu'une augmentation de capital à un prix très inférieur au cours de Bourse se préparait ? Dans le cas de Tiger, c'est une rencontre avec le directeur financier d'Eurotunnel, Graham Corbett, qui est en cause.

Le deuxième tome du rapport est consacré aux autres griefs soulevés dans les plaintes des action-

naires (comptes inexacts, informations mensongères et abus de biens sociaux éventuels). Il examine l'évolution des rémunérations des dirigeants d'Eurotunnel, sans en tirer de conclusion, ainsi que la question de la qualité de l'information financière. Sur ce point, il souligne qu'une sentence rendue par le Tribunal arbitral entre la SNCF et Eurotunnel tend à montrer qu'Eurotunnel ne pouvait ignorer le retard annoncé ultérieurement par la SNCF et absent du prospectus sur l'augmentation de capital de juin 1994. Il souligne enfin que la « situation d'Eurotunnel était très compromise avant l'augmentation de capital », qualifiée par un banquier d'« opération sauvetage ».

Le rapport consacre enfin un long passage à « l'importance des frais bancaires de toutes natures » qui « semble résulter des conditions très onéreuses pratiquées par les banques ». Or les banques (Barclays, natWest, Abbey, Indosuez, Crédit Lyonnais, BNP) étaient très représentées au conseil d'administration d'Eurotunnel. A leur décharge, elles font valoir qu'elles ont dû passer d'importantes provisions en 1996.

Le groupe de téléphonie par satellite ICO sauvé de la faillite

LE RÉSEAU de télécommunications mobiles par satellite ICO Global Communications sort de la situation de faillite dans laquelle il était plongé depuis août 1999, grâce à l'appui d'un groupe d'investisseurs mené par Greg McCaw. Ce groupe apportera 1,2 milliard de dollars (1,33 milliard d'euros) pour racheter les actifs d'ICO dont la valeur est estimée à 2,5 milliards de dollars.

Au mois d'août 1999, ICO a été placé sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites après avoir été incapable d'honorer une échéance sur le service de sa dette, qui s'élève à 1,1 milliard de dollars. L'accord signé mercredi 17 mai prévoit d'indemniser les créanciers d'ICO en leur remettant des actions et des bons de souscription de la nouvelle société New ICO. Cette dernière devrait être rapidement fusionnée avec Teledesic, un autre programme de télécommunication par satellite dont Greg McCaw est le principal actionnaire aux côtés de Microsoft, Motorola, le prince Al Waleed et Boeing. Conçu comme Iridium, qui a fait faillite, pour la première génération de téléphonie mobile, ICO devrait, avec Teledesic, se concentrer sur la nouvelle génération permettant la transmission à haut débit de données Internet par le téléphone mobile.



Sur PlanetCareer, les demandeurs d'emploi et les recruteurs ont un point commun : l'exigence.

Sur PlanetCareer, la recherche d'emploi est à la hauteur des propositions.

Des CV établis sur des critères nombreux et précis,

LES MEILLEURS RECRUTEMENTS SONT LES PLUS RARES

des descriptifs de sociétés pointus, tout le monde y gagne. En temps et en qualité.

Et si les grandes rencontres sont rares, elles sont toutes sur PlanetCareer.



LE RECRUTEMENT SUR INTERNET À SON PLUS HAUT NIVEAU

www.planetcareer.com

Granada fusionne avec Compass et met en Bourse ses médias

LE GROUPE d'hôtellerie et de télévision Granada et le spécialiste de la restauration collective Compass ont officiellement annoncé leur fusion mercredi 17 mai à Londres. Ce n'est pas une surprise : lundi 15 mai, Gerry Robinson, le PDG de Granada, avait confirmé être en discussion avancée en vue du rapprochement des deux groupes.

Cette opération réalisée dans le cadre d'une offre publique d'échange (OPE) donnera naissance à une société évaluée à 17,5 milliards de livres sterling (26,2 milliards de dollars) qui sera, entre autres, le premier groupe mondial de restauration collective. Les deux partenaires ont des chiffres d'affaires équivalents (4,8 milliards de livres pour Compass, 4,1 milliards pour Granada) mais les marchés valorisent différemment les deux activités. Le poids lourd de la restauration collective Compass a une capitalisation boursière de 4,8 milliards alors que celle de Granada, numéro un britannique de l'hôtellerie mais également très actif dans l'audiovisuel, pèse, en Bourse, plus du double (10,3 milliards de livres). Dans le nouvel ensemble, Granada détiendra 66,25 % du capital, contre 33,75 % pour Compass. Il est prévu qu'une fois fusionnée, la nouvelle entité se scinde en deux groupes, l'un spécialisé dans l'hôtellerie et la restauration, l'autre dans les médias.

La place financière a accueilli avec scepticisme cette opération. Le titre de Granada a perdu depuis le début de la semaine 13 % et s'échangeait à la clôture, mercredi 17 mai, à 554 pence. Celui de Compass a perdu 7,5 % sur la même période. « C'est une transaction très attractive pour les actionnaires de Granada », a commenté à l'agence Bloomberg Jeremy Rigg, gestionnaire de fond chez Guinness Flight. « Cependant, il y a une spéculation sur l'éventuel refus de l'opération par les actionnaires de Compass ». Le groupe formé sera moins focalisé sur l'activité restauration, ce qui ralentira la croissance de ses résultats, selon cet analyste.

LES EXPERTS S'INTERROGENT

Pour le pôle d'activité audiovisuelle, la logique est clairement financière. Le montage imaginé prévoit la création de Granada Média, qui devrait être introduite - jusqu'à 20 % - à la Bourse de Londres dès juillet. L'objectif est clairement de révéler la valeur cachée de la branche communication du groupe - qui sera dirigée par Charles Allen - et de favoriser ses ambitions dans le secteur. Depuis janvier, Granada ne cache pas son intention de racheter Carlton ou United News & Media. Ce projet pourrait redevenir d'actualité puisque la fusion en cours de ces deux groupes risque d'être compromise par les autorités britanniques de la concurrence. Les trois groupes sont déjà liés. Tout comme United News & Media, Granada est actionnaire du réseau ITV, le principal concurrent de la BBC dans la télévision en clair. Par ailleurs, Granada codétient avec Carlton, On Digital, un bouquet numérique hertzien qui a franchi le seuil des 500 000 abonnés et devient un réel adversaire de Rupert Murdoch dans la télévision à péage. Une alliance Carlton-United News & Media risquerait de laisser Granada bien seul dans une recombinaison du paysage audiovisuel britannique.

Pour le pôle d'activité hôtellerie et restauration, en revanche, les experts s'interrogent. Le groupe possèdera les chaînes hôtelières Méridien, Forte, et Travelodge et une implantation de restauration collective dans 50 pays destinée aux écoles, aux hôpitaux et aux entreprises. « Les activités sont complémentaires et le nouveau groupe est de forte taille, commente Philippe Brizon, un ancien dirigeant du groupe Accor devenu consultant sur le secteur des services. Cependant les synergies à réaliser sont assez faibles. A l'exception d'une petite optimisation de coût sur les achats, il n'y a pas à attendre beaucoup de valeur ajoutée supplémentaire à ce rapprochement. »

Laure Belot et Nicole Vulser

La publicité commence timidement à draguer les pacsés

Depuis l'adoption du pacte civil de solidarité (pacs), en octobre 1999, les couples de femmes et d'hommes homosexuels deviennent progressivement l'objet de communications publi-promotionnelles spécifiques

L'OFFICE DU TOURISME français de Los Angeles avait voulu donner le « la » en éditant, six jours avant l'adoption du pacte civil de solidarité (pacs), le 12 octobre 1999, une brochure intitulée « *Gay Friendly France* » (La France accueillante pour les homosexuels). Cette plaquette publicitaire, sous-titrée « *Liberté, égalité, diversité* » et diffusée à 50 000 exemplaires, déployait le paysage artistique, culturel et gastronomique français, agrémenté de conseils pratiques destinés aux homosexuels. Des couples d'hommes et des couples de femmes posaient sur fond de pyramide du Louvre (accompagnés de la légende « *Un triangle rose inversé ?* »), auréolés des portraits de « *grands anciens* » comme Marcel Proust, Jean Genet, André Gide ou Colette. « *Les homosexuels constituent un marché idéal, avait confié à l'époque à l'AFP, Jacques Caradec, de l'office du tourisme. Ils travaillent, ont une bonne éducation, souvent deux revenus et pas de scolarité coûteuse à payer.* »

En France, sept mois après, la pub commence timidement à

prendre en compte cette réalité socio-consumériste. Comme les couples hétéros, les pacsés homos emménagent ensemble, veulent bénéficier de réductions couple pour leurs transports, consomment, voyagent, et déposent des listes de pacs dans les grands magasins. Mais l'intérêt des annonceurs pour les communautés homosexuelles n'est pas aussi évident, ou avoué, qu'il y paraît. Peu d'entreprises développent des stratégies spécifiques en direction de ces « cibles ».

LE CATALOGUE IKEA EST FRILEUX

Et quand il leur arrive de concevoir une annonce créée spécialement, c'est souvent un « coup » qu'ils ne renouvellent qu'en fonction d'opportunités. Même le catalogue Ikea, qui propose pourtant, dans son édition 2000, de pleines pages mettant en scène des couples de femmes ou d'hommes, voire des dîners aux chandelles entre hommes, reste frileux. « *Le catalogue est général, il n'y a pas de stratégie particulière sur cette cible* », ré-

pond-on à Ikea France. Le ton est plus assuré en Grande-Bretagne : « *La publicité d'Ikea est en phase avec la réalité sociale, nous utilisons des images qui reflètent la large diversité de la société, pas seulement la cellule familiale traditionnelle* », explique un porte-parole.

Aux Etats-Unis, les annonceurs ont compris depuis une dizaine d'années que cette population pos-

sède des caractéristiques de consommation et de comportement propres. Ils recourent aux agences de publicité spécialisées, comme Mulryan/Nash à New York, pour développer une stratégie précise. A l'instar des minorités hispaniques et afro-américaines, « *la communauté homo apprécie qu'on s'adresse à elle spécifiquement parce qu'elle n'est pas habituée à voir ce*

type d'effort » de la part des marques, expliquait déjà Paul Poux, le vice-président de Mulryan/Nash au magazine *Marketing Tools* en août 1997.

CONNAÎTRE CES CONSOMMATEURS

En France, seule l'évaluation du lectorat du magazine homosexuel *Têtu* permet de connaître un peu mieux les habitudes de ces consommateurs – environ 10 % de la population active – qu'aucun institut d'études ne peut observer puisqu'il est interdit d'inclure une question sur le comportement sexuel dans les questionnaires. Sur les 112 000 lecteurs de *Têtu*, 40 % vivent en couple du même sexe, 5 % seulement sont au chômage et le cœur de cible, âgé de 25 à 34 ans, dispose de revenus annuels moyens de 150 000 francs. « *Ce sont des gens qui sont très équipés en matériel hi-fi vidéo, et très connectés aussi* », explique Emmanuel Hochède, responsable de la pub à *Têtu* : 53 % ont un ordinateur personnel, 39 % utilisent régulièrement Internet et 69 % ont un téléphone portable.

Depuis que les débats pacs - antipacs de 1999 ont banalisé le phénomène, les annonces viennent d'entreprises comme Bouygues Telecom, Ted Lapidus, SFR, L'Oréal ou des sociétés Internet comme Carmail ou Freesbee. Ces marques rejoignent les boissons alcoolisées et les parfums, premiers à s'être adressés aux homos. Les pubs peuvent être spécialement conçues, adaptées ou venir de campagnes grand public. « *On préfère quand les annonces sont subtilement adaptées à notre lectorat* », explique M. Hochède en citant l'annonce plébiscitée de Bouygues Telecom, réalisée l'an dernier par l'agence Young & Rubicam pour le forfait « Entre Nous ». Elle montrait deux « marceles » pendus à un fil en train de sécher au lieu des traditionnels slip et petite culotte. En revanche, l'annonce de Ted Lapidus affichant un couple sensuel constitué d'un homme et d'une femme, avec le slogan « *l'homme à l'état pur* », risque d'être moins appréciée.

Florence Amalou

La CLT-UFA poursuit ses discussions avec Canal+

LUXEMBOURG

de notre envoyé spécial

Un mois après sa fusion avec Pearson TV, la CLT-UFA est en quête d'une nouvelle « *acquisition en Europe* », annonce Didier Bellens, administrateur délégué. Cette « *belle opération* », recherchée dans « *la télévision, la radio ou les contenus* », a aussi, selon lui, pour but de permettre au premier groupe audiovisuel européen de faire passer de 11 % à 15 % son « *flottant* », la part de son capital détenu par le public, et d'être coté à Londres, dans les prochains mois. A cette occasion, le groupe devrait changer de nom pour RTL Group.

La CLT-UFA a désormais les moyens de ses ambitions. Le groupe

a affiché un résultat net 1999 de 415 millions d'euros pour un chiffre d'affaires de 3,21 milliards d'euros. Il songe à accroître son portefeuille de 22 télévisions et 18 radios en Europe avec les rachats de deux chaînes allemandes N-TV (information en continu) et Onyx (musique). Le groupe renforce son contrôle sur ses filiales et vient de monter à 64 % dans la chaîne anglaise Channel 5. Pour alimenter ce réseau européen, la CLT-UFA confirme sa volonté d'établir « *une collaboration avec Canal+ dans les achats de droits de cinéma et de sport ou les cofinancements de films indépendants américains* ». Selon M. Bellens, cette « *coopération* » ne passera pas par une entrée de son groupe dans Studio Canal. « *La CLT-*

UFA imagine difficilement une position d'actionnaire minoritaire et non opérationnelle », poursuit-il.

Avant la fin de l'année, Canal+ et la CLT-UFA pourraient s'entendre pour acheter en commun films et droits sportifs sur tous les territoires où les deux groupes sont présents. Leur but est d'inverser le rapport de forces avec les majors américaines pour abaisser les prix des droits. Pour y parvenir, reconnaît un dirigeant du groupe, les deux alliés potentiels seraient prêts à « *boycotter une major américaine pour la forcer à accepter leurs conditions* ». A condition de ne pas être bloqués par Bruxelles.

Guy Dutheil

Création de deux magazines consacrés à la photographie

LA PRESSE photographique, un secteur qui, depuis dix ans, a rencontré plus de déconvenues que de réussites, connaît un frémissement. *Le Photographe*, le plus ancien magazine spécialisé, montre la voie en changeant de formule, tout en poursuivant ce qui fait son succès : associer des informations techniques (tests de matériels, législation, etc.) et culturelles (expositions, livres). Surtout, deux magazines, dans des genres différents, viennent d'être créés.

Pour voir est un mensuel consacré à la création et à l'actualité photographique, mettant en avant à la fois des images mais aussi des textes de bonne tenue, le tout sur papier glacé, en quadrichomie et dans une maquette élégante. Sont ainsi abordés, dans le numéro 1, la mort de Gisèle Freund et le débat sur le droit à l'image, la rétrospective Brassai au Centre Pompidou et des images de Lin Delpierre au Japon, un portfolio croisé d'Antoine d'Agata et d'Anders Petersen et un entretien avec Patrick Le Bescont des éditions Filigranes, un reportage de Michaël Zumstein sur les élections au Sénégal et une sélection d'expositions en France et en Europe.

Lionel Déchamps, qui dirige LD Studio (conception graphique), est le directeur de la publication d'un magazine dont la rédaction en chef est assurée par Yan Le Goff et Richard Ignazi, qui travaillent à *l'Humanité*. « *Loin des sentiers battus du "tendance", du promotionnel, du beau ou du tragique, nous optons pour le choc des mises en relation, des croisements, des stimulations, voire des collisions* », peut-on lire dans l'éditorial du numéro 1, dont la couverture est signée Lin Delpierre.

De l'air est un bimestriel plus proche du journal d'information – par son contenu, sa maquette et son papier –, consacré aux « *reportages d'un monde à l'autre* ». Cette initiative courageuse axée sur le photojournalisme, en noir et blanc et en couleurs, réhabilite le tandem rédacteur-photographe, dont les écritures autonomes s'enrichissent l'une l'autre. Côté photos, on trouve les signatures de Grégoire Korganow, Jérôme Brézillon, Bertrand Desprez ou Wilfrid Estève.

« OUVRIR LES YEUX ET L'ESPRIT »

« *De l'air met ses images dans ses mots et du sens dans ses images (...), nous considérons le photojournalisme comme la meilleure expression pour nous ouvrir les yeux et l'esprit* », écrit Stéphane Brasca, le rédacteur en chef, qui, avec d'autres, a créé *De l'air* sans être « *mûri dans les éprouvettes d'une multinationale de presse, nourri d'études marketing* ».

L'Iran qui « *n'écoute plus la voix de son maître* » est en couverture du numéro 1. Suivent des reportages comme les « *enfants* » d'Allende au Chili, le Monténégro, un jeune toréador français, ainsi qu'un entretien avec l'opposant tunisien Hama Hammami et un « *tout image* » de la photographe Juliana Beasley, qui « *s'est mise à nu dans les clubs de strip-tease de la côte est des Etats-Unis* ».

Michel Guerrin

★ « *Pour voir* », 100 p., 35 F. « *De l'air* », 64 p., 29 F.

En Asie, Dow Jones passe outre la censure grâce à Internet

FONDÉ en 1946 à Hongkong, l'hebdomadaire *Far Eastern Economic Review*, détenu par le groupe américain Dow Jones & Company, reste le seul magazine économique de langue anglaise en Asie. « *La vraie concurrence est arrivée depuis quelques années avec les télévisions par satellite, le câble et par Internet. Pendant très longtemps, la Far Eastern Economic Review (FEER) a eu la réputation d'être la seule source d'information sûre en Asie, indépendante de toutes les pressions des gouvernements. Aujourd'hui, ces nouveaux moyens de communication échappent aussi aux contrôles des régimes en place* », explique Philip Revzin, rédacteur en chef et directeur de la publication du magazine. Il estime qu'un newsmagazine comme *Asiaweek*, édité par le groupe Time, ou encore les pages d'éditions asiatiques ajoutées à *Business Week*, *Time* ou *Newsweek* ne constituent pas une concurrence frontale.

Une nouvelle formule de la FEER a été lancée le 20 avril. La maquette a été conçue par le bureau de design de Mario Garcia, qui a déjà donné un air de jeunesse à près de 300 journaux dont *The Asian Wall Street Journal* et *The Wall Street Europe*, deux des autres titres du groupe Dow Jones. Dans le courrier des lecteurs, certains jugent « *remarquable* » la nouvelle formule, tandis que d'autres redoutent que les articles ne soient destinés à un public « *plus simple* » qu'auparavant.

« *La rédaction de la FEER regroupe 75 personnes. C'est la plus importante pour un journal économique en Asie* », souligne Philip Revzin. Il ne cache pas les problèmes de censure auxquels ce titre

peut être confronté. « *Nous avons eu des difficultés à Singapour, où la diffusion de la presse est parfois contrôlée. Les pires problèmes sont venus de Malaisie, où notre correspondant, Murray Hiebert, a passé, l'an dernier, un mois en prison à la suite d'un de ses articles sur la justice dans ce pays, explique-t-il. En Chine, nos trois correspondants font généralement ce qu'ils veulent, mais, parfois, le gouvernement empêche la diffusion du magazine.* »

DES HEURTS AVEC LES CHINOIS

L'hebdomadaire, qui compte 97 000 acheteurs, est désormais disponible sur Internet, quoi qu'il arrive. Les quelques heurts avec les autorités chinoises n'ont pas empêché la création à Pékin, voici deux mois, d'une société codétenue avec Charles Schwaab. Cette entreprise emploie 80 journalistes chinois, chargés de traduire les informations financières des titres du

groupe Dow Jones. Ces traductions sont revendues à des sociétés présentes sur Internet, qui visent la communauté chinoise du monde entier.

En Asie, Dow Jones édite le quotidien *The Wall Street Journal Asia*, diffusé à 70 000 exemplaires et imprimé dans neuf sites. Le groupe partage également – avec NBC – 50 % de la chaîne de télévision financière CNBC. D'une façon générale, l'accent est mis sur l'édition électronique, grâce à Dow Jones Newswires et à Factiva, une joint-venture détenue avec Reuters. Le groupe américain est dopé par le succès de la version en ligne de son titre amiral *The Wall Street Journal*, qui compte plus de 438 000 abonnés. Ce sont à 70 % des personnes qui ne lisent pas le quotidien papier et ne risquent donc pas de le cannibaliser.

Nicole Vulser

Expand acquiert la société de production de Michel Drucker

LE GROUPE Expand, détenu à 33 % par Studio Canal+ depuis sa fusion avec Ellipse, a annoncé mercredi 17 mai le rachat de 100 % de DMD, la société de production de Michel Drucker. DMD produit notamment les émissions de l'animateur « *Vivement dimanche* » et « *Vivement dimanche prochain* », diffusées sur France 2. Michel Drucker deviendra « *conseiller du groupe en charge du développement des émissions de divertissement, tout en poursuivant sa collaboration avec France 2* ».

Le catalogue de DMD représente un millier d'heures de programmes incluant « *Champs Elysées* », « *Stars 90* » ou « *Studio Gabriel* ». Expand complète ainsi son offre de programmes dans tous les genres de production : animation, fictions, jeux, magazines, documentaires et divertissements.

www.nouvelobs.com

le nouvel
Observateur

**Prostitution
LES
NOUVELLES
MAFIAS**

Le manifeste de 35 personnalités

**“LE CORPS N'EST PAS
UNE MARCHANDISE”**

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIE

● **VOLVO** : le directeur général de Volvo Lastvagnar (poids lourds), Tryggve Sthen, affirme que son groupe n'exclut pas « d'acheter de nouvelles sociétés après l'achat de Renault VI ». Dans une interview accordée mercredi 17 mai à l'agence de presse suédoise TT, il a précisé que « ces achats possibles de sociétés seraient de moindre importance que l'affaire traitée avec Renault ».

● **FINMECCANICA** : la Consob, l'autorité de surveillance de la Bourse italienne, a donné mercredi son feu vert à la mise sur le marché du conglomérat industriel Finmeccanica. L'Etat qui détient aujourd'hui 82,9 % du capital de la société ramènera sa part à environ 30 %. Il conservera également une golden share, action préférentielle qui lui donne droit de veto sur les décisions stratégiques de la société.

● **SNAM** : le décret portant sur la libéralisation du marché du gaz italien pourrait être présenté vendredi en Conseil des ministres, a indiqué mercredi le quotidien *Il Sole 24 Ore*. Aucun opérateur ne pourra détenir plus de 75 % de la distribution du méthane à partir de 2002. La Snam, filiale d'Eni, qui contrôle aujourd'hui 85 % de la distribution du gaz, devra réduire sa présence.

● **SIEMENS** : le groupe allemand a annoncé jeudi 18 mai la création d'une société commune à 50/50 avec l'italien FiatAvio pour développer ses activités de services dans l'énergie et ainsi renforcer sa position dans le service des turbines et générateurs.

● **ASTRAZENECA** : le groupe pharmaceutique anglo-suédois a reconnu mercredi que la Commission européenne avait ouvert une enquête sur la véracité de documents fournis par le groupe pour prolonger la durée de son brevet sur l'anti-ulcère Losec. Le groupe a par ailleurs annoncé mardi le dépôt de deux plaintes aux Etats-Unis contre des laboratoires souhaitant lancer des versions génériques de ce médicament.

● **INTEL** : le premier fabricant mondial de puces électroniques a annoncé mercredi une division par deux de ses actions dès le 2 juillet.

Les actionnaires recevront un titre supplémentaire de la compagnie américaine pour chaque action détenue à cette date.

SERVICES

● **SNCF** : les agents de conduite SNCF du dépôt de Saint-Etienne, en grève depuis le 10 mai pour protester contre l'arrivée de locomotives qu'ils jugent vétustes, ont voté mercredi après-midi l'arrêt de leur mouvement. Les conducteurs ont accepté la proposition de la direction de reporter à fin septembre, après la remise des conclusions d'une concertation nationale, la décision de réutiliser ou non les locomotives en question.

● **SNCM** : la grève d'une partie du personnel des compagnies maritimes Société nationale Corse Méditerranée (SNCM, publique), et Compagnie méridionale de navigation (CMN), assurant la liaison avec la Corse, entamée lundi, était reconduite jeudi, les grévistes étudiant parallèlement l'instauration d'un service minimum.

FINANCE

● **CRÉDIT LYONNAIS** : le ministre japonais des Finances a annoncé jeudi 18 mai qu'il a suspendu le Crédit Lyonnais Securities (Japan) des adjudications de fonds d'Etat (JGB) pour la période allant du 19 au 25 mai. Les autorités estiment que la filiale du Lyonnais a procédé à des opérations non conformes aux règles boursières, et lui ont ordonné de suspendre pendant cette semaine ses activités de courtage d'options sur actions sur les places japonaises et de Singapour.

● **MIZUHO** : le géant bancaire japonais en cours de formation Mizuho Financial Group, et le premier promoteur immobilier du pays Mitsui Fudosan, discutent pour se lancer sur le marché des fonds d'investissement immobiliers, a indiqué jeudi Mitsui Fudosan.

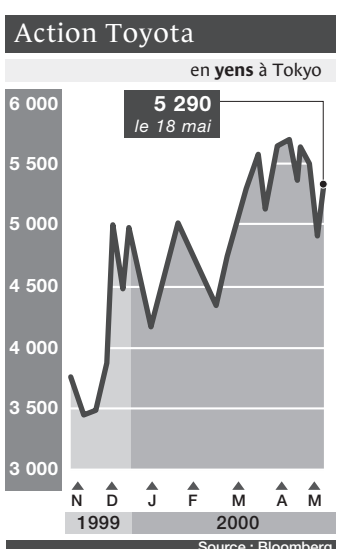
RÉSULTATS

● **LAPEYRE** : le groupe de menuiserie industrielle pourrait voir, en 2000, son bénéfice enregistrer une hausse « moins importante que celle annoncée il y a quelques mois, à cause des déconvenues subies par le groupe en Allemagne », a annoncé mercredi son président Emile François lors de l'assemblée générale.

VALEUR DU JOUR

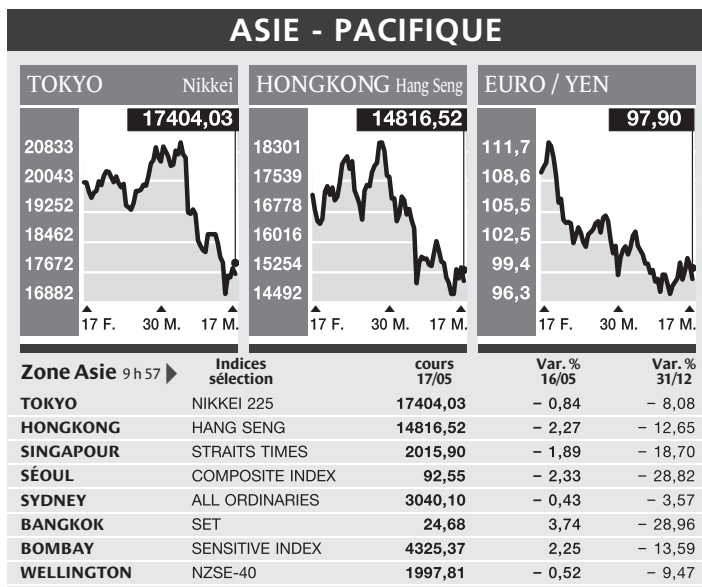
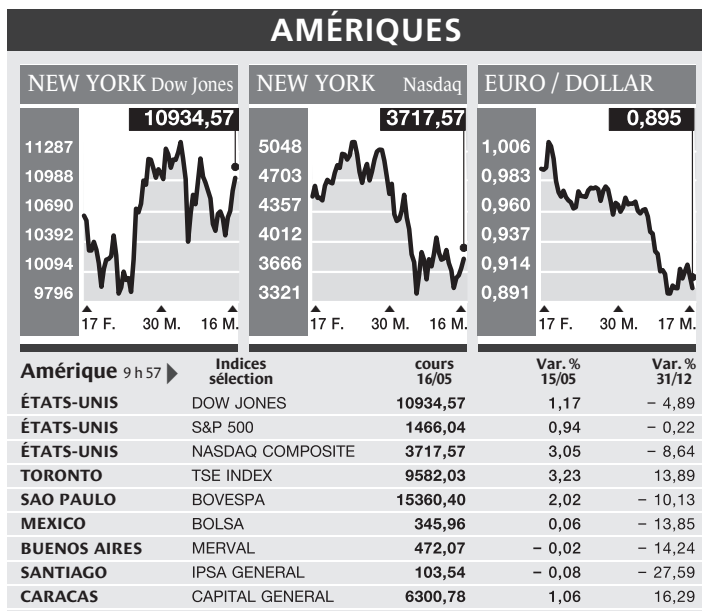
Toyota résiste à la hausse du yen

MALGRÉ un environnement peu favorable, Toyota affiche des résultats honorables. Le premier constructeur japonais a réalisé pour l'exercice 1999-2000, clos le 31 mars, un bénéfice net consolidé de 406,7 milliards de yens (4,1 milliards d'euros, 26,9 milliards de francs), en hausse de 14,2 %, tandis que le chiffre d'affaires est resté quasi stable, à 12 879,5 milliards de yens (130 milliards d'euros, 852,6 milliards de francs). Même si la hausse du bénéfice net est en grande partie due à une modification des règles fiscales au Japon, Toyota a évolué dans un contexte difficile : les immatriculations au Japon ont reculé de 8 % en 1999 et, surtout, la hausse du yen face au dollar (+12 %) et à l'euro (+19 %) a fortement pénalisé ses exportations. En dépit de ces conditions, le groupe japonais a dépassé pour la première fois le cap des 5 millions de véhicules. Ses ventes ont progressé de 13 % au Japon et de 14 % aux Etats-Unis et en Europe. Dans l'Archipel, Toyota détient désormais 42 % du marché, contre 40 % en 1998. L'appréciation du yen a contraint Toyota à augmenter ses prix à l'étranger. « Nous n'avons pas pu compenser la chute de l'euro face au yen. Le modèle Yaris (appelé Vitz au Japon) s'est bien vendu, mais les marges sont restées inévitablement basses », a cependant expliqué Tadaaki Jagawa, directeur général adjoint de Toyota. Les phénomènes monétaires ont d'autant



plus pesé que les ventes à l'étranger ont largement dépassé celles du Japon. Le constructeur a franchi la barre des 3 millions d'unités pour la première fois de son histoire, grâce au renforcement des capacités aux Etats-Unis et à la sortie de la Yaris en Europe. La fabrication de ce petit modèle compact à Valenciennes, en France, à partir de 2001, devrait contribuer à améliorer les marges du constructeur en Europe. « Nous voulons démarrer rapidement la production locale en Europe pour résoudre le problème de [la faiblesse de] l'euro », a expliqué M. Jagawa. « Malheureusement nous ne pouvons pas prévoir une sortie du rouge [en Europe] pour le moment. Il va falloir faire d'autres efforts », a-t-il estimé.

Stéphane Lauer



SUR LES MARCHÉS

PARIS

L'INDICE CAC 40 était en recul de 0,32 %, à 6 433,01 points, à la mi-séance. Une vague de prises de bénéfices s'était déjà abattue mercredi sur la Bourse de Paris après le relèvement la veille des taux directeurs américains. L'indice CAC 40 avait terminé sur une baisse de 1,59 %, à 6 453,05 points.

FRANCFORT

L'INDICE DAX était en baisse de 0,46 %, à 7 178,35 points vers 12 heures. La Bourse de Francfort avait clôturé en forte baisse mercredi. L'indice des 30 valeurs vedettes avait chuté de 2,16 %, à 7 211,51 points.

LONDRES

LA BOURSE DE LONDRES était en hausse jeudi, trois heures après le début des cotations, l'indice Footsie gagnant 0,31 %, à 6 215,10 points. Elle avait fini en nette baisse mercredi, les investisseurs craignant de nouveaux relèvements des taux d'intérêts aux Etats-Unis. L'indice Footsie avait perdu 1,9 %, à 6 196,2 points.

TOKYO

LA BOURSE de Tokyo a terminé en baisse de 2,1 % jeudi, dans le sillage des marchés américains déprimés par le relèvement des taux. L'indice Nikkei a clôturé à 17 031,63 points. A l'exemple de Soft Bank ou de Sony, les valeurs technologiques étaient particulièrement affectées.

NEW YORK

WALL STREET a terminé en baisse, mercredi 17 mai, les investisseurs anticipant une poursuite du mouvement de hausse des taux d'intérêt après le tour de vis monétaire donné mardi par la Réserve fédérale. L'indice Dow Jones des 30 valeurs industrielles a terminé en baisse de 1,51 % à 10 769,74 points, tandis que l'indice Standard & Poor's 500 cédait 1,24 % à 1 447,80 points, et que l'indice du Nasdaq reculait de 1,95 % à 3 644,94 points.

TAUX

LES RENDEMENTS de l'obligation assimilable du Trésor français émise à 10 ans s'inscrivaient à 5,55 % jeudi matin tandis que celui du Bund allemand de même échéance se situait à 5,29 %. Mercredi, outre-Atlantique, le rendement moyen du bon à dix ans était remonté à 6,463 % contre 6,415 % mardi soir, et celui de l'obligation du Trésor à 30 ans à 6,174 % contre 6,104 %. Les prix évoluent en sens inverse des rendements des obligations.

MONNAIE

L'EURO restait faible jeudi matin, au-dessus de 0,89 dollar, alors que le fossé accru qui se creuse entre les taux d'intérêt américain et européen continue d'attirer les investisseurs vers la monnaie américaine. La devise européenne cotait 0,8943 dollar, contre 0,8945 dollar mercredi à New York. Le billet vert s'échangeait 109,08 yens, contre 109,28 yens mercredi soir.

ÉCONOMIE

L'emploi salarié a encore progressé au premier trimestre en France

LA FRANCE a créé 142 000 emplois dans le secteur marchand au premier trimestre, à un total de 14 365 500 salariés (+1 % par rapport au quatrième trimestre 1999) et enregistre sur douze mois ses plus fortes créations d'emploi depuis quarante-cinq ans, a annoncé, jeudi 18 mai, le ministère de l'emploi.

Le mouvement de créations d'emplois s'est accéléré au début 2000, après les augmentations successives de 73 000 au deuxième trimestre 1999, de 81 000 au troisième et de 127 000 au quatrième. Sur un an, souligne le ministère dans un communiqué, la France a ainsi créé un total de 430 000 postes dans le secteur privé (+3,1 %) et plus de 500 000 au total, en incluant notamment les emplois jeunes.

■ **ZONE EURO** : l'inflation dans les onze pays de la zone euro a baissé de 2,1 % en mars à 1,9 % en avril, en glissement annuel, a annoncé mercredi 17 mai Eurostat, l'office européen de statistiques. Un an auparavant, l'inflation atteignait seulement 1,1 % dans la zone euro. L'objectif de la Banque centrale européenne (BCE) en matière d'inflation dans la zone euro est de maintenir les prix en deçà de 2 %.

■ **BCE** : Ernst Welteke, le président de la Bundesbank, a estimé mercredi que la faible valeur d'échange de l'euro sur les marchés n'était « pas objectivement justifiée », selon un texte qu'il devait prononcer à Kassel. « La faible valeur sur les marchés des changes pèse certainement à l'heure actuelle sur l'euro, même si cela n'est pas justifié objectivement. Car l'euro est une monnaie saine, qui mérite notre totale confiance », a-t-il ajouté.

■ **Le président de la BCE**, Wim Duisenberg, estime que « le risque d'inflation importée est sous contrôle » dans la zone euro, mais s'est dit « vigilant » sur l'évolution de l'euro, dans une interview à l'hebdomadaire *Paris-Match* du jeudi 18 mai.

■ **GRANDE-BRETAGNE** : les neuf membres du Comité de politique monétaire (CPM) de la Banque d'Angleterre (BoE) ont voté à l'unanimité, lors de leur réunion de mai, le maintien du taux directeur à 6 %, a annoncé mercredi 17 mai la banque centrale.

■ **Le revenu moyen en Grande-Bretagne** s'est accru de 5,8 % pendant le premier trimestre, à fin mars, par rapport à 1999, et de 5,4 % sur le seul mois de mars, annonce mercredi l'Office de la statistique nationale (ONS). Un mois plus tôt, ces progressions en glissement annuel avaient été respectivement de 6 % et 5,5 %. L'ONS a aussi annoncé que le nombre des chômeurs enregistrés avait baissé en avril de 28 800, à 1,112 million, après une diminution révisée pour mars de 7 700 à 15 900, pour un total de 1,141 million. Le taux de chômage est ainsi tombé de 4 % à 3,9 %, au plus bas depuis janvier 1980.

■ **SUÈDE** : le taux de chômage « visible » (hors stages et mesures gouvernementales) a reculé de 11,3 % en avril par rapport au même mois de 1999, pour revenir à 4,7 % de la population active, selon les chiffres publiés mercredi par l'Office national des statistiques (SCB). En avril, le nombre de personnes sans emploi s'est établi à 202 000, contre 225 000 (5,3 %), lors de la même période l'an dernier.

■ **PÉTROLE** : après avoir frôlé les 30 dollars en début de semaine, les cours du pétrole ont poursuivi leur baisse, dans le sillage des prix de l'essence, après la publication d'une hausse de ces stocks aux Etats-Unis. Le cours du light sweet crude pour livraison la plus rapprochée en juin a perdu, mercredi, 41 cents, à 29,32 dollars.

■ **ÉTATS-UNIS-CANADA-MEXIQUE** : les trois pays devraient afficher ensemble une croissance économique de 4,3 % cette année et de 3,7 % en 2001, selon une étude publiée mercredi par le Conference Board, un institut privé de conjoncture. La croissance du PIB américain a été supérieure à 4 % depuis trois ans et les Etats-Unis devraient pouvoir « maintenir un équilibre entre une croissance rapide et une inflation basse, vu les gains importants de productivité », estime le Conference Board.

■ **CANADA** : la Banque du Canada a relevé mercredi son taux directeur d'un demi-point de pourcentage à 6 %, en vigueur immédiatement. Ceci porte la fourchette du taux de l'argent au jour le jour entre 5,50 % et 6 %, contre 5 % à 5,50 % auparavant. Le taux directeur, qui coiffe cette fourchette, est celui auquel la Banque centrale prête aux institutions financières en cas de dernier recours.

Taux de change fixe zone Euro		Hors zone Euro	
Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	EURO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITALIENNE (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324

Cours de change croisés

17/05 18h07	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	0,91445		0,89560	0,13652	1,49190	0,57822
YEN	109,35500		97,90000	14,92500	163,07000	63,17500
EURO	1,11657	1,02145				
FRANC	7,32505	6,70145	6,55957		10,92825	4,23240
LIVRE	0,67029	0,61325	0,60025	0,09150		0,38730
FRANC SUISSE	1,72945	1,58230	1,54915	0,23615	2,58165	

Taux d'intérêt (%)

Taux 17/05	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	3,98	4,20	5,57	5,72
ALLEMAGNE	4,05	4,44	5,40	5,61
GDE-BRETAG.	5,94	6,17	5,39	4,56
ITALIE	4,05	4,40	5,80	5,99
JAPON	0,08	0,04	1,77	2,28
ÉTATS-UNIS	6,38	6,17	6,46	6,16
SUISSE	1,75	3,12	4,11	4,48
PAYS-BAS	4	4,40	5,56	5,69

Matières premières

En dollars	Cours 16/05	Var. % 15/05
MÉTALX (LONDRES)		
CUIVRE 3 MOIS	1836,50	-0,46
ALUMINIUM 3 MOIS	1520	-0,13
PLOMB 3 MOIS	428,50	-0,35
ETAIN 3 MOIS	5435	-0,28
ZINC 3 MOIS	1192	-0,42
NICKEL 3 MOIS	10155	+0,05
MÉTALX (NEW YORK)		
ARGENT A TERME	5,14	+2,08
PLATINE A TERME	128746,50	-1,34
GRAINES DENRÉES		
BLÉ (CHICAGO)	279	-0,80
MAIS (CHICAGO)	233,75	-0,74
SOJA TOURTEAU (CHG.)	180,50	-0,66
SOFTS		
CACAO (NEW YORK)	783	+0,64
CAFÉ (LONDRES)	901	
SUCRE BLANC (PARIS)		

Or

En euros	Cours 17/05	Var. % 16/05
OR FIN KILO BARRE	9780	+0,31
OR FIN LINGOT	9830	+0,51
ONCE D'OR (LO) \$	276	
PIÈCE FRANCE 20 F.	56,50	+0,89
PIÈCE SUISSE 20 F.	56,40	+1,62
PIÈCE UNION LAT. 20	56	+0,90
PIÈCE 10 DOLLARS US	198	+1,54
PIÈCE 20 DOLLARS US	400,50	
PIÈCE 50 PESOS MEX.	361,25	-0,77

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde » : www.lemonde.fr/bourse

VALEURS EUROPÉENNES

● Le géant pharmaceutique Astra-Zeneca était en baisse mercredi 17 mai, de 5,95 %. L'Union européenne a annoncé qu'elle enquêtait sur une éventuelle infraction aux règles de la concurrence du fabricant de l'antiulcéreux Losec.

● Affectée par la faiblesse générale des valeurs de télécommunications européennes et par des rumeurs de mise en garde sur les bénéfices en début de séance, l'action Deutsche Telekom a chuté mercredi de 5,97 %, à 62,20 euros.

● Le titre Olivetti a vu son action reculer de 4,65 %, à 3,69 euros, tandis que sa filiale Tecnost, propriétaire d'une majorité du capital de Telecom Italia, a diminué de 2,97 %, à 4,05 euros. Les deux so-

ciétés ont officialisé, lundi, leur projet de fusion. En conséquence l'agence de notation Moody's a annoncé, mardi, une mise sous surveillance avec implications négatives de la note « A3 » de Tecnost tandis qu'un représentant de Standard and Poor's a indiqué que l'opération pourrait être légèrement négative pour les porteurs d'obligations Tecnost.

● L'annonce, mardi soir, du rachat du portail américain Lycos par Terra Networks, à un prix jugé trop élevé par les analystes, a été mal accueillie par la Bourse de Madrid. Mercredi, la chute a atteint 5,75 % pour Telefonica, à 23,28 euros, et 10 % pour Terra Networks, à 55,80 euros.

17/05 18h28	Code pays	Cours en euros	% Var. 16/05
-------------	-----------	----------------	--------------

AUTOMOBILE			
AUTOLIV SDR	SE	31,60	- 0,58
BASF AG	BE*	48,35	- 1,53
BMW	DE*	31,80	- 4,79
CONTINENTAL AG	DE*	19,55	- 2,98
DAIMLERCHRYSLER	DE*	61,25	- 2
FIAT	IT*	27,75	+ 0,54
FIAT PRIV.	IT*	17,38	+ 1,46
MICHELIN /RM	FR*	38,40	+ 0,79
PEUGEOT	FR*	227,80	- 0,96
PIRELLI	IT*	2,80	- 0,71
RENAULT	FR*	51	- 1,26
VALEO /RM	FR*	59,30	+ 0,68
VOLKSWAGEN	DE*	46	- 3,16
DJ E STOXX AUTO P		232,79	- 1,65

BANQUES			
ABBEY NATIONAL	GB	13,58
ABN AMRO HOLDIN	NL*	22,35	+ 1,50
ALL & LEICS	GB	9,87
ALLIED IRISH BA	GB	17,87	- 2,73
ALPHA BANK	GR	67,44	- 0,66
B PINTO MAYOR R	PT*	23,34	+ 0,56
BANK AUSTRIA AG	AT*	50,81	- 1,36
BANK OF IRELAND	GB	11,69	- 3,71
BANK OF PIRAEUS	GR	21,32	- 0,55
BR OF SCOTLAND	GB	9
BANKINTER R	ES*	52,50	- 2,96
BARCLAYS PLC	GB	26,74
BAYR. HYPO-UVER	DE*	69,80
BCA AG.MANTOVAN	IT*	8,79	- 0,79
BCA FIDEURAM	IT*	17,58	- 2,17
BCA INTESA	IT*	4,05	+ 2,27
BCA LOMBARDA	IT*	9,72	+ 1,14
MONTE PASCHI SI	IT*	3,67	+ 0,82
BCA P.BERG.-CV	IT*	21	+ 1,06
BCA P.MILANO	IT*	6,91	+ 1,32
B.P.VERONA E S.	IT*	11,20	- 0,71
BCA ROMA	IT*	1,19
BBVA R	ES*	14,45	+ 0,91
ESPIRITO SANTO	PT*	25,20	- 0,40
BCO POPULAR ESP	ES*	32,15	- 0,09
BCO PORT ATLANT	PT*	4,02	+ 0,50
BCP R	PT*	5,15	+ 0,39
BIPOP CARIERE	IT*	107,15	- 2,10
BNL	IT*	3,69	- 1,34
BNP /RM	FR*	97,65	- 1,11
BSCH R	ES*	10,35	- 3,63
CCF /RM	FR*	154,70	- 1,65
CHRISTIANIA BK	NO	5,18
COMIT	IT*	5,30	+ 1,15
COMM.BANK OF GR	GR	60,81	+ 0,20
COMMERZBANK	DE*	41,60	- 0,95
CREDIT LYONNAIS	FR*	46,24	+ 1,67
DEN DANSKE BK	DK	121,33	+ 1,46
DNB HOLDING -A-	NO	3,91
DEUTSCHE BANK N	DE*	82	- 1,20
DEXIA	BE*	146	+ 2,17
DRESDNER BANK N	DE*	45,90	+ 0,55
EFG EUROBANK	GR	31,34	- 0,47
ERGO BANK	GR	23,11	+ 1,04
ERSTE BANK	AT*	45,30	+ 0,67
FOERENINGSSB A	SE	16,14
HALIFAX GROUP	GB	10,24
HSBC HLDG	GB	12,09
IONIAN BK REG.S	GR	40,85
KBC BANCASSURAN	BE*	45,30	- 2,37
LLOYDS TSB	GB	10,44
MERITA	FI*	5,72
NAT BANK GREECE	GR	50,36	- 0,06
NATEXIS BQ POP.	FR*	77,80	- 0,26
NATL WESTM BK	GB	22,32
NORDIC BALTIC H	SE	6,91	+ 1,80
ROLO BANCA 1473	IT*	20,32	+ 1,60
ROYAL BK SCOTL	GB	17,10
SAN PAOLO IMI	IT*	16,70	- 1,76
S-E-BANKEN -A-	SE	12,29	- 0,99
STANDARD CHARTE	GB	14,55
STE GENERAL-A/	FR*	62,65	- 0,87
SV HANDBK -A-	SE	15,53	+ 0,79
SWEDISH MATCH	SE	3,52	- 1,03
UBS REG	CH	280,86
UNICREDITO ITAL	IT*	4,82	+ 1,47
UNIDANMARK -A-	DK	85,94	+ 3,39
XIOSBANK	GR	20,75	- 0,57
DJ E STOXX BANK P		323,47	- 0,50

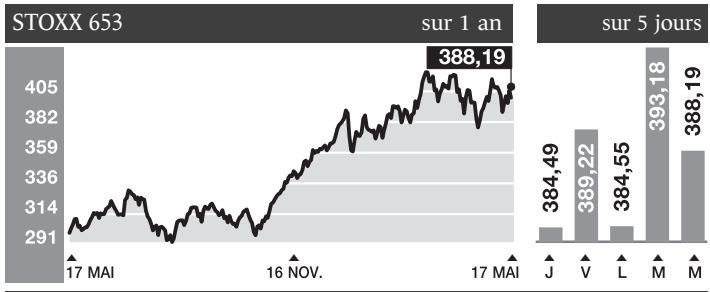
CHIMIE			
AIR LIQUIDE /RM	FR*	145,70	- 1,89
AKZO NOBEL NV	NL*	45,85	+ 1,89
BASF AG	DE*	48,35	- 1,53
BAYER AG	DE*	42,75	- 1,38
BOC GROUP PLC	GB	15,98	- 0,83
CELANESE N	DE*	20,50
CIBA SPEC CHEM	CH	67,31	- 0,48
CLARIANT N	CH	404,83	- 0,79
DEGUSSA-HUELS	DE*	34,60	- 1,14
DSM	NL*	37,74	- 0,42
EMS-CHEM HOLD A	CH	4771,44	- 0,54
ICI	GB	9,25
KEMIRA	FI*	5,52
LAPORTE	GB	9,02
LONZA GRP N	CH	555,27
RHODIA	FR*	19,70	- 2,18
SOLVAY	BE*	74,75	- 2,86
TESSENDERLO CHE	BE*	44	+ 0,46
DJ E STOXX CHEM P		366,40	- 1,23

CONGLOMÉRATS			
CGIP /RM	FR*	51,20	- 1,25
CHRISTIAN DIOR	FR*	268,20	- 0,48
D'IETTEREN SA	BE*	280	- 2,27
GAZ ET EAUX /RM	FR*	61,80	- 0,16
GBL	BE*	269,90	+ 0,52
GEVAERT	BE*	41	- 0,61
HAGEMeyer NV	NL*	21,70
INCHCAPE	GB	4,73	+ 0,35
INVESTOR -A-	SE	15,65	+ 1,19
INVESTOR -B-	SE	15,95	+ 1,56
MYTILINEOS	GR	11,38	- 1,54
NORSK HYDRO	NO	43,29
UNAXIS HLDG N	CH	256,97	- 1
ORKLA -A-	NO	17,35
SONAE SGPS	PT*	46,65	- 2,61
TOMKINS	GB	3,11
VEBA AG	DE*	57,25	+ 1,24
DJ E STOXX CONG P		329,98

TÉLÉCOMMUNICATIONS			
EIRCOM	IR*	3,87	- 2,52
BRITISH TELECOM	GB	16,85
CABLE & WIRELES	GB	16,60
DEUTSCHE TELEKO	DE*	62,85	- 4,77
ENERGIS	GB	50,11
EQUANT NV	DE*	69,50
EUROPOLITAN HLD	SE	15,28	- 6,02
FRANCE TELECOM	FR*	155	- 3,91
HELLENIC TELE (GR	26,50	- 1
KONINKLIJKE KPN	NL*	105,10	- 3,71
MANNESMANN N	DE*	255	- 4,14
PANAFON HELLENI	GR	13,58	- 0,76
PORTUGAL TELECO	PT*	10,99	- 2,92
SONERA	FI*	52,75	- 5,97
SWISSCOM N	CH	380,94	- 2,96
TELE DANMARK -B	DK	73,74	- 5,17
TELECEL	PT*	17,40	- 3,33
TELECOM ITALIA	IT*	15,05	- 4,93
TELECOM ITALIA	IT*	6,97	- 1,83
TELEFONICA	ES*	23,28	- 5,75
TIM	IT*	10,53	- 5,73
VODAFONE AIRTOU	GB	4,49
DJ E STOXX TCOM P		1132,79	- 4,88

CONSTRUCTION			
ACCIONA	ES*	41,54	- 1,66
AKTOR SA	GR	17,02	- 0,35
UPONOR -A-	FI*	20	- 1,96
AUMAR R	ES*	15,80	- 0,88
ACESA R	ES*	9,95	- 1,39
BLUE CIRCLE IND	GB	6,95
BOUYGUES /RM	FR*	650	- 3,13
BPB	GB	5,85
BUZZI UNICEM	IT*	9,70	- 3,48
CIMPOR R	PT*	15,56	- 1,14
COLAS /RM	FR*	206	+ 0,90
GRUPO DRAGADOS	ES*	8,19	- 2,50
FCC	ES*	23,70	- 0,88
GROUPE GTM	FR*	87,90	+ 1,38
HANSON PLC	GB	8,17
HEIDELBERGER ZE	DE*	64,90	- 3,64
HELL.TECHNODOR	GR	27,93	- 1,26
HERACLÉS GENL R	GR	27,33	+ 2,22
HOCHTIEF ESSEN	DE*	32,60
HOLDERBANK FINA	CH	1339,75	- 2,21
IMERYS /RM	FR*	138,10	- 2,75
ITALCEMENTI	IT*	10,19	+ 0,89
LAFARGE /RM	FR*	95,50	- 1,04
MICHANIKI REG.	GR	10,50
PILKINGTON PLC	GB	1,20
RMC GROUP PLC	GB	14,45
SAINT GOBAIN /R	FR*	165,70	- 0,48
SKANSKA -B-	SE	41,08	+ 0,90
TAYLOR WOODROW	GB	2,62	- 1,88
TECHNIP /RM	FR*	119,80	+ 1,01
TITAN CEMENT RE	GR	47,33	- 0,13
WIENERBAU STOFF	AT*	23,25	- 0,85
WILLIAMS	GB	5,66
DJ E STOXX CNST P		231,86	- 1,24

CONSOMMATION CYCLIQUE			
ACCOR /RM	FR*	45,49	- 2,80
ADIDAS-SALOMON	DE*	65,50	- 2,24
AIR FCE	FR*	16,55	+ 0,24
AIRTOURS PLC	GB	5,19
ALITALIA	IT*	2,21	+ 0,91
AUSTRIAN AIRLIN	AT*	15,60	- 0,38
AUTOGRIFF	IT*	11,18	- 3,20
BANG & OLUFSEN	DK	37,27
BENETTON GROUP	IT*	2,16	- 0,46
BRITISH AIRWAYS	GB	5,34
BULGARAI	IT*	12,43	- 3,64
CLUB MED /RM	FR*	136,50	- 1,80



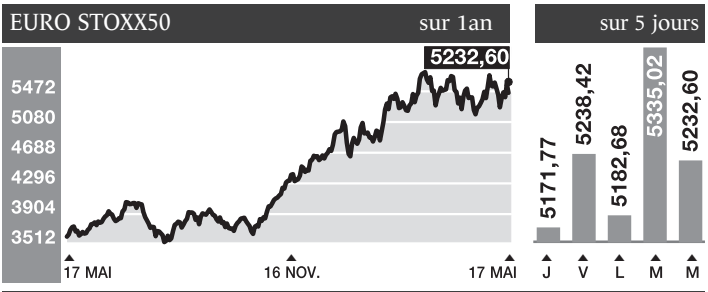
COMPASS GRP	GB	15,08
DT.LUFTHANSA N	DE*	25,90	- 1,89
ELECTROLUX -B-	SE	19,56	+ 0,63
EM.TV & MERCHAN	DE*	78,99	+ 0,61
EMI GROUP	GB	10,32
EURO DISNEY /RM	FR*	0,83	- 1,19
GRANADA GROUP	GB	10,21
HERMES INTL	FR*	150	- 1,96
HPI	IT*	1,35	- 3,57
KLM	NL*	20,70	- 1,19
HILTON GROUP	GB	4,44
LVMH / RM	FR*	473,10	+ 0,04
MOULINEX /RM	FR*	6,31	- 2,92
PERSIMMON PLC	GB	3,26	+ 0,52
PREUSSAG AG	DE*	38,80	- 0,26
RANK GROUP	GB	2,34
SAIRGROUP N	CH	202,41	- 0,79
SAS DANMARK A/S	DK	10,06
SEB /RM	FR*	69,20	+ 1,99
SODEXHO ALLIANC	FR*	170,60	- 1,95
THE SWATCH GRP	CH	1404,31	- 0,91
THE SWATCH GRP	CH	287	- 0,45
VOLVO -A-	SE	24,94	+ 0,25
VOLVO -B-	SE	25,73
WWW UK UNITS	IR*	1,07	- 0,93
WILSON BOWDEN	GB	9,72	+ 1,22
WOLFORD AG	AT*	35,47
DJ E STOXX CYC GO P		191,72	- 1,13

ALIMENTATION ET BOISSON			
ALLIED DOMECQ	GB	5,80
ASSOCIAT BRIT F	GB	6,55
BASS	GB	13,50
BBAG OE BRAU-BE	AT*	40,50	+ 0,02
BRAU-UNION	AT*	44,05	- 1,34
CADBURY SCHWEP	GB	7,52
CARLSBERG -B-	DK	34,19	- 3,41
CARLSBERG AS -A	DK	32,85	- 2
DANISCO	DK	34,05	- 1,55
DANONE /RM	FR*	260,60	+ 0,97
DELTA HOLDINGS	GR	18,52	- 0,08
DIAGEO	GB	8,97
ELAIS OLEAGINO	GR	26,80	- 1,64
ERID.BEGH.SAY /	FR*	106,40	+ 0,66
HEINEKEN HLD.N	NL*	38,70	- 1,02
HELLENIC BOTTL	GR	18,39	- 1,59
HELLENIC SUGAR	GR	18,42	+ 1,81
KERRY GRP-A-	GB	22,72	- 0,37
MONTEDISON	IT*	1,85	- 0,54
NESTLE N	CH	2068,05	- 0,03
KONINKLIJKE NUM	NL*	46,38	- 2,32
PARMALAT	IT*	1,27	+ 0,79
PERNOD RICARD /	FR*	56,50	- 4,56
RAISIO GRP -V-	FI*	2,29	- 3,38
SCOTT & NEWCAST	GB	8,08
SOUTH AFRICAN B	GB	7,68
TATE & LYLE	GB	3,79
UNIGATE PLC	GB	5,16
UNILEVER	NL*	52,85	- 0,56
UNILEVER	GB	7,07
WHITBREAD	GB	9,67
COCA-COLA BEVER	GB	1,94
DJ E STOXX F & BV P		224,21	- 1,37

PHARMACIE			
ASTRAZENECA	GB	44,88
AVENTIS /RM	FR*	62,60	- 3,32
GLAXO WELLCOME	GB	32,84
NOVARTIS N	CH	1585,74	- 0,57
NOVO NORDISK B	DK	181,53	+ 3,36
ORION B	FI*	24,20	+ 0,21
ROCHE HOLDING	CH	13688,02	- 0,47
ROCHE HOLDING G	CH	11395,92	- 0,70
SANOFI SYNTHELA	FR*	44	- 0,68
SCHERING AG	DE*	155,60	+ 0,39
SMITHKLINE BEEC	GB	14
UCB	BE*	38	- 2,94
DJ E STOXX HEAL		429,97	- 1,54

ÉNERGIE			
BG	GB	5,60
BP AMOCO	GB	10,06

(Publicité)



REXAM	GB	4,11
REXEL /RM	FR*	77,60	- 2,76
RHI AG	AT*	25,30	- 2,65
RIETIER HLDG N	CH	661,16	- 0,29
SANDVIK -A-	SE</		

VALEURS FRANÇAISES

L'action Crédit commercial de France (CCF) reculait de 0,58 %, à 153,8 euros, jeudi 18 mai à l'ouverture de la séance.

Le titre BHV s'inscrivait à 138 euros lors des tout premiers échanges jeudi.

L'action Equant abandonnait 4,41 %, à 65 euros, jeudi matin. Le groupe de télécommunications a réalisé une perte nette de 24,6 millions de dollars au premier trimestre.

Le titre Société générale céda à 0,24 %, à 62,5 euros, jeudi, lors des premiers échanges.

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 18 MAI Cours relevés à 12 h 30 Liquidation : 24 mai

Table of French stock market data including indices like CAC 40 and various sector indices with columns for previous and current values and percentage changes.

Table of French stock market data listing individual companies such as BAZAR HOT, BIC, BIS, and others with their respective prices and changes.

Table of international stock market data listing companies from various countries like AMERICAN EXPRESS, A.T.T., and others.

Table of international stock market data listing companies like AMERICAN EXPRESS, A.T.T., and others with columns for compensation and previous values.

NOUVEAU MARCHÉ

JEUDI 18 MAI Cours relevés à 12 h 30

Table of new market data listing companies like ABEL GUILLEM, AB SOFT, and others with their prices and changes.

Table of new market data listing companies like COHERIS ATIX, CMT MEDICAL, and others with their prices and changes.

Advertisement for Credit Lyonnais featuring a logo and text: 'Meilleure gestion sur 10 ans* Grand Prix décerné à Crédit Lyonnais Asset Management...'.

Table of new market data listing companies like MONDIAL PECH, MULTIMANIA, and others with their prices and changes.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 17 mai

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like AGIPI, BNP, and others with their values and dates.

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like CAISSE D'EPARGNE, CREDIT AGRICOLE, and others.

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like LCF E. DE ROTHSCHILD, LEGAL & GENERAL BANK, and others.

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like POSTE PREMIERE 8 ANS, SG ASSET MANAGEMENT, and others.

SPORTS La finale de la Coupe de l'Union européenne de football (UEFA), qui a vu, mercredi 17 mai, à Copenhague (Danemark) la victoire des Turcs de Galatasaray sur les Anglais

d'Arsenal, à l'issue de la séance des tirs au but (4-1), a servi de prétexte à de sévères affrontements entre supporters. ● LE BILAN des heurts est de vingt blessés dont six grièvement

touchés. Certains supporters anglais étaient visiblement venus à Copenhague pour « venger » la mort de deux compatriotes, poignardés, le 5 avril, à Istanbul, à la veille de la

rencontre Galatasaray-Leeds. ● CES INCIDENTS sont un avertissement aux organisateurs de l'Euro 2000 (10 juin-2 juillet). Les responsables du maintien de l'ordre se veulent rassu-

rants, soulignant les points forts de leur dispositif : mobilisation policière ; intensification des contrôles aux frontières ; collaboration accrue avec les policiers étrangers.

Supporteurs anglais et turcs réveillent la peur dans l'Europe du football

En deux jours, les heurts qui ont opposé les partisans d'Arsenal (Angleterre) et ceux de Galatasaray (Turquie), avant la finale de la coupe de l'UEFA à Copenhague (Danemark), ont fait vingt blessés, dont six grièvement touchés. Inquiétant avant le championnat d'Europe des nations qui comencera le 10 juin

IL AURA FALLU une finale à ralonge - match nul (0-0) à l'issue du temps réglementaire, prolongation (0-0), tirs au but et victoire turque (4-1) peu avant minuit (heure française) - pour que les bouillants supporters de Galatasaray et les turbulents fans anglais d'Arsenal (Angleterre), trop joyeux ou trop décus, ne s'affrontent pas à nouveau, mercredi 18 mai, dans les rues de Copenhague (Danemark), à l'issue de l'ultime match de la coupe de l'UEFA 2000.

Et pourtant, les heures précédant la rencontre avaient fait craindre le pire. Les policiers danois appréhendaient cette « troisième mi-temps », après les heurts violents qui avaient opposé les deux camps mardi 16 mai, dans la nuit, et mercredi après-midi, faisant un total de vingt blessés dont six grièvement touchés.

Après avoir été débordée, voire surprise, malgré la mobilisation de 2 000 hommes - soit 20 % des effectifs du pays -, par une flambée de violence à l'entrée d'un des pubs de la principale rue commerçante de Copenhague, qui débouchera sur l'arrestation d'une dizaine de protagonistes (*Le Monde*

du 18 mai), la direction des forces de l'ordre danoises, craignant de perdre le contrôle de la situation, a appelé des renforts de tout le pays, acheminés par autocars, avions et hélicoptères, pour éviter la répétition de ces échauffourées dont le bilan avait été établi, mercredi aux premières heures de la journée, à sept blessés, dont un supporter anglais agressé à coups de couteau.

PROVOCATIONS ANGLAISES

Pourtant, la répétition a bien eu lieu. Depuis la fin de la matinée de mercredi, les fans d'Arsenal multipliaient les provocations à l'égard des Turcs. « Vous êtes de la m..., et vous le savez », leur chantaient-ils, reprennant en chœur un refrain courant dans les stades anglais. Un peu plus loin, les partisans de Galatasaray participaient aussi à ce concours vocal, insultant copieusement les Anglais. Il était environ 16 heures, mercredi, quand ceux-ci ont décidé de passer à l'action pour tenter une nouvelle fois de venger leurs deux compatriotes poignardés à mort dans les rues d'Istanbul, le 5 avril, à la veille de la demi-finale aller qui devait opposer les Turcs à un autre club anglais, Leeds

United. Le mobilier des terrasses de café dans les rues piétonnes a servi d'armes ou de projectiles. « Je ne peux pas vous dire comment je me sens, c'est la première fois que je vois ça. C'est impossible que tous ces Anglais gardent leur calme, avec tout l'alcool qu'ils ont bu », déclarait un Turc, devant l'objectif d'une des nombreuses caméras de télévision.

La police s'est d'abord interposée pour séparer les bandes rivales, puis a poursuivi de petits groupes

d'individus dans les rues adjacentes. L'arrivée de chiens policiers et de policiers à cheval a « déclenché un début de panique », selon un témoin. Puis la police a dégagé les lieux en se servant de gaz lacrymogènes avant qu'une brève averse et la proximité de la rencontre contribuent largement à calmer les esprits. Bilan des heurts : quatorze nouveaux blessés (dont cinq grièvement) et une vingtaine d'arrestations.

Une première pour le football turc

Bis repetita placent (la répétition des choses plaît) dit le proverbe latin. Quand elles sont bonnes sans doute. Dans le cas contraire... Les footballeurs anglais d'Arsenal pourraient en témoigner. Mercredi 17 mai, à Copenhague, pour la deuxième fois de leur histoire, les Londoniens ont dû laisser filer un titre européen en étant dominés dans l'épreuve des tirs au but : ils se sont inclinés par 4 tirs aux buts à 1 devant les Turcs de Galatasaray en finale de la coupe de l'UEFA, le match s'étant terminé sur le score de 0-0, après la prolongation. En 1980, Arsenal s'était incliné de la même façon face à Valence (Espagne) en finale de la Coupe des vainqueurs de coupe. Galatasaray, qui a fini la rencontre avec dix joueurs - son meneur de jeu roumain Gheorghe Hagi a été exclu durant la prolongation - apporte ainsi au football turc son premier trophée européen. « Ce résultat prouve que l'argent ne fait pas tout, que la foi et la volonté peuvent être décisives », a souligné Fatih Terim, l'entraîneur turc.

Avant l'Euro 2000, un avertissement pour la Belgique et les Pays-Bas

LES GRAVES INCIDENTS de Copenhague constituent un sérieux avertissement à l'approche du championnat d'Europe des nations, organisé en Belgique et aux Pays-Bas, du 10 juin au 2 juillet. Les autorités belges et néerlandaises

ANALYSE

Le déplacement des spectateurs sera difficile à contrôler, en raison des faibles distances entre les villes-hôtes

n'ont certes pas attendu ces événements pour se préoccuper des questions de sécurité. Les deux pays sont régulièrement confrontés à la violence de leurs propres supporters et la présence, parmi les seize qualifiés de cet Euro 2000, de sélections telles que l'Angleterre, l'Allemagne ou la Turquie suffisait en elle-même à susciter des craintes.

Les bagarres de la capitale danoise, par leur ampleur et surtout leurs répercussions médiatiques, placent malgré tout le duo organisateur dans une position délicate : à trois semaines du coup d'envoi, le hooliganisme confirme sa persistance et monopolise déjà l'attention. A Bruxelles comme à La Haye, on pouvait s'y attendre ; mais sans doute pas si tôt.

Quels sont les risques ? Voilà maintenant vingt ans, depuis le championnat d'Europe disputé en Italie (1980), que la question se pose avant chaque championnat d'Europe des nations ou chaque Coupe du monde. L'édition française du Mondial, en 1998, n'avait pas échappé à la règle. De fait, des incidents avaient éclaté en début de compétition, tant à Marseille, avant le match Angleterre-Tunisie, qu'à Lens, après la rencontre Allemagne-You-

goslavie (un blessé grave, le gendarme Nivel). La situation était ensuite rentrée dans l'ordre grâce à un très net resserrement du dispositif policier.

Pour le tournoi à venir, les données du problème sont quelque peu différentes. Le contentieux anglo-turc - provoqué par le meurtre de deux supporters de Leeds, à Istanbul, au mois d'avril - s'est sensiblement aggravé au Danemark. Or l'Angleterre et la Turquie disputeront l'Euro 2000. Sans parler des quarts de finale, au cours desquels un match entre ces formations est envisageable à Bruxelles ou à Amsterdam, leurs partisans respectifs seront donc susceptibles de se croiser ici ou là lors du premier tour, c'est-à-dire pendant deux semaines. L'existence d'importantes communautés turques dans ces deux pays, mais aussi dans l'Allemagne voisine, rendra plus délicate encore la mission des forces de l'ordre. Celles-ci devront également compter avec la sélection anglaise, qui attire traditionnellement un « noyau dur » de supporters nationalistes, et constitue, par sa seule présence, un pôle d'attraction pour les hooligans continentaux.

MOBILISATION DES SPÉCIALISTES

Faut-il pour autant céder à la psychose, comme cela avait parfois été le cas en France ? En Belgique comme aux Pays-Bas, les responsables du maintien de l'ordre se veulent rassurants et soulignent les points forts de leur dispositif : mobilisation de milliers de policiers et de gendarmes ; intensification des contrôles aux frontières ; renforcement des procédures judiciaires (sanctions alourdies, comparution immédiate, facilités d'expulsion du territoire...) ; collaboration accrue avec les policiers étrangers (allemands notamment) ; filtrage des spectateurs à l'approche des stades...

Ces deux pays disposent en outre de spécialistes du hooliganisme dont les fichiers sont riches d'informations (noms, photos, casiers judiciaires...). Tous ces « physionomistes » seront mobilisés pour repérer et faire arrêter les hooligans connus. Les autorités belges, traumatisées par le drame du stade du Heysel - 39 morts en 1985 à la suite de mouvements de foule provoqués par des supporters de Liverpool -, ont d'ores et déjà prévenu qu'elles n'hésiteraient pas à recourir aux arrestations « administratives », une procédure qui permet de placer en détention tout individu jugé potentiellement dangereux avant même qu'il ne passe à l'acte...

Il reste à savoir si tout cela sera suffisant. « Sans doute pas », reconnaissent les policiers, pour eux, sera d'en limiter l'ampleur par une grande souplesse d'intervention et des opérations de prévention. La situation géographique des deux pays, au cœur de l'Europe, à mi-chemin entre l'Allemagne et l'Angleterre, ne facilitera pas leur action. Au contraire, elle constituera un handicap.

Les déplacements de dizaines de milliers de spectateurs seront beaucoup plus difficiles à contrôler qu'en France, en raison des faibles distances séparant les huit villes-hôtes, quatre aux Pays-Bas (Amsterdam, Rotterdam, Eindhoven, Arnhem) et autant en Belgique (Bruxelles, Bruges, Liège, Charleroi). Au-delà des stades - placés sous surveillance vidéo et accessibles aux spectateurs nommément identifiés sur leurs tickets -, les policiers redoutent surtout la multiplication et l'éparpillement des incidents sur les lieux de séjour (terrains de camping, stations balnéaires...) ou au cœur des villes. Comme à Copenhague.

Philippe Broussard

Le contentieux entre les fans des deux pays

LES INCIDENTS de Copenhague, mercredi 17 mai, en marge de la finale de la Coupe de l'UEFA entre Arsenal et Galatasaray, trouvent leurs origines dans les violences survenues un mois plus tôt dans les rues d'Istanbul, à l'occasion de la demi-finale aller de l'épreuve, entre le club turc et une autre formation anglaise, Leeds United. Ce mercredi 5 avril, à la veille du match, Kevin Speight et Christopher Loftus, deux supporters britanniques, âgés de quarante et trente-sept ans, sont tués à l'arme blanche. Selon des témoins, une bagarre a commencé dans le centre de la ville, sur la place Taksim, quand des fans anglais ayant beaucoup bu ont insulté des supporters de Galatasaray. La police arrêtera plusieurs dizaines de personnes. Treize seront mises en examen et quatre seront formellement identifiées comme étant les auteurs des deux meurtres. Environ 4 000 policiers avaient été mobilisés pour ce match qualifié à haut risque par l'Union européenne de football (UEFA).

En 1994, la réception par Galatasaray d'une autre équipe anglaise, Manchester United, avait déjà donné lieu à de sérieux incidents. Venus disputer un match de Ligue des champions, Eric Cantona et ses coéquipiers avaient été molestés à leur hôtel par des supporters turcs, avant d'être la cible de projectiles et de gestes d'intimidation en pénétrant dans le stade Ali-Sami-Yen. Après le 0-0 de l'aller, Manchester

infligea une leçon à Galatasaray (4-0) lors du match retour. En avril 2000, l'arrivée de Leeds United ne pouvait que réveiller un contentieux, largement alimenté par la réputation sulfureuse des fans du West Yorkshire. En dépit de l'émotion provoquée la veille par la mort de Kevin Speight et de Christopher Loftus, l'UEFA et les autorités turques décidèrent de faire jouer la rencontre le 6 avril, craignant qu'une annulation entraîne de nouvelles violences. La plupart des supporters anglais présents restèrent cloîtrés dans leurs hôtels et ceux qui devaient arriver le jour du match restèrent en Grande-Bretagne. La partie se déroula sans incident notable. Les footballeurs de Leeds, portant un brassard noir, pénétrèrent sur la pelouse, protégés par un mur de boucliers tendus par des policiers turcs, et durent s'avouer vaincus (2-0).

L'organisation du match retour donna lieu à de vives discussions entre les dirigeants de Galatasaray et ceux de Leeds. L'UEFA ordonna finalement au club turc d'annuler le déplacement de ses supporters. Les joueurs de l'entraîneur Fatih Terim, escortés durant leur séjour par 11 policiers, firent match nul (2-2) et se qualifièrent pour affronter Arsenal - vainqueur de Lens (1-0, puis 2-1) - dans cette dramatique finale à Copenhague.

F. P.

Les partisans d'Arsenal ne sont pas des hooligans

LONDRES

de notre correspondant

L'ampleur des violentes échauffourées de Copenhague a d'autant plus surpris les observateurs du football britannique qu'Arsenal n'est pas considéré comme un « club à risque ».

S'il y a des éléments incontrôlés parmi ses supporters, le club de Highbury, dans le nord de Londres, n'a pas la réputation sulfureuse de certains de ses rivaux de la capitale, comme West Ham ou Chelsea. Les fans de cette équipe fondée en 1886 par des ouvriers d'une usine d'armement se recrutent en majorité, de nos jours, dans la classe moyenne, en particulier parmi les professionnels de la City, première place boursière européenne.

Le supporter type d'Arsenal n'est plus ancré dans une histoire prolétarienne, dans un système de valeurs xénophobes. Il n'a pas d'identité à défendre. C'est peut-être parce qu'Arsenal passe pour le plus européen des clubs britanniques, comme

l'attestent son manager français, Arsène Wenger, son trio de champions du monde tricolores, Thierry Henry, Emmanuel Petit et Patrick Vieira, et son autre trio, néerlandais, Bergkamp-Overmars-Kanu. D'une équipe jadis considérée comme la plus anglaise des équipes du royaume, réputée pour son jeu défensif, Arsenal est considéré, aujourd'hui, comme l'un des deux clubs anglais, avec Manchester United, capable de rivaliser sur le plan offensif avec les ténors du football européen.

MÉTISSAGE

Les quartiers nord sont réputés pour leur mélange ethnique, mêlant Antillais, juifs, Cypriotes grecs et turcs et anciens ressortissants des pays de l'Est. Ainsi l'importante communauté cyproite turque qui vit dans cette zone soutient les Gunners, dont le jeu assez « physique » n'est pas sans point commun avec celui de Galatasaray. Preuve de la réputation haut de gamme des por-

teurs du célèbre maillot rouge et blanc, ils ont été au cinéma à l'affiche du film *Fever Pitch*, tiré du best-seller du romancier Nick Hornby.

« Ce qui s'est passé à Copenhague est un problème anglais. Que je sache, il n'existe pas de hooligans organisés à Arsenal. Ces incidents sont un acte de vengeance après la mort à Istanbul de deux supporters de Leeds avant la demi-finale avec Galatasaray, dont le retentissement a été énorme », estime un des experts du centre d'étude du football de l'université de Leicester.

Arsenal, enfin, peut se targuer d'avoir la plus grande proportion chez les supporters noirs de détenteurs de cartes d'abonnement annuel de la Premier League. Et rien n'illustre mieux la tradition de tolérance associée au club que le fait que le seul ministre de l'équipe Blair qui le soutient n'est autre que le ministre des arts, de la culture et des sports, Chris Smith, homosexuel déclaré.

Marc Roche

Le duo Fauconnier-Lemonchois s'impose à Saint-Barth

LE FEU dans le regard, une longue chevelure indomptable, une première victoire éclatante sur la Transat Lorient-Saint Barth, mercredi 17 mai, et des partenaires qui lui offriront



VOILE

bien un multicoque, notamment pour la Route du rhum 2002. Karine Fauconnier rappelle trop Florence Arthaud pour qu'on résiste à établir le parallèle. Bien avant son arrivée victorieuse à Gustavia aux côtés de Lionel Lemonchois, elle était déjà baptisée « la nouvelle fiancée de l'Atlantique ». Avec simplicité, la jeune femme de vingt-huit ans balait ces élucubrations : « Avant Florence concourait avec mon père. Il n'y a pas de passage de flambeau, juste une continuité, une histoire de mer. » Etre la fille de Yvon Fauconnier (vainqueur en 1984 de la Transat anglaise) suffit largement à Karine. En 1998, ils ont terminé ensemble 9^e la précé-

dente Lorient-Saint Barth. « Juste pour voir, dit-elle. Je commençais et il n'a plus rien à prouver. Nous avions un tout petit budget et peut-être pas autant l'envie de gagner. »

« Participer à une victoire, c'est agréable », a ajouté sobrement Lionel Lemonchois. Le discret Normand (40 ans) connaît ce domaine. Il était jusque-là plus célèbre comme préparateur des bateaux gagnants d'Isabelle Autissier et de Catherine Chabaud que pour ses quatre mini Transats en solitaire et sa Lorient Saint-Barth de 1992.

UNE MÉTÉO COMPLEXE

Le point fort du tandem est son obsession du détail, sa gestion millimétrée. Sixième à l'étape de Madère, il a joué les premiers rôles d'un bout à l'autre, négociant parfaitement une météo complexe, faite de ruptures d'alizé, d'anticyclones entrecoupés d'un front froid. Il s'est obstiné sur sa route Nord quand d'autres ont douté, cherchant vers le Sud des airs plus généreux. Dans une course marquée

par un record de lenteur (27 jours, 9 heures et 50 minutes), ils ont coupé la ligne avec en réserve « un demi-litre d'eau, deux tubes de lait concentré sucré et quelques abricots secs ». « Nous nous rationnions depuis huit jours, nous avons calculé juste », dit Karine. La restauration du bord avait été mitonnée « à l'ancienne » par Jacqueline Tabarly. « Nous nous sommes rapprochées depuis la mort d'Eric et ses plats cuisinés maison étaient un cadeau, des petits moments de bonheur rare. »

Avant de refaire route commune, Karine reprendra le circuit solo de la série Figaro dont elle s'est respectivement classée 28^e, 20^e puis 7^e depuis ses débuts en 1997. Lionel Lemonchois avait renoncé à trouver un sponsor pour le prochain Vendée Globe (tour du monde en solitaire sans escale) qui partira des Sables-d'Olonne le 4 novembre. L'espoir est revenu : nul ne peut plus nier qu'il est une valeur sûre.

Patricia Jolly

Tchernobyl : la radioactivité contaminera longtemps la chaîne alimentaire

Quatorze ans après la catastrophe, une étude publiée dans la revue « Nature » fait ressortir que le césium 137, disséminé par le nuage sur l'Europe, est plus tenace que prévu

LE CÉSIMUM 137 disséminé sur l'Europe par le nuage de Tchernobyl est plus tenace que ne le pensaient les scientifiques. Dans les régions les plus touchées, cet élément radioactif continuera de contaminer longtemps encore la chaîne alimentaire. C'est ce qui ressort d'une étude, réalisée par des équipes anglaises et hollandaises, publiée dans la revue britannique *Nature* du 11 mai.

Ce travail corrobore une étude norvégienne présentée en 1999, qui parvenait à une conclusion si-

miltaire à partir d'analyses effectuées sur des poissons d'un lac scandinave. Cette fois, la concentration en césium 137 a été mesurée dans des plantes, des lacs et des poissons du comté de Cumbria, au nord-ouest de l'Angleterre.

De précédentes mesures, réalisées dans les années qui ont suivi l'explosion du réacteur ukrainien, le 26 avril 1986, avaient montré une rapide diminution de la quantité de ces particules radioactives présentes dans les végétaux, l'eau ou les poissons : cette « biodisponibilité » avait décliné de moitié dans une période comprise entre un et quatre ans. Les experts avaient alors émis l'hypothèse que le césium transporté par le panache de Tchernobyl, une fois déposé au sol (par la pluie ou le vent), s'était fixé dans l'humus, où il avait été piégé par l'argile. En prolongeant la courbe, les chercheurs supposaient que le transfert du radionucléide dans les plantes, par les racines, ou dans l'eau, par ruissellement – et en définitive dans la chaîne alimentaire –, aurait quasi disparu au bout d'une décennie.

France, où, affirmait l'IPSN en 1997, « sur la majeure partie du territoire, la contamination provenant des retombées de l'accident de Tchernobyl a décliné au point qu'il est désormais de plus en plus difficile de la mettre en évidence ». Le plus souvent, la radioactivité en césium 137 est descendue à des niveaux inférieurs à ceux qui étaient mesurés avant la catastrophe de Tchernobyl, et qui résultaient des essais dans l'atmosphère d'armes atomiques.

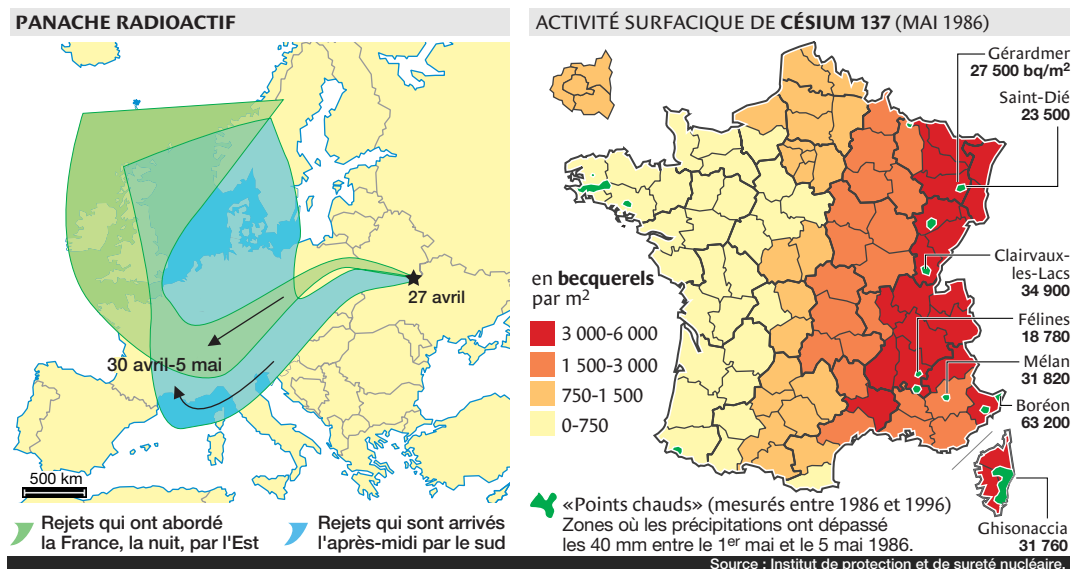
Certaines zones montagneuses et forestières, plus « arrosées » que les autres, notamment en Corse, dans les Vosges, le Jura et les Alpes – notamment dans le Mercantour –, continuent toutefois de présenter une radioactivité très supérieure à la moyenne française. Dans ces secteurs, le gibier, les champignons ou certaines baies peuvent dépasser nettement la limite de 600 becquerels par kilo (Bq/kg) fixée par l'Union européenne, pour les denrées commercialisées : en 1996, dans les Vosges, un sanglier abattu par des chasseurs avait été « contrôlé » à plus de 1 600 Bq/kg.

CHAMPIGNONS ET SANGLIERS

Les récentes mesures révèlent qu'il n'en est rien. La baisse de la teneur des échantillons en césium 137 est désormais beaucoup plus lente : le rythme de la décroissance n'est plus que de 50 % sur trente ans... soit la décroissance spontanée (baisse de la radioactivité) du césium 137. « La nature nous a aidés dans les premières années, en fixant la radioactivité dans le sol. Mais cette aide est terminée. Un équilibre s'est établi entre la capacité de rétention du sol et la faculté de migration du césium. Dorénavant, nous ne pouvons plus compter que sur sa décroissance radioactive naturelle », commente Henri Métivier, de l'Institut de protection et de sûreté nucléaires (IPSN).

Cette découverte ne porte guère à conséquences pour la

Les retombées radioactives de Tchernobyl sur la France



Le territoire français a été survolé, entre le 30 avril et le 5 mai 1986, par un panache chargé de particules radioactives qui se sont déposées principalement sur les reliefs et les forêts de l'est du pays, où ont été mesurées les plus fortes concentrations en césium 137. Des « points chauds », présentant une radioactivité de plusieurs dizaines de milliers de becquerels par mètre carré, subsistent toujours.

La même année, l'association indépendante CRII-Rad avait relevé dans ces massifs des concentrations de plus de 368 000 becquerels par kilo de prairie ou de forêt. Mais, rassure l'IPSN, ces points chauds sont à la fois « de taille très réduite et peu accessibles ».

SOLS ACIDES

Les conclusions sont plus embarrassantes pour les pays scandinaves et la moitié nord de la Grande-Bretagne, davantage touchés par les dépôts de particules radioactives et dont les sols acides, explique M. Métivier, fixent moins les radioéléments

que les roches cristallines des Vosges ou des Alpes. Au Royaume-Uni, où la limite autorisée pour les aliments est de 1 000 Bq/kg, près de 400 élevages ovins, représentant un cheptel total de 230 000 moutons, sont l'objet de restrictions d'abattage et de vente, certains animaux dépassant la norme. L'étude des chercheurs invite à ce que les mesures restrictives soient appliquées sur une période de trente ans après l'accident de Tchernobyl – soit jusqu'en 2016 –, le temps que la radioactivité du césium 137 ait spontanément décliné de moitié.

Quant aux territoires d'Europe

de l'Est les plus contaminés, en Biélorussie, en Russie et en Ukraine, les experts savaient déjà qu'ils « en ont pris pour au moins cent ans », la migration en profondeur des dépôts de césium 137, concentrés dans les quinze premiers centimètres du sol, étant « très lente ». Les gouvernements des trois Républiques ont déjà renforcé à plusieurs reprises les normes de commercialisation des produits alimentaires. L'étude de *Nature* confirme qu'il faudra maintenir longtemps encore la surveillance.

Pierre Le Hir

Un scénario extrême

Un agent forestier qui travaillerait huit heures par jour dans l'un des massifs les plus contaminés de l'est de la France, et qui mangerait quotidiennement de la viande de sanglier et des champignons, recevrait une dose annuelle de rayonnement ionisant de 1 millisievert (mSv), soit la limite d'exposition fixée par les normes internationales pour les populations civiles. Ce scénario extrême correspond, affirme l'IPSN, au cas le plus pénalisant qui puisse être envisagé.

Un campeur bivouaquant durant deux semaines dans l'une des zones les plus touchées recevrait une dose de 0,015 mSv, et un enfant qui, lors d'un pique-nique, porterait à la bouche ses doigts souillés de terre absorberait une dose de 0,001 mSv.

L'IPSN a calculé que, sur une période de soixante ans, de 1986 à 2046, au terme de laquelle le césium 137 de Tchernobyl aura perdu les trois quarts de sa radioactivité, la dose individuelle reçue dans l'est de la France sera inférieure de 1,5 mSv – dont un tiers pour la seule année 1986, celle de l'explosion du réacteur ukrainien –, ce qui représente 1 % de l'exposition à la radioactivité naturelle durant la même période.

Ariane-5 et l'exploration de Mars restent les priorités du CNES

AVEC un budget de 11,16 milliards de francs (1,7 milliard d'euros) pour 2000, quasiment identique à celui de l'année précédente, et des perspectives budgétaires « stagnantes », la priorité du Centre national d'études spatiales (CNES) reste l'amélioration du lanceur Ariane-5. Comme l'a indiqué son président, Alain Bensoussan, en présentant mardi 16 mai le budget et les objectifs de l'organisme français, les améliorations prévues sur cette fusée doivent lui permettre de placer 11 tonnes en orbite géostationnaire, contre 6 tonnes dans sa version initiale. Un objectif prévu pour 2006.

Le deuxième point fort du programme du CNES, a précisé Gérard Brachet, directeur général, est l'exploration de la planète Mars. La mission américano-française de retour d'échantillon, dont le départ à bord d'une Ariane-5 était prévu initialement pour 2005, pourrait être reportée en 2007. La France a décidé de consacrer 2,5 à 3 milliards de francs à ce programme ambitieux. Mais il faut attendre la conclusion des négociations en cours avec les Américains de la Nasa, « qui n'aboutiront pas avant septembre », pour savoir si cette date sera maintenue.

JASON-1 ET GALILEO

Outre ces priorités, le CNES souhaite mener à bien d'autres projets. Le satellite franco-américain Jason-1, devrait être lancé « à la fin de l'année ». Succédant à Topex-Poséidon, fruit d'une collaboration entre le CNES et la Nasa, il doit observer les variations du niveau des océans avec une précision de l'ordre de 3 centimètres. L'étude du satellite d'astronomie Corot, dont le coût devrait être abaissé, de 350 à 300 millions de francs,

pourrait démarrer en septembre. Corot a pour objectif de mesurer par photométrie le flux lumineux de quelque 30 000 étoiles.

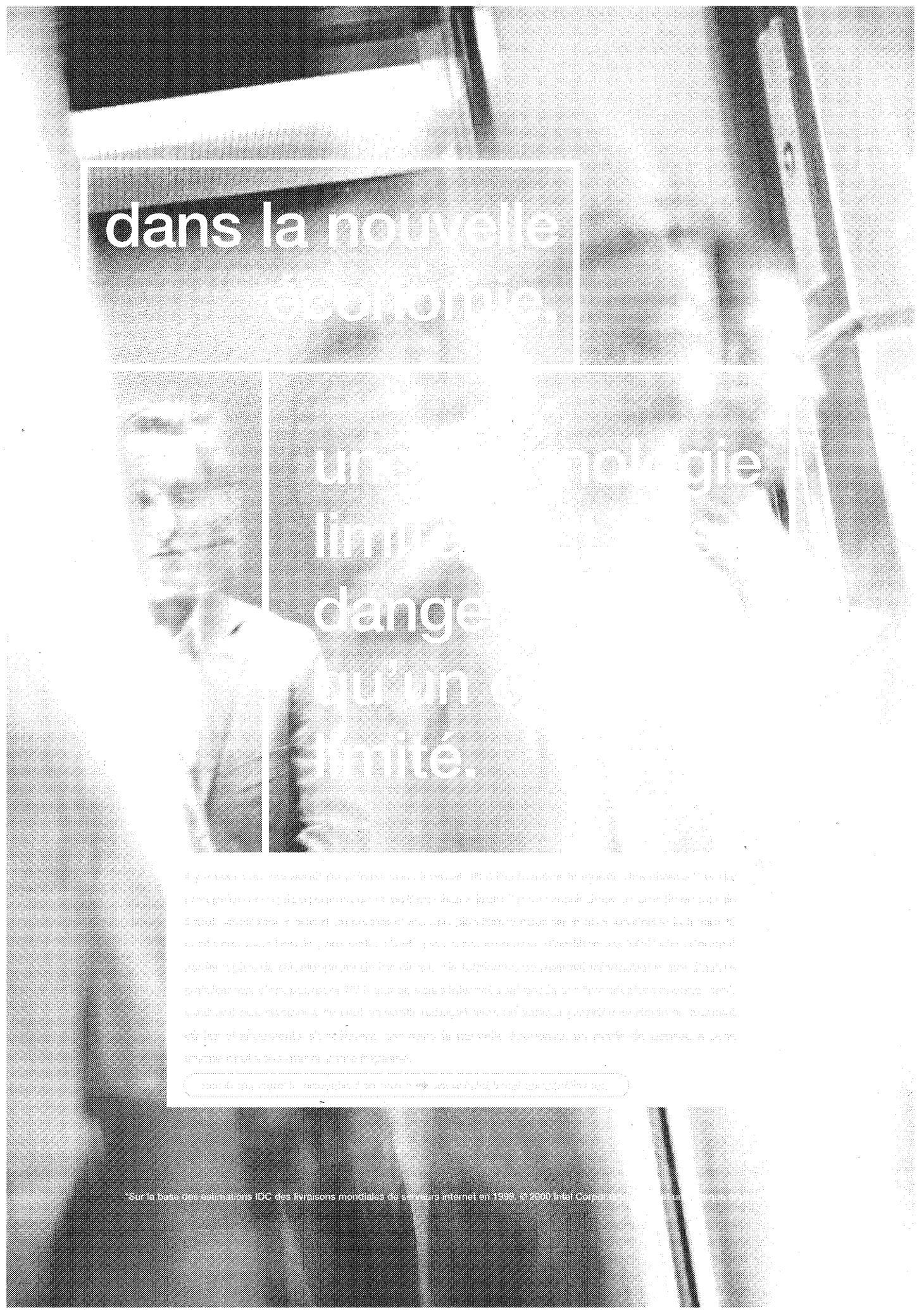
Quant à Galileo, le système de localisation par satellite de l'Union européenne, qui doit la rendre moins dépendante du système de navigation principal américain, le GPS, il devrait être mis en orbite « entre 2006 et 2008 » précise M. Brachet. Et sa qualité « ne devrait pas être inférieure à celle du concurrent américain », a souligné M. Bensoussan.

CAPACITÉ DE L'EUROPE

Une préoccupation partagée par le nouveau ministre de la recherche chargé de l'espace, Roger-Gérard Schwartzberg. « La politique spatiale doit rester une des priorités fortes de l'Europe », a-t-il déclaré à l'occasion du vingtième anniversaire de la société Arianespace, après avoir souligné qu'Ariane, comme Airbus, illustre la capacité de l'Europe à se situer au meilleur niveau dans la compétition mondiale quand elle unit ses efforts.

Selon le ministre, un projet spatial européen pourrait se décliner en suivant quatre axes : les lanceurs, avec Ariane-5 ; la science, avec l'exploration de Mars ; les applications de l'espace au service de la société et, enfin, le développement des technologies. M. Schwartzberg a aussi évoqué l'élaboration d'une stratégie spatiale européenne, préparée conjointement par la Commission et l'Agence spatiale européenne. Un processus qui devrait être l'occasion de réaffirmer le caractère stratégique des activités spatiales et l'attachement de l'Europe à ce secteur.

Christiane Galus



*Sur la base des estimations IDC des livraisons mondiales de services internet en 1999. © 2000 Intel Corporation. Tous droits réservés.

Les micro-algues de l'Antarctique, témoins privilégiés des climats d'antan

Des chercheurs français ont corrigé d'importantes erreurs dans la mesure des quantités de fossiles de plancton au fond des océans, une donnée importante pour reconstituer l'histoire climatique de la Terre

À L'HEURE où les climatologues s'interrogent sur le réchauffement de la planète, des chercheurs de l'Institut universitaire européen de la mer à Brest (IUEM, CNRS-université de Bretagne occidentale) et du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette (LSCE-CEA-CNRS) viennent de résoudre une énigme dont les conséquences sont importantes pour la reconstitution des climats au cours des âges. Cette équipe, dirigée par Paul Tréguer (IUEM), a publié, dans la revue *Nature* du 11 mai, un compte-rendu de son travail sous le joli titre de « La résolution du paradoxe de l'opale dans l'océan austral ».

L'évolution du climat de la planète est liée pour partie à celle de la teneur en dioxyde de carbone (CO₂) de l'atmosphère. Il est donc important de connaître avec une bonne précision la part (importante) de ce CO₂ atmosphérique que peuvent absorber les océans. Une bonne évaluation de ce « puits de carbone » océanique est essentielle pour la fiabilité du modèle à l'aide duquel les chercheurs évaluent l'effet de serre, c'est-à-dire les modifi-

cations du climat induites par les variations de la proportion de CO₂ et de quelques autres gaz dans l'atmosphère. Or, les chiffres que l'on considérait comme valables depuis vingt ans dans ce domaine étaient faux en raison du fameux paradoxe de l'opale évoqué par les chercheurs français dans leur article.

Pour bien comprendre la nature du problème, il faut remonter à la source des émissions anthropiques de gaz carbonique. Chaque année, les activités humaines libèrent 7,6 milliards de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère. Sur ce total, 4 milliards de tonnes sont, en quelque sorte, « pompées » et stockées par la végétation : celle des terres et notamment les arbres des forêts (2 milliards de tonnes), ou les algues des océans (2 milliards de tonnes).

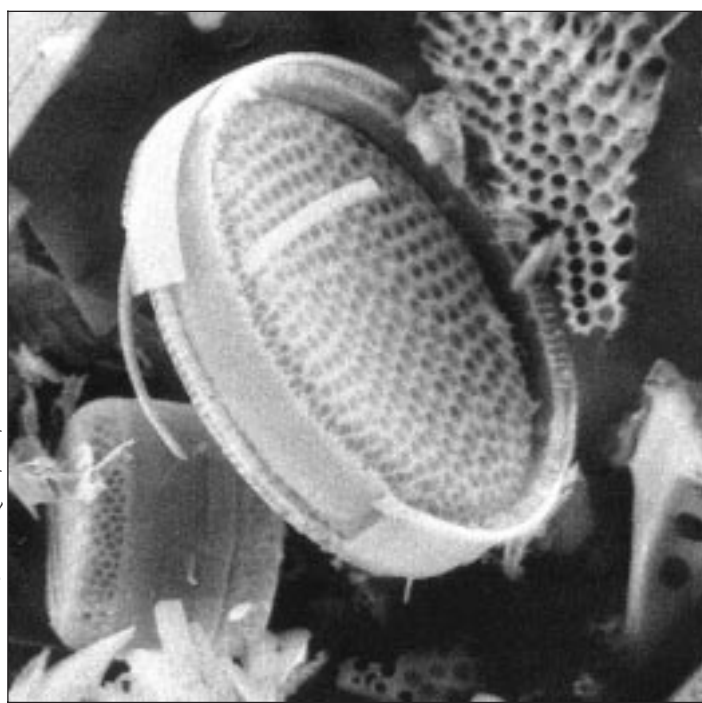
ÉNERGIE LUMINEUSE

Pour la partie marine, on sait que deux processus entrent en jeu. Un phénomène purement physique, appelé « pompe physique », qui fait que le CO₂ se stocke naturellement dans les eaux froides, et un autre totalement biologique.

Cette « pompe biologique » ma-

rine est due à l'activité des micro-organismes marins et notamment à celle des diatomées. En utilisant l'énergie lumineuse qui baigne les eaux de surface, ces algues minuscules se dotent d'une sorte de squelette de silice – ou, plus précisément, d'opale, une variété de silice hydratée – qu'elles fabriquent à partir des silicates présents en solution dans l'eau de mer. Dès lors on voit bien le mécanisme qui se met en route dans les eaux des océans. Pour se multiplier, les diatomées ont besoin de produire de la matière organique, c'est-à-dire des acides aminés, qu'elles fabriquent à partir du carbone présent dans le CO₂ dissous dans l'eau. Mais, quand elles meurent, ce carbone tombe au fond des abysses en même temps que leurs microsquelettes d'opale, qui, au cours des âges, ont formé d'épaisses couches sédimentaires.

Ce processus biologique est, évidemment, lié à la quantité de CO₂ dissous dans l'eau, qui est elle-même fonction de la teneur de l'atmosphère en gaz carbonique. Infiniment plus stable que le carbone des grands fonds, l'opale des diatomées, témoin de l'activité passée de ces



M. GALLINARI et G. SINQUIN/UBOBRE

micro-algues, a donc été naturellement choisie par les climatologues comme un traceur qui, parmi bien d'autres indices, leur permet de reconstituer l'histoire climatique de notre planète. Le rapport semblait évident. A cette nuance près que, une fois les calculs faits, il devenait impossible d'expliquer pourquoi, dans l'Antarctique, on trouve d'importants dépôts d'opale dans les sédiments, alors que les prélèvements d'algues en surface traduisent une faible activité biologique dans un milieu pourtant riche en matière nutritive.

Durant plusieurs décennies, la communauté scientifique a buté sur ce paradoxe. Elle ne disposait, il est

vrai, que d'échantillons prélevés au hasard des campagnes océanographiques. Difficile, à partir de données éparées, de se faire une idée précise d'un processus biologique concernant des surfaces énormes. Pour lever l'incertitude, les chercheurs français se sont appuyés sur les observations faites par des satellites dont les capteurs permettent, à partir de la couleur de la mer, d'avoir une vue d'ensemble plus exacte de l'activité photosynthétique des algues qui s'y trouvent. En mariant ces données globales avec le résultat de nouvelles campagnes à la mer réalisées en 1993-1994-1995 et 1999 par le *Marion-Dufresne* (le navire de l'Institut français pour la re-

cherche et la technologie polaire) et en les comparant avec les résultats des modèles climatologiques, ils ont pu démontrer que la production des diatomées dans l'océan Antarctique avait été sous-évaluée, alors que, parallèlement, les accumulations d'opale dans les sédiments avaient été dix fois surévaluées.

Conséquence : « Il faut revoir les modèles », insiste M. Tréguer. En particulier celui de la pompe biologique du dioxyde de carbone pour déterminer si la biologie de l'océan est un facteur plus important qu'on le pensait pour le contrôle présent et futur du climat de la planète. » Mais, avertit-il, « plus on met de biologie dans les modèles, plus les temps de réaction sont lents et plus c'est compliqué ». La difficulté de la tâche n'effraie pas les chercheurs du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette, qui confrontent ces résultats nouveaux à l'épreuve des faits ; et notamment aux conditions qui ont présidé, il y a dix-huit mille ans, à l'installation sur la Terre du dernier maximum glaciaire.

Jean-François Augereau

Les mammifères marins sont experts en économies d'énergie

POUR PLONGER à grande profondeur, les mammifères marins – cétacés et pinnipèdes (morses, otaries et phoques) – ont dû mettre au point au cours de l'évolution des méthodes leur permettant d'économiser de l'énergie et de l'oxygène. Le défi n'était pas mince, quand on sait que ces animaux, qui sont tous d'origine terrestre, doivent faire entre 2 et 23 fois plus d'efforts que les poissons pour nager. Il a été relevé de manière remarquable.

Tuffy, grand dauphin apprivoisé de la marine américaine, avait été dressé pour plonger jusqu'à 300 mètres, alors que son métabolisme en surface ne devrait, normalement, pas lui permettre de dépasser les 200 mètres. Un phoque de Weddell peut descendre jusqu'à 600 mètres, un éléphant de mer jusqu'à 1 500 mètres. Les cachalots, ces grands cétacés à dents, vont jusqu'à 1 000 mètres de fond, voire 2 000 mètres, pour attraper les calmars géants dont ils sont friands.

Les études physiologiques menées précédemment montrent que le corps des mammifères marins contient plus de sang que celui des animaux terrestres et que ce sang est davantage chargé en hémoglobine. Cela leur permet d'emmagasiner une plus grande quantité d'oxygène, à condition de savoir gérer au mieux ce capital. Cétacés et pinnipèdes ont, pour ce faire, mis au point une technique très simple. Pour tous, quelle que soit leur taille, « la plongée commence par 30 à 200 secondes de mouvements de nage continus, suivis par une période marquée et prolongée de glissade jusqu'à une profondeur maximum », expliquent Terrie Williams, une biologiste de l'université de Californie, à Santa Cruz, et sept autres chercheurs américains, dans un article publié le 7 avril par la revue scientifique américaine *Science*.

Les scientifiques ont obtenu ces précisions en plaçant une caméra miniature sur la tête ou le dos de six mammifères marins. Trois phoques de Weddell adultes de l'Antarctique (poids moyen 390 kilos), un jeune éléphant de mer de la baie de Monterey, en Californie (263 kilos), un grand dauphin entraîné à plonger au large de San Diego (177 kilos), et une baleine bleue adulte de 100 tonnes évoluant au large des côtes californiennes ont ainsi été équipés, non sans, parfois, quelques

difficultés. Pendant les prises de vue, des détecteurs enregistraient la durée et la profondeur des plongées. L'analyse des données a montré que les pinnipèdes comme les cétacés, pourtant d'origine différente, adoptaient le même genre de stratégie « malgré une évolution indépendante pour l'acquisition de la nage, des différences dans la taille du corps et dans les mécanismes de propulsion », précisent les chercheurs américains.

Les travaux de ces derniers constituent « une bonne illustration de l'apport des nouvelles technologies à la recherche », estime Daniel Robineau, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et spécialiste des mammifères marins. Selon lui, « le résultat est intéressant, car, jusqu'à présent, on en était réduit à échafauder des hypothèses pour expliquer comment les mammifères marins utilisent leur oxygène ».

Les cachalots vont jusqu'à 1 000 mètres de fond, voire 2 000 mètres, pour attraper les calmars géants dont ils sont friands

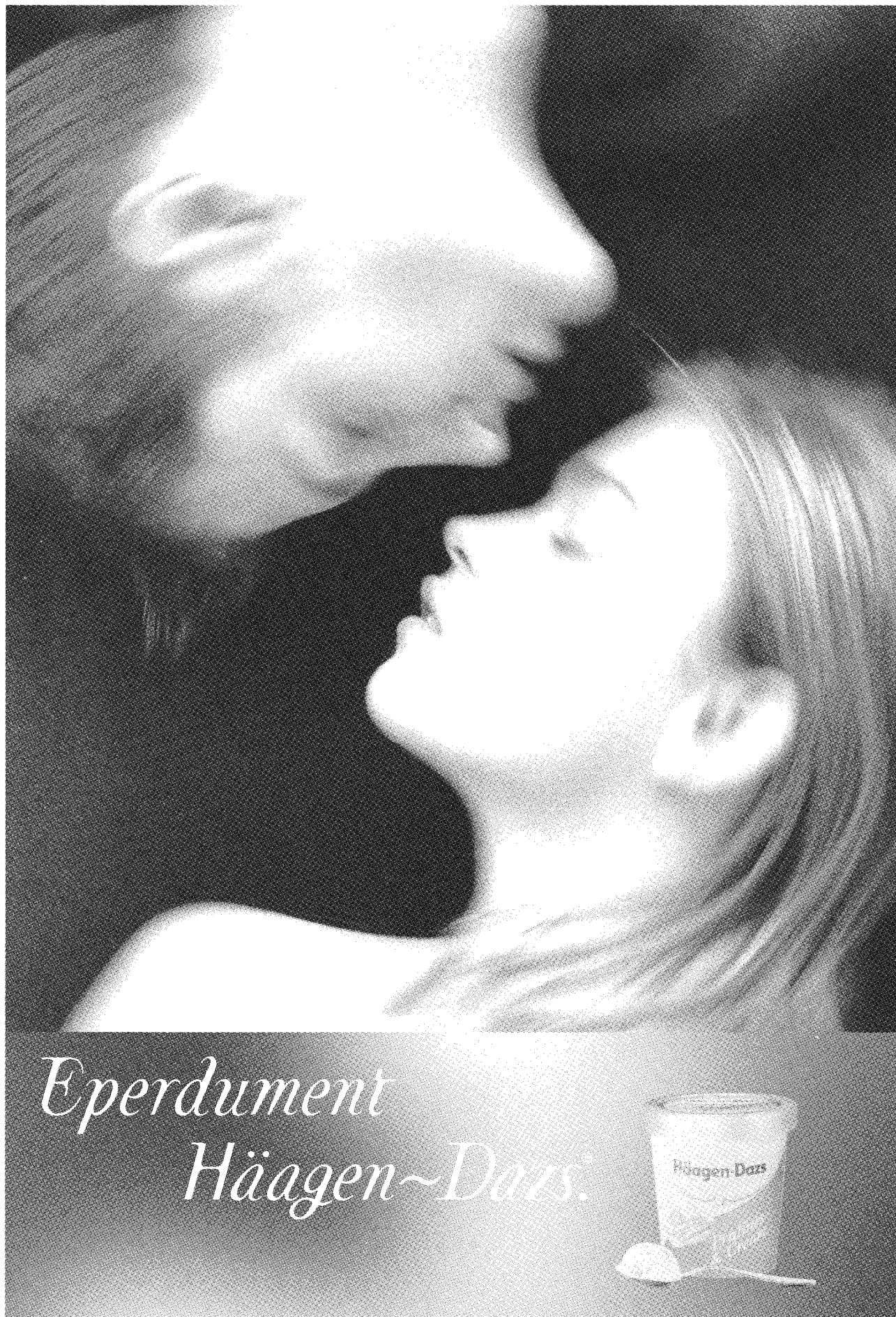
« En fait, explique le chercheur français, en plongée, ils utilisent la force hydrostatique. » Au moment de la descente, l'animal subit une pression de plus en plus grande. Comprimés, ses poumons et sa cage thoracique diminuent de volume, ce qui réduit la poussée d'Archimède qui s'exerce sur son corps. Il peut alors se laisser couler.

Une telle stratégie permet, par exemple, au phoque de Weddell d'économiser 9,2 à 59,6 % de son énergie lors de la plongée, ce qui est énorme. Elle évite à l'animal d'épuiser ses réserves d'oxygène, et il peut ainsi se consacrer à la recherche de ses proies. Quand la chasse est terminée, l'animal remonte tranquillement vers la surface en vertu du phénomène inverse.

Christiane Galus

DÉPÊCHE

■ CLIMATOLOGIE : la Niña vit ses derniers moments. Cette version inverse du phénomène climatique El Niño est caractérisée par le déplacement d'une énorme masse d'eau chaude vers l'ouest du Pacifique avec, pour effets, une augmentation des précipitations dans ces régions déjà très pluvieuses et leur diminution en Afrique de l'Est et en Amérique du Nord. Elle est apparue en juin 1998 et a connu un pic en janvier 2000. Les informations fournies par les satellites et par les bouées océaniques montrent qu'elle est actuellement en train de disparaître.



Häagen-Dazs est une marque déposée de The Pillsbury Company, Pillsbury France RCS Versailles B 319 679 825.

La fraîcheur s'installe

VENDREDI. L'anticyclone s'est décalé sur la large atlantique et une vaste zone dépressionnaire se situe en mer du Nord.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Le ciel sera partagé entre nuages et éclaircies avec davantage de nuages sur la Normandie.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Le ciel sera bien nuageux avec des averses parfois accompagnées de coups de tonnerre près des frontières belges.

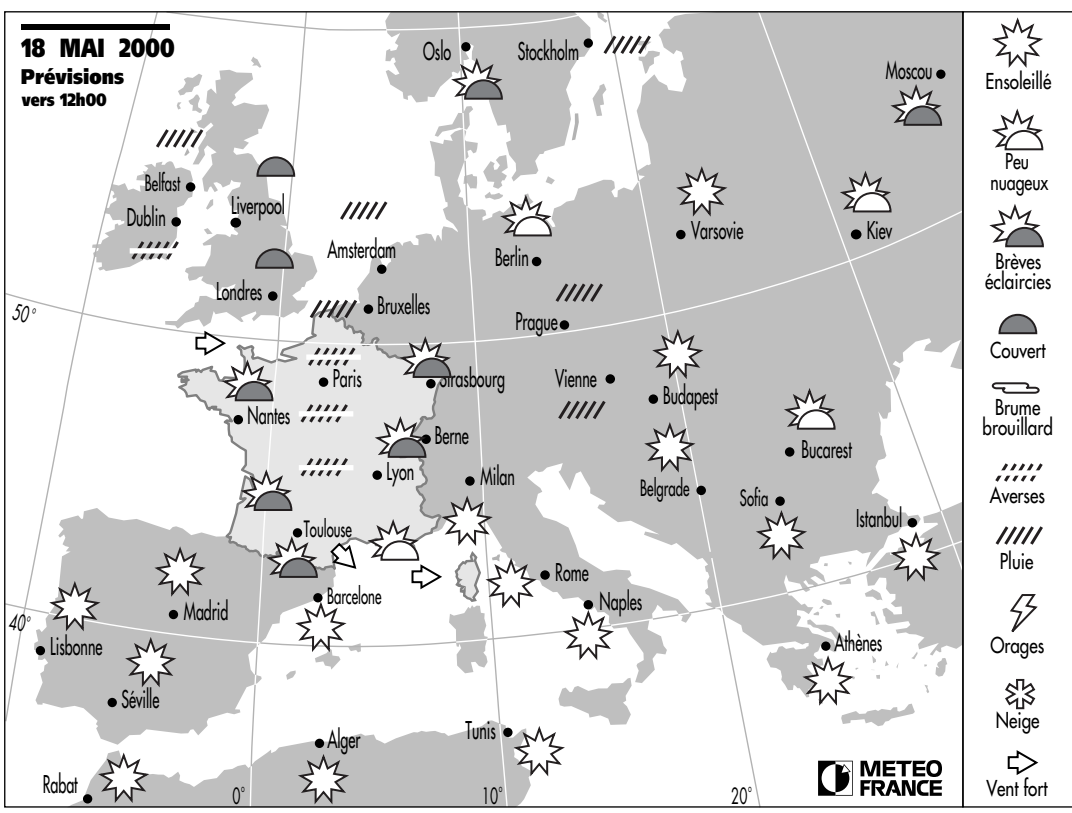
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Les nuages seront nombreux avec des averses parfois accompagnées de coups de ton-

nerre. Les températures seront comprises entre 12 et 16 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Après quelques bruines sur Midi-Pyrénées le matin et quelques brouillards en Aquitaine, le ciel sera partagé entre nuages et éclaircies avec davantage de nuages sur les Pyrénées.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Le ciel sera assez nuageux le matin avec quelques gouttes sur Rhône-Alpes. Dans l'après-midi les trouées deviendront plus larges.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le ciel sera dégagé mais le vent soufflera fort. Le vent d'ouest atteindra 90 km/h entre la Corse et le continent.



Publicité for eReaders.fr featuring book covers for 'Prague à partir de 1735 FRF' and 'Tenerife à partir de 1935 FRF'.

PRÉVISIONS POUR LE 18 MAI 2000

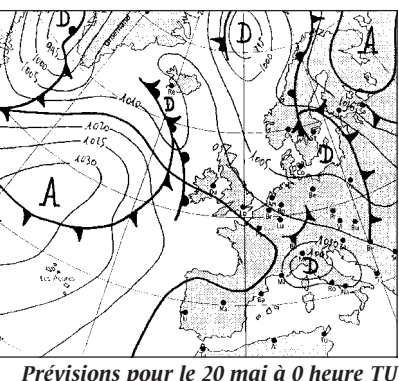
Table with 2 columns: Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. Rows include major cities like Paris, Lyon, Marseille, etc.

Table with 2 columns: PAYS, VILLE. Rows include European cities like Amsterdam, Londres, Paris, etc.

Table with 2 columns: PAYS, VILLE. Rows include cities from America, Asia, and Africa like New York, Tokyo, etc.

Table with 2 columns: PAYS, VILLE. Rows include cities from the Americas, Asia, and Africa like Mexico, Tokyo, etc.

Table with 2 columns: PAYS, VILLE. Rows include cities from the Americas, Asia, and Africa like Mexico, Tokyo, etc.



VENTES

LA CALAMOPHILIE

est le thème d'une collection qui sera vendue à Drouot samedi 20 mai. Ce mot dérive du mot calame, le roseau effilé dont les Egyptiens se servaient pour écrire.

sorte de poinçon comporte une extrémité pointue pour inciser les tablettes de cire, l'autre, aplatie, pour effacer comme sur une ardoise.

taille-plume. Dix lots comprenant 45 modèles sont estimés entre 300 et 4 000 F.

décor de spirale à l'extrémité, encore équipé de sa plume d'origine en or (3 500 F, 334 €).

Les plumes métalliques apparaissent vers 1820 dans des boîtes en laiton ajouré (1 000 F, 152 €).

dèles en carton. Certaines boîtes de plumes fabriquées pour les écoliers avaient même une fonction pédagogique.

Calendrier

- ANTIQUITÉS BROCANTES
Dijon (Côte-d'Or), jusqu'au dimanche 21 mai, tél. : 03-80-77-39-00.
Gourdon-en-Quercy (Lot), du vendredi 19 au dimanche 21 mai, tél. : 05-65-41-18-97.

- 20 et dimanche 21 mai, tél. : 04-68-91-25-16.
Lançon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), samedi 20 et dimanche 21 mai, tél. : 04-90-42-82-65.
Strasbourg (Bas-Rhin), samedi 20 et dimanche 21 mai, tél. : 03-88-37-21-21.

- toymania, samedi 20 et dimanche 21 mai, tél. : 01-48-44-30-30.
Allonville (Somme); mignonnettes et miniatures, samedi 20 et dimanche 21 mai, tél. : 03-22-91-95-63.

- ENCRIERS ET PLUMES
De multiples encriers les accompagnent dans des matériaux aussi divers, avec en plus des variations dans les formes: tortues ou escargots en verre bleu XIXe.

- Adjudications
Résultats de la vente de la collection de cycles des frères Pelissier (Le Monde du 5 mai).
Draisienne de 1825. 41 000 F, 6 259 €.

- Vélo d'enfant du début du siècle. 4 000 F, 610 €.
Tricycle biplace, vers 1870, 17 700 F, 2 702 €.

MOTS CROISÉS

Crossword puzzle grid with 12 columns and 10 rows. Some squares are shaded black.

PROBLÈME N° 00 - 119
Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

HORIZONTALLEMENT

- I. Préserve les arrières sur le devant. - II. Reprend les choses en main. Met la France à l'échelle.

VERTICALEMENT

- 1. Met en valeur. - 2. Fait le ménage pendant les déplacements. Manet illustre son Corbeau.

graines fournissent de l'huile. Sigle explosif. - 8. Difficile à convaincre. Loua. - 9. Hérisssés en cave. Fin d'infinitif.

SOLUTION DU N° 00 - 118

- HORIZONTALLEMENT
I. Rectificatif. - II. Acarien. Môle. - III. Pana. Larigot. - IV. Praire. Abèti.

L'ART EN QUESTION

Brassai, oiseau de nuit
« C'EST POUR SAISIR la beauté des rues, des jardins, dans la pluie et le brouillard, c'est pour saisir la nuit de Paris que je suis devenu photographe. »

SOLUTION DU N° 00 - 119

- HORIZONTALLEMENT
I. Rectificatif. - II. Acarien. Môle. - III. Pana. Larigot. - IV. Praire. Abèti.

Brassai, oiseau de nuit



Bal musette des Quatre-Saisons, rue de Lappe, vers 1932. Photographie de Brassai (1899-1984). Epreuve aux sels d'argent, 30 x 24 cm.

CANNES 2000. de nos envoyés spéciaux. Faire vivre le chant à l'écran est une des épreuves les plus difficiles auxquelles puisse être confronté un cinéaste. Lars von Trier

et Im Kwon-taek y sont parvenus au-delà des espérances, avec une comédie musicale et une œuvre de « pansori », récit lyrique coréen. ● LE DA-NOIS a réuni la chanteuse islandaise

Björk, qui a composé également la musique, et Catherine Deneuve dans un mélodrame douloureux, *Dancer in the Dark*, pour s'interroger, entre autres, sur le pouvoir de transformer

le monde dont dispose le chant. Quatre ans après *Breaking the Waves*, Lars von Trier fait toujours pleurer les salles. ● AVEC « CHUNHYANG », Im Kwon-taek peut s'em-

parer d'un classique du « pansori » déjà porté onze fois à l'écran, il n'en affirme pas moins un art différent du cinéma dans cette histoire d'amour fou filmée avec virtuosité.

Le pouvoir de transformer le monde à la seule force de la voix

Dancer in the Dark. Savant fou du cinéma, Lars von Trier continue d'assembler les éléments les plus hétéroclites dans cette comédie musicale bousculée par le mélodrame, qui réunit une sorcière (Björk) et une fée (Catherine Deneuve)

Sélection officielle/En compétition. Film danois de Lars von Trier. Avec Björk, Catherine Deneuve, David Morse. (2 h 19.)

Avant les projections cannoises, Lars von Trier a fait distribuer un petit mot aux journalistes leur demandant de ne pas révéler la fin de *Dancer in the Dark*. C'est plutôt du début du film qu'on préférerait ne pas parler, pour préserver cette sensation si rare de pénétrer dans un monde inconnu, le plaisir épuisant de ces longs instants pendant lesquels on chemine effrayé (et si c'était un piège ?) et émerveillé (Catherine Deneuve est si belle ; Björk, pauvre à grosses lunettes, fend le cœur rien qu'en souriant). Parler de *Dancer in the Dark*, c'est forcément en atténuer le mystère mais pas la beauté, indestructible.

Quelques impressions de voyage. Avant que le rideau ne s'ouvre sur l'écran, on entend dans la pénombre un prélude musical indéchiffrable : héroïque et triste, un peu exalté. Ensuite, on découvre Catherine Deneuve et Björk en train de répéter une comédie musicale. Leur chanson, *My Favorite Things*, est une tentative de disséquer le bonheur sur un rythme de valse. Mais les deux interprètes ne s'accordent pas. Sur scène, Björk vole la vedette à Catherine Deneuve, qui boude comme une débutante ; du coup, sur l'écran, c'est elle qui vole la vedette à Björk. C'est à la fois très

compliqué et lumineusement simple.

Björk s'appelle Selma ; Catherine Deneuve, Cathy. Elles travaillent dans une usine, dans un drôle de pays que Lars von Trier, au bout d'un moment, nous désigne comme les Etats-Unis. Derrière ses grosses lunettes, Selma-Björk, immigrée tchèque, ne voit pas bien. A son poste de travail, elle se laisse guider, ensorceler par le rythme des machines, jusqu'à ce que la musique en surgisse et qu'elle se mette à chanter. Plus tard, un personnage - Jeff, le soupissant de Selma - se moquera de ce goût pour la comédie musicale en demandant : « Est-ce que je me mets à chanter et à danser, moi ? »

LE CHANT AVANT LA PAROLE

C'est vrai, pourquoi se met-on à chanter en plein milieu de la vie, ou même d'un film ? C'est la plus belle des questions que pose Lars von Trier dans *Dancer in the Dark*. Sa réponse rejoint celle que donnait Bruce Chatwin dans *Le Chant des pistes*. En étudiant les chants qu'entonnent les aborigènes d'Australie pour voyager (ils apprennent par cœur mélodie et mots qu'ils déroulent au fil de leur périple, disposant de l'équivalent musical d'une carte), l'écrivain anglais suggérait que l'homme a appris à chanter avant de parler, que la parole n'est qu'une forme dégradée, impuissante, de la musique. C'est vrai : à chaque fois que Selma se met à chanter, entraînée par le rythme d'un train, d'une machine,



Selma (Björk), pauvre à grosses lunettes, face à Cathy (Catherine Deneuve).

d'un pas, le monde se transforme. La pellicule délavée devient explosion de couleurs digitales, truquées et véridiques.

Mais, juste après la révélation de ce don extraordinaire, Lars von Trier complique le programme : Selma procède, avec son voisin policier Bill (l'acteur américain David Morse) à un échange de secrets. Bill cache à sa femme dispendieuse qu'il est ruiné et qu'il sera bientôt

expulsé de sa belle maison ; Selma va devenir aveugle dans peu de temps. Il lui faut rapidement accumuler assez d'argent pour payer à son fils une opération qui lui évitera de perdre la vue à son tour. Le mélodrame, la tragédie peut-être, bouscule la comédie musicale.

Lars von Trier, savant fou du cinéma européen, assemble des genres et des gens qui n'ont rien à voir les uns avec les autres pour en

faire des films. Il est d'autant plus fou qu'il se sert de matériaux dangereux - la dégradation des femmes par les hommes ; le système concentrationnaire nazi. Dire le ressort dramatique de la dernière partie du film, c'est en dire la fin. Mais, puisqu'on est aux Etats-Unis, il y a un procès, comme au cinéma, comme à la télévision, comme dans la réalité. Avec un procureur au cœur de pierre, un

jury de douze anonymes filmés en rang d'oignons qui finit par faire passer au juge un petit papier sur lequel est inscrit le verdict.

Cette dégringolade du plus magique au plus sordide des genres hollywoodiens est douloureuse. A la sortie de la projection de presse cannoise, des sachets vides de mouchoirs en papier jonchaient le sol : le pouvoir de faire pleurer des gens payés pour voir des films n'est pas donné à tout le monde. Non plus que celui de faire surgir une actrice, serait-elle déjà une star, armée de pied en cap. Björk a toujours été plus qu'une chanteuse. Une musicienne d'abord (c'est elle qui a composé les chansons originales - au meilleur sens du terme - du film) ; une femme étrange aussi : pour la décrire, on s'est beaucoup servi de la mythologie nordique, ses elfes et ses lutins.

Ici, on jurerait d'abord qu'elle appartient au panthéon de Hans Christian Andersen, petite marchande d'allumettes promise au malheur. Mais Björk est bien plutôt sorcière, capable de changer le monde par la seule force de sa voix. Elle a pour marraine Catherine Deneuve. Ce film-corne d'abondance dispense tous les plaisirs et toutes les douleurs du cinéma. Il ne laisse qu'un seul regret : celui de ne pas montrer assez la demoiselle de Rochefort, fée réduite à l'impuissance et femme d'une générosité, d'une beauté indicibles.

Thomas Sotinel

Un amour fou dans la Corée du XVIII^e siècle

Chunhyang. Le film d'Im Kwon-taek porte à l'écran avec maestria une œuvre de « pansori » extrêmement populaire dans son pays

Sélection officielle/En compétition. Film coréen d'Im Kwon-taek. Avec Lee Hyo-jung, Cho Seung-woo, Kim Sung-nyu, Lee Jung-hun. (2 heures.)

Un plan fixe, frontal. Une scène de théâtre. Un chanteur et un percussionniste. Dès la première image, le film d'Im Kwon-taek affirme un art différent du cinéma. *Chunhyang* est un classique du pansori, forme de chant coréen, récit mythique, monument patrimonial plusieurs fois adapté par les cinémas des deux Corées. Il ne s'agit pourtant pas de la simple représentation filmée de l'œuvre d'origine, pas davantage de la transposition cinématographique de celle-ci mais d'une curieuse alliance donnant naissance à un objet qui tirerait parti, alternativement, des deux procédés.

L'histoire de *Chunhyang* relève à la fois du conte, du drame, du récit d'aventure, de la tragi-comédie - tout pour en faire un récit mythologique. Chunhyang est la fille d'une courtisane. Un jeune noble, Mongryong, fils du gouverneur de la province de Namwon, tombe amoureux d'elle. Ils se marient en cachette mais le jeune homme doit

partir pour Séoul et abandonner sa femme. Il prépare un concours qui lui ouvrirait une place de haut fonctionnaire. Le nouveau gouverneur de la province, frappé par sa beauté, ordonne à Chunhyang de devenir sa courtisane. Par fidélité à son époux, elle refuse. Le gouverneur la fait alors torturer avant de la condamner à mort. Devenu un puissant inspecteur du pouvoir central, Mongryong viendra délivrer sa femme et confondre le tyran et ses sbires, au terme d'une mêlée générale et burlesque où pleuvront les coups de bâton.

TRAVELLING D'ANTHOLOGIE

Guidé, commenté, illustré par la voix du chanteur, le récit est porté par la sage beauté d'une mise en scène extrêmement précise de la légende. Car *Chunhyang* est d'abord une histoire d'amour fou, une rencontre immédiatement figurée par des scènes d'amour à la fois stylisées et évidentes, d'un érotisme inouï. Im Kwon-taek jongle avec l'alliage d'images admirablement composées, d'une joliesse qui effleure le chromo tout en conservant une puissance d'émotion incroyable. *Chunhyang* est une expérience très particulière pour le spectateur. La voix du

chanteur, surplombant le récit, crée littéralement un effet de transe, tout en inventant une manière de faire jouer redondance et dissonance subtile. A plusieurs reprises, apparaît le chanteur du premier plan, et son contrechamp, le public d'une salle de concert. Loin du simple effet de distanciation, ce rappel accroît l'émotion du film.

Lors de la bastonnade de la jeune fille par le bourreau du gouverneur, un long, terrible et désormais anthologique travelling avant rapproche le spectateur du supplice. Le plan est interrompu par celui du chanteur de pansori décrivant l'action, suivi d'un autre sur le public du récital, tétanisé, en pleurs. En figurant dans son film la passion des spectateurs, Im Kwon-taek fond les deux univers dans une même forme de fascination. Le réalisateur est un des grands artistes du cinéma de la Corée du Sud. Son nouveau film, qui devrait contribuer à faire connaître son œuvre (il y en a eu dix-sept autres avant), montre sa virtuosité à combiner une réflexion sur les enjeux de la représentation et la véricité, indispensable pour toucher les sentiments les plus simples.

Jean-François Rauger

Im Kwon-taek, réalisateur

« Je cherche le mouvement dans l'immobilité »

« D'où vient l'histoire de *Chunhyang* ?

- C'est l'un des récits les plus célèbres en Corée, depuis deux cents ans. On en connaît environ cent vingt versions différentes, dont les deux tiers d'origine inconnue. Cette histoire a été racontée sous toutes les formes, écrites, chantées, jouées sur scène, puis à l'écran : il existait déjà onze films inspirés de *Chunhyang*.

- En quoi le vôtre est-il différent des précédentes versions ?

- Ce n'est pas une adaptation de l'histoire, mais du pansori tel que le chante le grand artiste Cho Hsang-hyun. Je l'avais rencontré quand je préparais mon film *La Chanteuse de pansori*, en 1992. J'ai trouvé son interprétation de *Chunhyang* bouleversante ; c'est d'elle que je me suis inspiré. Selon moi, le pansori, cette forme traditionnelle de chant solo accompagné d'un tambour, typiquement coréenne, est la véritable expression qui correspond à cette histoire.

- Un récit célèbre et une forme artistique contraignante semblent ne pas laisser beaucoup d'espace à la mise en scène. Comment avez-vous construit votre propre place de

cinéaste face à ce double monument, narratif et musical ?

- C'est exactement le défi qui m'a attiré dans la réalisation de ce film. Mon objectif était de trouver une forme cinématographique en harmonie avec l'histoire et avec la musique, de réussir avec ces trois modes d'expression ce que le pansori chanté par M. Cho accomplit avec les deux premiers. J'ai eu beaucoup de mal à trouver une manière de filmer qui convienne, et mes collaborateurs ne comprenaient pas ce que je cherchais, ils ne pouvaient pas m'aider. J'avais une intuition, que je ne savais pas expliquer.

- Comment êtes-vous sorti de cette impasse ?

- Après deux mois de tournage, nous avons filmé la grande scène d'amour, et il m'a semblé que j'avais trouvé. L'équipe a vu ce que je cherchais, les comédiens, qui sont tous des amateurs, également. Après nous avons pu progresser plus facilement, mais il a fallu mettre à la poubelle tout ce qui avait déjà été filmé.

- Aviez-vous décidé à l'avance qu'on verrait à l'écran le chanteur sur scène, et les réactions du public ?

- Oui, la visualisation du spec-

tacle de pansori était même prévue pour être encore plus fréquente. Un rapport très spécial s'instaure entre les spectateurs, les artistes et les personnages de l'histoire ; on ne trouve pas d'équivalent dans un concert en Occident. Le public participe, encourage, manifeste. Montrer cet aspect permet de respecter la nature du pansori, mais aide aussi à créer une distance avec ce que l'histoire de Chunhyang pourrait avoir d'excessivement mélodramatique.

- Avez-vous aussi cherché cette distance dans la manière de filmer ?

- Je n'aime guère les mouvements de caméra frénétiques qui semblent de plus en plus caractériser le cinéma occidental. Je cherche le mouvement dans l'immobilité. Souvent, je préfère organiser un grand nombre de déplacements à l'intérieur d'un cadre fixe. Ce choix, constant dans la plupart de mes réalisations, qu'il s'agisse de films d'époque ou contemporains, a été un peu modifié par la nécessité, dans ce cas précis, d'accompagner les mouvements de la voix du chanteur. »

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

ÉCHOS CROISSETTE

La surprise Houali

INCONNU jusqu'à présent dans le monde du cinéma, Omar Houali, jeune acteur prodige âgé de dix-neuf ans, a créé cette année la surprise sur la Croisette. Incarnant le rôle d'un important client égyptien habitué des palaces de la ville, le jeune homme s'est d'abord installé à l'Hôtel Martinez, dans une chambre à 20 000 francs la nuit. Puis il s'est fait accréditer par le festival. Enfin, il a emprunté une grosse cylindrée allemande et rutilante, au nez et à la barbe du voiturier de l'hôtel, entamant une virée à la manière de *Taxi 2* qui s'est mal terminée pour la voiture. On aurait pensé qu'une telle prestation ferait pressentir Omar Houali pour le prix d'interprétation masculine de l'année 2000, distinction d'autant moins contestable que ce jeune homme intrépide se déclare vraiment comédien. Au lieu de cela, le tribunal correctionnel de Grasse vient de lui accorder une expertise psychiatrique, et seul notre confrère de *Nice Matin* consacre un article à ce nouveau talent... à la rubrique des faits divers.

J. M.



Andrucha Waddington et son actrice Regina Case présentent « Moi, toi et eux », deuxième film du jeune réalisateur brésilien.

L'Afrique fantôme

CETTE ANNÉE à Cannes, l'Afrique au Sud du Sahara aura servi de décor aux aventures des Blancs. Sur le mode mélodramatique avec l'aterrant *J'ai rêvé de l'Afrique*, (l'actrice américaine Kim Basinger s'installe au Kenya et présente la dernière mode tropicale) ou à la sauce Dogma, le manifeste esthétique initié par Lars von Trier, dans *The King is Alive* (les touristes se perdent dans le désert). Seul *Lumumba*, réalisé par un Haïtien, coécrit par un Français, parle des Africains en Afrique, mais donne l'impression de s'adresser aux Européens. Pas un film réalisé par un cinéaste né au sud du Sahara. L'Agence internationale de la francophonie a convié des réalisateurs africains à Cannes, qui n'ont rien à montrer que des promesses déjà anciennes, à l'instar de Balufu Bakupa-Nanyinda, Congolais qui a réalisé en 1996 *Le Damier*, un moyen-métrage acclamé par tous ceux qui l'ont vu. Le délai moyen entre deux films, pour un cinéaste africain, est de deux ans. A l'ouverture du festival, Lionel Jospin a promis un accroissement de l'aide aux cinématographies étrangères.

T. S.

LA PHOTOGRAPHIE DE DEREK HUDSON

Casse-croûte

Cannes, cuisines de l'Hôtel Carlton, 17 mai. Venu recevoir le trophée du Festival, Philippe Noiret délaisse un instant les déjeuners protocolaires pour se concocter un sympathique en-cas dans la garde-manger du palace.

Stratégie féminine

La Chambre obscure. La guerre des sexes dans le miroir du XIV^e siècle italien

Quinzaine des réalisateurs. Film français de Marie-Christine Questerbert. Avec Caroline Ducey, Melvil Poupaud, Mathieu Demy, Sylvie Testud, Jackie Berroyer. (1 h 47.)

Voilà un petit film comme la Quinzaine devrait davantage les cultiver. Marie-Christine Questerbert, son auteur, se signale déjà par un parcours hétéroclite : études de philosophie, cours de réalisation avec Jean Rouch, critique de cinéma et actrice chez Danièle Dubroux, Luc Moullet, Pascal Bonitzer. Tout cela, passé au shaker du hasard et de la nécessité, donne un premier long métrage d'une originalité et d'une audace incontestables dans le paysage des premiers cinématographiques français.

Soit, distribuée selon un brillant et malicieuse casting, rien moins que l'affolante histoire de la jeune Aliénor, telle que Questerbert est allée la tirer d'un conte du *Décameron* de Boccace. L'histoire est simple et envoûtante : élevée et éduquée par son père, médecin de campagne, la jeune Aliénor (Caroline Ducey) monte à Paris pour y sauver la vie du roi (Jackie Berroyer), victime d'une fistule. En contrepartie, celui-ci donnera satisfaction à son désir d'épouser un gentilhomme de la cour, Bertrand de Roussillon (Melvil Poupaud), dont elle est amoureuse depuis l'enfance. Le hic, c'est que le beau Bertrand ne partage pas l'amour de celle qu'il épouse par la volonté du roi. Il fuit aussitôt en Italie, sans aucun hommage, croyant ainsi l'éloigner de lui. C'est la première erreur de Roussillon. La deuxième, qui lui sera fatale, est de céder aux charmes d'une mystérieuse Italienne qu'il désire avec ardeur et qui n'est autre qu'Aliénor, ingénieusement dissimulée par quelque stratagème féminin.

D'une ironie et d'une cruauté très contemporaines sur la question du désir et du couple, ce récit est servi par une mise en scène stylisée qui s'inspire autant de l'art de la miniature que du pur réalisme cinématographique. Entre studio et décors naturels, accentuation des conventions et modernité du jeu, le résultat tend vers une abstraction qui met en valeur les opérations de laboratoire nécessaires à l'improbable rencontre des sexes, comme à la fabrication d'un film. Partant, l'incarnation est ce qui manque le plus ici.

Jacques Mandelbaum

DÉPÊCHES

CHIRAC « GUEST STAR »

■ C'est le premier ministre, Lionel Jospin, qui a monté, à Cannes, les célèbres marches, mais c'est le président de la République qu'on voit à l'écran, en bras de chemise, dans une scène du documentaire de Barbara Kopple, *A Conversation with Gregory Peck* (présenté hors compétition). Jacques Chirac et quelques amis partagent un repas, dans un restaurant parisien, avec la star américaine et Véronique, son épouse française. Le président de la République joue à séduire M^{me} Peck et lance à son mari : « Si je l'avais rencontrée avant vous, vous n'aviez aucune chance ! ». Gregory Peck lui répond avec flegme : « Comme vous êtes modeste ! J'aime les présidents quand ils sont modestes. »



LE CONTE DU VENTRE PLEIN

Semaine de la critique. Film français de Melvin van Peebles. Avec Meiji U Tumsi, Andréa Ferreol, Jacques Boudet, Claude Perron. (1 h 45.)

Au début, on ne voit pas bien où veut en venir ce film délibérément grimaçant, anachronique et suréclairé. Un couple de Thénardier de la fin des années 60 embauche une jeune orpheline noire pour servir dans sa gargote et la contraint à se prétendre enceinte pour justifier la prochaine apparition du rejeton illégitime de sa propre fille. Ensuite, on n'en saura guère davantage, le film demeure farouchement inclassable, incernable, et pourtant...

Pourtant, une vitalité à la fois chaleureuse et caustique se dégage de cet enchaînement d'événements improbables racontés d'une manière plus improbable encore. L'outrance des situations, de la réalisation et du jeu finit par constituer une sorte d'harmonie décalée, assez réjouissante dans son énergie dénonciatrice, et franchement sympathique dans sa manière de ne composer avec aucune convention, y compris celle du cynisme. J.-M. F.

LOST KILLERS

Un certain regard. Film allemand de Dito Tsintsadze. Avec Nicole Seeleg, Elie James Blezes, Misel Maticevic, Lasha Bakradze, Franca Kasstein Ferreira Alves. (1 h 40.)

Dans les quartiers pauvres de la ville de Mannheim cohabitent les membres d'une population cosmopolite, composée d'immigrés rescapés de la misère du monde entier. Il y a Lan, prostituée vietnamienne, qui se trouve un ami haïtien, le doux colosse Carlos. Il y a Merab, le Géorgien, et Branko, le Croate, qui tentent de se faire tuteurs pour subvenir à leurs besoins d'alcool et de cocaïne. Ils sont engagés par contrat pour supprimer un homme d'affaires qui, bien qu'il ne se doute de rien, parvient à leur échapper malgré le renfort de Carlos. Il y a encore la sœur de Branko, qui ne rechigne devant aucun expédient... Tout le monde trafique, se trompe, rêve, échoue.

Auteur, en 1993, d'un second long métrage splendide réalisé dans son pays, la Géorgie (*On the Borderline*), Dito Tsintsadze est un ancien élève d'Otmar Iosselani. Travaillant cette fois en Allemagne, il réussit la performance de dépasser l'hystérie et la complaisance qui guettent ce genre de portraits de communautés déstructurées et autodestructrices. Il retrouve sur sa terre d'accueil un sens de l'humour et une forme de compassion inattendus. J.-M. F.

LE SECRET

Quinzaine des réalisateurs. Film français de Virginie Wagon. Avec Annes Coesens, Michel Bompoil, Tony Todd. (1 h 40.)

La tentation de la chair a perdu bien des cinéastes. Pour un *Empire des sens*, pour un *Dernier Tango*, combien d'égarements dans la pornographie ou la banalité ? Le compte est difficile à tenir. Il vient de toute façon d'augmenter d'une unité avec ce *Secret*. Virginie Wagon, collaboratrice régulière d'Erick Zonca, jette une jeune épouse, mère, et vendeuse d'encyclopédies, dans les bras d'un Américain d'origine africaine, rencontré au hasard d'un démarchage. La petite vendeuse de savoir se découvre un penchant pour la radicalité amoureuse, mettant en danger son couple, sa famille et son travail.

Sans être dépourvu de mérite (Anne Coesens fait de beaux efforts pour donner un peu de légèreté à son personnage et, d'ailleurs, les scènes de comédie sont généralement bien menées), *Le Secret* ne trouve jamais un point de vue un peu neuf sur cette histoire (les hommes, les femmes...) assez ancienne. Sans parler d'une manipulation pour le moins maladroite de la figure de l'homme noir comme objet du désir de la femme blanche. T. S.

LARS VON TRIER COMBLÉ

■ Alors que son film, *Dancer in the Dark* a profondément marqué les spectateurs en sélection officielle (lire page 32), Lars von Trier est par ailleurs un producteur comblé. Sa société danoise, Zentropa, créée en 1992, possède aujourd'hui des parts dans quelque quarante-cinq entreprises en Europe et vient d'ouvrir un bureau à Los Angeles où deux projets de films sont en développement, l'un avec Harvey Keitel, l'autre avec Dennis Hopper. Par ailleurs, les droits de distribution de *Dancer in the Dark* ont été vendus pour le monde entier, avant même sa projection à Cannes, par Trust Films Sales.

TOP-MODÈLES CONTRE LE SIDA

■ Un bataillon de top-modèles a débarqué sur la Croisette le 17 mai après avoir emprunté un vol spécial du Concorde jusqu'à Nice. Laetitia Casta, Claudia Schiffer, Karen Mulder, Naomi Campbell, Stephanie Seymour, entre autres gloires des podiums, sont réunies pour participer au soir du 19 mai, au Palm Beach, à un dîner de gala organisé par l'Amfar, association américaine des artistes contre le sida. Elles devaient être rejointes par l'actrice Elizabeth Taylor, venue de Londres, où elle a été abolie cette semaine par la reine Elizabeth II. Depuis longtemps engagée dans ce combat, la star devait présider la soirée du Palm Beach.

UN FESTIVAL OFF

■ Ils sont plusieurs dizaines, à la nuit tombée, à s'installer à même le sable, sur la plage publique située entre le Carlton et le Majestic, pour assister gratuitement aux projections sauvages du Cannes Off Film Festival (COFF). Cette manifestation non répertoriée est organisée par un restaurateur niçois, Dante Caselli. Là, sur un écran de taille respectable entouré de baffles, dans un espace dessiné par des petites bougies, sont projetés les films courts réalisés par des étudiants, cinéastes, vidéastes et plasticiens qui travaillent ou ont travaillé à Delhi Belly, le restaurant de Dante Caselli, qui entend développer le COFF l'année prochaine.

FÊTES ET VIOLENCE

■ Le Festival commence à produire son lot de violences, dues aux diverses frustrations des jeunes spectateurs exclus des fêtes. Le 15 mai, de graves incidents ont eu lieu à l'entrée du Palm Beach, quand de nombreux jeunes ont voulu y pénétrer pour assister à la fête donnée à l'issue de la projection du film *Honest*, de la pop star britannique Dave Stewart, avec les All Saints. La police est intervenue pour les repousser et au moins dix personnes ont été sérieusement blessées. Des incidents ont eu lieu sur l'une des plages, à l'entrée de la soirée suivant la projection à la Quinzaine de *Some Voices*, de Simon Cellan Jones, le 16 mai.

LES NUITS D'ALMODOVAR

■ En 1999, Pedro Almodovar n'a pas obtenu la Palme d'or que tout le monde attendait pour *Tout sur ma mère*. Il est néanmoins revenu à Cannes cette année, sans présenter de film, et, selon les échos de la Croisette, il est le recordman des nuits blanches - talonné de près, dit-on, par le très beau Jeremy Irons, qui semble insensible à l'absence de sommeil. Almodovar n'a manqué, depuis mercredi 10 mai, aucune des fêtes qui ont compté : ni celle du bijoutier Chopard sur la plage du Galion, avec Elton John, ni celle, plus discrète, de George Clooney, dans une villa de rêve, ni celle, très officielle, donnée à Carillon en hommage à son compatriote Luis Buñuel.

L'Académie franco-allemande du cinéma affirme son existence

Les professionnels veulent développer les échanges entre les deux pays

LA JOURNÉE allemande du Festival de Cannes, qui a accueilli le ministre de la culture allemand, Michael Naumann, a été l'occasion d'une nouvelle réunion autour de l'Académie franco-allemande du cinéma animée par Jean-Pierre Hoss, directeur du Centre national de la cinématographie (CNC), et par son homologue allemand, Max Dehmel. Cette rencontre a permis d'annoncer que le président de la République, Jacques Chirac, participerait avec le chancelier allemand Gerhard Schröder à sa première réunion, le 26 juin, lors de sa visite à Berlin.

Cette réunion devrait permettre de faire avancer les travaux de cette instance (à laquelle participent notamment pour la France Daniel Toscan du Plantier, président d'Unifrance, et le producteur Maurice Bernart) sur la production et la distribution. La proposition des professionnels français consiste à élargir l'offre de films français en Allemagne et allemands en France en apportant à leur distribution une garantie de 100 millions de francs sur trois ans, en faisant appel, si les fonds publics se révèlent insuffisants, au mécénat des grandes entreprises privées intéressées par le développement de ce marché croisé franco-allemand.

Une telle collaboration ne va pas de soi entre un pays, la France, qui soutient depuis toujours son industrie cinématographique, et l'Allemagne, qui s'en désintéressait. Elle était impensable il y a encore peu de temps. Pour Daniel Toscan du Plantier : « La réouverture de ce dossier est un geste de séduction vers la

France, mais pas seulement. Les Allemands ont un gros problème avec la télévision payante. Ceux qui ont le monopole des produits, comme les Américains, triomphent sur le Net. L'Allemagne est affaiblie dans les batailles technologiques car elle a occulté son cinéma. J'ai proposé, au dernier Festival du film de Berlin, qu'il y ait une rencontre entre le chancelier Gerhard Schröder et une délégation française dont faisait partie Catherine Trautmann, l'ancien ministre de la culture. Nous avons été frappés par la parole libérée des Allemands, il faut remonter aux débuts des années 30 pour trouver cela en matière de politique cinématographique. On me signale l'extraordinaire succès de la fiction allemande, ils sont les premiers producteurs de téléfilms en Europe et de là peut découler quelque chose. Il y a également le problème des tax shelters en Allemagne, qui expliquent que 5 à 6 milliards de dollars aient été investis d'Allemagne aux Etats-Unis. Les Allemands apportent la plus grosse part des capitaux étrangers investis à Hollywood. Là aussi, il y a quelque chose à mettre en route. »

Partant de la constatation que très peu de films allemands accèdent au marché français, en raison d'une production faible et de mauvaise qualité, et que les films français arrivent en Allemagne en plus grand nombre mais sans rassembler le public escompté, les membres de l'Académie franco-allemande ont décidé de se donner les moyens d'élargir l'offre de films. Pour les films allemands, il s'agit avant tout de les faire distribuer en leur assurant un débouché à la télévision, sachant qu'un film distribué dans de

bonnes conditions en salles voit sa valeur monter aux yeux d'une chaîne de télévision, qui trouve une plus-value dans un « produit » cinéma. Elle passe également par une amélioration qualitative de la production allemande, ce qui n'est, en revanche, guère planifiable. Pour les films français, il s'agit de favoriser leur accès au marché en leur donnant des moyens de promotion plus importants. Pour y parvenir, il devient indispensable d'assurer une garantie du risque pris par le distributeur, pendant une période d'au moins trois ans pour surmonter d'éventuels échecs et recréer une habitude de fréquentation. Les films français sortent en Allemagne sur trente à cinquante copies, avec un budget de promotion compris entre 1,5 et 2 millions de francs alors qu'au moins 5 millions de francs et cent cinquante copies sont nécessaires pour garantir la visibilité d'un film. C'est bien évidemment le cas de la plus grande partie des films américains distribués en Allemagne comme en France.

Une telle action suppose un financement étalé sur trois ans, de l'ordre de 60 à 100 millions de francs au total. Cela permettrait la distribution de dix films sur chacun des deux marchés, avec une garantie pour le distributeur située entre 3 et 5 millions de francs par film. Ce programme réaliste, premier axe d'une collaboration entre deux pays européens dans le domaine de l'industrie cinématographique, ne peut être purement lié à une décision institutionnelle, il reste lié à un renouvellement artistique fort.

Samuel Blumenfeld

Le conciliateur nommé par le ministre des transports tente de résoudre le conflit des convoyeurs de fonds

La grande distribution reconnaît que « la sécurité a un prix »

DEPUIS L'ÉCHEC de la négociation entre le patronat et les syndicats mardi 16 mai, le conflit des convoyeurs de fonds est entré dans une nouvelle phase. Mercredi 17 mai, dans la soirée, le ministère de l'équipement, des transports et du logement, a annoncé la nomination d'un conciliateur : Christian Proville, « *contrôleur général du travail et des transports* ». A ce titre, il est l'un des hauts fonctionnaires du ministère, (*lire ci-dessous*). M. Proville devait rencontrer, jeudi, séparément les syndicats dans la matinée, puis le patronat des convoyeurs de fonds dans l'après-midi. Roger Poletti, secrétaire général de FO Transport, dont le syndicat allait être reçu dès 10 heures, s'est félicité de cette rapidité. « *Il ne faut pas oublier que les convoyeurs en grève perdent entre 300 et 350 francs par jour* », a-t-il indiqué.

Si les syndicats se sont plutôt fé-

licités de la nomination d'un conciliateur – la CGT regrette néanmoins de l'avoir apprise par la presse –, le patronat qui avait suspendu les négociations n'a pas fait connaître sa réaction et devait décider jeudi après-midi de répondre ou non à l'invitation de M. Proville.

LUNDI 21 AU PLUS TÔT

« *Nous irons sans doute parce que nous sommes polis mais pas pour recommencer une négociation. La seule question qui vaille est : "les pouvoirs publics ont-ils compris qu'il y a un problème de financement des mesures de sécurité" ?* » explique Roger Duthoit, directeur général d'Ardial. Après ces rencontres, M. Proville devrait logiquement tenter d'organiser une réunion plénière. Mais il sait qu'aucun accord ne peut être envisagé avant vendredi.

Les syndicats ont en effet prévu

d'organiser vendredi 19 mai de nouvelles manifestations en province et à Paris. Dans la capitale, le défilé devrait partir de la place Denfert-Rochereau à 13 heures pour atteindre la place de la République en passant par la Bastille. De même il apparaît difficile de conclure les négociations avant les obsèques du convoyeur d'Ardial, décédé le 16 mai. Or, jeudi matin, la date de ces obsèques restait imprécise (au plus tôt lundi 21 mai), puisqu'une autopsie doit être pratiquée.

Cette nomination d'un conciliateur est survenue après une intervention de Lionel Jospin sur le sujet en Conseil des ministres. Rappelant que les négociations en cours étaient « *d'ordre privé dans des entreprises privées* », M. Jospin a souligné que « *le gouvernement agissait à son niveau* », sur le plan législatif.

« *Mais cela ne l'a pas empêché d'intervenir et de faire passer des messages adaptés à ceux qui négocient et notamment aux entreprises de transport de fonds et aux donneurs d'ordre* » du secteur bancaire

« *pour faire en sorte que des avancées soient obtenues dans certains domaines* », que ce soit sur « *les salaires* » ou « *l'avancement de l'âge de la retraite* », a ajouté le premier ministre.

L'association française des banques n'a pas souhaité s'exprimer sur les propos de M. Jospin. En revanche, Jérôme Bédier, président de la Fédération du commerce et de la distribution (FCD), a déclaré au Monde que « *si la négociation entre les partenaires sociaux aboutissait à une évolution des tarifs, nous sommes ouverts. La sécurité a un prix* ». Ses déclarations marquent une légère inflexion. En début de conflit, la FCD faisait plutôt observer que les tarifs pratiqués par les sociétés de convoyage avaient augmenté de 30 % ces deux dernières années. De même, la FCD se déclare favorable aux tournées aléatoires des convoyeurs dans les grandes surfaces. Or bien souvent, ce sont celles-ci qui imposaient des horaires réguliers.

Frédéric Lemaître

Unedic : la CFDT esquisse des pistes d'entente avec le Medef

LA CFDT s'est-elle inspirée des solutions du Medef ? Ou bien est-ce le contraire ? Difficile de trancher au vu des propositions pour « *refonder l'assurance-chômage* » présentées, jeudi 18 mai, par Nicole Notat, secrétaire générale de la centrale.

Dans un document de 20 pages, le syndicat détaille les « *nouvelles missions* » qu'il entend fixer à l'Unedic afin d'éviter le « *risque* » qu'un « *noyau dur de chômeurs subsiste comme un kyste* » dans une société de plein-emploi. Tout en rappelant son attachement aux politiques actives de l'emploi, la CFDT propose d'« *amplifier et de systématiser les actions personnalisées d'aide au retour à l'emploi* ». Le « *job seeker's agreement* » britannique cher au numéro deux du Medef, Denis Kessler, ainsi que l'exemple néerlandais sont mis en avant.

Les chômeurs seraient mieux indemnisés sans remise en cause de la dégressivité. La période de référence ouvrant droit aux allocations, avec 4 mois d'activité passerait de 8 à 18 mois. Le taux

maximum d'indemnisation des temps partiels rémunérés en dessous du Smic serait porté de 75 à 80 %, comme en 1992, tandis que les salariés créateurs d'entreprise bénéficieraient d'une allocation en cas d'échec. Surtout, la CFDT approuve le contrat d'aide au retour à l'emploi pensé par le Medef qui intègre bilan de compétence, formation, suivi individualisé et offre d'emploi. Les CARE prendraient la forme d'un contrat d'insertion de deux à quatre ans. La CFDT assortit la possibilité de sanctions d'un « *droit de recours* ». Sur la précarité, la centrale demande de « *revenir à un bon usage* » des CDD et de l'interim, sans exclure la création de contrats spécifiques...

Le rôle de l'Unedic s'en trouverait bouleversé : l'organisme paritaire pourrait faire des offres d'emploi et deviendrait le chef d'orchestre de l'emploi à travers des conventions passées avec d'autres organismes, comme l'ANPE.

Isabelle Mandraud et Caroline Monnot

PROFIL

UN HAUT FONCTIONNAIRE EN POMPIER SOCIAL

Le haut fonctionnaire nommé conciliateur dans le conflit des convoyeurs de fonds n'est pas un novice. Christian Proville (51 ans) est « *contrôleur général du Travail et des transports* ». Il est l'un des trois adjoints de l'inspecteur général des Transports, chargé, entre autres, des transports routiers et des transports de fonds.

Au cours de sa carrière, cet inspecteur du travail, originaire de Wattrelos (Nord), a réglé plusieurs conflits sociaux. « *Dans le transport, les conflits sont à la fois fréquents mais aussi blo-*

quants pour les usagers. Il faut donc être extrêmement réactifs » déclare-t-il.

Récemment, M. Proville a eu trois résolutions de conflits à son actif : il a contribué en 1998 à mettre fin à un long conflit des bus à Rouen. Sa tâche n'était pas facile : la direction avait signé un accord réduisant les horaires à 34 heures par semaine mais les pouvoirs publics ont refusé le financement prévu.

De même, c'est lui qui a mis fin en 1998 à une grève des pompiers qui a paralysé l'aéroport de Strasbourg. Enfin, ces dernières semaines, il a également débouqué un long conflit chez Athis-Cars (groupe Carians) qui portait sur la mise en place des 35 heures.

F. Le

La qualité des eaux se dégrade

LA QUALITÉ de l'eau ne cesse de se dégrader en France, notamment en raison des excès de l'agriculture intensive. C'est la conclusion d'une étude, réalisée par le professeur Jean-Claude Lefeuvre, du Muséum d'histoire naturelle, pour le compte d'une organisation non gouvernementale internationale, le World Wildlife Fund France. Menée dans 11 départements « représentatifs » du territoire, cette étude constate que les taux de nitrates et de pesticides sont en augmentation par rapport à ceux relevés en 1981 par le même chercheur.

Les prélèvements effectués dans 30 communes de ces départements affichent en moyenne des teneurs en nitrate proches de 50 milligrammes par litre, soit le niveau maximum admis par les règlements européens (le seuil de qualité est fixé à 25 mg/l). Les pesticides sont également très présents, notamment l'atrazine utilisée dans la culture du maïs. Des niveaux 20 à 100 fois supérieurs aux règlements communautaires ont été relevés, notamment dans le bassin Seine-Normandie.

Jusqu'à présent, cette détérioration des eaux brutes (rivières, nappes, lacs) ne s'est pas réper-

cutée : des procédés de traitement de plus en plus coûteux ont permis d'éviter la contamination des ménages en maintenant l'eau potable aux normes. Mais les auteurs du rapport s'interrogent sur la capacité de la technique à compenser éternellement l'aggravation de la pollution. « *Arrêtons, enfin, de privilégier, comme nous le faisons depuis 50 ans, les solutions curatives pour passer à une véritable politique de prévention, stoppant les abus et valorisant le rôle des milieux naturels* », affirme le Pr Lefeuvre.

L'élevage hors sol et l'utilisation massive d'engrais sont dénoncés : en Bretagne, les déjections des 8 millions de porcs correspondent à celles d'une ville de 28 millions d'habitants. Cette étude confirme l'échec du Programme de maîtrise des pollutions d'origine agricole mis en place en France en 1993 afin que les exploitations s'équipent de procédés de dépollution. Un rapport établi en 1999 et tenu longtemps secret dénonçait l'engloutissement de milliards de francs d'argent public en subventions agricoles, sans amélioration notable.

Benoît Hopquin

DÉPÊCHES

■ **NATATION** : l'Australienne Susie O'Neill a battu, mercredi 17 mai à Sydney lors des sélections pour les Jeux olympiques, le record du monde du 200 m papillon. Elle a nagé en 2 min 5 sec 81, soit 15/100 de mieux que l'Américaine Mary T. Meagher, le 13 août 1981. Il s'agissait du plus vieux record du monde en natation.

■ **TENNIS** : le Français Arnaud Di Pasquale a créé la surprise, mercredi 17 mai au 2^e tour du tournoi de Hambourg, en éliminant l'Américain Pete Sampras, tête de série n° 1 (6-4, 6-4).

■ **LOTO** : résultats des tirages n°40 du mercredi 17 mai. Premier tirage : 14, 21, 29, 35, 40, 49 ; numéro complémentaire : 33. Rappports pour 6 numéros : 2 869 835 F (437 503 €) ; 5 numéros et complémentaire : 66 320 F (10 110 €) ; 4 numéros : 5 975 F (910 €) ; 3 numéros et complémentaire : 262 F (39,94 €) ; 2 numéros : 131 F (19,97 €) ; 1 numéro et complémentaire : 34 F (5,18 €) ; 3 numéros : 17 F (2,59 €). Second tirage : 5, 12, 32, 34, 39, 49 ; numéro complémentaire : 11. 6 numéros : 12 276 580 F (1 871 552 €) ; 5 numéros et complémentaire : 85 200 F (12 988 €) ; 4 numéros : 10 030 F (1 529 €) ; 3 numéros et complémentaire : 378 F (57,62 €) ; 2 numéros : 189 F (28,81 €) ; 1 numéro et complémentaire : 32 F (4,87 €) ; 3 numéros : 16 F (2,43 €).

La bonne adresse
pour votre
future adresse ?

WWW.SELECTAUX.COM

selectaux.com, c'est la sélection des meilleures solutions pour le crédit et l'immobilier.

► Financez

Simple et rapide, selectaux.com vous donne accès en toute transparence à des financements personnalisés, proposés par les banques les plus dynamiques.

► Achetez

Et, pour trouver le logement qu'il vous faut, selectaux.com vous propose une sélection d'offres immobilières (programmes neufs) et de sites d'annonces.

► Aménagez

Sur selectaux.com, il y a aussi des solutions pour les travaux et l'aménagement de votre logement !

selectaux.com, c'est vraiment la bonne adresse pour financer, acheter ou aménager votre future adresse.



SELECTAUX.COM

La centrale du crédit et de l'immobilier

Le Monde

DES LIVRES

LITTÉRATURE ● ESSAIS

VENDREDI 19 MAI 2000



PHILIPPE MURAY

Le Feuilleton de Pierre Lepape
page II



EDGAR LEE MASTERS

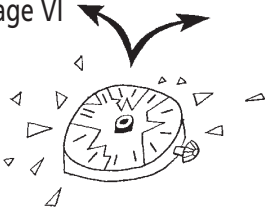
page III

LE LIVRE À LYON

La deuxième ville de France est un peu à la traîne, mais Bron et Villeurbanne multiplient les initiatives
page V

LE TEMPS DE FREUD

La Chronique de Roger-Pol Droit
page VI



L'AMOUR DES GARÇONS
AU JAPON page VII



ARTS
page IX

Beat regeneration

Jack Kerouac se fait passer un savon. « Je l'ai dit et redit que si tu continues à vivre comme maintenant auprès de mémère, tu resteras attaché aux cordons de son tablier jusqu'à ta vieillesse. » Le sermonneur, très gidien, est William Burroughs. La photo est d'Allen Ginsberg. Elle fait partie d'une fascinante collection, actuellement exposée à Paris. Poète du corps, du sexe, de la drogue, de la misère, figure charismatique de la contestation américaine, Allen Ginsberg s'était acheté (pour 13 dollars) un appareil Kodak Retina, en 1953. Légendés de sa propre main, les clichés qu'il prend à partir de cette année-là font à la fois partie de la légende de la Beat Generation et de sa propre œuvre : carnets de notes en images, souvenirs d'une vie, portraits d'amis auxquels il vouait un « intérêt sacramental ». Ces cartes postales intimes, bribes de quotidien et poèmes visuels à caractère privé, nous renvoient, par la justesse de leur regard, un réel ontologique. Elles étaient, dit Ginsberg, « plus spécifiquement destinées à des spectateurs du ciel que de la terre ». Elles illustrent aussi l'histoire de déchéances : Ginsberg et Gregory Corso s'affichent nus, joyeux drilles, en

Des photos d'Allen Ginsberg, les Mémoires de la femme de Neal Cassady, des « lettres choisies » et le « Dharma » de Jack Kerouac : les « Beat » à nouveau sur la route...

abandonna maintes fois, et dont les éditions Denoël publient l'un des volumes de Mémoires (l'autre, *Heart Beat*, fit l'objet d'un film où elle est incarnée par Sissy Spacek. Carolyn Cassady eut aussi le visage de Delphine Seyrig dans *Pull my Daisy*, un film *beat* du photographe Robert Frank).

Sur ma route est l'histoire d'une femme qui aime deux hommes insaisissables. « Jack avait les sentiments, et Neal les mots. » Le mari, brutal, drogué, adepte du lit à trois places (bientôt quatre, quand Ginsberg vient compliquer l'équation), dépense l'argent du ménage aux courses, file courir le guilledou, se retrouve en prison, meurt de ses excès. L'amant, « tendre et délicat », et qui, d'emblée troublé par la belle de Nashville, avait déclaré « mais Neal t'a vue en premier », adore faire sauter les gosses Cassidy sur ses genoux. Invité à rejoindre le couple (« ton linge lavé gratis »), Jack Kerouac console en effet Carolyn, qu'il surnomme son « ange doré ». Après la réconciliation des époux en 1960, il s'éclipsera en évoquant « ce courant d'étrange amour muet entre nous ».

Au-delà des tracas conjugaux de ces Jules et Jim de San Francisco, le livre de Carolyn Cassady peint deux hommes « très gestuels », assortissant « leurs paroles de contorsions faciales, de gymnastiques vocales » : Neal et Jack s'adonnent volontiers à des numéros à la Chaplin ou à la W. C. Fields. Le témoignage de Carolyn sur la conversion bouddhiste des deux compères est inattendu. Jack, selon elle, se fait prier avant de croire à la réincarnation : « Non, je ne crois pas à ces trucs-là. J'ai jamais été un clébard ! » Neal insiste : « Mais non, mon vieux ! Tu es une âme ! » Kerouac, têtù : « Toute vie n'est que douleur et souffrance. Et le néant, c'est le néant, point. »

Et pourtant, il y a cette masse de textes témoignant de l'intérêt de Kerouac pour le *dharma* (la loi des



© ALLEN GINSBERG TRUST

"But Jack I've told you before, if you continue going back to live with memere you'll be wound tighter and tighter by her apron strings till you're an old man..." William Burroughs acting the André Gidean sophisticate lecturing at Country Bumpkin Thomas Wolfe's American Youth Jack Kerouac listening deadpan earnestly to "the most intelligent man in America". Fall 1953, my apartment 206 East 7th Street, Manhattan.
Allen Ginsberg

choses, selon Bouddha) : un monument, publié aux Etats Unis en 1997, et qui fait l'objet chez Fayard d'un beau travail d'édition. Patchwork de méditations et de traités d'exercices spirituels, de commentaires sur les textes canoniques, où celui qui se définissait comme « un mystique catholique étrange, solitaire et fou » se proclame « membre de la génération béatifique », se fait la leçon (« Ne bois pas pour être ivre/Bois pour jouir de la vie »), disserte sur le tao du patin à glace, apprend à « se méfier des êtres maléfiques » (« PLANQUEZ-VOUS »), des femmes (par lesquelles les hommes sont « abusés »), prône la chasteté, goûte le nirvana de la légèreté (« j'ai appris à cesser de respirer et j'en ai été transporté, comme si soudain j'étais assis sur des fleurs de lotus »), se jure de ne plus cultiver qu'une littérature « qui ne sera ni obsequieuse à l'égard des cupidités établies ni en même temps un carnet rempli de niaiseries », s'identifie, enfin, à un Siddharta, ange déchu ou Messie : « Dans d'autres réincarnations, j'ai été Avalokitesvara le bhikku, Asvaghosha le moine du désert, j'ai été un bouddhiste chinois errant, un Indien Mexicain chez les Aztèques, un brigand anglais, juste avant ça Shakespeare, puis Balzac, puis Kerouac... Je serai un Bouddha. »

Comme le remarque Yves Le Pellec, ce que retient Kerouac des quatre vérités du bouddhisme, c'est essentiellement « la dhukha, idée que toute vie est douleur », c'est « la justification de sa foi en la compassion universelle » (1). Dans son espoir d'atteindre le *samadhi*, intuition du Vide absolu, on retrouve son horreur d'être né, son goût pour l'auto-dénigrement. Haine de soi, doute et culpabilité qui transpirent de ces

Lettres choisies publiées par Gallimard, où figurent les confessions à Neal (en 1950 et 1951) sur son enfance, la mort de son frère et de son père, sa pathétique compulsion d'« écrire la vérité », et, lorsqu'il s'adresse à Carolyn, ses aspirations à la sagesse, sa compassion pour les « âmes en peine ». Kerouac n'est pas un homme de béatitude. Plutôt de chorut, comme en témoignent ses poèmes portés par « le battement du temps qui déferle sans fin » (2).

(1) Jack Kerouac, éd. Belin.
(2) *Book of Blues*, éd. bilingue, Denoël, 284 p., 140 F (21,34 €). En librairie le 25 mai.

DHARMA
(Some of the Dharma)
de Jack Kerouac.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Pierre Guglielmina,
Fayard, 422 p., 250 F (38,11 €).

LETTRES CHOISIES
(1940-1956)
de Jack Kerouac.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Pierre Guglielmina,
Gallimard, 556 p.,
195 F (29,73 €).
(En librairie le 25 mai.)

SUR MA ROUTE
(Off the Road)
de Carolyn Cassady.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Marianne Véron,
Denoël, 556 p., 140 F (21,34 €).

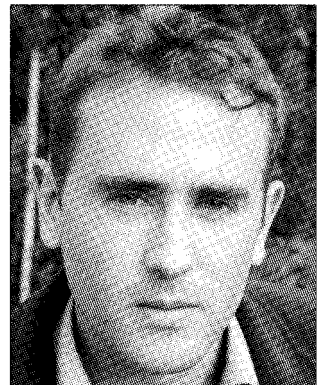
ALLEN GINSBERG, photographies
Centre national de la photographie,
11, rue Berryer, 75008 Paris,
de 12 heures à 19 heures sauf le
mardi, jusqu'au 29 mai.

Jean-Luc Douin

un « immodest self portrait » ; quelques années plus tard, on retrouve Corso, hirsute et tronche ravagée, avec une compagne allaitant un bambin ; aux belles années de Paris ou de Tanger, aux nirvanas de Bénarès avec un Peter Orlovsky étendu sur un matelas, véritable Christ hollywoodien, se superposent l'image d'Herbert E. Huckle, complètement sonné, s'accrochant à un lavabo ; ou celle de Julian Beck, « génie du *Living Theater* » dans une chambre d'hôpital face à la mort, cette « corruption ultime ».

Une autre évidence s'impose : les *beat* en lutte contre un corps social gangrené, en rejet des interdits puritains, en vagabondages tous azimuts et en quête d'angélisme, ont une soif éperdue d'adoption, de fraternité, de famille. Jack Kerouac écrit en 1947 : « Nous allons tous mourir un jour et ce serait une sale plaisanterie si nous mourrions tous dans la sombre ignorance des uns et des autres. » Il est très (trop) attaché à sa mère possessive, solidaire des dérives de ses potes et suspendu à leurs verdicts, vissé à ce play boy de Neal Cassady, noceur bisexuel. Il était amoureux de Carolyn, la jeune fille pudique et inhibée que Neal épousa, trompa,

BENJAMIN
BERTON



SAUVAGEONS

roman



Le triste temps de la fête

APRÈS L'HISTOIRE II

de Philippe Muray.
Les Belles-Lettres, 362 p., 135 F (20,58 €).

C'est la moindre des choses, direz-vous, mais lorsqu'on écrit sur Philippe Muray et sur ses livres, il convient de bien choisir ses mots. Sinon, c'est la baffa assurée en retour, d'une main leste. Dans le dernier chapitre d'*Après l'histoire II*, Muray règle ainsi le compte de quelques malheureux confrères qui s'étaient aventurés à chercher des poux dans la toison farouche de son précédent livre. Il y a un siècle encore, cela se serait terminé sur le pré. Aujourd'hui, c'est Scapin, mâtiné d'un peu de Matamore, qui donne du bâton. Par exemple : « Rien n'a jamais plus attristé l'intelligence que les phrases de Scarpetta. C'est comme de regarder tomber la pluie, sous un préau d'école, un après-midi de février : on ne peut pas savoir quand tout ça finira. »

Il ne faut pas se laisser intimider pour autant. Si Muray sort les griffes dès qu'on le frôle, c'est qu'il est plus sensible et plus vulnérable qu'il n'y paraît. Et il serait par trop stupide que ce chevalier intrépide de l'esprit critique effarouche le libre examen ou que cet hégélien de pure race décourage les affrontements de la dialectique. On n'est pas tenu de le croire et moins encore de l'approuver lorsqu'il réfute l'étiquette de « pamphlétaire » sous le prétexte qu'il se bornerait à une description « sereine » de notre époque désastreuse. « Sereine », il blague. Le pamphlet résulte moins du choix d'une forme littéraire que de l'empreinte d'un tempérament et d'un style. Muray pourrait choisir de nous détailler les plans de la balance de Roberval ou de nous raconter le vol d'une abeille autour d'une rose trémière, ce serait encore hérissé de pointes, chargé d'humeur et éclairé d'une violente lumière de tragédie. Comme le montrent d'ailleurs ses romans (1).

Mais on comprend qu'il se méfie de ce genre d'étiquette, tant elle recouvre aujourd'hui de marchandises frelatées. Il n'est plus guère de conformisme et d'agenouillement devant l'idole de la modernité qui ne se pare des joyeuses couleurs de la subversion, de la provocation et de l'iconoclasme. Pas de littérateur officiel, pas d'artiste académique qui n'ait planté le fanion de la rébellion au bout de son encensoir. Pas de gentil fabricant de poésie, pas de propagandiste des idées reçues, pas de girouette tournant sempiternellement à l'air du temps qui ne se drapent dans l'éten-dard de la contestation. Ils sont ce que Muray appelle des « rebellocrates ». « Pour la première fois dans l'histoire du genre humain, c'est maintenant à l'assaut des citadelles de la subversion encouragée, et contre les pitres lugubres qui en occupent les créneaux, qu'il convient de se lancer. » Après *l'Histoire II* est une série d'assauts, sabre au clair. D'où la crainte de ce rebelle aux rebellocrates d'être confondu, par usurpation de vocabulaire, avec ceux qu'il pourfend.

Il y a autre chose. Après *l'Histoire II* est un impitoyable jeu de massacre dont la victime désignée est ce que Muray nomme « le parti unique correctiste universel ». Comme le lanceur a beaucoup de talent, que

ses coups sont bien ajustés, que les marionnettes sont souvent ridicules ou odieuses, bref que la noire humeur de Muray offre à ses lecteurs le bénéfice du rire, la tentation est grande d'applaudir à la performance de l'artiste et à la virtuosité du jeu, en oubliant le sérieux de l'enjeu. Muray a quelque chose à dire, une pensée articulée à exposer et à défendre, une vision de notre époque à faire partager. Il n'aimerait pas que son discours soit couvert par les rires qu'il a lui-même provoqués. Lui qui dirige ses plus belles flèches contre le *festivisme* de notre société globale risque de passer pour celui qui a fait leur fête à ses représentants. Un champion des jeux du cirque qui aurait bouffé du lion.

Il faut donc revenir un instant au noyau dur de la critique muraysienne de la modernité. Avec Fukuyama – le voisinage le fera bondir –, Muray partage la conviction que l'Histoire est finie. Et donc l'homme tel qu'il existait depuis le début des temps historiques. Le négatif, ce moteur indispensable à la création continue de l'Histoire, est en train de disparaître ou a déjà disparu, remplacé par la dictature sans partage du positif universel, que celui-ci se manifeste par le moralisme, le festivisme ou dans le mixage forcené des différences. John Adams, que cite Muray citant Jean Clair, évoquait déjà, parlant des Etats-Unis, l'avènement d'« une République pure et vertueuse qui a pour destin de gouverner le globe et d'y introduire la perfection de l'homme ». La fin de l'Histoire, en effet – et la fin du sens et de l'esprit ; de quoi faire froid dans le dos. Mais il paraît que nous y sommes déjà. Muray écrit après l'Histoire ; le désastre est déjà derrière nous. A croire que nous n'y pouvons plus rien, sauf à dénombrier nos plaies et à les gratter. Inutile de prendre ça au tragique : le tragique n'est plus dans nos moyens ; il a fichu le camp, avec l'homme.

Si nous ne pouvons pas espérer guérir de la maladie, il nous reste l'amère consolation d'en détailler les symptômes. Comme les textes qui composent *Après l'Histoire I*, comme ceux des deux volumes des *Exorcismes spirituels* (2), *Après l'Histoire II* est composé de chroniques. Elles sont parues dans l'immarcescible *Revue des Deux-Mondes*, laquelle sert plus généralement de havre douillet à la prose des membres de l'Institut et à quelques généraux en retraite. Qui s'assemble se

Sabre au clair, Philippe Muray lance l'assaut contre la modernité et le « festivisme » de notre société globale. Avec une conviction profonde : l'Histoire est finie. Et donc l'homme tel qu'il existait depuis le début des temps historiques. Inutile de prendre ça au tragique : le tragique n'est plus dans nos moyens ; il a fichu le camp, avec l'homme

ressemble : les ennemis de Muray ne manqueront pas de lui faire plaisir en voyant dans ce voisinage la preuve du caractère ringard de sa croisade. Ringard, ça ne dérange pas Muray, ni désuet, qui est pourtant plus joli : tout, sauf moderniste. En réalité, il se moque de ses voisins de revue comme de colin-tampon ; il roule pour lui et lui seul. La communautaire convivialité censée unir les locataires d'une colonne de journal ou d'un escalier d'immeuble lui semble une atteinte intolérable à l'intimité et une preuve parmi d'autres du communisme de promiscuité qui désormais fait la loi.

Pour qui s'est donné pour tâche d'établir un bêtisier de la post-histoire, l'année dernière a été d'une fabuleuse richesse. Du gâteau moderniste et festivistique jusqu'à l'indigestion. Outre la prolifération des fêtes en tout genre, de celle des grands-pères à la Technoparade et même à la fête d'Internet – « Comment fait-on la fête à Internet ? Est-ce qu'on embrasse son PC sur la bouche ? Est-ce qu'on lui balance une coupe de champagne derrière le disque dur ? » –, nous avons eu droit à la néo-guerre du Kosovo et à son nettoyage éthique – « En période post-historique, la guerre n'est que la festification continuée par d'autres moyens, et surtout ailleurs » –, à l'introduction du Viagra dans les chambres à coucher, au « Monikagate », à l'éclipse de Soleil, à l'épidémie des téléphones portables et, pour couron-

ner le tout, immense cerise d'inanité sur l'épais mille-feuilles du non-sens, aux festivités mondiales de l'an 2000, d'autant plus mirifiques qu'elles célébraient, comme le dit justement Muray, « une péripétie qui n'est remarquable que parce qu'il lui manque le plus petit commencement de signification ». Le chroniqueur n'a eu qu'à se baisser pour ramasser à pleines brassées, dans les journaux et les discours, sur les écrans et les affiches, de quoi alimenter sa vindicte, son dégoût et son méchant rire. Il s'excuse de beaucoup citer, mais il est vrai que le triomphal verbiage des propos rapportés décourage même le commentaire. Muray n'a parfois à y ajouter qu'une jolie bordée d'insultes – il appartient à l'école Céline, mais bon chien chasse de race –, quelques slogans dévastateurs – « Nous allons vous faire aimer l'OTAN ! » – et une ou deux chaînes musclées pour que la vigueur pamphlétaire vaille démonstration.

Parfois aussi, il suffit qu'on agite devant lui n'importe quel chiffon rouge pour qu'il fonce dans le leurre, de manière inconsidérée, s'en prenant à tout ce qui bouge puisque, par définition, ça ne peut bouger que dans le mauvais sens. Ainsi en va-t-il du féminisme, l'une de ses bêtes noires. Muray, on le comprend, a peur de l'indifférenciation sexuelle ou de la multiplication des sexes, c'est presque pareil – vers laquelle le besoin éperdu d'uniformité pourrait nous conduire. La fin de l'Histoire comme fin du désir et de la querelle. Du coup, il s'énerve dès lors qu'on parle pourtant de tout autre chose, d'égalité juridique ou de simple justice sociale. Ce qui l'amène, de manière plutôt comique mais la provocation ne doit pas lui déplaire, à emboîter dans l'antiféminisme le pas de nos braves sénateurs, transformés bien malgré eux en résistants intraitables au rouleau compresseur totalitaire du modernisme et de l'irréalité. C'est bien vite transformer son épée en chamberlain et le machisme ordinaire en oriflamme.

Plus sérieusement, il manque encore à Philippe Muray une véritable analyse de cette modernité dont il décrit si bien la psychopathologie quotidienne. En écrivain, il porte le fer sur les mots, les discours, les rhétoriques, les articulations logiques : la peau et le squelette. Il lui manque encore de comprendre la genèse de la maladie, les formes de sa propagation dans les nerfs et dans le sang. Saisir le mal aux racines plutôt qu'aux branches, mais pour quoi faire ? Muray n'espère plus de remède. Un peu de ciel bleu gâcherait sa palette.

(1) Le meilleur d'entre eux, le dernier en date, *On ferme*, a été publié aux Belles-Lettres en 1997.

(2) *Exorcismes spirituels I et II* ont été publiés en 1997 et 1998 aux Belles-Lettres. Une édition de poche rassemblant cinquante-huit des cent onze textes de ces deux volumes vient de sortir sous le titre *Désaccord parfait* (Gallimard, « Tel », 350 p., 80 F [12,20 €]). Elle commence par cette profession de foi : « La perspective de pouvoir me désolidariser encore de quelques-unes des valeurs qui prétendent unir tant bien que mal cette humanité en déroute est l'un des plaisirs qui me retient en vie. »

version originale

Alvaro Mutis, avec quelques verres de tequila

Né en 1923 à Bogota, en Colombie, Alvaro Mutis n'a rejoint son pays natal qu'après une jeunesse et une éducation bruxelloises. Son *Triptyque de mer et de terre* est connu en français sous le nom que l'éditeur a choisi, *Le Rendez-vous de Bergen* (traduit de l'espagnol par François Maspero, Grasset). Ses grands rendez-vous avec les gouffres n'ont pas moins à voir avec la tradition du roman latino-américain qu'avec la poésie européenne : Michaux, Pessoa, on l'a dit souvent, mais aussi bien, plus secrètement, Marcel Thiry (« Tu t'embarquais à bord de maints steamers dont par malheur pas un ne fit naufrage... »). Il a représenté la Standard Oil, servi des compagnies de cinéma américaines, prêté sa voix à la version doublée des *Incorruptibles*, tout en publiant discrètement ses poèmes (*Les Eléments du désastre*, Grasset, traduits également par François Maspero). Installant sur le tard son personnage de Maqroll le Gabier – dont la « somme » sert d'abord de titre à son œuvre poétique (1982) – derrière le miroir du roman, il le voit s'échapper, de ports glacés en cimetières de bateaux, de cargos fondus dans le brouillard en longue remontée de fleuve absurde, sans y pouvoir mais. En 1989, *La Neige de l'amiral* (traduction d'Annie Morvan) reçoit le prix Médicis du roman étranger.

La scène se passe à Mexico, mais pas dans la demeure calme d'Alvaro Mutis. Pas dans sa maison du quartier San Jeronimo, avec sa peuplade bien connue de chats plongés en méditation, son allée « Louis-Ferdinand-Céline » qui va au patio où trône un impérieux bananier mollasson ; au centre nerveux des opérations, une Smith Corona bien antérieure aux machines de traitement de texte, d'avant même l'invention de l'écriture ; sur les rayons, des éditions

Le grand romancier colombien a été fait docteur honoris causa de l'université de Toulouse-Le Mirail le 5 mai et a reçu le Prix de poésie de Trieste

originales, entre autres, d'Apollinaire, de Valéry Larbaud, des biographies de monarques comme s'il en pleuvait, l'œuvre de Julien Green, plus les photos de Joyce, Conrad ou Baudelaire ; cette maison mythique, on n'y est pas plus allé que François Maspero qui sait la décrire avec un luxe de précision (« Le Monde des livres » du 23 février 1996). La scène se passe autour d'un verre de tequila de marque Cascahuin. Le tequila (au masculin) auquel il a consacré une ode, joue un rôle central dans l'œuvre de Mutis : « Je ne bois que du Cascahuin. Il est difficile à trouver. Avec la mode, la production des tequilas s'intensifie, la qualité baisse ; quand on tient à la fabrication artisanale, à son soin, à ses secrets, on est obligé de prendre son mal en patience. On commande deux caisses, il n'en vient qu'une – et encore, au bout de trois semaines. Plus personne n'observe les temps indispensables à son élaboration. Chaque fois que je vais en France, mon amour du pays est assombri par les infâmes tequila qu'on y boit : horribles, vulgaires, frelatés, c'est une immense douleur. Comme si je perdais deux fois mon pays. »

Alvaro Mutis a soixante-quinze ans, l'allure droite, la moustache, « garcia-marquezine », Carmen, son épouse, veille à sa démarche récemment embarrassée par une

entorse. En arrivant, il fait presque son âge, sauf les yeux et la voix qui ont trente ans de moins. Quelques heures, quelques histoires et quelques verres plus loin, on dirait un gardon. Le rire éclatant en plus. Les gardons sont connus pour leur verteur, mais pour leur rire, pratiquement pas. Surtout ce rire gigantesque : « A Paris, je descends toujours au même hôtel, rue des Saints-Pères. Il est très calme. Ma première visite est pour la Seine, au bout de la rue : "Ainsi, te voici ! C'est moi, Alvaro, je suis de retour, tu es toujours si belle. Je sais que tu as coulé, depuis la dernière fois, tu ne te gènes pas. Mais tu ne changes pas. J'ai pensé à toi tous les jours. Mais cela n'a rien de commun avec la splendeur de te voir." »

Sous la voie lactée, en route pour Toulouse et Trieste, faute de tequila digne de ce nom, il compose toutes sortes d'odes au sauternes et au côte-rôtie. C'est Buñuel qui lui a demandé de lire Bataille : « Mais après, il était très impérieux. Il appelait pour vérifier. Interdit de se tromper. Il ne faisait pas de cadeaux. » Il a sur les écrivains qu'il rencontre des vues assez drôles et difficiles à mentionner avant quelques siècles : sauf sur Gabo (Gabriel Garcia Marquez) et quelques autres. Chateaubriand, les Mémoires du cardinal de Retz et ceux du prince de Ligne, Colette et Céline, Balzac ou Simeon, les deux Léon de la droite pamphlétaire, Bloy et Daudet, constituent le fond de sa grande bibliothèque de France. « L'antisémitisme ? Il a conduit tout droit à l'horreur absolue. Les démocraties se prennent à leur propre piège parfois, ou ne savent pas résister à leurs faiblesses. Il me semble pour cette raison qu'une personification de la volonté populaire dans le corps de la monarchie redevient source d'équilibre possible. J'entretiens une amitié profonde avec Juan Carlos, roi d'Espagne. Je suis profondément attaché à la religion, à ma foi, mais

je hais la vaticanerie et ses canailles. Plusieurs fois, je fus invité à rencontrer le pape. Je n'y suis jamais allé. »

Il ne tient pas à s'attarder sur son séjour de quinze mois à la prison de Lecumberi. Motif ? Il avait profité de ses fonctions de représentant de la Standard Oil pour détourner des fonds au profit de l'opposition au régime militaire en Colombie : « Ça ne se fait pas, n'est-ce pas ? »

Mille fois, on lui a posé la question, pourquoi se priver : a-t-il rencontré Maqroll le Gabier, son personnage fétiche, sa créature qui, comme il arrive, lui tient tête, existe trop fort ? Est-ce un peu lui, un peu de lui, ou même son double ? « Oui, la seule fois où j'ai vu de mes yeux Maqroll, c'était à Barcelone, la ville de Carmen. C'est une ville que j'adore. Devant la Sagrada Família tournait une ronde de danseurs de sardane. C'est une danse qui me transporte de joie. Soudain, un type venu de nulle part, un grand diable élégant à la cri-nière de soie, s'est joint au groupe, le plus naturellement du monde, instantanément lié au cercle des danseurs sans que personne l'ait vu fondre, l'air grave et sans sourire aucun, c'était lui, Maqroll, au-delà de toute évidence. C'était drôle, parce qu'au même instant, je savais de source sûre que c'était un quidam comme un autre, sans doute plein de marijuana, mais bon ! Les évidences sont les évidences »

A-t-il essayé de se débarrasser de lui, le personnage, pas le danseur de sardane, Maqroll le Gabier ? A-t-il voulu le tuer dans le récit ? « Oh ! que oui ! Par deux fois, j'ai presque réussi. Mais il tient bon. Il est solide. Les lecteurs le défendent et mes collègues aussi. Gabo m'a écrit ce sujet : "Je te préviens. D'homme à homme. Tu n'en a pas le droit. Si tu le fais disparaître, je t'attaque en justice. Pour homicide volontaire". »

Francis Marmande

Affaires personnelles

Dédoublement, mystification, constat d'échec... La cruauté feutrée de Jean-Marc Roberts

UN DÉBUT D'EXPLICATION
de Jean-Marc Roberts.
Seuil, 108 p., 85 F (12,96 €).

Presque trente ans (déjà) qu'il signe des romans, avec une verve polie, léger, sans trémolos, tendre envers ses personnages... pour dire quoi ? Un discret bonheur d'écriture, pour répéter chaque fois, dans un soupir pudique, que le bonheur n'est pas gai, qu'il a le sommeil agité, des angoisses de tigre, des affaires personnelles compliquées, des femmes qui le traitent de méchant. Presque vingt romans qui cachent un secret. Sinon à quoi bon ? Un roman sans masque n'est-il pas aussi vain qu'un roman sans ennemi ?

La réputation d'allégresse des livres de Jean-Marc Roberts est trompeuse : il règle des comptes. Avec le vide que ses proches ont laissé (un père absent, un ami disparu, des femmes évaporées). Avec lui-même, surtout, la vie qu'il s'est faite, la fatalité qu'il se traîne de rencontrer sur son chemin les mêmes poisons, séparation, abandon, rupture, « autant de termes qui désignent l'issue néfaste d'une liaison ». Jean-Marc Roberts, aux textes empreints « de joie funèbre », écrit pour conjurer ses tourments, effacer la terreur de voir partir des bribes de son passé, s'évanouir son patrimoine intime, combattre la peur de perdre des trophées (ces moments de complicité avec des parents infantiles, des enfants en demande d'affection, des maîtresses plus câlines que des jouets).

Ainsi Lorenzi, le héros d'*Un début d'explication*, cherche-t-il pourquoi « ça n'avait pas marché » entre lui et Estelle : il l'a quittée après une « courte vie commune ». Pourquoi ? Estelle lui reprochera « d'y avoir cru toute

seule ». Elle aura des mots très durs. La vérité blesse, et les regrets aussi. Regret d'avoir été incapable d'affronter le quotidien de cette famille recréée, d'assumer, de supporter, de construire, de faire des arrangements. Chez Jean-Marc Roberts, la cruauté est feutrée, mais elle blesse, elle laisse des traces, comme le torturent le malaise de l'échec, la douleur de l'autopunition.

Lieu fétiche du chemin de croix : l'appartement où il vécut avec la bien-aimée. Ce cinq-pièces de « la funeste rue du Temple », Lorenzi revient le hanter, s'introduisant chez les nouveaux locataires, renouant avec eux des liens de substitution. Dans sa fièvre à vouloir oublier, écrire un livre « neuf, de sexe et d'espionnage, un roman sans famille qui le changerait définitivement de maison, de quartier, d'inspiration », Lorenzi perd toute lucidité, tombe dans le piège de ces hôtes qui se présentent comme des agents de renseignement exilés d'Allemagne de l'Est après la chute du mur de Berlin, et lui proposent de se confesser à raison de 500 francs la séance...

Dans les romans de Jean-Marc Roberts, c'est la vie qui se joue, le constat de faillite évite d'être grandiloquent, mais ici, lors d'un coup de théâtre digne du *Charme discret de la bourgeoisie* de Buñuel, le rideau se lève sur un complot, la comédie tourne à l'amer, l'inconsolable se découvre victime d'une mystification.

D'un dédoublement du réel à l'autre, pénétrant la peau d'un personnage fictif « au risque que l'on pénètre la sienne », Jean-Marc Roberts nous a menés, mine de rien, dans des coulisses pirandelliennes. Son séducteur, un rien gamin, a le rugissement sourd-muet : c'est « un zoo à lui tout seul ».

J.-L. D.

Le vagabond de Spoon River

Ezra Pound disait de lui qu'il était le seul poète qui sache écrire en Amérique : les vers libres d'Edgar Lee Masters se fauillent dans les méandres d'existences négligeables et les propulsent dans l'éternité

DES VOIX SOUS LES PIERRES
Les Epitaphes de Spoon River (Spoon River Anthology) d'Edgar Lee Masters. Poèmes traduits de l'anglais (Etats-Unis) par Patrick Reumaux, édition bilingue, illustrations de Philippe Dumas, Librairie Elisabeth Brunet/Phébus, 530 p., 159 F (24,23 €).



Edgar Lee Masters, prince du barreau devenu poète maudit, fait scandale en 1915 en mettant à nu l'âme des morts d'une petite ville

Un drôle de type, cet Edgar Lee Masters. Il naît à Garnett, dans le Kansas, en août 1869. Son père le nourrit de grec et de latin avant de l'envoyer faire ce qu'il avait fait lui-même : des études de droit. Edgar Lee Masters promènera pendant des décennies sa silhouette hautaine de prince du barreau et de poète secret dans les cercles les plus huppés de Chicago. Il arbore un panama, fume du Prince-Albert dans une pipe qui ne cesse de s'éteindre et proclame que l'étude du droit a été pour lui « un passage aux rayons X comme une table de produits chimiques ».

On le tient à Chicago dans les milieux littéraires pour un dilettante jusqu'au jour où une revue de Saint Louis lui envoie l'*Anthologie palatine*, recueil des plus belles épitaphes du monde antique. Et pourquoi pas une anthologie américaine ? se dit Edgar Lee Masters, qui rédige aussitôt les deux cent cinquante épitaphes de la petite ville de Spoon River. Sur les tombes, les secrets d'une vie sont dévoilés, ultime confession d'une ironie et d'une lucidité cinglantes. Le vice, la concupiscence, le crime, et, pire que tout, la banalité hypocrite et grossière du quotidien s'évalent dans ces autportraits macabres.

Comme dans le récit de Dostoïevski, *Bobok*, les morts se lèvent un à un et, affranchis de toutes les conventions, sans la moindre pudeur, mettent leur âme à nu. Nous

sommes en 1915. Le livre fait scandale. Mais il a d'emblée un succès tel qu'Edgar Lee Masters, conscient d'avoir enfin « atteint les sommets de l'art et respiré le même air que les grands maîtres », abandonne les cours de justice et s'installe à l'hôtel Chelsea, rendez-vous de la bohème new-yorkaise, où il entend faire œuvre.

Il écrit comme un forcené des pièces de théâtre, une biographie hargneuse contre Abraham Lincoln, des hymnes à la sodomie et à la fellation et, pour finir, quelques poèmes bouleversants sur le crépuscule d'une idole, c'est-à-dire sur lui-même, que le succès et la

vie abandonnent :
« Et, le temps passant, j'ai pris mes repas chez Mayer,
A la sauvette comme un don Juan gris,

Sale, édenté, fini, au rancart...
Il y a ici une grande ombre qui chante,
Une certaine Béatrice,
Et je vois maintenant que la force qui a fait sa grandeur
M'a mis au ban de la vie. »

Béatrice, c'est une jeune fille de trente ans de moins que lui. Féline, comédienne, explosive, elle veille sur ce vieillard édenté qui arbore toujours son panama et qui n'a plus tout à fait sa tête.

« On vous donne soixante-dix ans pour faire votre jeu.

Si, dans ce laps de temps, vous n'avez pas gagné
Vous ne gagnerez jamais. »

Edgar Lee Masters a gagné, mais il ne le sait pas. Il l'a oublié ou alors il ne l'a jamais vraiment su. Parfois, un admirateur lui rend visite à la maison de retraite de Melrose Park, mais son esprit vagabonde dans le cimetière de Spoon River. Il est trop tard. Toutes les épitaphes ont été écrites, y compris la sienne. Il ne lui reste plus qu'à mourir, tâche dont il s'acquittera discrètement le 5 mars 1950. Mais depuis 1915, il repose à Spoon River parmi les épaves, les escrocs, les joueurs et les filles de petite vertu.

Patrick Reumaux, qui l'a admirablement traduit et préfacé, observe qu'il a écrit le traité de sociologie qu'aucun sociologue américain n'écrira jamais, sauf peut-être Erving Goffman, qui, dans *La Mise en scène de la vie quotidienne*, disait : « Disparaître à la vue, se fondre, ce n'est pas se cacher ni s'éclipser, c'est être présent, mais négligeable. »

Les vers libres d'Edgar Lee Masters se fauillent dans les méandres d'existences négligeables et les propulsent dans l'éternité. On en éprouve un choc dont on souhaite ne jamais se remettre. Dostoïevski écrivant *Bobok* ou Edgar Lee Masters *Spoon River* nous donnent rendez-vous avec des morts-vivants aspirant une dernière fois à se mettre à nu, totalement à nu, avant de « reposer ici, près de la rivière, à l'endroit où s'écoulent les égouts du village, où l'on déverse les ordures, les boîtes vides et le produit des avortements clandestins ».

Ezra Pound disait d'Edgar Lee Masters qu'il était le seul poète qui sache écrire en Amérique. Ennio Flaiano comparait ses *Epitaphes de Spoon River* à la *Divine Comédie*. Ni l'un ni l'autre n'exagéraient.

Roland Jaccard

Maître du désir

Un récit complexe et sensuel de Neil Bartlett sur les amours homosexuelles dans les années 20 et 50

MONSIEUR CLIVE & MONSIEUR PAGE de Neil Bartlett. Traduit de l'anglais par Gilbert Cohen-Solal, Actes Sud, 306 p., 139 F (21,19 €).

Monsieur Page est comptable dans un grand magasin de Londres. Monsieur Clive est un riche héritier. L'histoire principale se situe en 1923 et 1924. Les deux jeunes gens ont vingt ans et se ressemblent – ils sont nés le même jour –, mais tout les sépare. Clive, mondain oisif, attend sa majorité dans sa luxueuse maison rouge et or de Mayfair. Page habite un petit appartement où personne jamais ne pénètre. Les deux hommes partagent pourtant un même secret : ils aiment les hommes.

Clive a abordé Page dans la rue et l'a invité chez lui. Trente ans après, Page se souvient de leurs dialogues mystérieux. Grâce à ce que Monsieur Clive lui a confié ou suggéré jadis, Monsieur Page a découvert sa propre identité sexuelle, qu'il vivra – mal – pendant les années de répression. Page a maintenant cinquante-trois ans et cache encore sa vie intime, qui se résume en une visite hebdomadaire aux Bains turcs de Londres & des Provinces réunies, lieu clos où se mêlent les classes sociales, dans la nudité égalitaire des corps. Dans cette enclave hors du monde et du temps se vivent clandestinement de furtives étreintes homosexuelles, sous la surveillance capricieuse de la police, comme en fit l'expérience en 1952 l'acteur Rock Hudson. Neil Bartlett – né en 1958 – mêle astucieusement la réalité d'un univers qu'il n'a pas connu, la fiction et ce que tout homme sait du désir et des fantasmes.

Pendant le très long week-end de Noël 1956, Page se remémore

les quelques visites qu'il fit à Monsieur Clive, enfermé dans sa silencieuse résidence de Brooke Street en compagnie de Gabriel, son unique et blond domestique venu des bords de la Baltique, prisonnier dans le palais. En 1913, Proust eut lui aussi un jeune et beau « secrétaire » suédois : Ernest Forssgren. Y avait-il dans ces années-là, pour les riches invertis, un réseau de jeunes amants-valets expatriés ? Monsieur Clive a fini par fuir avec l'inconnu, rompant avec son milieu et les prérogatives d'une existence cruellement privée de sa vérité. La passion de Clive et de Gabriel, leur départ clandestin, minutieusement programmé, hantent M. Page resté sur la rive. La structure de *Monsieur Clive & Monsieur Page* est complexe comme la mémoire. Le récit superpose les époques. A l'événement décisif, dont nous ignorons l'exact déroulement, s'ajoute l'imaginaire du narrateur, voyeur inassouvi et frustré.

Le roman est aussi un document subtil sur la situation des homosexuels occidentaux au cours des cinquante années qui précéderont l'amorce de leurs revendications. Suspense psychologique, atmosphère sensuelle, décor insolite, érotisme puissant mais jamais gratuit : l'apologie du désir est le vrai sujet du livre. Page reste le témoin et le gardien d'un amour flamboyant. Complice et victime, il est le double raté de Clive qui choisit d'être libre et heureux avec son amant balte. Dans son logis-mausolée, minuscule copie de la vaste demeure abandonnée par le couple, Monsieur Page cache deux objets fétiches : les draps qu'il a retirés du lit où le maître et le serviteur (qui était le maître ?) dormaient ensemble, et un tableau-rébus laissé à son intention par Monsieur Clive : *La Fuite en Egypte* de Bruegel l'Ancien.

Hugo Marsan

Le marin et la putain

AUX ARMES DE CARDIFF de Louis Brauquier. La Table Ronde, 112 p., 79 F (12,04 €).

Ainsi donc, à vingt-six ans, Louis Brauquier, poète de la splendeur maritime de Marseille, se rêvait romancier : il a écrit *Aux armes de Cardiff* d'un seul trait, en 1929, entre Marseille et Sydney, explique Olivier Frébourg, qui préface cet inédit. Histoire courte d'une putain enceinte qui cherche un marin de passage pour en faire un père. Brauquier n'aime que les ports, les bateaux, les marins, les dockers et sait les raconter. Il connaît les tramways du petit matin qui longent les quais dans leur fracas de métal, il aime citer les noms des cargos et des paquebots pour leur seule résonance exotique.

La musique de son court roman évoque sans conteste celle de ses poésies (rééditées à La Table ronde sous le titre *Les Iles lointaines*). Pourtant, il en sourd une ambiance plus pathétique. Dans le poème *La Putain* (in *Liberté des mers*), Brauquier parle d'elle comme d'une « outre de luxure » avec « sa voix rauque éraillée aux ferventes bitures » : cette sorte de description dégoûtée n'accorde finalement d'humanité qu'aux hommes des mers. Son héroïne de roman, Marie, est d'abord une jeune fille délurée avant de devenir une de ces femmes à matelots qui pensent à réveiller leur client d'une nuit pour qu'il puisse embarquer à l'heure. Elle a l'humanité des héroïnes de Kavadias ou de Mutis. Brauquier, marié, rangé, catholique et petit-bourgeois, avoue surtout dans cette longue nouvelle qu'il devait connaître Marie et ses semblables autrement que par la littérature. Cela donne une couleur plus tendre au reste de son œuvre.

Michel Samson

Une vie sur le papier

Entre fiction et mémoire, Constance Delaunay donne une lecture incisive du microcosme éditorial

CONVERSATIONS AVEC FEDERMANN de Constance Delaunay. Gallimard, 256 p., 105 F (16,01 €).

Le deuxième roman de Constance Delaunay, habituellement nouvelle, appartient à l'espèce rare du roman parodique, dans la lignée de *Jacques le Fataliste et son maître* : le récit met en scène un jeune romancier, Jules Rimbaud, et son éditeur Federmann, qui se retrouvent ici ou là pour échanger des propos sur la littérature. Humour, digressions, discontinuité du discours, dénonciation du déterminisme romanesque, apostrophes au lecteur... Tous les ingrédients du genre sont réunis.

Mais cette paradoxale fidélité aux conventions ne doit pas cacher le lien qui unit Federmann à Rimbaud : l'admiration qu'ils vouent tous deux à un grand lecteur disparu, Gérard Lannes, « dont le nom et les origines sont trop invraisemblables pour n'avoir pas été voulus par M^{me} Delaunay afin que le public devine d'entrée de jeu qu'il s'agit d'un personnage à clé, c'est-à-dire d'une personne ». Constance Delaunay est le nom de plume de Gilberte Lambrichs, veuve de Georges Lambrichs (1917-1992), éditeur aux éditions de Minuit, fondateur de la collection « Le Chemin », puis directeur de la NRF chez Gallimard. Figure discrète mais cardinale du paysage littéraire contemporain, d'origine belge, cet amoureux de l'écrit, lui-même écrivain, était animé d'une foi littéraire sans dogme, gourmande, presque enfantine, et possédait, comme Lannes, l'audace et la justesse de jugement nécessaires à la découverte des jeunes talents : c'est lui qui accueillit Beckett, Butor, Robbe-Grillet (avec Jérôme Lindon), Fernandez, Bourgeade, Le

Clézio, Perros, Chaillou, Macé, Lainé, Beaussant... Comme son double de papier, il fut très lié à Bataille et à Klossowski, comme lui il avait le goût de l'amitié, il s'attendait toujours à être surpris par un écrivain, comme lui, enfin, son écriture explorait l'orée du langage dans un style tendu et alusif. D'autres rapprochements se lisent en filigrane, mais l'on se gardera d'aller plus avant parce que, en fin de compte, « les rapports embrouillés qu'a M^{me} D. avec Gérard Lannes en même temps qu'avec la personne (défunte, ce qui n'arrange pas les choses) qu'elle cache sous cette mince couverture, après tout, c'est son affaire ».

Derrière les sourires de la parodie et les souvenirs du texte à clé, une implacable description des rapports entre auteurs et éditeurs dessille les yeux du lecteur sur les coulisses, parfois peu glorieuses, du petit monde de l'édition. Depuis la panne d'inspiration de Rimbaud entamant son deuxième roman jusqu'à Federmann – éditeur brillant mais « homme de plume » frustré –, en passant par les consensus hypocrites autour des auteurs disparus et les troubles narcissiques affectant tout écrivain qui se respecte, tous les poncifs éditoriaux sont ici exposés avec férocité par un témoin ironique. Mais le roman laisse aussi apparaître un souci de l'oubli qui donne une tonalité particulière à cet étrange tombeau littéraire, sorte de mise au point avant que le passage du temps ne recouvre tout. C'est peut-être pour cela que Constance Delaunay donne une vie d'encre et de papier à celui qui écrivait dans *Se prendre aux mots* (La Différence, 1991) : « Rien de ce qui m'arrive n'est vrai, je ne l'invente pas non plus. Il serait plus juste de dire que je suis inventé et dès lors que tout ce qui m'arrive, c'est un autre qui le perçoit. »

Nicolas Carpentiers

Le cadre de l'abîme

OMBRES SUR UNE PISCINE JAUNE de Marc Rombaut. Seuil, « Fiction & C^e », 220 p., 110 F (16,77 €).

Journaliste de radio, auteur de fictions poétiques et d'essais sur Delvaux et Pasolini, Marc Rombaut mêlait déjà angoisse intime et intrigue criminelle – réelle ou fantasmagique – dans un précédent roman, *Le Chat noir laqué*. Dans *Ombres sur une piscine jaune*, le tournage d'un film sur le peintre S. (que les éléments biographiques et les titres des toiles désignent explicitement comme Nicolas de Staël) semble lui-même se doubler d'un scénario « noir de série B » lorsque surgissent des individus menaçants qui exigent un droit de regard.

André, le réalisateur, ne saurait dire s'il aime vraiment la peinture de S., mais « il en mesure la tension déchirée ». Il tente de restituer des fulgurances : « Vertige des sens, des couleurs, des formes. » Sa méthode : éviter l'anecdote, juxtaposer les vues de paysages, les lumières – du ciel « noir » d'Agriente au « soleil blanc » d'Antibes –, et les toiles – *Le Grand Concert* et les foudroyantes *Mouettes*. Avec, dans tout cela, le « pressentiment obscur de filmer son propre parcours », son impalpable détresse. Comment cadrer l'abîme ? « Pas d'affect. Penser avec l'œil de la caméra. » De même André est-il montré de l'extérieur : pur « constat » où les phrases brèves tiennent à distance l'émotion, où les énumérations, minutieuses et elliptiques, détaillent les rituels érotiques, les dégustations des moindres mets et boissons, la musique de Coltrane et Mozart. « Partition hybride » qui, sous l'apparente « légèreté d'être », distancie, détachée, laisse entendre le « blues lancinant » d'une irrémédiable solitude.

Monique Petillon

Livraisons

● **PETITES INFAMIES**, de Carmen Posadas
Voilà un roman charmant, drôle, bien ficelé, qui réjouira les amateurs d'Agatha Christie. Il s'en est vendu quelque 300 000 exemplaires en Espagne. On dira toutefois, sans boudier son plaisir, que ce n'est pas une révélation littéraire, malgré l'attribution du prix Planeta. Carmen Posadas écrit joyeusement, et la traduction de François Maspero prouve à quel point il s'est régala. L'auteur a vécu la mésaventure qu'elle fait vivre à son héros (mais lui, en mourra), Nestor Chaffino, maître confiseur pour Madrilènes chic : être enfermé dans une chambre froide et y finir comme un sorbet. Tout cela se passe lors d'une réception dont les hôtes, les invités et même le personnel ont tous quelque chose sur la conscience. L'un ou l'une d'entre eux a-t-il ou a-t-elle poussé la porte ? Car Nestor consigne sur un petit carnet ses secrets... (Traduit de l'espagnol par François Maspero, Seuil, 250 p., 120 F [18,29 €]).
M. Si.

JACK-ALAIN LÉGER

MAESTRANZA

Ni essai ni roman
ce qu'on voudra

L'ARPENTEUR

GALLIMARD

ROMANS POLICIERS

● par Michel Abescat

Le langage du crime

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR
(Word Made Flesh)

de Jack O'Connell.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Gérard de Chergé, Rivages/Thriller, 316 p., 135 F (20,58 €).

Jack O'Connell n'écrit pas seulement de remarquables romans noirs, surfant, à la marge du genre, sur le détournement des codes et les ressources de son imagination foisonnante et baroque. Jack O'Connell tend vers la fable, crée des légendes, invente des mythes. Une ville d'abord, Quinsigamond, dont le paysage se dessine peu à peu depuis *B.P. 9*, son premier livre, et que l'on retrouve, une fois encore, dans *Et le verbe s'est fait chair*, le quatrième, qui vient de paraître en français. Située en Nouvelle-Angleterre, au nord-est des Etats-Unis, futuriste et archaïque, décadente et délétère, Quinsigamond anticipe sur les dérives d'ores et déjà à l'œuvre dans les grandes métropoles anonymes : montée de la violence et du crime, déshumanisation, tribalisation. « *A l'inverse de certains quartiers urbains qui manquent de centre, on a l'impression que le centre de Quinsigamond est partout à la fois, irradiant une malveillance virulente... comme si les usines, aujourd'hui fermées, qui ont édifié cette ville continuaient encore de fonctionner à un niveau caché, secret, exhalant une toxine d'une nouvelle espèce, un polluant impalpable mais radicalement nocif...* »

Dans ce cadre de cauchemar fiévreux, Jack O'Connell agit de multiples figures aux destins souvent plus proches de l'allégorie que du réalisme. *Et le verbe s'est fait chair* en donne de superbes exemples. Ainsi d'Edgar Carwin Brockden, fondateur d'une bibliothèque souterraine en forme de labyrinthe, meurtrier de sa famille par amour du langage et des livres. Ou d'Emil Lacazze, flic déchu, ex-membre de la Compagnie de Jésus et brillant linguiste, auteur d'une méthode d'interrogatoire fondée sur les associations de mots et d'idées. Ou encore des Tung, groupe anarchiste mystérieux, partisans de « *l'éradication de tout langage écrit* » au motif que celui-ci détermine totalement la réalité et représente par conséquent « *l'acte impérialiste suprême* ». Lire O'Connell, et son dernier livre en particulier, c'est plonger dans un monde où se dérobent sans cesse les frontières entre réel et imaginaire, où chaque personnage, chaque événement est susceptible toujours de multiples interprétations. Lire O'Connell, c'est accepter l'expérience jubilatoire d'une manipulation littéraire permanente, comme l'indiquent très clairement les premiers mots du roman, qui s'ouvre sur une scène saisissante de brutalité et de perversité : « *Vous entendez les cris d'un petit homme rondouillard. C'est la dernière occasion qui vous est offerte de partir.* » Le lecteur qui se lance n'est pas déçu. Bâti sur une structure arborescente, *Et le verbe s'est fait chair* recèle mille histoires et mille images organisées autour d'un standard du genre : une course-poursuite hâlante dont l'enjeu est un livre au contenu mystérieux, extrêmement rare et précieux... Mais ce livre singulier est bien plus que cela. Après *Porno palace* qui s'intéressait à l'image et à ses ambiguïtés, *Et le verbe s'est fait chair* poursuit une subtile réflexion philosophique sur le langage et l'écrit. Sans rien perdre de l'humour et de l'ironie habituels à l'auteur. Chapeau bas !

● PAPILLON DE NUIT, de James Sallis

Voici un livre empreint de grâce autant que de gravité. A l'instar des cimetières où son héros trouve le réconfort. Un roman dont le temps est le véritable protagoniste. Temps du récit, fantasque et vagabond. Temps qui passe aussi et se dépose en nous, couche après couche, comme une sorte de limon. De plus en plus épais. De plus en plus lourd. Après *La mort aura tes yeux* (Gallimard, 1999), polar en pointillé, *road story* existentielle, subtile et pénétrante, James Sallis revient à son personnage fétiche, Lew Griffin, déjà au centre du *Faucheux* (Gallimard, 1998). Un homme avec lequel l'auteur partage à l'évidence de nombreux traits, si ce n'est la couleur de la peau puisque, comme il l'expliquait début mai au Festival de Saint-Malo, James Sallis s'est peu à peu rendu compte que son héros était noir. A la fin du *Faucheux*, celui-ci avait décidé d'abandonner son métier de privé pour se consacrer à l'écriture et à l'enseignement. Le voilà pourtant qui reprend du service. En souvenir d'une femme qu'il a longtemps aimée, Lew quitte La Nouvelle-Orléans si chèrement conquise, pour ce Sud rural qu'il fuit depuis l'enfance... Chronique bluesy des bleus de la vie, aussi tendre que déchirante, *Papillon de nuit* ressemble au projet de roman de son héros-écrivain. Une parfaite fiction, mais aussi « *l'histoire vraie de nos vies à tous* ». Un empilement de mémoires trébuchantes et chaotiques. Comment devient-on ce qu'on est ? (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Elisabeth Guinsbourg et revu par Stéphanie Estournet, Gallimard, « La Noire », 270 p., 125 F [19,06 €].)

● À FLEUR DE PEAU, de Joel Rose

Comment dire l'originalité, la crudité, la beauté âpre et lyrique, l'énergie primordiale de ce texte étourdissant ? Son titre original, *Kill Kill Faster Faster*, rend sans doute mieux compte du fracas des mots, de l'urgence du propos, de la violence des images et des émotions qu'il charrie et déchaine. Dans une sorte de corps-à-corps avec son histoire, son destin, sa vérité, au-delà de toute pudeur et de toute réserve, un homme, petit junkie new-yorkais, se livre, brut de décoffrage et de sentiment, de rage et de désespoir. Dix-sept années de taule pour le meurtrier de sa femme, surprise avec un autre. L'ivresse de la liberté conditionnelle grâce à un producteur de cinéma fan de la pièce de théâtre qu'il a écrite derrière les barreaux. Et la passion torride et fatale pour la femme de celui qui l'a sorti du trou. La drogue, le sexe, le meurtre, dans le jaillissement d'une prose chaotique et brûlante directement inspirée de la langue des rues. Magnifique. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Natalie Beunat et Laetitia Devaux, Fleuve noir, 250 p., 89 F [13,57 €].)

● LE TUEUR, d'Eraldo Baldini

Hermann Maag est un bon garçon. Tout juste un peu solitaire et renfermé. Un père absent. Une mère écrasée par la mort d'un premier fils qu'Hermann n'a pas eu le temps de connaître. Hermann Maag ne demande qu'à bien faire. Réussir l'épreuve. Obtenir le poignard qui fera de lui un membre du Jungvolk à part entière. Digne de l'Allemagne et du Führer. Mais pour cela, il faudra traverser la rivière à la nage... D'étape en étape, Eraldo Baldini démonte l'irrésistible ascension de son héros, bientôt chef de groupe de la Hitlerjugend, puis officier SS en Italie. Et la découverte progressive du plaisir de tuer, cette part d'ombre inscrite au plus profond de lui et que le régime va peu à peu révéler, libérer, épanouir et que le héros, réfugié en Suisse après la guerre, ne parviendra jamais à refouler. La plume froide et distanciée, Eraldo Baldini étudie avec une précision quasi scientifique la progression du mal, ses imprégnations, ses métastases. Fouille implacablement la mémoire d'un homme. Et celle d'une société. Jusqu'à la chute, dévastatrice. Jusqu'à la nausée. (Traduit de l'italien par Serge Quadrucci, Tram'éditions, 117 p., 85 F [12,96 €].)

● VOX, de Dominique Sylvain

Depuis le succès du *Silence des agneaux* de Thomas Harris, nombre d'auteurs opportunistes ont opté pour la charcuterie en gros, et serial killer rime souvent avec serial writer. A quelques exceptions près, cependant. Celle de Dominique Sylvain, par exemple, qui se tire haut la plume de cette « scie » du polar contemporain et donne même, à cette occasion, son meilleur roman. Solidement construit, subtil, vivement écrit. Abandonnant pour un temps son personnage fétiche, Louise Morvan, Dominique Sylvain imagine un fils à maman particulièrement sensible à certaines voix féminines et obsédé par les technologies virtuelles dont l'auteur explore les menaces. « *L'univers est une machine* », fait répéter le tueur à sa septième victime, une animatrice de radio dont la mort abominable sert de prélude au livre. Une scène d'anthologie qui vous plonge dans une sorte d'intimité de l'horreur et vous entraîne, irrésistiblement, jusqu'à la dernière page. (Ed. Viviane Hamy, « Chemins nocturnes », 254 p., 89 F [13,57 €].)

Conte cruel de Corée

Dans ce roman d'apprentissage, Lee Seung-U interroge le parcours d'un écrivain qui s'est construit sur la rupture avec sa terre ancestrale

L'ENVERS DE LA VIE

de Lee Seung-U.

Traduit du coréen par Ko Kwang-Dan et Jean Noël Juttet, Zulma, 253 p., 120 F (18,32 €).

Les quelques auteurs coréens traduits en français donnent une idée plutôt favorable de la littérature de leur pays. On pressent chez eux une inspiration vive et féconde, qui ne renie pas les influences mais sait se protéger des modes étrangers. Ils recourent peu à l'exotisme. Leurs personnages, au lieu de nous paraître lointains, nous surprennent souvent, au contraire, par leur ressemblance avec notre entourage. C'est le cas dans le roman de Lee Seung-U. Habile dans sa construction, il nous touche par une histoire romantique tout en donnant à l'écrivain l'occasion de s'exprimer sur sa profession et sur notre monde.

Lee Seung-U, né en Corée du Sud en 1959, a publié sept romans et recueils de nouvelles : il s'occupe une réflexion légitime sur le cours de sa vie, ses réussites et ses échecs. Il a choisi de le faire dans une fiction, mettant de l'espace entre ses personnages et lui-même. Il nous présente donc deux hommes. L'un est un écrivain nommé Pak Pukil, fameux, secret et difficile. L'autre est un journaliste chargé de réaliser sa biographie. Il tirera peu de choses de l'interviewé, mais bien davantage de ce qu'il a publié : des romans, des essais, des confidences même, à la presse du cœur. De larges extraits de ces textes apparaissent au fil du roman, œuvres dans l'œuvre, à travers lesquelles la vie et le caractère de l'écrivain se dessinent peu à peu. Ces passages sont parfois énigmatiques ; pour les interpréter, le journaliste doit les replacer dans leur contexte géographique

ou politique. Sa réflexion, la parole, rare, de Pak Pukil - écrivain fictif -, et les écrits cités forment le corpus organisé par Lee Seung-U - écrivain réel -, pour raconter une histoire, peut-être la sienne.

C'est un conte romantique et cruel. L'enfant Pak Pukil habite avec ses proches dans un village isolé sur la côte. Le Destin, aidé par le jeu inexorable des rites familiaux, lui a arraché ses parents, deux personnages très réussis. L'enfant se révolte. Il incendie le cimetière des ancêtres avant de fuir son village. Rien ne peut être pire que la terre ancestrale : « *Pays natal, marécages des liens. (...) Qui ne s'arrache au marécage ne verra jamais le monde.* » Très pauvre, so-



D.R.

● extrait

« En voyant sa silhouette - longs cheveux tombant sur un chandail marron, non boutonné -, j'eus l'impression de voir un tableau. Le buste s'inclinait lentement, à gauche, à droite, selon le mouvement des mains sur le clavier. Et la musique s'épanouissait comme une fleur, au gré du jeu des doigts, longs et minces. Les mains étaient de longues tiges vertes au bout desquelles se balançaient de magnifiques fleurs. Le parfum, tout à coup, m'en parvint là où je me trouvais. Un parfum qui pénétra dans ma tête et paralysa mes nerfs. »

litaire à Séoul, cet écorché vif, terrifié par le genre humain, lit avec acharnement, sans se rendre compte que la lecture l'enferme encore davantage en lui-même. L'amour le frappe dans une église où il est entré par hasard. Entre l'adolescent misanthrope et la fille du pasteur, plus mûre que lui, une relation s'établit, chaste et presque médiévale. Le journaliste, ayant détecté l'influence de Gide, cite en exemple *La Porte étroite* (dont l'héroïne s'appelle Alissa et non Alice, on n'en tient pas rigueur aux traducteurs : leur travail est par ailleurs excellent).

L'auteur montre comment cet amour trop parfait, bâti sur la vénération, l'idéalisation exclusive,

doit nécessairement échouer. Il se réfère à la distinction entre Eros et Agapé, deux formes de l'amour : le premier « *voit d'abord la valeur de l'objet aimé, puis il l'aime* », le second « *l'aime d'abord, puis lui assigne une valeur* », sans toujours lui demander son avis. Le héros, en tout cas, « *aime en état de guerre* ». Il s'agit d'une guerre contre le monde extérieur et contre lui-même, dont le but est de préserver l'Aimée de toute atteinte. La rupture, inéluctable, viendra dans une explosion de violence.

Cette absorption en son amour et en ses propres sensations empêche le jeune homme d'observer les changements autour de lui. Les

événements politiques se succèdent sans l'intéresser. Pour l'écrivain-personnage qui se remémore sa jeunesse, cette indifférence est délibérée. L'artiste doit demeurer à l'écart des passions et ne pas s'engager, c'est l'œuvre qui compte. Ses moyens sont autres que ceux de la politique. S'il écrit, ce n'est pas par « *exhibitionnisme* », mais pour « *altérer la réalité* ». Il se rattache donc à la lignée des écrivains convaincus de la prééminence de l'art sur la Cité. Parfois trop véhément et parfois trop disert, mais jailli d'un cœur inquiet et sincère, ce roman émotif et grave devrait intéresser les férus de littérature authentique.

Jean Soublin

Mélancolie au shtetl

BUZIE OU LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES
(The Song of Songs, Shir-hashirim)

de Sholem Aleïchem.

Traduit par Jacques Tournier d'après la version anglaise de Curt Leviant, Calmann-Lévy, 120 p., 80 F (12,20 €).

Un oncle a-t-il le droit d'épouser sa nièce ? La Thora répond par l'affirmative, alors que plane toujours la menace de l'inceste sur deux jeunes gens élevés ensemble, comme frère et sœur, au sein d'une famille juive, tout en ne l'étant pas. C'est là un concours de circonstances aussi complexe qu'ambigu, qui articule la fêrie mélancolique de Sholem Aleïchem, l'un des textes les plus ignorés de l'auteur d'*Un violon sur le toit* (1).

« *Mon frère aimé, il s'est noyé en traversant une rivière (...). Il laissait un moulin, deux chevaux, une jeune veuve et un enfant. On a fermé le moulin, vendu les chevaux, la jeune veuve s'est remariée et s'en est allée vivre au loin. On nous a confié l'enfant. C'était elle Buzie.* » Ensuite, Shimek le narrateur consacre à sa nièce, adoptée par ses parents, un étonnant poème dont la scansion et la beauté font écho, trois mille ans plus tard dans un shtetl d'Ukraine, à ce chef-d'œuvre que l'on attribue au roi Salomon, *Le Cantique des cantiques*. Comme tant d'autres intellectuels juifs de Pologne, de Russie ou d'Ukraine au tournant du XIX^e siècle, Shimek rompt avec les mœurs des siens, et, au lieu de suivre des études rabbiniques, il embrasse la laïcité et l'école publique ; il retournera au village au moment du mariage imminent de celle qu'il aime. Hélas, il est trop tard.

Edgar Reichmann

(1) Liana Levi, 1991.

F comme folie

En démence ou en douceur, deux histoires de mots par Simon Winchester et Richard Jorif

LE FOU ET LE PROFESSEUR
(The Professor and the Madman)

de Simon Winchester.

Traduit de l'anglais par Gérard Meudal, éd. J.-C. Lattès, 300 p., 119 F (18,16 €).

TOHU-BOHU

de Richard Jorif. Julliard, 351 p., 139 F (21,19 €).

Le sous-titre du livre de Simon Winchester parle de meurtre, de démence, de mots et de dictionnaire. C'est aussi une histoire de journalisme, dans la meilleure acception du mot. Winchester est grand reporter, souvent couronné par des prix. Il sait mener une enquête, traquer les imprécisions et les mensonges et se procurer les documents les mieux protégés. Il sait avant tout flairer la bonne histoire, qui fascinera le lecteur et le fera rêver. Celle qu'il raconte ici est vraie, et pas tout à fait inconnue, d'autres l'ont déjà narrée, sans tirer parti de son potentiel détonnant de folie et de vocabulaire, pimenté par un peu de sexe.

James Murray est considéré comme le père du grand dictionnaire d'Oxford, un projet lancé en 1858 sur la base d'une idée moderne, et même libérale : il n'y a pas de bon usage, un dictionnaire doit être historique et surtout pas normatif. Murray lui consacra sa vie, aidé par une armée de lecteurs bénévoles chargés de surveiller l'évolution des mots au fil des siècles en collectant des citations pour le lexicographe. L'un de ces correspondants, un des plus diligents, qui comprenait mieux que les autres ce dont Murray avait besoin, était un fou criminel, enfermé à vie dans un asile. Murray s'en rendit compte, il rendit visite au malade, devint son ami et le resta pendant vingt ans.

Livraisons

● SOMMEIL, d'Anne-Sylvie Salzman

Une femme a disparu dans Paris. Que fuyait-elle ? Son cousin et presque frère se lance à sa recherche. Réve-t-il ? Esztana est-elle endormie chez ce prétendu comte, retenue prisonnière, ou enterrée dans les caves de ce pavillon de banlieue d'où sourdent d'étranges gémissements ? Révélée il y a trois ans comme une héritière des *ladies* du gothique (*Au bord d'un lent fleuve noir*, éd. Joëlle Losfeld), Anne-Sylvie Salzman se voue plus que jamais à une littérature singulière. A cloche-pied entre la fable mythologique et un merveilleux surréaliste, elle tisse autour de ténébreuses énigmes familiales de troublants hypothèses romanesques, voyages hypnotiques dans l'obscur des mystifications (éd. José Corti, 336 p., 110 F [16,80 €]).

J.-L. D.

● LA DAME DU FOND DE LA COUR, d'Yves Navarre

Ce roman, écrit en 1992, est un inédit de l'écrivain mort en 1994. Trop visible et directe transposition au féminin, l'histoire raconte les amours déçues de Camille qu'un homme a quittée mais qui bientôt en rencontre un autre. Plus passionnant est le « *journal de relecture* » que tient Navarre au cours de l'élaboration du texte définitif. Dans cette confession brute et brève, authentique et poignante, l'homme Navarre se livre à nu et dit sa détresse, celle d'un auteur qui connut le succès sans admettre ses répercussions et ses obligatoires accommodements. Dans ces quelques pages est résumée la solitude d'un écrivain idéaliste, candide parfois, soudain lucide (Leméac/Actes Sud, 168 p., 99 F [15,09 €]).

H. Mn

● L'ACTEUR AMÉRICAIN, de Rossana Campo

Son arrière-plan autobiographique n'est sans doute pas étranger à la veine tonique, pleine de tempérament, de ce récit mi-néo-journalistique mi-humoristique qui puise sa santé dans une sorte d'argot parlé, et fait de Rossana Campo une petite sœur italienne de Philippe Djian. En pleine galère, l'héroïne, de ces jeunettes qui sortent habillées comme si elles allaient « *se rouler par terre* », est subjuguée par Steve Rothman, l'un de ces acteurs de cinéma grâce auxquels « *la pire merde devient un truc divin* ». Elle l'alpague à la sortie d'un débat, fait « *Wouaw !* » quand il la rappelle au téléphone, passe la nuit avec lui, et, complètement accro, n'a de cesse d'aller le retrouver à New York. A la recherche de son « *gros singe d'Hollywood* », elle brosse une fresque inénarrable des milieux branchés, boîtes « *très dark* » pour « *gens qui ont le look de tops, pseudo-artistes, barjos de luxe, cocainomanes allumés, bref un tas de cons* » (traduit de l'italien par Michel Plon, Fayard, 264 p., 110 F [16,77 €]).

J.-L. D.

● LES SOPRANOS, d'Alan Warner

Alan Warner fait partie des « jeunes écrivains écossais » qui ont bouleversé le paysage littéraire en Grande-Bretagne. Son premier roman, *Morvern Callar*, a été vendu à plus de 100 000 exemplaires, *Les Sopranos*, le troisième, a dépassé les 70 000. Il avoue être « *buveur à plein temps et écrivain à mi-temps* ». Les Sopranos sont les jeunes élèves d'une école catholique écossaise qui vont représenter Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours pour le concours annuel des chorales à la grand-ville. L'occasion de fuir un temps leur univers tristounet habituel et de « *s'éclater toutes ensemble* », cuites carabinées, McDo, achats de fringues démentes et sexy, etc. Elles parlent aussi mal qu'elles le peuvent et ne rêvent que de sexe et d'amour sans savoir très bien ce qu'elles veulent au juste. Elles sont gracieuses et gauches, naïves et affranchies, tête-de-linotte et réfléchies, et on participe avec plaisir à leur folle petite virée (traduit de l'anglais par Catherine Richard, éd. Jacqueline Chambon, 304 p., 130 F [19,82 €]).

M. Si.

J. Sn

Le livre à Lyon : un présent impératif

A en croire *Le Monde de la musique* de mai, Lyon serait une ville de musique. Mieux, dans l'éditorial accompagnant les programmes de Radio Classique, qui consacre ces jours-ci un copieux cycle au sujet, Bernard Meillat vante « le prestige de son opéra, de son orchestre, de son conservatoire national ». Si l'on ajoute le dynamisme de la scène théâtrale et de la danse – la biennale d'automne est un rendez-vous international de premier plan –, le spectacle vivant semble imposer sa vraie dimension culturelle à la capitale des Gaules. Dans ce concert de satisfaction, une seule fausse note, mais de taille : le livre.

Deuxième métropole française, Lyon a joué un rôle-clé dans le développement de l'édition et la circulation de l'imprimé à la Renaissance. Et cette culture, incarnée par Sébastien Gryphe, Benoît Rigaud, Jean de Tournes et qui participe à l'identité historique de la ville, reste si présente que le Musée de l'imprimerie et la Bibliothèque municipale ont le projet, avec l'expertise de membres de l'Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib), de créer à Lyon un Institut d'histoire du livre. Le lancement de ce chantier devrait être assuré lors du prochain Salon du livre ancien de Lyon en octobre 2000 (à cette occasion se tiendra une journée d'étude sur les catalogues de vente du XVIII^e siècle). De son côté, l'université Lyon-II-Lumière ouvre à l'automne une licence mention « bibliothèque/documentation », et devrait par ailleurs coiffer le poste de bibliothécaire du fonds Des Fontaines : 500 000 volumes et documents iconographiques de la bibliothèque des Jésuites rapportés de Chantilly et mis en dépôt à Lyon en 1999 pour cinquante ans.

Ce dynamisme ne doit toutefois

Philippe-Jean Catinchi

pas faire illusion. Pas plus que les données nouvelles de la librairie lyonnaise. Tandis que, concurrent de la Fnac longtemps tenu à distance (1), Virgin vient d'ouvrir fin avril un Mégastore rue du Président-Herriot, une nouvelle adresse est annoncée dans la presque totalité pour septembre. Confiée à deux anciens de la librairie Millepages de Vincennes, ce lieu nouveau sera intégré au groupement de libraires « Initiales », absent jusqu'ici de la scène lyonnaise. Un événement de bon augure mais qui ne pourra seul enrayer l'atonie de la vie du livre à Lyon.

Certes, le lancement du guide-répertoire des écrivains de Rhône-Alpes (*lire ci-contre*) le 2 mai, comme la tenue cette semaine, du 17 au 21 mai, de la première Fête du livre de jeunesse de Villeurbanne – deux mois seulement après la quatorzième Fête du livre de Bron, transférée à l'hippodrome aux marges du parc de Parilly, vu son irrésistible croissance – peuvent donner à croire que les Lyonnais ne manquent pas d'occasions de parler littérature ni de rencontrer des auteurs. Et les programmations denses de la Villa Gillet (2) comme de la bibliothèque municipale (3) ménagent tout au long de l'année

Malgré une mémoire historique flatteuse, la capitale des Gaules peine à dépasser ses complexes, en retrait face au dynamisme de ses marges et à l'engagement de l'Etat et de la région

de précieux rendez-vous, même si les programmations se ressemblent trop pour que le spectre soit en fait suffisamment large.

Toutes ces initiatives ou presque échappent de fait à Lyon (Bron comme Villeurbanne sont des communes de banlieue limitrophes) ou relèvent de la région (la Villa Gillet est une association créée et subventionnée par la région et bénéficie de l'aide du CNL et de la Drac, comme l'action décisive de l'Arald obéit à une logique où Lyon n'est qu'un point du maillage). Seule la première résidence d'écrivain organisée par l'Arald en partenariat avec l'Union des écrivains et écrivains québécois (dont a bénéficié le poète Michel Côté entre le 16 janvier et le 8 avril) semble attester un intérêt net de la ville de Lyon, ce qui n'est que justice puisque le voyage en sens inverse, même sans soutien municipal, est déjà rodé. Significativement la récente parution, chez Glénat, de l'intéressant *Lyon Quartiers BD* (80 p., 120 F [18,29 €]) – dix-sept auteurs livrent treize histoires en cinq planches autour d'un quartier de la ville (mentions spéciales pour Senegas, Cambon, Hanuka, Céfé/Girel et les plus didactiques Berlion et Christin/Aymond) – n'est présenté par les élus lyonnais (Raymond Barre et Henry Chabert) que comme un « moyen d'expression privilégié pour exprimer la vie urbaine », ou au mieux une aide pour « tous les fabricants de la ville à compléter le regard de leur indispensable compétence avec celui de l'esprit et du cœur ». Une conception rien d'étroite de l'engagement éditorial de la ville !

Cela ne doit pas surprendre cependant, puisqu'il n'y a plus guère d'éditeurs à Lyon, hormis ceux qui se cantonnent dans l'édition patrimoniale et le tourisme. L'adresse la plus prometteuse est sans doute celle de La Fosse aux ours. Fondée en 1997 par Pierre-Jean Balzan, la jeune maison a à son actif quelques jolis succès, mesurables dès lors que ses titres intéressent le prestigieux « domaine étranger » de 10/18 (c'est déjà le cas de *La Croisade de Carmody*, de l'Australien John Tittensor, et de *Mon grain de sable*, de Luciano Bolis) et persévère dans sa recherche exigeante de textes littéraires français comme étrangers, sans limitation chronologique (c'est ainsi que nous revint l'an dernier *L'Anastasius ou Les mémoires d'un Grec*, de Thomas Hope [1819]). Le Festival du premier roman de Chambéry ne s'y est pas trompé, choisissant samedi 13 mai de lui consacrer son « coup



CHRISTINE CHAUDAGNE

La Fête du livre de Bron est née d'un esprit associatif militant

de projecteur sur un éditeur en région ».

C'est bien, mais c'est peu. D'autant que les éditions rhodaniennes *Paroles d'aube* sont mortes dans l'indifférence presque générale et que *Champ Vallon* n'est pas parvenu à réussir son installation à Lyon, Patrick Beaune poursuivant depuis Seyssel son courageux engagement éditorial. Peut-être que la possible parution des prochains *Cahiers de la Villa Gillet*, jusqu'ici publiés chez Circé, à La Fosse aux ours assurément à l'entreprise de Balzan la visibilité qu'elle mérite, à Lyon et à l'échelon national.

SINGULARITÉ DE PENSÉE

C'est là du reste que se mesure le mieux le malaise lyonnais. A la tête de la Villa depuis sa création, Guy Walter défend sa singularité de pensée. Récusant le modèle académique, il rêve d'un lieu résolument inscrit dans l'espace public, ouvert à tous et qui jette des passerelles entre les sciences humaines (beau-coup) et la littérature (de plus en plus). La programmation, sans concession, peut paraître ardue, comme la logique des rencontres qui entend privilégier « une émo-

tion de la pensée ». Zone d'énergie sensible, la villa du parc Chazière ne doit rien à la ville. Et cette sorte d'extraterritorialité a son revers : perçu parfois comme élitiste, le lieu est alors lu comme une enclave du goût de l'intelligentsia parisienne, ce qui est pour nombre de Lyonnais rédhibitoire. Il suffirait d'une simple expérience pour démentir la rumeur ; mais grimpe-t-on sur l'Olympe si rien ne vient proposer d'alternative à ces colloques érudits où le livre intimide avant de convaincre ?

Bron seul semble avoir trouvé la solution. Né dans une ville de banlieue où la politique sur le livre fut très tôt avant-gardiste (une bibliothèque municipale dès 1974, le financement d'un poste d'animateur à plein temps dès 1979, des journées de la lecture au cours desquelles chaque enfant de CM2 reçoit un livre en cadeau, tandis qu'il rencontre des auteurs, c'est devenu banal, mais là l'expérience a plus de vingt ans). La Fête de Bron est née de cet esprit associatif militant, imperméable aux variations et aux modes, échappant au milieu lyonnais comme à celui du livre, exempt des querelles de per-

sonnalités aussi. Un développement libre donc, grâce à l'anonymat ; avec quelques risques toutefois : la méfiance des éditeurs, impuissants à contrôler une vitrine dérangeante ; l'image suspecte de la banlieue et celle, « ringarde », des bibliothécaires d'autrefois. Aujourd'hui Bron explose, se dilate, gère sa crise de croissance. Dans les cris d'enfants, l'éclat brut des couleurs et la vivacité des échanges. Au point qu'on en oublierait que Lyon n'a pas de Salon du livre.

Il en fut un cependant, voulu par Xavier Lejeune, à la tête de la Diffusion Rhône-Alpes du livre, à la fin des années 80. Appuyée politiquement par la ville, avec le soutien logistique de l'Oral (ancêtre de l'Arald), l'aventure dure deux ans (1988-90), le temps de trois éditions. Initialement consacré aux petits éditeurs (une erreur d'appréciation puisqu'elle prive le lieu des écuries les plus prestigieuses), le Salon reçoit un accueil critique plutôt sévère malgré quelques « coups » (telle l'émission « Apos-trophes »). La mairie n'en tire pas le bénéfice escompté, les libraires, associés, se désunissent, l'imprépa-

ration rend l'échec inévitable. Depuis, une nostalgie tenace nimbe cet épisode fâcheux, d'autant que le succès populaire de Saint-Etienne, né au même moment, et la méritoire affirmation de Bron limitent la marge de manœuvre pour un éventuel rebond.

Il y a pourtant à Lyon, ville de culture, d'histoire et d'université, tous les ingrédients pour réussir une vie du livre tonique et ambitieuse. Si le double complexe de l'antijacobinisme et du provincialisme militant cesse de paralyser certains partenaires. En attendant, il reste la santé des sommets et des périphéries. Une raison pour tenter l'aventure à Villeurbanne ce week-end et augurer l'enfance du renouveau.

(1) L'enseigne de l'« agitateur » professionnel a du reste, cas unique en province, deux magasins à Lyon.

(2) Mercredi 17 une « rencontre éditoriale » réunissait Béatrice de Jurquet, Jean-Christophe Bailly et Emmanuel Moses, avant, le 29, une lecture du poète Jacques Reboutier.

(3) Le 24 mai, à 18 h 30, dialogue entre Françoise Brun et Rosetta Loy, en partenariat avec l'Institut culturel italien.

Mosaïque de talents

Le guide des écrivains rhônalpins présente sa troisième mouture

C'est à la Bibliothèque de la Part-Dieu qu'a été officiellement présenté mardi 2 mai *Ecrivains aujourd'hui Rhône-Alpes* (240 p., 80 F [12,20 €]), fruit des efforts conjugués de l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (Arald), prépondérante au sein du comité éditorial, de la Bibliothèque municipale – à vocation régionale – et de la direction régionale des affaires culturelles (Drac). Véritable livre, ce guide renouvelle un outil déjà ancien. Une première mouture, établie en partenariat avec *Le Monde* du temps de son antenne lyonnaise (1990), avait déjà été réactualisée et présentée dans une optique strictement utilitaire (*103 écrivains*, 1995). Auteurs de fiction, de théâtre ou de poésie, ils sont désormais 168 et n'ont eu à satisfaire qu'un triple critère : être en vie (seule exception Frison-Roche), avoir publié depuis moins de dix ans et bénéficier d'une diffusion nationale.

Aucun impératif éditorial, même si les écrivains accueillis par les maisons locales sont les principaux bénéficiaires de l'opération, victimes d'une faible visibilité faute de structure de communication. Aucune obligation stricte d'origine ou de résidence : les écrivains « rhônalpins » peuvent avoir quitté l'aire régionale (René Belleto, Sylvie Doizelet), s'y être fait adopter (l'Anglais John Berger, le Québécois Alain Turgeon), ils ont pareillement le droit de figurer sur cette première mosaïque des talents littéraires de la région – un guide des auteurs et illustrateurs de jeunesse est d'ores et déjà en chantier, et un troisième, consacré à l'essai, la critique et au domaine de la recherche, est aussi envisagé.

Diffusée à 2 500 exemplaires, cette troisième mouture est aussi la plus ambitieuse puisque cinq gros plans permettent de faire le point sur le théâtre, l'écrit biographique, le roman policier, la poé-

sie et l'écriture narrative. Ce répertoire littéraire, diffusé par l'Arald, ne permet guère toutefois d'afficher une puissante identité collective – peut-on s'en étonner vu l'artificialité des contours de Rhône-Alpes ? – ; tout au plus reconnaît-on l'héritage culturel d'une tradition de l'intériorité, pudeur éthique qui vaut pour les montagnes, protestantes ou catholiques, comme pour la ville de Lyon, paradoxalement assoupie après le moment postnaturaliste du roman du cru.

Parallèlement au nouveau guide, une autre initiative régionale tranche sur l'apathie lyonnaise : réalisée et offerte par l'Arald et la Drac Rhône-Alpes, une plaquette *Rémunérer des écrivains*, qui permet de tout savoir sur les diffuseurs, les activités, les modalités de paiement et les étapes d'un projet, confirme le dynamisme de ces acteurs qui animent depuis Lyon un espace qui déborde une ville moins tonique.

Ph.-J. C.

Quelques adresses

● **Des librairies**
Librairie des Nouveautés : 26, place Bellecour, 69002 (rencontres, partenaire de la Villa Gillet).

A plus d'un titre : 8, rue de la Platière, 69001 (neuf et occasion, animations).

A pleine page : 3, rue Palais-Grillet, 69002 (spécialisée jeunesse).

Etat d'esprit : 19, rue Royale, 69001 (gay et lesbienne).

Raconte-moi la Terre : 38, rue Thomassin, 69002 (ethno, guides, voyages, connexions Internet, animations et restauration).

● **Des éditeurs**
La Fosse aux ours : 1, place Jutard, 69003 (litt. française et étrangère).

Le Bel Aujourd'hui : 1, place des Terreaux, 69001 (collectif éditorial créé en 1997 : diffusion lors de rencontres et débats).

● **Une revue**
Horlieu(x), revue trimestrielle de littérature et de philosophie ; lectures et rencontres à son siège, 30, rue René-Leynaud, 69001.

● **Trois adresses tutélaires**
L'Arald : Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation, 25, rue Chazière, 69004.

La Villa Gillet : même adresse.
La bibliothèque municipale de Lyon : 30, boulevard Vivier-Merle, 69003.

Pierre Guyotat Explications

«un passionnant livre d'entretiens»

Art Press, Philippe Forest

«passionnant et même bouleversant»

Le Monde, Patrick Kéchichian

«un des plus beaux livres de prose critique qui aient été donnés à lire récemment»

Libération, Eric Loret

«passionnant»

Le Nouvel Observateur, Didier Jacob

«rencontre avec un mortel au-delà de la mêlée»

L'Événement du Jeudi, Patrice Delbourg

Explications «explore le sens d'une œuvre et, d'une façon fulgurante, l'avenir de l'art, de la fiction, de la littérature (...) passionnant»

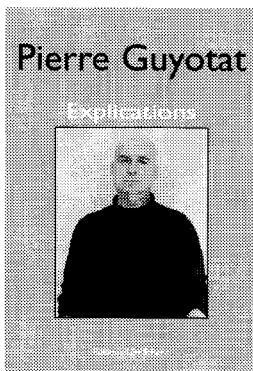
Les Inroductibles, Thierry Grillet

«une voix juste, singulière, formidablement scrupuleuse (...) une grande voix, en somme»

Art Press, Jacques Henric

«Explications est un texte magnifique»

La Quinzaine Littéraire, Tiphaine Samoyault



Le temps en nous fait des plis



se remémorer ce qu'on sait déjà, mais qui a été également oublié dès le commencement. La conséquence de ce changement introduit par Freud, ce serait finalement de conduire à l'idée d'un temps psychique qui ne cesse de se ramifier, toujours porteur de nouveaux surgissements. A ce temps éclaté correspond évidemment un sujet lui-même morcelé, et non pas, souligne André Green, ce « Self » simplet que des théories psychologiques tentent à présent de rafistoler.

Reste à savoir ce que signifie la formule « l'inconscient ignore le temps ». Elle peut avoir deux sens distincts. L'un est assez simple : tout s'use, sauf le désir. Les « traces

déposées depuis la plus tendre enfance au sein de la psyché » demeurent intactes, indifférentes aux années, aux événements, voire au déclin des forces et des facultés. « Face aux outrages du temps, conclut André Green, il peut être reconfortant de penser à l'inaltérable jeunesse d'Eros. » L'autre sens de la formule freudienne est plus difficile à saisir. Ce serait « l'installation du temps de la mort dans le temps de la vie », la désorganisation même, au sein de la temporalité, de ses différents rythmes. En tout cas, ce livre, que complète un recueil d'articles qui en approfondit certains aspects (1), témoigne non seulement d'une incomparable connaissance des textes, mais

d'une rare et vive intelligence.

Est-il exact, toutefois, que ce temps éclaté soit inconnu hors de la psychanalyse et n'appartienne qu'à elle ? On peut en douter. Il existe en effet de curieuses proximités entre les conceptions freudiennes développées par Green et celles de Deleuze. L'un parle de « l'arbre du temps », l'autre des « rameaux du temps ». Tous deux réfléchissent à l'hétérochronie. Ce ne sont pas simplement des coïncidences de termes. Dans une conférence sur le temps musical prononcée à l'Ircam en 1978 (2), Deleuze développe des analyses que l'on peut considérer comme proches. Il montre en effet comme du « temps non pulsé », non scandé

(ce que Proust appelait « un peu de temps pur ») peut surgir de l'articulation entre plusieurs rythmes, par exemple à l'audition de différentes pièces musicales au cours d'un même concert. Or le lien entre ces temporalités distinctes n'est pas instauré du dehors. Il n'est pas fabriqué en les uniformisant. Il naît au contraire du dedans, à partir de chacun des temps séparés. Il n'y a en effet que deux manières d'harmoniser des rythmes : en les contraignant à se plier à l'unité, ou bien en leur permettant d'inventer leurs combinaisons. Ces questions ne sont pas seulement affaire de psychologie individuelle et de petits secrets familiaux.

Les mêmes interrogations sur l'éclatement du temps, sur sa pluralité, sur ses réarticulations possibles devraient être appliquées à l'ère de la communication généralisée et des connexions permanentes. La grande affaire de l'industrie, ce fut évidemment la synchronisation. Il fallut d'incessantes persuasions et de minutieuses disciplines pour plier les corps aux chronomètres. Pour coordonner les travaux, les transports, les cotations boursières, la circulation des marchandises et des informations, on a créé d'innombrables coercitions. La dure conquête de l'humain par les horloges a presque entièrement triomphé aujourd'hui. A peu de choses près, la nappe est entièrement lisse. Les mêmes gestes prennent le même temps, d'un continent à l'autre. Quelque chose d'autre s'annonce déjà. Quand chacun sera connecté continuellement, quand le temps social commun sera tout à fait unifié, le seul beau risque sera de se débrancher. Sauter du temps en marche, comme on saute d'un train. Avec la crainte des cailloux râpeux du bas-côté. Avec aussi le goût délicieux de la terre silencieuse.

(1) *La Diachronie en psychanalyse*, éd. de Minuit, « Critique », 272 p., 150 F (22,87 €).

(2) Cette conférence inédite est disponible sur le site web Deleuze (www.imaginet.fr/deleuze).

LE TEMPS ÉCLATÉ

d'André Green.
Editions de Minuit, « Critique »,
188 p., 98 F (14,94 €).

Le temps n'a pas toujours été ce qu'il est devenu. Les Grecs n'y voyaient que la succession régulière des cycles célestes, une forme de répétition dans l'immuable. « *Le nombre du mouvement* », dit Aristote dans une analyse célèbre de sa *Physique*. La temporalité intérieure, les méandres de la mémoire, leurs clairs-obscur sans fin sont avant tout des inventions chrétiennes, à commencer par celles de saint Augustin. La révolution opérée par Kant, qui n'hésite pas à la comparer lui-même à celle de Copernic, consiste à placer la forme du temps dans la sensibilité du sujet, et non dans les choses. De même que l'espace, le temps constitue notre filtre, nos lunettes, notre voie d'accès à la réalité : nous ne savons pas et ne pouvons savoir ce que sont les choses « en elles-mêmes » (hors du temps) dans la mesure où elles ne nous apparaissent qu'en lui, en fonction de la constitution de notre pouvoir de connaître.

André Green propose d'ajouter à ces grandes mutations connues l'apport de la conception freudienne. L'affirmation peut paraître curieuse. Freud n'a-t-il pas soutenu en effet que « l'inconscient ignore le temps » ? N'a-t-il pas explicitement centré son travail sur des thèmes où la question du temps ne semble intervenir que de manière secondaire, voire inexistante ? Bref, on pourrait penser que l'apport de la psychanalyse est ailleurs. L'intérêt du travail d'André Green, qui poursuit un des itinéraires intellectuels les plus intéressants de ces dernières décennies, est de soutenir exactement l'inverse. Freud n'aurait pas cessé de parler du temps, d'inventer de nouvelles et dérangeantes modalités pour le penser. Dès 1895, au moment de ses premiers travaux sur l'hystérie, il élabore, selon André Green, « un modèle complexe d'une grande originalité et d'une merveilleuse ingéné-

Freud ne passe pas pour un spécialiste de la question du temps. Erreur, selon André Green. L'apport principal de la psychanalyse serait d'avoir élaboré une conception nouvelle de la temporalité, défaisant les modèles linéaires. Curieusement, cette idée converge avec celle de Deleuze

nosité ». Ce que Freud invente ? Un temps éclaté, c'est-à-dire une forme étrange qui n'est plus réglée par la succession « passé-présent-futur ». Dans les rêves, le passé n'est pas à sa place. La relation de cause à conséquence non plus. Il arrive, souligne Freud, que le lapin poursuive le chasseur. Des événements proches se mêlent à des souvenirs lointains. Bref, rien ne va comme on croit.

Ce temps éclaté n'est pas seulement constitué de registres distincts, s'écoulant à des vitesses variables, selon des viscosités multiples. Il défait le modèle de la succession temporelle par des processus de rétroaction et d'anticipation. Ainsi la conception freudienne de « l'après-coup » suppose-t-elle un temps en quelque sorte dédoublé, revenant en boucle sur lui-même, où reste en équilibre instable ce qui est « déjà là » et ce qui n'est « pas encore ». Cette « réverbération rétroactive », selon l'expression d'André Green, traverse en fin de compte toute la psychanalyse. Il s'agit toujours de

Livraisons

● STEFAN ZWEIG, UN ARISTOCRATE JUIF AU CŒUR DE L'EUROPE, de Jean-Jacques Lafaye

Il manquait une étude sur les rapports de Stefan Zweig au judaïsme. Cette lacune est enfin comblée grâce au livre inspiré de Jean-Jacques Lafaye qui, depuis vingt ans, nourrit à l'endroit de l'écrivain viennois une affection jamais démentie. Après avoir traduit son *Montaigne*, après lui avoir consacré une biographie, voici donc à partir de nombreux documents inédits un essai qui restitue l'identité juive d'un écrivain qui porta son judaïsme sans la moindre ostentation, qui se méfia du sionisme et qui, bien que non-croyant, fut imprégné par l'idéal « d'immatérialité et d'universalité de la culture juive » (éd. du Félin, 142 p., 100 F [15,24 €]). **R.J.**

● LES FORCENÉS DE L'IMAGE, de Bertrand Mary

Gros plans d'un sociologue sur quelques fous d'images, dont Leni Riefenstahl, trouble prêtresse des corps et propagandiste des cultes collectifs ; et le milliardaire Howard Hughes, qui se dépouilla d'une médiatisation dont il était devenu roi, pour finir nu, alité, dans sa thébaïde climatisée de Las Vegas (éd. Métailié, 152 p., 78 F [11,89 €]). **J.-L.D.**

● HOMOSEXUALITÉS, EXPRESSION/RÉPRESSION,

sous la direction de Louis-Georges Tin, avec la collaboration de Geneviève Pastre
Actes d'un colloque qui s'est tenu en décembre 1998, cet ouvrage collectif interroge la notion d'homosexualité au fil de l'histoire et évoque des problématiques plus contemporaines : le Pacs, la parentalité, l'homophobie, le « coming-out » (ou affirmation de son homosexualité), l'identité et la culture gay, etc. Réunissant des spécialistes de toutes disciplines, ce livre propose des contributions d'un intérêt inégal. Les analyses historiques sont trop disparates pour que s'en dégage une approche cohérente. En revanche, les exposés de juristes et de sociologues donnent un bon aperçu des questions sociales et politiques encore en débat (Stock, 212 p., 130 F [19,82 €]). **E.L.**

● LE DROIT FACE AU RACISME, sous la direction

d'Emmanuel Decaux
Des chapitres courts. Des démonstrations claires. Voilà réunies les interventions d'un colloque qui s'est tenu en décembre 1997. Ce pourrait être un ouvrage de plus, mais c'est beaucoup mieux. Le mérite en revient aux auteurs, parmi les meilleurs juristes français : Régis de Gouttes, Danièle Lochak, Henri Leclerc, Philippe Texier et Emmanuel Decaux, ici maître d'ouvrage. A noter l'étude introductive, légèrement hors sujet mais passionnante, de Jean-Pierre Poly sur le « premier pogrom européen » (éd. A. Pedone, 13, rue Soufflot, 75005 Paris, 172 p., 100 F [15,24 €]). **L.Gr.**

La « question juive » selon l'extrême droite

LE PEN, MÉGRET ET LES JUIFS
L'obsession du « complot mondialiste », d'Olivier Guland.
La Découverte, « Enquêtes », 222 p., 98 F (14,94 €).

Nombre d'ouvrages évoquent l'antisémitisme du Front national, mais le plus souvent parmi d'autres aspects de son idéologie. Olivier Guland, journaliste à *Tribune juive*, a choisi d'explorer la place particulière de la « question juive » dans la politique du FN. L'auteur s'appuie sur les déclarations publiques de ses leaders, les articles de la presse d'extrême droite mais également sur des entretiens avec les responsables frontistes : Jean-Marie Le Pen, Bruno Mégret, Bruno Gollnisch, Bernard Antony, etc. Ces interviews ont été réalisées avant la scission.

Le journaliste démontre que l'antisémitisme est un thème obsessionnel chez les cadres du FN et du MNR, et qu'il détermine de manière essentielle les orientations de ces partis, tout en fédérant les sensibilités les plus diverses, des chrétiens intégristes à la nouvelle droite païenne. La dénonciation permanente d'un « lobby cosmopolite » libérticide qui voudrait imposer sa domination contre l'intérêt des nations au nom du « libre-échange » n'est jamais que l'avatar actualisé d'un antisémitisme qui voit dans les organisations juives et l'Etat d'Israël les fers de lance d'un « complot mondialiste ». L'auteur souligne que la prégnance de cette idéologie alimente aussi bien le soutien aux négationnistes que les positions du FN en faveur de l'Irak. L'enquête d'Olivier Guland comporte également une série d'entretiens avec les principaux représentants des organisations juives françaises.

Eric Lamien

Le Maroc au futur de la mémoire

Au-delà du récit d'un combat, Christine Daure-Serfaty mène dans ce livre émouvant une réflexion sur la difficile ouverture du pays

LETTRÉ DU MAROC
de Christine Daure-Serfaty.
Préface d'Edwy Plenel,
Stock, 160 p., 89 F (13,57 €).

Il aura donc fallu attendre la mort du roi Hassan II pour qu'Abraham Serfaty revienne enfin fouler le sol de sa terre natale. L'opposant marocain a été privé de liberté pendant vingt-six ans, son retour d'exil le 30 septembre 1999 est « le premier signe fort du changement tant attendu ». Assis près de la maison mise à disposition par le nouveau roi, Mohamed VI, « l'Enfermé » contemple l'océan. Et sa femme, Christine Daure-Serfaty qui a tant lutté pour lui, le regarde. Il est là, calme, énigmatique porteur de sourdes angoisses nées des atrocités vécues et vues. Elle le regarde, se regarde : pourquoi tous ces malheurs se sont-ils abattus sur ce pays, le Maroc, dans ces années 1965-1975 ? Peut-on savoir et pardonner ? Peut-on oublier et vivre ? Christine se souvient : l'attente devant les prisons, l'attente d'une grâce qui ne vient pas, l'attente de nouvelles des êtres aimés. La terrible attente dans un temps que l'on finit par croire immobile.

Edwy Plenel, directeur de la rédaction du *Monde*, dit dans la préface de ce livre comment tout s'accéléra par la naissance du livre de Gilles Perrault, *Notre ami le roi*, paru en 1990. Alors, grâce à Christine, entre autres, beaucoup de choses furent dévoilées : le bague de Tazmamart, le sort des enfants d'Oufkir, les tortures infligées aux détenus d'opinion. Et dans le récit publié aujourd'hui, toutes sortes de personnages, anonymes pour la plupart, remontent à la surface des mémoires. Viennent les visages d'un emmuré de Tazmamart qui désirait seulement qu'un dessin de lui sorte de cet enfer, il est mort en 1988 ; et celui d'un jeune militant, lui aussi disparu,

dont le père viendra raconter la vie au moment d'un meeting organisé pour le retour de Serfaty. Décousu en apparence, le récit est scandé par des souffrances intérieures qui ne coïncident pas forcément d'une personne à l'autre.

Mais ce livre, si émouvant, ne s'enferme pas dans le registre des batailles anciennes, de la mélancolie. L'auteur a recours au mélange des temps, nous disant que les enjeux du passé s'activent dans le présent. D'elle-même, elle dit : « Je me suis souvent battue pour rien, et sans regret aucun. Ce que je ne supporterais pas serait de ne m'être pas battue. » Les mots d'aujourd'hui redonnent vie aux espérances d'hier. Mobile dans ses curiosités, Christine Daure-Serfaty interroge les amis, les

Benjamin Stora

compagnons, vibre avec eux dans ce retour d'Abraham, esquissant une cartographie mentale et réelle du territoire marocain. En suivant la trace des identités (où la berbéricité joue son rôle) qui façonnent cette société, elle emmène le lecteur dans une interrogation sur le destin du Maroc.

Elle nous dit ainsi que ce pays est bloqué au nord par l'Europe, à l'est par des voisins algériens turbulents, au sud par une guerre du désert : le Maroc est une île. Et de cette mentalité insulaire naîtra un nationalisme exacerbé empêchant de voir toutes sortes de questions déjà débattues ailleurs, les rapports entre la monarchie et la religion, les conditions du passage à une société sécularisée, la pratique de plusieurs langues, les conséquences de luttes démocratiques. Cet enfermement, qui éloigne de la comparaison et des leçons tirées dans d'autres situations et par d'autres raisons, agace l'auteur qui aime trop le pays dans lequel elle est arrivée en 1962.

Christine Daure-Serfaty dit bien que le retour d'Abraham Serfaty fut un geste politique fort, qui en annonçait d'autres : le retour des enfants Ben Barka, le voyage du roi dans la région désertifiée du Rif, le limogeage de Driss Basri... Il faut lire cette « lettre » pour comprendre l'ère nouvelle qui commence dans ce pays. L'auteur sait toutes les difficultés qui se dressent devant le jeune roi, comme l'analphabétisme, la forte présence de l'islamisme ou la condition d'infériorité des femmes. Elle se garde donc de toute démagogie, sans renoncer à sa liberté de ton et de pensée. Ses propos dérangeants sur le nécessaire passage des « sujets » aux « citoyens », sa radicale hostilité aux privilèges qui dominent encore au Maroc ne sont jamais assénés.

Mais elle espère dans le nouveau roi, « rapide dans ses mouvements, dans les sports qu'il pratique sans protocole, dans les décisions qu'il prend. Oui, rapide. Avant, tout était si lent, on attendait, on attendait toujours. Maintenant, lui, il devance ».

Derrière toutes ces considérations sur un avenir politique difficile, la force dévastatrice des émotions et la puissance limpide du style donnent à ce livre du souffle et de la beauté. Il nous fait aimer le Maroc, pays magnifique qui espère, veut en finir avec les mensonges, se réconcilier avec lui-même.

★ Retenu depuis un mois, le livre de Christine Daure-Serfaty risque de ne pas être diffusé au Maroc (*Le Monde* du 13 mai). Les éditions Stock, qui attendent toujours une réponse de la censure, ont de bonnes raisons de penser que le roi, furieux contre la préface d'Edwy Plenel qui révèle la collaboration de Christine Daure-Serfaty au livre de Gilles Perrault *Notre ami le roi* (1990), n'autorisera pas sa sortie.

ÉTUVDES

Le n° : 70 F
Étr. : 77 F
112 pages

UN HORS SÉRIE EXCEPTIONNEL :

ÉTUVDES, histoire d'une revue
Des origines au Concile Vatican II (1856-1965)

En vente dans les grandes librairies

ÉTUVDES - 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. : 01 44 39 48 48

L'amour des garçons au Japon

La culture homosexuelle, très différente de celle de l'Occident, a été présente pendant des siècles, avant que l'ère Meiji ne vienne mettre fin à cette tolérance. La traduction du grand classique de Saikaku vient nous rappeler l'importance de cette tradition

La tradition de l'amour homosexuel au Japon suscita au tournant du XIX^e et du XX^e siècle l'attention de ceux qui, en Angleterre et en Allemagne, luttèrent contre la discrimination dont étaient victimes les homosexuels. Mais, longtemps négligée, voire occultée par le Japon moderne, elle avait été jusqu'à présent peu explorée du point de vue historique (seul un petit livre, *La Voie des éphèbes, Histoires des homosexualités au Japon*, de Tsuneo Watanabe et Junichi Iwata, y était consacré : épuisé en français, il a été réédité en anglais sous le titre : *The Love of the samurai*, GMP Publishers, Londres).

Depuis une dizaine d'années, des chercheurs américains, tels que l'historien Gary P. Leupp (*Male Colors, the Construction of Homosexuality in Tokugawa Japan*, University of California Press, 1995), Paul Gordon Schalow, traducteur en anglais du *Nanshoku Okagami* de Saikaku (*The Great Mirror of Male Love*, Stanford University Press, 1991, lire l'article ci-dessous) ou dernièrement Gregory M. Plugfelder (*Cartographies of Desire : male-male sexuality in Japanese discourse 1600-1950*, University of California Press, 1999), qui explore les textes traitant de l'homosexualité depuis le XVI^e siècle, ont commencé à mettre en lumière cette tradition de l'amour des garçons. Déprise du prisme judéo-chrétien, elle constitue un important pôle de ré-



« Ordealie par les roses » : Yukio Mishima vu par Eikoh Hosoe

férence pour l'historien de la sexualité en tant que pendant non occidental au « modèle » de la Grèce antique et elle appelle, à ce titre, une confrontation des expériences permettant d'élargir la problématique de l'homosexualité dans une perspective multiculturaliste.

Il existe en effet au Japon une abondante documentation écrite (quelque cent cinquante-sept titres publiés entre le XVII^e et le XVIII^e siècle...) et iconographique – peut-être sans égale au monde – traitant de l'amour des garçons : peu de sociétés ont une tradition aussi documentée sur le sujet, estime Gary P. Leupp. Une anthologie de la littérature homosexuelle japonaise préfacée par Paul Gordon Schalow, *Partings at Dawn* (Gay Sunshine Press, 1996) donne un aperçu de la richesse de ce corpus. Comme le souligne Gérard Siary dans sa présentation de *Nanshoku*, les homosexuels au Japon sont loin d'être un « peuple sans mémoire ».

La tradition littéraire homosexuelle remonte à l'époque du *Dit du Genji* (XI^e siècle) de Dame Murasaki, une œuvre maîtresse qui contient des allusions aux émotions homosexuelles de ses personnages. Celles-ci s'expriment plus clairement dans un texte anonyme de la même époque et sans doute dû à une autre dame de la cour : *Torikaebaya* (« Echanges »), qui joue sur les quiproquos homme-femme. A l'époque de Saikaku, les relations homosexuelles ne relèvent plus de l'anecdotique : elles constituent un « élément tout à fait conscient, central et institutionnalisé de la vie sociale », estime Gary P. Leupp. « La littérature ne dépeint pas l'amour entre garçons comme anormale... mais l'intègre dans les figures de la sexualité et le prend comme thème littéraire », écrit pour sa part Paul Gordon Schalow dans la préface à *Nanshoku*.

La culture homosexuelle nipponne ne s'est pas façonnée à la cour comme ce fut le cas en Chine

dès l'époque des Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) mais dans le monde des bonzes et des guerriers. Une légende tenace veut que le moine Kukai (774-835), qui introduisit le bouddhisme ésotérique au Japon à son retour de Chine en 808, aurait également initié ses congénères à l'amour des jeunes garçons. Toujours est-il que l'origine monastique de la pédérastie (en particulier sur le mont Koya où Kukai fonda sa communauté puis dans les grands temples zen du pays) reste ancrée dans les mentalités. Les *Chigo monogatari* (Histoires des novices), contenant les amours de moines et de leurs bonzillons, qui apparurent à partir du XIV^e siècle, donnèrent lieu à de nombreuses illustrations érotiques. La fréquence des pratiques homosexuelles au Japon semble attestée par les hauts cris poussés par François-Xavier et ses compagnons qui, débarqués dans l'archipel au siècle suivant, mentionnent la sodomie parmi les vices de ses habitants. A la même époque,

l'homosexualité se développa également chez les guerriers, et, au XVIII^e siècle, *Hagakure*, recueil de maximes sur la voie du samurai, identifie celle-ci à l'amour des garçons.

Saikaku fut assurément le grand chroniqueur de son époque. Mais offre-t-il dans *Nanshoku* une peinture fidèle de la place de l'homosexualité dans la société ? Le parti pris apologétique de l'auteur incite à nuancer. Il reste que l'ouvrage est révélateur du brassage social qu'entraînaient ces pratiques dans une société par ailleurs fortement hiérarchisée, et de l'importance des relations entre des adolescents et des hommes adultes. Sur l'ampleur du phénomène, la lecture de Saikaku conduit-elle à penser avec Gary P. Leupp que se développa au Japon entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XIX^e « une des plus extraordinaires traditions urbaines d'homosexualité dans l'histoire du monde » ? Gregory, M. Plugfelder montre que s'il y eut une prolifération de mesures légales pour enrayer la prostitution masculine, le pouvoir ne condamna jamais l'amour des garçons en soi. La culture homosexuelle était cependant cantonnée à l'univers

des villes alors que l'écrasante majorité de la population était paysanne – monde où certes les mœurs sexuelles paraissent avoir été assez libres. On peut en revanche plus difficilement suivre Gary P. Leupp lorsqu'il attribue le développement de l'homosexualité au manque de femmes. La thèse du « faute de mieux » nous paraît réductrice et aussi peu probante que celle de la « misogynie doctrinale » du clergé bouddhiste couplée à « l'exaltation narcissique de la virilité » chez les guerriers, avancée par Alain Walter (*Erotique du Japon classique*, Gallimard) dont l'approche de l'homosexualité, comme au demeurant de la notion de plaisir au Japon, se dégage mal d'une perspective « pécheresse ».

La réponse nous semble davantage à chercher dans une conception plus ouverte de l'éventail du désir, comme le montre Michel Foucault dans le cas de la Grèce antique où « le même désir s'adresse à tout ce qui est désirable ». L'importance de la bisexualité, élevée au rang d'un art du connaisseur dans le Japon pré-moderne, tend à étayer une telle hypothèse : « ceux qui ont des relations sexuelles exclusivement avec les femmes ou exclusivement avec de jeunes garçons... étaient considérés comme des excentriques pour limiter ainsi leurs options de plaisir », écrit Paul Gordon Schalow dans *Hidden from History : reclaiming the Gay and Lesbian Past* (ouvrage collectif, NAL Books, 1989).

La pratique homosexuelle masculine n'a jamais fait l'objet au Japon d'une condamnation comparable à celle de l'anathème biblique lancé contre Sodome qui se traduira au cours du Moyen Age européen par une intolérance crispée. La tolérance sociale dont avait bénéficié l'homosexualité s'évanouit cependant avec l'adoption à l'époque Meiji des normes du puritanisme victorien. Et l'homosexualité, traitée sur le mode de la déviance ou de la pathologie, deviendra objet de discours médico-légal sur la « normalité ». Officiellement, du moins. La pratique homosexuelle se fera en tout cas plus souterraine, plus silencieuse, et la tradition littéraire qu'elle avait nourrie aura tendance à s'évanouir.

C'est de manière symptomatique sur le registre de l'aveu que Yukio Mishima traitera de l'homosexualité dans son premier roman à succès, *Confession d'un masque* (1949). Une nouvelle littérature explicitement homosexuelle est réapparue depuis une dizaine d'années. Mais on est encore loin de la légitimation culturelle qu'elle eut autrefois.

Philippe Pons

Le monde flottant au masculin

Samourais et bonzillons, acteurs et travestis : vivacité et précision du trait de Saikaku

LE GRAND MIROIR DE L'AMOUR MÂLE

Traduit du japonais et présenté par Gérard Siary, avec la collaboration de Mieko Nakajima-Siary, éd. Philippe Picquier, deux volumes, 288 p. et 256 p., 139 F (21,19 €) chacun.

Maître du roman de mœurs dont l'œuvre a pu être comparée à *La Comédie humaine* par l'acuité de sa peinture de la société bourgeoise du XVII^e siècle, Ihara Saikaku (1642-1693) a excellé à rendre les deux grands ressorts de la nouvelle culture urbaine qui apparut avec le développement du capitalisme marchand : l'argent et le plaisir. Ses descriptions de la toute-puissance de l'argent comme des vices qu'elle entraîne n'ont rien à envier en vivacité à celles qu'il consacra à la quête effrénée du plaisir (et à ses déboires) dans ses « histoires galantes ». Libertins habitués des quartiers de plaisir, amours tragiques, déchéance : Saikaku a déployé tout le spectre des figures de l'amour. Son plus volumineux ouvrage, *Nanshoku Okagami* (traduit ici par *Le Grand Miroir de l'amour mâle*), a pour thème les liaisons homosexuelles.

L'ouvrage, publié en 1687, eut un énorme succès. La précision et la vivacité du trait, héritées sans doute de la virtuosité de l'auteur à pratiquer le *haiku*, et le ton mordant, grinçant parfois mais tou-

jours empreint d'indulgence pour les faiblesses humaines, confèrent à cet ouvrage toutes les qualités littéraires de ses œuvres précédemment traduites. Plus encore peut-être que d'autres, *Nanshoku* a un caractère documentaire en mettant en lumière ce qui, selon certains auteurs, fut un phénomène social du Japon d'avant la restauration de Meiji (1868) : l'amour entre garçons. Au point qu'apparut à l'époque dans le « monde flottant », *ukiyo* (c'est-à-dire l'univers illusoire des apparences dans une perspective bouddhique, qui en vint à désigner les quartiers de plaisir) une sorte de savoir-faire du connaisseur : une « voie », celle de l'amour des jeunes garçons (*wakashudo*), contrepoint à celle de l'amour des femmes (*nyodo*). L'érotisme fut un élément fondamental du « monde flottant » et le plaisir y relevait d'une véritable culture, allant de la satisfaction sexuelle la plus banale aux formes les plus élaborées de la séduction. L'homosexualité relevait aussi des valeurs de cet « amour-goût » (*koshoku*).

Comme les autres œuvres de Saikaku, *Nanshoku* est composé de courts récits enlevés dépeignant le plus souvent des relations entre des adultes et des adolescents. Saikaku n'est pas un auteur érotique : il esquisse les situations plus qu'il ne se complait à décrire des actes. Dans la première partie, il traite des amours des samourais et de quelques moines gaillards lutinant leurs bonzillons ; dans une seconde, de celles des acteurs et tra-

vestis prostitués. La description du monde des samourais n'a jamais été le fort de Saikaku, et ses guerriers amoureux (« en rut ») sont un peu raides, sinon tristes, enfoncés dans leurs vertus viriles.

Alors que les guerriers font de la fidélité amoureuse une métaphore de la loyauté féodale (exaltation de la virilité, du courage et du dévouement), le monde haut en couleur des acteurs dans lequel gravitent les figures interlopes du sous-bois social (prostituées des deux sexes, amuseurs, malandrins) est davantage celui des amours éphémères. C'est le cas en particulier des splendides acteurs travestis qui déchaînent les passions des hommes comme des femmes. Afin de moraliser le monde du théâtre dont les actrices se prostituaient, les autorités avaient interdit la scène aux femmes en 1629, et celles-ci avaient été remplacées par de jeunes éphèbes qui jouaient leur rôle et... se livraient aux mêmes pratiques.

UNIVERS DE PLAISIR

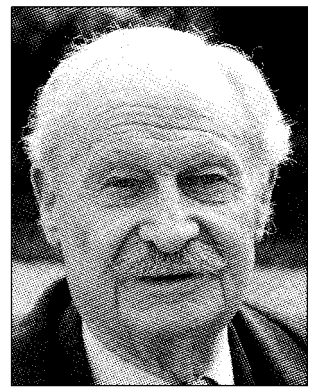
L'univers d'illusions de ces « figures de la femme » que sont les acteurs travestis qui « offraient leurs lèvres écarlates à mille amants », monde échevelé qui reflète l'appétence pour les joies terrestres de la société urbaine de l'époque, était aussi empreint de cette « mélancolie du monde », de cet effroi tragique, pendant de la théâtralité de toute société humaine qui hante l'univers du plaisir. Ce monde avait aussi son panache et sa compassion. Apparaît ainsi dans *Nanshoku*

un personnage d'acteur qui suscita les passions des deux sexes et auquel Saikaku a consacré un autre récit, court et poignant : *Arashi, vie et mort d'un acteur* (éd. Philippe Picquier). Par son suicide à la manière des samourais, Arashi abolit la dualité entre l'acteur et les personnages qu'il a incarnés et, dans le même mouvement, dénie aux guerriers le monopole du courage physique, écrit Daniel Struve, qui a traduit et présenté ce joli texte.

On éprouve certes dans *Nanshoku* un bonheur du récit, ce « naturel de la narration » dont Voltaire faisait une des qualités du *Décameron*. Mais en raison de la difficulté que présente pour un lecteur peu familier avec la culture japonaise la multiplication de noms propres ou de références à des événements ou à des lieux, *Nanshoku* ne se lit pas aussi aisément que l'œuvre de Boccace. Ce grand texte de Saikaku vaut cependant quelques efforts. L'introduction documentée de Gérard Siary, qui brosse l'histoire de l'homosexualité en Chine et au Japon, ainsi que le minutieux appareil de notes qui accompagne la traduction, aident le lecteur non averti à entrer dans les arcanes nippons de l'« amour des garçons » : une expression de Michel Foucault que nous aurions préférée à celle adoptée par le traducteur – qui s'explique de son choix – pour rendre le titre de l'ouvrage : l'« amour mâle », qui sonne comme une incantation à une masculinité exacerbée.

Ph. P.

MICHEL MOHRT de l'Académie française



TOMBEAU DE LA ROUËRIE

«Le fameux charme de Michel Mohrt que nous avons déjà vu à l'œuvre dans ses romans, joue ici à plein.» Jean d'Ormesson, *Le Figaro*

GALLIMARD

Le Monde INTERACTIF



encyclopédies
pages 3-4

littératures
pages 6-7

ciel et espace
pages 8-10

le meilleur du net



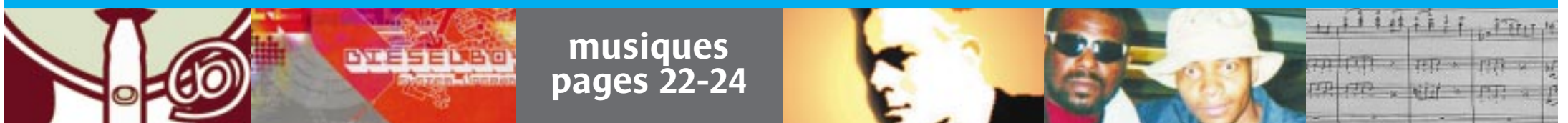
Se cultiver sur le Net, c'est possible. Cette affirmation pourrait passer pour provocatrice puisque près de 90 % des sites de la Toile ont une vocation commerciale clairement affichée. Mais avec une pratique minimum et un bon guide, on peut parfaitement oublier les tentations de l'e-commerce pour plonger dans l'univers de la connaissance sur Internet. Et soudain découvrir les manuscrits de William Shakespeare, tourner les pages des encyclopédies les plus fameuses, entendre la voix du philosophe Gilles Deleuze en guerre contre les tristesses, apprendre à décrypter les photos d'art de Dorothea Lange, partir à la conquête de la planète Mars derrière son écran. Pour réaliser ce guide, les rédactions du Monde et du « Monde interactif » se sont enfoncées dans les profondeurs de la Toile en quête des meilleures adresses avec trois règles simples : retenir des sites gratuits, donner la préférence aux sites les plus riches en contenu et les plus en phase avec l'outil électronique, accepter la diversité linguistique. Nous vous proposons aujourd'hui quelque 350 sites évalués sur une échelle de un à quatre : intéressant, original, remarquable, exceptionnel.

arts
plastiques
pages 12-14

philosophie
pages 16-17

cyberculture
pages 18-19

photographie
pages 20-21



musiques
pages 22-24



cinéma
pages 26-27



histoire
pages 28-29



sciences
de la terre
pages 30-31



sciences
humaines
pages 32-33



médias
pages 34-35



carte blanche
à charlElie couture
page 36

1 comment se connecter

■ L'ordinateur équipé d'un modem reste l'équipement le plus utilisé pour se connecter à Internet. Le modem à 56 kilobits par seconde constitue aujourd'hui le sésame le plus économique. Lorsqu'il n'est pas intégré, il suffit de connecter l'appareil à l'ordinateur d'un côté et à la prise téléphonique standard de l'autre. On pourra se laisser tenter par un abonnement à une ligne numérique (Numéris de France Telecom) qui offre un débit plus important tout en permettant l'utilisation du téléphone pendant une connexion Internet. Le matériel nécessaire revient à moins de 8 000 francs pour une installation suffisante pour la navigation sur la Toile et l'accès à son contenu multimédia (musique, vidéo). Le recours à un décodeur spécialisé (NetBox de Netgem, par exemple) permet aujourd'hui de naviguer sur la Toile et d'utiliser le courrier électronique grâce à l'écran d'un téléviseur.

2 comment choisir son fournisseur d'accès

■ Véritable sésame d'Internet, le fournisseur d'accès ou de service (Internet Service Provider - ISP - en anglais, FAI en français) joue un rôle décisif. C'est à lui que le modem se connecte via un numéro de téléphone facturé au tarif des communications locales. L'opération, techniquement simple, peut se révéler délicate si le fournisseur a sous-dimensionné son installation. C'est-à-dire s'il dispose d'une capacité de connexions simultanées trop faible par rapport au nombre de ses abonnés. Dans ce cas, l'appel se solde par la même sanction que lorsque la ligne d'un interlocuteur est déjà occupée. L'internaute peut également être victime de déconnexions intempestives de la part de son fournisseur. D'où la nécessité de prendre le temps de choisir ce prestataire avec soin. Les CD-ROM de promotion qui proposent des abonnements d'essai peuvent servir à tester l'offre des fournisseurs. Aujourd'hui, le développement des abonnements gratuits apporte une souplesse supplémentaire. Rien n'empêche d'ouvrir plusieurs comptes avant de se décider. Reste à choisir le mode de paiement des communications elles-mêmes. Les abonnements gratuits s'accompagnent de plus en plus d'offres de forfaits tout compris. Au lieu de régler le coût des communications locales à France Telecom, l'internaute achète un crédit d'heures mensuel directement auprès du fournisseur d'accès. Ces formules se révèlent avantageuses pour les consommateurs qui dépassent les dix heures de connexion par mois. Ce qui peut arriver assez rapidement dès lors que l'on commence à prendre goût à la navigation ou aux forums de discussion.

Rédaction en chef :
Laurent Greilsamer
et Bertrand d'Armagnac

Direction artistique :
Dominique Roynette

Maquette :
Julie Body

Secrétariat de rédaction :
Catherine Pacary
et Hugues Hénique

Supplément au *Monde*
n° 17 204 du 19 mai 2000

3 comment choisir entre les différents moteurs de recherche

■ Une fois parvenu sur la Toile, le nouvel internaute doit y débusquer les informations qui l'intéressent. Les portails offrent une sélection d'adresses qui peuvent servir de point de départ. Mais, rapidement, des besoins plus personnels apparaissent. L'identification des adresses répondant à une demande précise est réalisée par les logiciels appelés moteurs de recherche. Encore faut-il, là encore, faire un choix parmi une bonne dizaine d'outils. Les différences entre ces derniers - Yahoo !, AltaVista, Lycos, Excite, Nomade, Voilà, etc. - résultent essentiellement du nombre et du type de sites qu'ils ont en mémoire. La recherche « Albert Einstein » donne ainsi 462 867 réponses avec Voilà, 212 344 réponses avec AltaVista et 23 501 avec Webcrawler. Dans ce domaine, la quantité n'est pas un gage de qualité. Au-delà de la simple opération de tri par mots clés, certains sites de moteurs de recherche se sont transformés en véritables portails. Yahoo ! a ouvert la voie en classant les sites en différentes catégories : Art et culture, Santé, Sciences humaines, etc. Lycos offre des « Guides du Web » et des informations d'actualité. AltaVista, qui revendique un index de plus de 250 millions de pages Web et de 30 millions de documents multimédia, continue à affiner la précision de ses techniques de recherche.



4 comment formuler une requête

■ Pour tirer le meilleur profit des moteurs de recherche, il est préférable d'utiliser les différentes méthodes proposées, dont on trouve le détail dans les pages d'aide des sites. Ainsi, la simple mise entre guillemets d'une succession de plusieurs mots limite la recherche aux pages comportant exactement l'expression demandée. Sans cela, le logiciel rassemble tous les sites comportant au moins l'un des mots cités. La sélection d'une langue particulière suffit souvent à limiter le nombre de réponses. Il est également possible de réaliser des recherches additives ou soustractives. La demande « Rimbaud » avec le mode de recherche avancée d'AltaVista donne 25 517 réponses tandis que le libellé « Rimbaud + Verlaine » n'en produit que 441, et qu'une recherche « Rimbaud + Verlaine + Baudelaire » n'en fournit plus que 10. A terme, nul doute que les moteurs comprendront les requêtes formulées en langage naturel. Certains logiciels de recherche proposent déjà de tenter de le faire. Mais les résultats restent très aléatoires. D'où le risque d'obtenir des dizaines de milliers de réponses à une demande.

Internet mode d'emploi

vocabulaire

bookmarks
signets ou favoris. Liste des adresses de sites sélectionnés par l'internaute.

chat
du verbe anglais *to chat* qui signifie « bavarder ». Système de dialogue en direct en mode texte.

hacker
« pirate » informatique qui aime explorer le Net et parfois pénétrer subrepticement dans les serveurs.

hypertexte
système de liens permettant de sauter de page en page ou de site en site d'un simple clic de souris.

jpeg, gif
formats (techniques) permettant de réduire la taille des images pour accélérer leur circulation sur le réseau.

mp3
format (technique) permettant de réduire la taille des fichiers musicaux pour accélérer leur téléchargement sans altérer leur qualité.

newsgroup
forum de discussion : système de messagerie permettant aux internautes de communiquer sur des thèmes précis.

portail
site qui a pour vocation d'offrir aux visiteurs un ensemble d'informations et une large sélection d'adresses utiles.

serveur
ordinateur de grande capacité, connecté au réseau, sur lequel sont stockés un ou plusieurs sites.

télécharger
transférer un fichier d'un serveur à l'ordinateur de l'internaute.

web
Toile, en français. Désigne la partie la plus récente et la plus grand public d'Internet, dont les sites sont dotés de liens hypertexte facilitant la navigation.

webmaster
personne responsable d'un site Internet.

les « plus »

intéressant : ♦
original : ♦♦
remarquable : ♦♦♦
exceptionnel : ♦♦♦♦

Toutes les adresses Internet des sites sélectionnés sont précédées sur le Web de : <http://>

Toutes les illustrations des pages adresses de ce cahier spécial proviennent de captures d'écrans réalisées sur les pages des sites sélectionnés.

5 comment choisir et créer sa page de démarrage

■ L'abonnement à un fournisseur d'accès conduit souvent l'internaute à entrer sur la Toile par le site de son prestataire. Ce qui peut paraître automatique n'est en fait qu'une simple configuration du logiciel de navigation. Pour modifier cette page de démarrage (page d'accueil), il suffit de se rendre dans le menu Edition du Navigator de Netscape, puis de choisir Préférences pour accéder à la fonction permettant de définir le point de départ de la navigation. Avec l'Internet Explorer de Microsoft, la manœuvre est accessible par le menu Options et le choix Options Internet. L'internaute peut alors décider que sa navigation commencera par le site d'un moteur de recherche ou par celui de son journal préféré. Il peut aussi choisir de créer lui-même sa page de démarrage. Une façon simple de s'initier à la programmation en langage html. Pour cela, il suffit de choisir l'option Edition Page dans le menu Fichier de Navigator ou Modifier dans le même menu déroulant d'Explorer. On accède ainsi à l'outil d'édition qui permet, par de simples « copier/coller », d'importer des images et de créer des liens avec des sites favoris de la Toile. Cette page devient alors une collection de bookmarks (favoris) plus faciles d'accès et plus agréables à consulter que ceux du navigateur lui-même.

6 comment ne pas se perdre dans le dédale du Web

■ A force de sauter de site en site, on finit par ne plus savoir où l'on est, ni comment rebrousser chemin. La touche Back (Précédente), en haut à gauche de l'écran, permet de revenir en arrière, mais seulement de quelques pages. Si l'on souhaite retrouver un site visité lors d'une « session » précédente, il faut aller fouiller dans la mémoire interne du logiciel de navigation, qui conserve des centaines d'adresses et de documents. La liste des liens est sauvegardée dans Historique (Global History). On peut aussi consulter directement les documents contenus dans le « cache », un espace-mémoire où sont stockées les pages Web consultées récemment. Attention, quand le cache est saturé, il se purge automatiquement. De même, les liens expirent après un certain temps. **Netscape :** taper « about : globalhistory » ou « about : cache », dans la fenêtre d'adresses. **Internet Explorer :** consulter « Historique » dans la barre de tâches.

7 comment télécharger des logiciels

■ Pour afficher des photos, écouter des fichiers musicaux, regarder des vidéos, des animations ou lire certains textes dotés d'une mise en page élaborée, le logiciel de base n'est pas suffisant. Il faut se procurer des mini-logiciels spécifiques qui viennent s'intégrer dans le navigateur. La plupart sont configurables, en téléchargement gratuit, sur le site de la société qui les a conçus ou dans des grandes bibliothèques de logiciels dotées de moteurs de recherche (par exemple download.com ou shareware.com). Le chargement se fait en un seul clic. Si le logiciel est lourd, l'opération peut prendre un certain temps. Durant ce laps de temps, rien n'empêche de se servir de son ordinateur pour exécuter d'autres tâches simultanément. En matière de son et d'image, il existe plusieurs logiciels concurrents et incompatibles. Ainsi on aura besoin de RealPlayer (RealMedia) pour écouter telle radio et de MediaPlayer (Microsoft) pour telle autre.

8 comment capturer un texte, une image, un site

■ Si l'on veut s'approprier une image affichée sur un site Web, il suffit de la faire glisser avec sa souris sur le bureau (Mac), ou dans un dossier (Windows). Si l'on veut obtenir une reproduction complète de la page-écran : - Mac : enfoncer les 3 touches POMME + SHIFT + 3. Le document sera directement accessible en format Simple Text. - Windows : taper sur la touche IMPRIM ECRAN, puis importer le fichier dans un logiciel de traitement d'image, par exemple Paint. Pour capturer une page Web tout entière, aller dans Fichier puis Enregistrer. Choisir le mode Source si l'on veut conserver la mise en page, les illustrations et les liens. Tous les documents ainsi obtenus peuvent être retravaillés ou expédiés par courrier électronique.

9 comment ne pas laisser de traces

■ Il ne faut jamais oublier qu'Internet est un lieu public, où tout ce que l'on fait peut être vu. Il existe cependant des moyens de rester relativement discret. **Cookies :** lorsqu'on se connecte sur certains serveurs, on charge sans le savoir des cookies : il s'agit de mini-fichiers d'identification et de traçage des navigations. Ainsi,

le serveur pourra reconnaître l'internaute lors d'une visite ultérieure, récupérer des données personnelles, ou connaître sa navigation sur Internet. On peut ordonner à son navigateur de refuser les cookies, mais on n'aura plus accès aux sites qui exigent un mot de passe ni remplir un formulaire en ligne pour faire un achat, etc. On peut aussi activer une alerte, pour être prévenu lorsqu'un serveur envoie un cookie. Pour consulter la liste des cookies stockés sur son ordinateur, il faut localiser le fichier « cookies.txt » et l'ouvrir avec un éditeur de texte. Pour le détruire on le met à la poubelle, comme n'importe quel fichier (après avoir fermé son navigateur). **Cache et liens :** lorsqu'un ordinateur est utilisé par plusieurs personnes, chacun peut savoir quels sites les autres utilisateurs sont allés visiter en consultant l'historique ou le cache (*lire ci-dessus*). Pour éviter d'être ainsi espionné, il suffit d'aller dans le menu Préférences ou Options à la fin de sa « session » pour annuler les liens (Links Expire Now), puis vider le cache (Clear Disk Cache).



10 au-delà du Web

■ Le World Wide Web ne représente qu'une partie d'Internet. Les autres sous-réseaux, bien que souvent ignorés des néophytes, continuent à prospérer et à s'agrandir. **E-mail.** Le plus connu de ces sous-réseaux est le courrier électronique (e-mail) qui, en plus des messages écrits, peut transporter des fichiers de toutes natures (son, image, logiciels, etc.). **IRC.** Les canaux de dialogue en direct (IRC, Internet Relay Chat), à vocation surtout ludique, permettent de créer à volonté des communautés virtuelles planétaires, durables ou éphémères. Tous les messages s'affichent en temps réel sur les écrans de chaque participant. **Newsgrupos.** Les forums de discussion (newsgrupos) du réseau Usenet fonctionnent comme des « tableaux d'affichage » thématiques. Les messages restent affichés plusieurs jours et chacun est libre d'y répondre ou d'ajouter ses commentaires. Il existe plusieurs dizaines de milliers de newsgrupos, qui couvrent tous les sujets imaginables, des plus sérieux aux plus futiles. On se connecte soit sur le serveur de son fournisseur d'accès, soit directement sur un serveur d'accès public. **FTP.** Les serveurs FTP (transfert de fichiers) sont en général de vastes banques de logiciels ou de documents archivés dans lesquels on peut puiser à sa guise. On y accède avec son navigateur habituel, en tapant ftp://suivi de l'adresse (par exemple <ftp://ftp.apple.com>). Attention : on se retrouve dans les coulisses du Net, faites de pages austères sans explications ni illustrations. **Telnet.** Le système Telnet permet de se connecter sur un gros ordinateur (appartenant à une université, un centre de recherche ou une entreprise) et d'en prendre le contrôle pour le piloter à distance. Bien entendu, il faut disposer d'autorisations préalables. Ce système, qui date de 1973, connaît une seconde jeunesse car il est très utilisé par les systèmes de jeux en ligne.

Michel Alberganti
et Yves Eudes

www. **quid.fr** 

l'ouvrage qui sait « tout sur tout et un peu plus que tout » relève le pari du « on line »

dominique et fabrice frémy

éditeurs

La première page du Quid est apparue sur un écran d'ordinateur en mai 1997. Au départ, le site était payant, dans la lignée du CD-ROM qui avait été distribué, en 1996, aux acheteurs de l'encyclopédie. Mais, après avoir reçu vingt chèques en tout et pour tout, Fabrice Frémy, son concepteur, a estimé que « le modèle payant n'était pas le bon », conclusion à laquelle sont d'ailleurs parvenues aussi la plupart des encyclopédies on-line et des sites généralistes. Même l'*Encyclopaedia britannica*, qui avait d'abord pris le parti de faire payer l'accès à son domaine de prestige, a dû se résoudre l'an dernier à offrir sans la moindre contrepartie un fonds qu'elle facture pourtant plus de 9 000 francs dans sa version papier.

Le Quid en ligne, c'est, d'ores et déjà, deux fois plus de Quid : l'encyclopédie bien connue, plus une sélection de 3 000 sites Web classés par thème (programmes scolaires, sites religieux, webzines, etc.), plus un « Web pratique » qui permet d'accéder directement à d'autres mines d'information (annuaire du téléphone, répertoire des formulaires administratifs, dictionnaire des acronymes, etc.) ; plus une rubrique des « comparaisons dynamiques » par pays, qui exploite les quelque 250 000 données internationales du manuel (combien de personnes par poste téléphonique au Bénin, par exemple ? 10 fois plus qu'au Paraguay, 200 fois plus qu'en France...).

A ces rubriques, vient encore s'ajouter un dictionnaire des 36 511 communes de France, qui, en volume, représente à lui tout seul l'équivalent d'un Quid entier. Cet annuaire tout à fait unique a été conçu à partir du fonds réuni dans les années 1980 par Michel de la Torre pour l'édition de guides départementaux. Chaque commune fait l'objet d'une fiche qui présente le patrimoine, l'histoire, la situation géographique, la population, etc. A terme, Fabrice Frémy entend y ajouter des photos, aériennes ou anciennes, et des informations recueillies par les habitants eux-mêmes (puis recoupées). Voire un recensement des monuments aux morts, grâce auquel on pourrait établir la banque de données de toutes les victimes de toutes les guerres, rêve Fabrice Frémy.

Depuis sa création, le « Quid on line » n'a pas gagné le moindre centime : une « performance » conforme à la tradition du Net. En avril, les recettes publicitaires du site n'ont même pas atteint 50 000 francs (contre 10 millions de francs de chiffre d'affaires pour la version papier). Comme le résume Fabrice Frémy : « L'équation financière est difficile. » Mais la version en ligne n'en est qu'à ses débuts ; la régie publicitaire n'est opérationnelle que depuis janvier (« Demain, dit-il quand on voudra faire une recherche sur les vins, des noms de cavistes apparaîtront »). Et puis le Quid, souligne Fabrice Frémy, possède l'atout d'avoir un nom, donc un avenir quasi assuré dans l'univers infini des dot.com.

Depuis que le Quid a mis en ligne, il y a six mois, les fiches des communes de France, la consultation des pages a explosé. En termes de marketing, il semble que Fabrice Frémy ait visé juste avec sa version du village global. Derniers chiffres d'avril : 700 000 pages vues par mois, 30 e-mails chaque jour réagissant à tel ou tel aspect d'une commune. Déjà, Quid on line a passé un accord avec la filiale de France Télécom (iTi.fr) qui s'est spécialisée dans la recherche d'un itinéraire grâce au Net. Quid fournit des informations sur les communes au site iTi en échange d'une redevance (le montant fait encore l'objet de négociations, mais, en général, la « location » de fiches se monte à des sommes plutôt modestes, de quelques francs à 50 francs par an par unité). Certaines informations sur les communes sont aussi sur Yahoo ! France, mais là, l'utilisation

est gratuite. « C'est un tout autre type d'accord, explique Fabrice Frémy. Yahoo ! dit : « Je suis le roi de la jungle ; je vous prends ça gratuitement mais je mets votre logo sur mon site. » La publicité, elle, ne rapporte pas non plus des sommes astronomiques : le site afficheur ne touche généralement que de 2 à 10 % des ventes réalisées par son intermédiaire. On est loin de l'équation du Quid papier 2000 : 500 000 exemplaires à 200 francs l'unité.

La famille Frémy ne craint pas la disparition de son Quid papier amiral au profit de la version en ligne (la « cannibalisation »). Les deux produits sont « complémentaires ». A terme, ils sont même « de plus en plus divergents ». Le site Web sert aussi à économiser sur les coûts d'études de marché : le projet sur « Les papes » ou celui sur « Napoléon et l'Empire », qui devaient être éventuellement édités à part, vont faire l'objet d'une présentation préalable sur Internet, pour mesurer leur succès. En fait, les deux Quid sont de plus en plus autonomes. Dans moins d'un an, le Quid on line sera trois fois plus gros que le Quid papier et toujours 100 % moins cher.

En français

Corine Lesnes



le père, Dominique Frémy (en haut), n'a toujours pas d'ordinateur. Mais le fils, Fabrice (ci-dessus) est, lui, depuis longtemps passionné par les nouvelles technologies.



peter hoey.
Il vit à San Francisco
et travaille avec
le Pacific Coin-Op Studio.
www.peterhoey.com

Quid est une affaire de famille. Le père, Dominique Frémy, a créé l'encyclopédie pratique en 1963. Il ne dénichait jamais les renseignements qu'il voulait. Alors il a créé son propre ouvrage, chez Plon à l'époque, curieux mélange de renseignements et d'informations insolites, pour savoir « tout sur tout et un peu plus que tout », comme dit le slogan. Auparavant, il travaillait dans les services export de la compagnie pétrolière Shell. Depuis, il a consacré sa vie à l'ouvrage.

La mère, Michèle, cosigne chaque millésime. Elle a épousé le Quid en même temps que son mari. Ils se sont mariés le jour de la sortie du premier volume. Leur voyage de noces était un périple dans les librairies de l'Hexagone pour suivre l'implantation du nouveau-né. Depuis, ils ont donné naissance à trente-sept encyclopédies et à trois enfants. L'aîné est broker aux Etats-Unis, la benjamine encore jeune. Quant au cadet, il fait entrer la société dans le XXI^e siècle en s'occupant de Quid on line.

Chez les « Quid », on entre dans le nouveau siècle lentement mais sûrement. « Notre valeur de base, c'est l'empirisme », explique Dominique Frémy. Il a le cheveu rare et l'œil malicieux, un air affable et curieux de tout. On le sent à l'affût de ce qui se passe, des petits changements de la société. C'est normal : il a l'esprit Quid. Dans son bureau, on voit des dictionnaires et des encyclopédies aux reliures anciennes, mais pas d'ordinateur. Il avoue ne pas savoir s'en servir et attend que la machine s'adapte à l'homme et non le contraire. C'est donc Fabrice qui adapte le Quid à l'ordinateur, avec la bénédiction de son père.

Fabrice Frémy a toujours été passionné par les nouvelles techniques. Il prépare un roman sur le Moyen Age et veut que cela coïncide avec un site Internet. Il a fait une thèse sur l'introduction de l'informatique dans les conflits contemporains et le rôle du radar pendant la seconde guerre mondiale. Il connaît encore le sujet sur le bout des doigts. A HEC, il est déçu, au début des années 90, de voir qu'on n'y parle pratiquement pas

des nouvelles technologies. Il fait ses gammes dans la pub d'abord, puis chez Robert Laffont - l'éditeur du Quid -, pour s'occuper de l'édition électronique. Mais il ne sent pas une passion pour le sujet dans la maison et retourne dans le giron familial.

Quand il arrive, l'ensemble du Quid est comme le bureau de son père : sans ordinateur. Aujourd'hui, la machine n'est toujours pas envahissante. Dans les locaux du Quid, le rez-de-chaussée d'un immeuble moderne du 7^e arrondissement à Paris, anonyme, sans plaque indiquant le nom de l'encyclopédie, le papier croule de partout. Il y en a dans tous les recoins. 170 000 livres débordent des étagères, tassés et ordonnés comme dans les colonnes serrées de l'ouvrage. Une bonne partie du travail se fait encore à la main. Les journaux sont découpés tous les jours, les dossiers des années 70 sont encore classés dans des cartons. Au cas où.

Les locaux sont grands. L'ensemble évoque un labyrinthe de papier, où il devient facile de se retrouver quand on a les clés. Comme dans le Quid, finalement. Il y a quelques années, le livre qui chaque année met en fiches le monde entier s'est installé dans des bureaux en forme d'E du ministère de l'intérieur, où étaient conservées les archives du permis de conduire.

Les premiers ordinateurs servaient à la mise à jour des données. Puis quelques postes ont été équipés d'Internet, qui est devenu une source d'informations de plus en plus importante. Alors la famille « Quid » a franchi le cap du multimédia. Avec prudence, en tâtonnant tout d'abord. Fabrice emmène son père au Milia de Cannes, la grand-messe des produits interactifs. En 1997, le Quid paraît avec un CD-ROM. « C'est un des best-sellers des CD-ROM », explique Dominique Frémy. Le seul problème, c'est que bien peu des quelque 400 000 acheteurs du livre avaient de quoi le consulter. « C'était prématuré », avoue Fabrice Frémy, qui estime que ce support « est un peu lourd pour le Quid, qui a une structure invraisemblable, à la fois thématique et alphabétique, avec un gros index. C'était un imbroglio sur le plan technique. »

Les CD-ROM 1997 font partie des archives, et les Frémy se réorientent sur Internet. Là encore, les débuts sont difficiles. Ils testent des formules payantes. « On se disait que, si on recevait entre 500 et 1 000 réponses, c'était intéressant. On a été loin du compte », explique Dominique Frémy. Alors Quid on line est devenu gratuit. Et Fabrice Frémy négocie des partenariats pour développer des liens vers son site, tandis qu'une régie prospecte le marché publicitaire.

Longtemps, Dominique Frémy a couché à l'imprimerie « pour corriger jusqu'au dernier moment et faire en sorte que l'ouvrage sorte à l'heure ». Internet permet de se libérer de certaines de ces contraintes. D'autant qu'ils sont quasiment seuls à décider. La valeur de base de la famille « Quid », « l'empirisme », lui a toujours conseillé de conserver une autonomie assez grande par rapport à son éditeur. Au début des années 70, ils ont quitté Plon pour Robert Laffont.

Guy Schoeller évoquait, dans « Le Monde des livres » du 30 juillet 1999, comment il avait annoncé la nouvelle à Sven Nielsen, patron du Groupe de la Cité : « Il m'a demandé comment je m'y étais pris. J'ai simplement dit : « Je lui plaisais plus qu'à vous. »

- En voilà un argument !

- Si, si. Je lui ai proposé le même contrat. Mais j'ai ajouté que je le verrais souvent, que j'étais assez drôle, que je le convierais chaque semaine dans d'excellents restaurants et qu'on ne parlerait jamais affaires au cours de ces déjeuners, qu'on réserverait ça à des séances de travail. »

Ça ne l'a pas fait rire du tout, Nielsen. Le Quid, c'était beaucoup d'argent. Une aubaine pour une maison d'édition. »

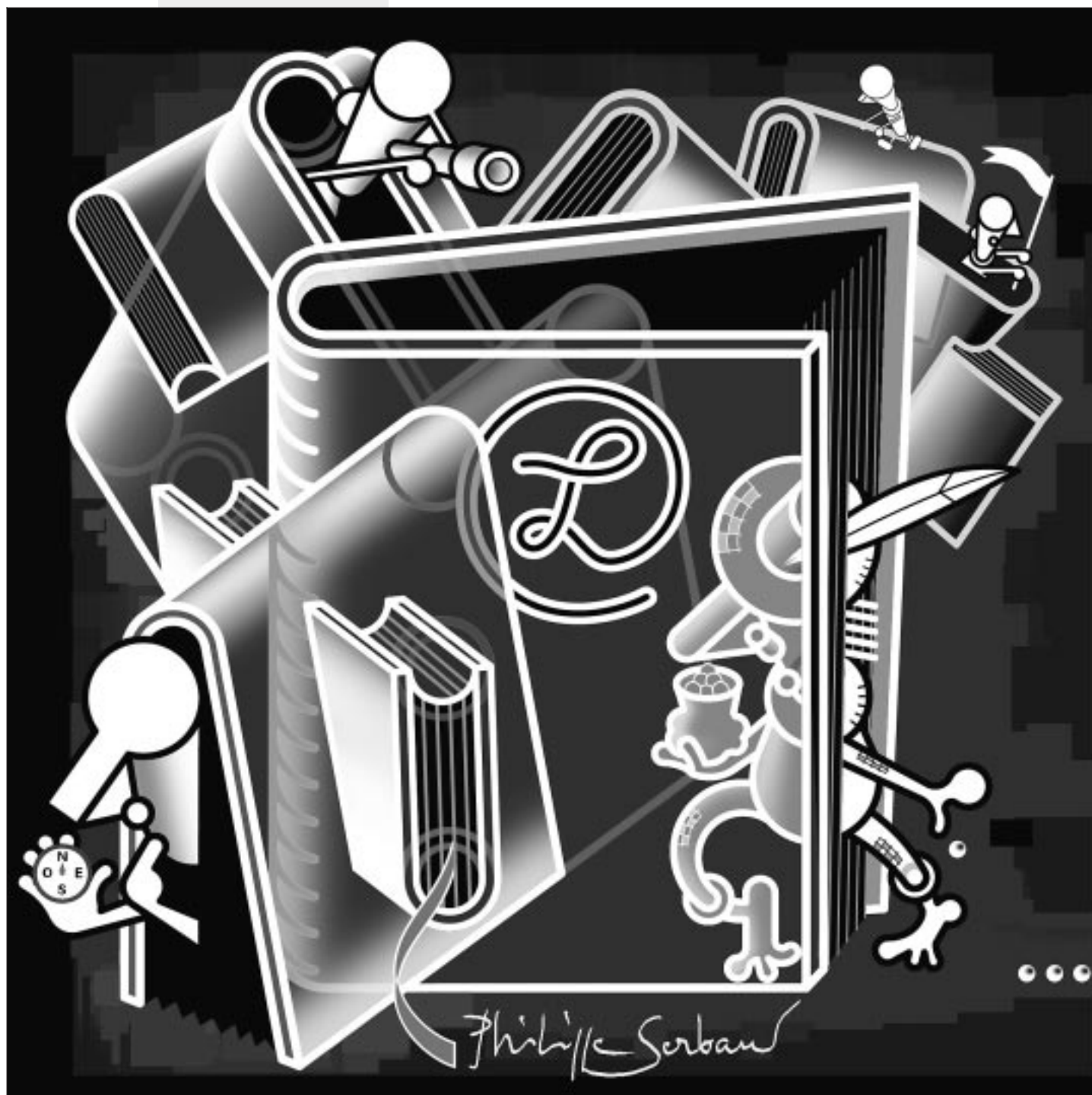
Cet attrait du Quid, qui permet des rentrées régulières, donne à la famille une bonne marge de manœuvre. Ils sont payés en droits d'auteur, ce qui permet de faire vivre cette structure familiale qui compte, suivant les périodes de l'année, de quinze à vingt personnes. Conscients du poids de leur marque, ils veillent sur l'utilisation des droits dérivés. Ils sont ainsi propriétaires des droits numériques de l'ouvrage. Le livre est édité par Robert Laffont ; le site Internet est édité par la famille Frémy. La nuance est importante. « Il fallait que l'on ait une indépendance totale pour être meilleur sur le plan de l'empirisme », résume joliment Dominique Frémy.

Internet donne un coup de jeune au Quid. Il pose aussi des problèmes. L'utilisation du site ne risque-t-elle pas de diminuer la fréquence d'achat du Quid papier ? « C'est la grande inconnue », reconnaissent le père et le fils, qui croient cependant aux retombées positives sur le livre. Fabrice Frémy pense que le modèle économique permettra de trouver une rentabilité. D'ici là, Dominique Frémy aura peut-être trouvé un ordinateur à sa convenance.

Alain Salles

daphne.palomar. edu/shakespeare

les pièces et les manuscrits du grand dramaturge en lecture libre



philippe gerbaud.
Né à Paris en 1955, utilise en 1983 les premiers micros (Lisa, Mac 128) pour ses recherches graphiques. Créé avec Toffe du Graphzine Au sec ! et participe à différentes expositions sur le virtuel. phgerbaud@wanadoo.fr

terry gray, le pur et le bénévole

Même si le créateur du site est un enseignant, ce n'est pas un professeur de littérature anglaise. Si l'amateur et le curieux seront éblouis par la richesse et la diversité de ce qu'il propose, les vrais Shakespeariens seront eux beaucoup plus critiques. A l'instar de Jean-Michel Déprats, maître de conférences à l'université de Nanterre et directeur depuis dix ans de l'équipe qui travaille à la nouvelle édition des œuvres complètes chez Gallimard. « On a du mal à s'y retrouver, observe-t-il. Et surtout, il manque beaucoup de choses. Le Canon [le recueil des œuvres authentiques, pièces de théâtre ou poèmes] n'est pas complet : la tragédie des Deux Nobles Cousins, pourtant reconnue depuis longtemps, n'y figure pas par exemple. Pour Edouard III, il y a toujours débat mais on trouvera cela sur le site de la société Shakespeare française » (<http://serinf2.univ-montp3.fr/serinf/SFS/index.html>). »

Jean-Michel Déprats regrette aussi l'absence d'articles de synthèse. C'est le point de vue du spécialiste, du professeur qui cherche à guider ses étudiants dans leurs recherches. L'interlocuteur, lui, se sentira en réalité tout à fait à l'aise et fera son tri en butinant à sa guise, grappillant ici ou là ce que l'on a mis si généreusement à sa portée.

Martine Silber

en-tête annonce vaillamment : « Mr William Shakespeare and the Internet. » Voué au dramaturge et à tous ses admirateurs installés sur la Toile, ce site foisonnant invite à la balade sur d'autres sites majoritairement anglo-saxons. Que l'on ne se trompe pas, il s'agit là d'une de ces entreprises vouées avant tout à la satisfaction et au plaisir de celui qui s'y colle, avec le désir pour le concepteur de faire partager la liberté, la gratuité, la mise à disposition de tout ce qui peut se lire et se voir à propos du grand William Shakespeare. On sera vite grisé par l'abondance des liens qui conduisent à des découvertes habituellement réservées aux spécialistes, qui eux savent où les trouver.

Tout le monde ne sait pas qu'il existe des fac-similés des manuscrits originaux ou ne pense pas qu'ils puissent être mis à la disposition du grand public. Ni que l'on peut partir à la visite du théâtre du Globe, à Londres, ou y réserver ses places pour une prochaine représentation. Le premier théâtre du Globe, construit en 1599 fut complètement détruit par un incendie en 1613, puis reconstruit au même emplacement en 1614 pour être fermé en 1642 par les Puritains et détruit deux ans plus tard lors d'une opération immobilière... Sa forme ronde a été copiée souvent au XX^e siècle aux Etats-Unis, en Allemagne ou au Japon, mais il aura fallu l'entêtement de l'acteur américain Sam Wanamaker pour qu'il soit reconstruit en Grande-Bretagne.

C'est lui qui réussit à obtenir l'emplacement et trouva des mécènes. C'est lui qui fit se piquer au jeu les meilleurs shakespeareiens – architectes, historiens, hommes de théâtre –, qui ont examiné à la loupe les rares croquis, les descriptions, les fondations de l'ancien théâtre redécouvertes en 1989. Pour être au plus proche du théâtre d'origine, de nombreux

artisans ont été amenés à utiliser des techniques et des compétences presque oubliées. Mille spectateurs tiennent assis sur les bancs de bois des galeries et plus de cinq cents debout, au grand air. Ils sont priés de participer de la voix – mais non du geste – aux représentations. Le décor de faux marbre et de pierre est orné de statues, comme sur la scène originelle. On peut ainsi passer des heures sur le site virtuel du Globe

en attendant d'y aller pour de bon. Il est aussi possible de s'initier au monde de la Renaissance – de la musique aux costumes ou à l'art de l'escrime –, de consulter des biographies, des chronologies diverses et variées, que ce soit de Shakespeare lui-même, des monarques anglais, des autres écrivains ou dramaturges, de compiler toutes sortes de travaux, d'essais, de compilations... et même de se livrer à quelques

amusements, comme de redessiner à sa guise le portrait d'Henri Tudor ou de tester ses connaissances.

Encore que la notion d'amusement ou de divertissement puisse varier selon les goûts de chacun : on peut trouver bien plus agréable de découvrir les œuvres d'art qui ont illustré les pièces du barde selon les époques ou d'examiner les différentes versions d'*Hamlet* à titre comparatif.

irina brook

metteur en scène

deux heures ont suffi à la convertir. Quand elle est entrée sur le site daphne.palomar.edu/Shakespeare, Irina Brook n'avait jamais navigué sur Internet. En revanche, elle a respiré Shakespeare dès l'enfance, auprès de son père Peter Brook. « J'avais six ans quand il a mis en scène *Le Songe d'une nuit d'été*. J'ai dû voir la pièce une cinquantaine de fois. J'y allais tous les soirs avec ma meilleure amie. On connaissait le texte par cœur. A l'entracte, quand le rideau descendait, on courait sur le plateau, on s'agenouillait et on jouait toute la scène entre *Hermia* et *Elena* : "Il m'aime... Non, c'est moi qu'il aime"... On était des petits monstres shakespeareiens. » Dès qu'elle a commencé à faire de la mise en scène, Irina Brook s'est emparée de *Tout est bien qui finit bien*, en anglais d'abord, puis en français : le spectacle a été présenté au Festival d'Avignon en 1999. En ce moment, la jeune femme prépare *Mesure pour mesure*. Aussitôt, une rubrique attire son attention : le testament de Shakespeare. « C'est extraordinaire de pouvoir lire l'original. de voir sa signature tremblée. On l'imagine en train de l'écrire. Il parle d'argent, il veut assurer l'avenir de ses filles : donnons cinquante livres ici, cinquante livres là. Il ne dit rien sur ses pièces, sur la façon dont il aimerait qu'elles soient jouées. On ne peut s'empêcher de rêver qu'on va trouver dans ce manuscrit le grand secret de Shakespeare. Il n'y est évidemment pas. C'est le testament d'un père. »

Irina Brook s'attarde ensuite sur ce qui, à ses yeux, constitue le meilleur du site : les différentes éditions des pièces de Shakespeare. « C'est vraiment très expert, et très joliment présenté. On traverse les siècles et on voit comment chaque époque s'est appropriée Shakespeare, en fonction des mœurs et des mentalités. Au tout début, on a les versions des pièces mises en

place par les acteurs. Au lieu de *To be or not to be*, that's the question, on a *To be or not to be*, that is the point – ce qui est évidemment beaucoup moins joli... En 1807, un éditeur publie Shakespeare pour toute la famille. Il veut que les jeunes puissent lire Shakespeare sans rougir. Il précise qu'il n'a rien rajouté mais qu'il s'est contenté d'enlever ce qui pourrait choquer un esprit religieux et vertueux. »

Il a de l'humour : il précise que ceux qui aiment les passages un peu coquins peuvent toujours se référer à d'autres éditions... Tiens, la première édition féministe de Shakespeare, en 1865 ! L'éditrice dit qu'elle a travaillé avec son mari. Ils n'ont pas mis Titus Andronicus parce qu'ils trouvent que c'est une pièce vraiment trop désagréable... Chaque volume est illustré par un personnage féminin... » Et maintenant, une promenade à travers les lieux où vécu et travailla Shakespeare. Des lieux familiers à Irina Brook. Adolescente, elle a été ouvreuse au Shakespeare Theater de Stratford-upon-Avon. « Et si on allait sur les entrées amusantes ? », dit-elle. En voilà une qui propose des insultes shakespeareiennes personnalisées. Un autre qui offre un digest des pièces, avec des gags, comme *Hamlet* en une minute. Une connexion entre Shakespeare et un soap australien. « C'est un piège : on peut si facilement se laisser distraire ! Mais si on se tient à une discipline, on trouve vraiment des choses passionnantes. Ce site daphne.palomar.edu/Shakespeare est une mine, surtout si l'on veut consulter les différentes éditions. J'y reviendrai pour mes recherches. Une chose m'étonne : je n'aurais jamais pensé qu'on pouvait être ému en naviguant sur Internet. On l'est quand on voit certains manuscrits. On a envie de les avoir immédiatement entre les mains. Ce sera peut-être la prochaine étape ? »

Brigitte Salino



MARIO DELCOURT/ENGUELAND

élevée à Londres, Irina Brook choisit la mise en scène au milieu des années 90 après des études d'art dramatique à New York et de petits rôles. Elle s'est fait connaître en dirigeant une série de lectures publiques à l'Odéon-Théâtre de l'Europe puis en montant, en 1998, avec les comédiens du Théâtre du Soleil, *Tout est bien qui finit bien*.

Shakespeare en Californie... On savait que l'auteur de *Roméo et Juliette* traversait le temps et les frontières, il n'en est pas moins étonnant que l'un des plus grands sites qui lui soit consacré ait été réalisé par un informaticien américain. Mais pour Terry Gray, la question ne s'est pas posée en ces termes : « J'ai toujours aimé Shakespeare », déclare celui qui forme les enseignants de Palomar College, une université modeste située à une cinquantaine de kilomètres au nord de San Diego, en Californie. Et de rappeler combien Shakespeare est important aux Etats-Unis et notamment à San Diego, où le Old Globe Theater organise chaque été un festival lors duquel sont montées deux ou trois de ses pièces.

« Quand j'ai commencé à mettre des textes sur Internet, dès 1983, c'était essentiellement pour montrer à mes collègues ce qu'il était possible de faire. C'était une occasion de leur dire : "Regardez, vous devriez partager votre savoir." » Dix-sept ans plus tard, le site Web de M. Gray offre une masse colossale d'informations, grâce aux nombreux liens avec une large sélection d'autres sites. « Le but est d'offrir le meilleur index possible sur Shakespeare », précise-t-il. Ainsi, un grand nombre de liens renvoie au théâtre élisabéthain (musique, costumes, etc.) : « J'espère donner une approche globale du théâtre de Shakespeare. » Vivante aussi, puisqu'aux œuvres complètes, qu'il est possible de télécharger, s'ajoutent du son, de la vidéo et même un quiz. Sans oublier quelques notices explicatives qui valent à M. Gray une popularité impressionnante auprès des étudiants. Chaque jour, il reçoit une douzaine d'e-mails d'élèves en panne d'inspiration lui demandant, « gentiment mais sans vergogne », de faire leurs devoirs à leur place. A ce courrier, auquel il avoue ne plus répondre, s'ajoute une correspondance avec quelques spécialistes de Shakespeare mais aussi avec des producteurs et acteurs qui viennent visiter son site. Oui, « son » site, car Terry Gray en est le créateur, le designer et l'unique responsable. Seul, à raison d'une heure par semaine et d'une journée par mois, il s'occupe de ce qu'il juge n'être qu'un site personnel. « Je le fais bénévolement, sur mon temps. » Indépendant, il l'est également de tous ceux qui ont essayé – et essaient encore – de l'« acheter ». « A l'époque où j'ai créé ce site, Internet était libre. Aujourd'hui, c'est devenu un business. J'ai refusé toutes les propositions. Je ne veux pas qu'il y ait de publicité sur le site. Je veux qu'il reste entièrement gratuit. » De même, il se refuse à indexer les sites proposant de fournir aux étudiants des devoirs « clés en main ». Et de déclamer, rieur : « C'est le mal d'Internet. »

Emilie Grangeray

www.multimania.com/labrot/main.html



tout sur Mars dans une somme impressionnante

C'est une belle matinée d'été au-dessus de Mangala Vallis, une région située à quelques centaines de kilomètres de l'équateur. Lorsqu'une botte blanche, encore immaculée, touche le sol, un léger nuage de poussière se soulève comme pour fêter son arrivée. L'astronaute respire calmement. Son regard ne peut se détacher du spectacle étourdissant qui s'étend au-delà de la bulle transparente de son casque spatial. A l'horizon, quelques nuages s'étirent paresseusement dans un ciel brunâtre. Le souffle du vent est imperceptible. L'air est étrangement cristallin et rappelle celui d'une belle journée d'hiver sur Terre. Sans regarder son capteur de température, l'homme peut deviner qu'un froid intense règne sur la région. Pour un peu, il pourrait presque sentir les aiguillons glacés qui essaient désespérément de violer la protection thermique de sa combinaison. L'astronaute se retourne enfin vers ses compagnons, qui attendent, comme paralysés, à la porte du sas. Au sol, la botte du premier homme à avoir posé le pied sur Mars est déjà toute sale... »

Un jour du XXI^e siècle, ce court texte ne relèvera plus de la science-fiction. Son auteur, Philippe Labrot, père d'un des sites Internet les plus originaux sur la Planète rouge – en français, ce qui ne gêne rien –, s'en montre convaincu. « Mars est un véritable monde, assure-t-il. Si on veut mettre des hommes ailleurs, ce sera sur cette planète. Elle a tout ce qu'il faut pour qu'on y aille alors que la Lune, par exemple, est moins évoluée et moins riche. Ce sera Mars que les hommes coloniseront d'abord de manière temporaire, puis permanente. » Une vision prophétique que la NASA semble partager, comme en témoigne le nombre croissant de missions spatiales – robotisées – qui prendront notre voisin pour destination au cours de la prochaine décennie.

Mais une odyssee interplanétaire de ce genre ne s'improvise pas. On ne part pas pour Mars à l'aventure, à l'aveuglette, un baluchon sur l'épaule, en se disant qu'on dormira à la belle étoile... Non, il faut au moins consulter le Guide du routard de la Planète rouge, connaître ses meilleures adresses, sa topographie, son histoire, ses curiosités, son climat (un peu frisquet : -53 degrés en moyenne, prévoit une combinaison chauffante), sentir un peu son atmosphère (empoisonnée : 95 % de gaz carbonique et pas de couche d'ozone pour filtrer les UV). Mieux vaut aussi savoir quel chemin emprunter pour s'y rendre et avoir un aperçu de ce qui attend le voyageur dans ce périple de plusieurs mois sans escale ni parachute, et de ce qui se passe dans sa tête lorsque sa Terre natale devient un petit point bleuté dans l'immense nuit interplanétaire...

Plus sérieusement : un jour du XXI^e siècle, nos enfants peut-être, nos petits-enfants sûrement, s'embarqueront à la conquête de Mars, pour le sport ou pour la science ou, tout simplement, pour assouvir leur curiosité. Pour découvrir une planète dont, il y a un siècle, on ne savait pour ainsi dire rien et que les engins spatiaux nous ont rendue plus familière depuis quatre décennies – des sondes Mariner au petit rover Sojourner, en passant par Viking-1 et 2. Il manquait un livre en français qui fût à la pointe de l'actualité martienne, à la fois scientifique et spatiale, très fournie ces derniers temps. Ce livre n'est toujours pas paru mais le site de Philippe Labrot comble avantageusement le manque. Alimenté aux meilleures sources que ce jeune ingénieur de vingt-huit ans a patiemment traduites de l'anglais, il propose des dossiers complets, sans être trop ardu, dont les marges sont illustrées de photographies, de schémas ou de dessins d'artistes, tous commentés.

Philippe Labrot, pur amateur, est volontairement tombé dans le « piège » de l'exhaustivité, car le propre d'Internet, de la Toile, semble sa capacité de pouvoir s'étendre à l'infini et, ici, d'infiltrer ses tentacules innombrables dans tous les recoins de la science martienne, de sa conquête spatiale, des

interrogations quant à l'existence d'une vie passée à la surface de la Planète rouge. Par définition, le virtuel n'a d'autres limites que l'imagination de celui qui l'investit. Mais des aspects basement matérialistes sont venus rappeler au webmaster qu'il avait l'esprit plus gros que le ventre, que les fruits de ses cogitations, pour virtuels qu'ils fussent, n'en occupaient pas moins une place physique dans les ordinateurs de Multimania, le site communautaire hébergeant ce qui n'est toujours qu'une « page perso » et pourrait, sans rougir, avoir sa place dans n'importe quel site universitaire ou scientifique se consacrant à l'astronomie ou au spatial. Ainsi, les dossiers de ce passionné de Mars flirtent dangereusement avec la taille limite des 20 mégaoctets alloués gratuitement par l'hôte.

Cela explique que l'on ne puisse pas cliquer sur les illustrations pour les agrandir plein écran. Cela explique aussi que l'on ne trouve ni vidéos ni animations – grosses dévoreuses de mémoire – présentes sur certains sites. Cela explique enfin l'absence de moteur de recherche interne ou de galeries d'images. Dans ce dernier cas, Philippe Labrot a eu recours à une astuce en reliant le nom de quelque 650 formations géologiques martiennes caractéristiques (à terme, sa nomenclature devrait en compter le double) aux photographies correspondantes du Planetary Data System de la NASA. Un travail de fourmi qui présente l'avantage d'économiser énormément de place.

Lisant la somme impressionnante ainsi constituée, un chercheur tâillon pourrait seulement reprocher à l'auteur un enthousiasme difficilement dissimulé, l'irrépressible désir que la conquête martienne se matérialise, que l'aventure prenne, peut-être, le pas sur la science. Car Philippe Labrot, tout en s'appuyant sur les études, les articles et les ouvrages les plus sérieux, a le côté visionnaire des grands enfants sympathiques qui, pour avancer, ne peuvent s'empêcher de rêver l'avenir. On ira sur Mars, postule-t-il. Mais pour quoi faire ? Un peu de science-fiction n'ayant jamais fait de mal, il envisage l'installation définitive de l'homme sur la Planète rouge et la façon dont nos héritiers transformeront la froide et hostile Mars en deuxième Terre. Thème classique de la SF, la terraformation a visiblement un nouvel adepte.

Ce qui rend Mars invivable, explique-t-il, c'est avant tout son atmosphère, trop ténue et empoisonnée, et l'impossibilité de trouver de l'eau sous forme liquide à la surface de notre voisine. Qu'à cela ne tienne ! Pour réchauffer Mars et épaissir son atmosphère, le Terrien conquistador devrait commencer par créer un effet de serre galopant en libérant le CO₂ contenu dans les calottes polaires et le sol, en injectant des gaz comme les fameux CFC bannis de notre planète car destructeurs de la couche d'ozone. Une fois que la température serait remontée au-dessus du fatidique point de fusion de la glace, le cycle de l'eau, qui fut autrefois à l'œuvre sur l'astre de la guerre, pourrait être relancé. A partir de là, introduire des cyanobactéries afin de produire de l'oxygène en quantité et obtenir une atmosphère vivable pour les animaux que nous sommes ne sera qu'une formalité...

Il est amusant de constater comment les phénomènes anthropiques qui perturbent actuellement le climat et la biosphère terrestres et que les écologistes désignent d'un doigt accusateur, pourraient rendre vie à Mars. Mais l'homme a-t-il le droit de s'annexer ainsi une planète et, tel un apprenti-démiurge, de la modifier en profondeur ? Philippe Labrot semble penser que oui : « La Terre est fragile et isolée. Une catastrophe cosmique pourrait effacer en quelques secondes l'humanité et son histoire. Le but de l'homme n'est-il pas d'explorer, de découvrir de nouveaux mondes, de s'y établir et d'y prospérer ? Mars est un nouveau monde, une nouvelle frontière, un point de départ pour une nouvelle humanité. » Philippe Labrot, en dépit de sa jeunesse, ne pourra probablement pas aller sur Mars. Pourtant, il connaît si bien la planète qu'il est sans doute déjà habitant d'honneur.

En français

Pierre Barthélémy

philippe labrot

L'histoire de cette passion ne commence pas par : « Tout petit déjà... ». Non. L'histoire de cette passion, et du site qui en est né, a débuté sur la Toile. Certes, Philippe Labrot s'était pris d'affection pour Mars au début des années 1990 pendant ses études de biologie, car la planète rouge était la seule où l'homme avait tenté de rechercher des traces de vie avec les sondes Viking qui s'y étaient posées en 1976.

Cet amour pour la planète rouge restait toutefois platonique. Par un de ces revirements dont la vie a le secret, cet ingénieur agronome est devenu par la suite informaticien et c'est devant un écran d'ordinateur que le véritable coup de foudre pour Mars s'est produit.

Le 4 juillet 1997, jour de la fête nationale américaine, les chercheurs du Jet Propulsion Laboratory (JPL) de la NASA font atterrir la sonde Pathfinder sur le sol caillouteux de notre planète voisine. Le petit robot à roulettes Sojourner, vedette incontestée de cet été 1997 – en concurrence avec les avaries de la station spatiale russe Mir –, transmet des prises de vue de cet ailleurs désert et chaotique.

« C'est à ce moment que j'ai eu le déclic, se remémore Philippe Labrot. Grâce à Internet, je pouvais voir ces images en même temps que les scientifiques du JPL, contrairement à ce qui s'était passé pour les sondes Voyager à la fin des années 1970 et au début des années 1980. J'étais en train de prendre mon petit déjeuner tout en contemplant des photos qu'on n'avait jamais vues dans l'histoire de l'humanité. C'est là que je me suis rendu compte qu'Internet pouvait révolutionner les choses en matière d'éducation. J'ai recherché des sites consacrés à Mars et j'ai trouvé beaucoup de matériel sur ceux de la NASA, mais en anglais évidemment. Quant aux sites en français, je suis tombé de haut : c'était squelettique. »

Palliant ce honteux déficit, un mois et demi après, Philippe Labrot met en ligne ses premières pages consacrées à l'astre dit de la guerre. Les grands thèmes sont déjà présents, et le jeune webmaster fait la rude expérience de la vulgarisation et de l'écriture sans savoir qu'il va être pris dans un engrenage diabolique. Car il a sous-estimé à la fois l'incroyable succès médiatique de Pathfinder, l'intérêt du public pour la conquête spatiale en général et celle de Mars en particulier, mais surtout – et ce n'est pas moins incroyable –, il a sous-estimé sa propre curiosité.

« Au départ, raconte-t-il, je voulais parler de Mars en me focalisant sur la vie. Mais, pour cela, il fallait présenter la planète, sa géologie, sa géophysique, son



concepteur



hydrologie, son atmosphère, sa météorologie, son climat, etc. Il y avait moyen d'apprendre beaucoup dans des domaines qui me

paraissent ternes au cours de mes études. Je me suis dit que ce serait intéressant de tous les présenter. Résultat : ça a explosé. » Philippe Labrot lit des articles, une valise de livres qu'il ramène d'une visite au JPL, d'autres ouvrages qu'il commande aux Etats-Unis via le Web, car très peu existent en français. Puis, ce pur amateur devenu un exigeant spécialiste, uniquement doté d'un ordinateur, d'une documentation, de son cerveau et d'une passion, passe tous ses week-ends à améliorer son site – qui n'a toujours pas de nom propre faute de moyens. Le samedi, écriture ; le dimanche, recherches iconographiques, légendes et correction.

Aujourd'hui, l'équivalent de plus de 800 pages – papier – de textes se trouvent en ligne et, pourtant, Philippe Labrot n'a pas épuisé le sujet, loin de là. D'autres articles sont en préparation et il reconnaît avoir un calendrier de remises à jour courant sur un an, d'autant plus qu'il a perpétuellement envie de réécrire ce qu'il a déjà rédigé pour l'améliorer... Il avoue ne plus pouvoir s'arrêter.

Sa passion pour Mars l'a transformé. Il a quitté il y a quelques semaines son poste d'administrateur système chez Paribas : « C'était trop terre-à-terre, juge-t-il. Mes seuls moments de plaisir dans la semaine, c'était quand je travaillais sur le site... »

Il écrit des articles sur Mars pour Geoman, qui a un portail sur Internet consacré à l'astronomie et au spatial. Sa passion devient en quelque sorte son métier. Il aimerait bien passer un DEA de géologie car la découverte des cailloux martiens a suscité cette envie. Et il aimerait beaucoup voir un jour l'homme arriver sur la planète rouge. « Quand on parle d'espace aux enfants, ils ont les yeux qui brillent. A chaque fois que je vois une fusée décoller, des images de science-fiction se dessinent en filigrane. Quand l'homme regardera son passé dans 5 000 ans, il ne retiendra pas ce que l'on présente tous les jours au journal télévisé. De notre époque, il retiendra les guerres mondiales, les génocides qu'on a commis, les premiers pas de l'homme sur la Lune. Puis il se souviendra du jour où l'homme est allé sur Mars. »

P. B.

michal batory.
Ce graphiste et affichiste d'origine polonaise vit en France depuis 1987. Il est spécialisé dans le domaine du graphisme culturel.
michal.batory@wanadoo.fr

www. **whitney** .org



la célèbre biennale du musée new-yorkais s'ouvre au Net-art

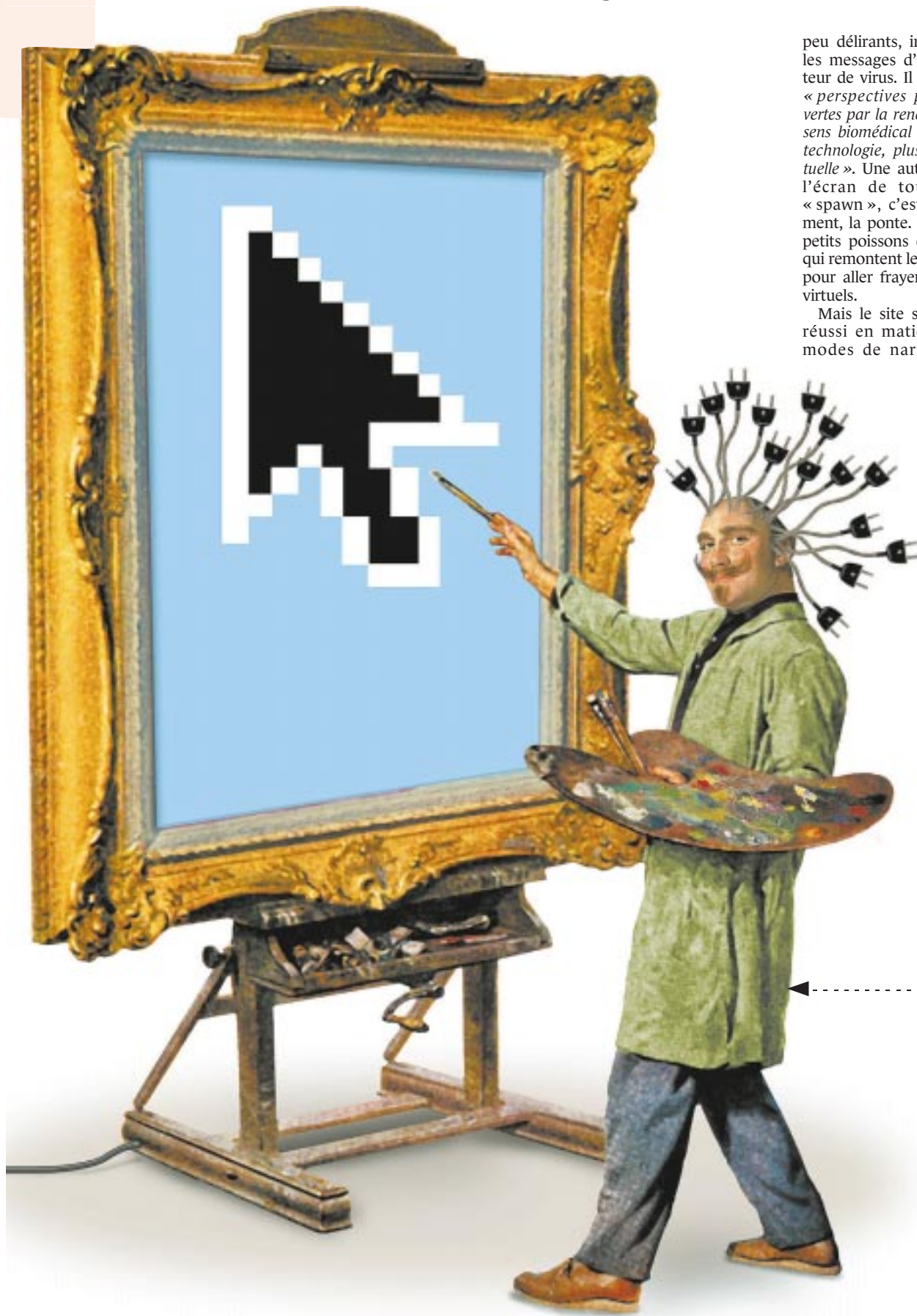
Pour la première fois, la biennale du Whitney innove en consacrant une section entière à l'art produit sur Internet. Un comité de six membres a sélectionné 97 artistes pour l'édition 2000, parmi lesquels neuf, individuels ou regroupés en collectifs, utilisent ce nouveau média. Leurs œuvres sont consultables au musée, dans une pièce spécialement aménagée avec un grand écran mural, jusqu'à la clôture de la biennale, le 4 juin. Rares sont les visiteurs à se risquer à passer dans ladite salle les quelques heures nécessaires à visionner l'ensemble des sites, mais les œuvres sont également accessibles sur le site Web du Whitney, ou sur les sites personnels des artistes.

Le premier constat, ce sont les absents. Bon nombre d'artistes de renom usant du Web ne sont pas à la biennale, probablement parce que non-Américains : c'est le cas de l'Allemand Frank Fietzek, des Britanniques Jake Tilson et Roy Ascott, et surtout du Français Fred Forest, pionnier de l'art vidéo, du cyberart et des arts de la communication, dont *Parcelle/Réseau* fut la première œuvre virtuelle à être vendue, le 16 octobre 1996, aux enchères publiques.

Une autre artiste, Américaine celle-là, et invitée par les organisateurs, a décliné la proposition. Ariea Harvey, qui développe avec l'artiste belge Michael Samyn un projet intitulé *Skinonskinonskin*, ne veut pas voir projetée sur un écran, dans des conditions d'exposition muséales, une œuvre conçue pour être lue sur un moniteur d'ordinateur. Plus surprenant, Lawrence Weiner, natif du Bronx, Jenny Holzer, de l'Ohio, et les Russes Komar et Melamid, installés aux Etats-Unis depuis des lustres, sont absents de la sélection. « *Ce fut un choix subjectif* », a expliqué à l'AFP le principal organisateur de la section Internet de la Biennale, Lawrence R. Rinder. « *Il n'y a pas de norme en la matière. Les artistes explorent toutes sortes de directions : certaines œuvres sont politiques, d'autres plus formelles. Tout ce qu'elles ont en commun est qu'elles utilisent l'interactivité entre plusieurs utilisateurs comme un élément central.* »

C'est ainsi que la plupart des absents américains précités ont bénéficié, à un moment ou à un autre de leur découverte d'Internet, de l'aide de John Simon. Il fait figure de patriarche avec une œuvre conçue en 1997, *Every Icon*, sélectionnée pour la Biennale. C'est une grille composée de 1 024 carrés qui deviennent alternativement noir ou blanc, en composant des combinaisons toujours différentes. A en croire Michael Rush, auteur d'un livre sur *Les Nouveaux Médias dans l'art* (Paris, Thames & Hudson, 2000), « *la ligne supérieure seule permet 4,3 milliards de combinaisons et sa visualisation nécessiterait de rester seize mois devant un ordinateur fonctionnant sans interruption ; pour la seconde ligne, il faudrait six milliards d'années...* » Un morceau d'infini, accessible à partir de 140 francs (21,34 euros). *Every Icon* est en effet à vendre, via le site **amazon.com**. Le collectionneur peut, pour 20 dollars (18 euros), acheter une œuvre unique qui lui sera dédiée et expédiée sous forme d'un CD-ROM. Ses petits carreaux y clignoteront avec singularité et seulement pour ses yeux.

Mark Amerika a imaginé son *Grammatron* en 1997, une histoire sans fin où le lecteur est guidé dans l'hypertexte par une réurrection virtuelle du légendaire Golem, l'« info-shaman » Abe Golem. Romancier, professeur à la Brown University, Mark Amerika est un spécialiste de la publication électronique et anime la revue en ligne *Alt-X*. Car l'une des caractéristiques de l'art sur Internet est d'utiliser les mots autant que le son ou les images. Un autre exemple du genre est donné par *Fakeshop*, œuvre imaginée en 1997 par un collectif. Une visite sur leur site ouvre immédiatement une série de fenêtres sur lesquelles défilent des textes un



lawrence r. rinder

responsable au Whitney museum

madame Vanderbilt Whitney, Gertrude de son prénom, aimait les arts, qu'elle pratiquait elle-même : le Metropolitan Museum de New York conserve une de ses cariatides en bronze. Un portrait, peint en 1916 par Robert Henri, la montre dans toute la plénitude de sa quarante et unième année. Elle repose, alanguie, ses longs doigts fuselés caressant négligemment la courbe ovale du dossier de son canapé. Chaussée de mules, elle porte un pantalon bouffant de bayadère, une tunique et un collier de grosses perles qui lui donnent des allures de houri. Ses cheveux bruns sont courts et bouclés, elle a la bouche pulpeuse et de grands yeux clairs.

En 1918, deux ans après avoir posé pour Robert Henri, elle ouvre les portes de son atelier de Greenwich Village à ses confrères, afin qu'ils puissent montrer leurs travaux. C'était alors, avec la galerie 291 d'Alfred Stieglitz, un des seuls espaces de New York accueillant pour l'art contemporain, et le seul réservé aux Américains, qu'ils soient d'origine, ou d'importation : Edward Hopper et Reginald Marsh y firent leurs premières expositions, au début des années 20. L'atelier de Gertrude étant devenu trop petit, elle ouvrit un premier musée en 1931, qu'elle dota de près de sept cents œuvres de sa collection personnelle.

Le premier directeur du musée fut une directrice, Juliana Force, qui exerça jusqu'en 1948. Près d'un quart de siècle après le décès de Gertrude Vanderbilt Whitney (en 1942), un second musée fut bâti en 1966, au coin de Madison Avenue et de la 75^e Rue, par l'architecte issu du Bauhaus, Marcel Breuer. Il abrite aujourd'hui plus de douze mille œuvres. Dont les plus grandes collections mondiales pour ce qui concerne Hopper, mais aussi Calder, Louise Nevelson ou Brice Marden.

On voit au Whitney des expositions fameuses et, depuis 1932, une biennale, sans doute la plus importante d'Amérique du Nord. Toujours réservée

aux artistes vivants aux Etats-Unis, elle est plus ouverte en ce qui concerne les formes d'expression. Dès 1975, on y vit de l'art vidéo. Les films expérimentaux firent leur entrée à la session suivante. Cette année, c'est le tour d'Internet. A dire vrai, Internet n'est pas une découverte pour le Whitney. La première œuvre utilisant ce média a été en effet acquise dès 1995 : il s'agit de *The World's First Collaborative Sentence*, de Douglas Davis. Pour Maxwell Anderson, qui dirige le Whitney depuis 1998, « *les artistes ont toujours travaillé à l'avant-garde des développements techniques. Un nombre impressionnant de travaux réellement excitants ont déjà été réalisés, et un dialogue critique substantiel s'est développé... En l'an 2000, Internet ne peut plus être ignoré comme une forme légitime d'art.* »

Mais selon toute vraisemblance, cette version de la Biennale restera dans les mémoires moins pour ses qualités artistiques que pour avoir été la première à intégrer Internet. C'est l'avis de Lawrence R. Rinder, directeur du California College of Arts and Crafts, responsable de la sélection pour la Biennale et nouvellement promu responsable de l'art contemporain au Whitney : « *La présence du Net-art à la Biennale est un événement qui fera date. Il incorpore des formes très différentes de travail artistique, au point que je ne suis pas sûr que le Net-art puisse être défini comme une catégorie en tant que telle, comme la peinture. La plupart des "Net-artistes" sont des chercheurs, des informaticiens, ou évoluent dans le monde du bénévolat, mais s'ils veulent en vivre, il va falloir qu'ils se posent la question de la vente de leurs œuvres.* »

Et que le Whitney se pose la question de son ouverture au monde extérieur : la vocation universelle du réseau informatique rend encore plus obsolète la restriction du musée aux seuls Yankees, selon sa mission définie en 1918.

peu délirants, inquiétants comme les messages d'alerte d'un détecteur de virus. Il y est question des « *perspectives posthumaines ouvertes par la rencontre du corps (au sens biomédical du terme) et de la technologie, plus spécialement virtuelle* ». Une autre fenêtre envahit l'écran de touches marquées « *spawn* », c'est-à-dire, littéralement, la ponte. Peut-être celle des petits poissons que nous sommes qui remontent le courant d'Internet pour aller frayer dans des univers virtuels.

Mais le site sans doute le plus réussi en matière de nouveaux modes de narration, usant de

toutes les possibilités de ces engins, est celui de Darcey Steinke. Romancière, elle a imaginé *Blindspot*, une histoire apparemment banale mais dans laquelle, lorsqu'on lit que Mark, un des protagonistes, « *appelle au téléphone* », celui-ci sonne réellement. On y trouve, à côté de l'histoire principale, des petits encadrés, comme ces dix conseils (à ne pas suivre) pour rassurer bébé, ou encore des plans de l'appartement de l'héroïne, des photos de certaines scènes.

Certains sites sont plus visuels, comme *Sampling Broadway*, d'Annette Weintraub, qui présente à l'internaute une carte de la fameuse avenue new-yorkaise, avec cinq points. En cliquant dessus, on déroule une vue panoramique à 380° prise de la rue, à hauteur d'œil, avec, lorsque tout fonctionne, un texte (écrit et lu) et des bruitages. Même registre avec le site de Lew Baldwin. Intitulé *Redsmoke* et créé en 1995, il abritait à l'origine les aventures d'un groupe de rock totalement inventé par l'artiste. Puis il a évolué vers un univers proche du dessin animé, comme le *Bot Impromptu* qui semble le produit d'un accouplement heureusement improbable entre Goldorak et les Beatles, supervisé par les Monty Python. Baldwin imagine ainsi diverses saynètes, dont l'une particulièrement horripilante a pour héros un triangle jaune qui égrène inlassablement un « *zero... zero... zero...* » nasillard.

Un autre site met les nerfs à rude épreuve, c'est le *Ouija 2000*, de Ken Goldberg, mis au point avec une équipe de l'université de Berkeley. L'utilisateur peut, grâce à sa souris, manipuler à distance un jeu réel situé là-bas, sous le soleil de Californie. En théorie. En pratique...

Il y a aussi *Superbad*, par Ben Benjamin, qui ouvre sur un très mignon chat angora pendu au téléphone, sur un joli fond rose. Ça se gâte, si on ose dire, ensuite. Le minet est remplacé par des rosaces folles, puis un chimpanzé casqué, tout droit issu du film *La Planète des singes*, tourne un œil simiesque et méchant vers le visiteur qui, tranquillement inconscient du danger, choisit son menu. Un clic de souris et l'écran vous engueule en vous demandant ce qui ne va pas chez vous... Un second clic et votre ordinateur se comporte en sale gosse, mal élevé et chahuteur, qui va de plus s'accrocher à vos basques pour ne plus vous laisser sortir du site.

Mais le site le plus intéressant sans doute, puisqu'il se réfère directement à l'univers d'Internet, est celui des artistes du groupe « *@TMark* » (lire « *Artmark* »). Ce sont des adeptes de l'action directe, dans ses versions les plus loufoques, mais aussi les plus violentes. C'est ainsi qu'ils ont largement relayé aux Etats-Unis les doléances du collectif d'artistes suisses « *etoy* », en guerre, et en procès, contre un distributeur de jouets presque homonyme, eToys. La fable du pot de terre contre le pot de fer, version nouvelle économique, qui s'est achevée par une prudente retraite du second face au premier. Cette victoire des Webclochards zurichois contre les marchands du Net est passée par une utilisation intensive du relais @TMark, qui a inondé l'éther de pétitions contre eToys. Les internautes mécontents n'étant pas les derniers à investir dans la « *Netéconomie* », l'action d'eToys est passée de 68 dollars à un peu moins de 20 dollars entre novembre 1999 et janvier 2000.

@TMark se veut un « *fonds d'investissement* » comme les autres, une « *corporation* » qui cherche du profit. Mais du profit culturel plutôt que financier. Alors, c'est très logiquement qu'ils ont ouvert l'hébergement que leur proposait le Whitney museum aux copains et ont invité les internautes, artistes ou pas, à venir les squatter. Cela donne un melting-pot incroyable, où le pire côtoie l'anodin, où l'on glisse du peintre amateur aux prisons californiennes, non sans rencontrer quelques perles, heureusement. A l'image d'Internet, quoi. *En anglais (Etats-Unis)*



directeur du California College of arts and crafts, Lawrence R. Rinder est aussi responsable de la section art contemporain du Whitney museum. Pour la première fois, il introduit le Net-art dans la biennale du musée new-yorkais.

lou beach. Graphiste du Web. Il vit et travaille sur la côte Ouest des Etats-Unis, à Los Angeles. www.loubeach.com

Ha. B.

Harry Bellet

www.imaginet.fr/ deleuze

la voix du philosophe-inventeur en guerre contre les tristesses



Il avait laissé tomber les nuances, Michel Foucault : « Un jour, le siècle sera deleuzien. » C'était beaucoup, évidemment. Il n'est pas sûr que cette phrase fameuse, comme bon nombre d'excessives louanges, ait été vraiment utile. Le siècle s'achève, Deleuze est mort en 1995, il est trop tôt pour conclure et les hit-parades pour générations futures n'ont qu'un intérêt limité. Mais il est clair que de très nombreuses réflexions de Gilles Deleuze (par exemple sur le virtuel, la glisse, les dettes, les images, le temps pur) trouvent une pertinence accrue quand on les rapproche d'Internet et des nouvelles technologies. Sous les dehors d'un philosophe presque classique, sous l'apparence d'ouvrages pouvant passer pour des travaux d'histoire de la pensée (Spinoza, Kant, Leibniz, Nietzsche, Bergson...), Deleuze n'a pas cessé d'anticiper, d'inventer, de forger des concepts. Ce qu'il a continuellement créé, ce sont de nouvelles manières d'appréhender la réalité. Il a fabriqué des prises inattendues sur ce qui est en train d'advenir. En suivant Deleuze, on comprend mieux ce monde tout différent de celui où l'on avait appris jusqu'à présent à vivre. Et l'on saisit selon quelles lignes y résister.

Les cours de Deleuze sont une mine extraordinaire d'inventions et de points de vue. On y trouve toutes sortes d'aperçus impossibles dans les livres. Digressions, jeux de mots, gros mots, exemples. Ce que Deleuze enseigne, c'est qu'il faut avoir en tête, quand on lit les philosophes, des situations concrètes, des scènes de tous les jours. Pas de jargon. Pas de spéculations tournant à vide. Au contraire, des cas précis, des gestes quotidiens : croiser des gens dans la rue, et les trouver sympathiques ou désagréables, sans les connaître, ou bien être dans une pièce noire, chercher ses lunettes. On trouve, au passage, de beaux développements sur les manières en usage chez les philosophes pour nommer les concepts (des mots courants détournés, des termes compliqués inventés, c'est selon).

Deleuze improvise des variations sur le devenir animal, les machines désirantes, les lignes de fuite, les images du cinéma et bien d'autres thèmes de ses livres. Mais le ton diffère. Car dans ces cours se forment à chaque instant des développements inattendus, des hésitations ou des rapprochements extrêmement parlants. Deleuze en Socrate, en penseur vivant, en train de rire, de faire rire, de jouer. S'adressant à un public de jeunes qui n'ont jamais lu Spinoza ou Leibniz, et ne savent même pas de qui il s'agit. Et Deleuze décrite que cette ignorance n'a évidemment aucune importance. Il explique, résume, commente. Savant qui parle aux rockers, aux dealers. Pratiquant ce qu'il avait appelé, à un moment, la « pop'philosophie ». Une certaine façon de mettre les idées en mouvement, de s'intéresser plus au tracé qu'au contenu, et plus au geste qu'aux objets.

Le site, qui a démarré en 1997, regroupe les transcriptions de cours échelonnés sur plusieurs années. Richard Pinhas a commencé seul la construction de cet ensemble, avec l'aide technique de Raphaël Elig et la complicité de Maurice Dantec. Des traductions en anglais et en espagnol ont été proposées par des universitaires américains et colombiens. Succès immédiat : plus de 100 000 connexions en six mois, dont 60 % en provenance des Etats-Unis et de l'Amérique latine.

L'ensemble regroupe déjà de nombreux cours donnés à l'université de Vincennes entre 1974 et 1981 qui ont été retranscrits. Ainsi retrouve-t-on, transformés selon le rythme propre à Deleuze : Spinoza, Leibniz, Kant, Bergson. Evidemment, ce n'est pas de l'histoire de la philosophie, si l'on entend par là cette discipline minutieuse, assez triste et peu inventive, qui consiste à ne rien dire qui ne soit

attesté par un document d'archive. Deleuze disait volontiers avoir « fait des enfants dans le dos » à ces monstres sacrés. C'est le cas, effectivement.

Le site est de temps à autre un peu fouillis, il y a des dates qui ne correspondent pas, des chevauchements entre les cours ne sont pas nettement signalés. Mais c'est un fouillis gentil, comme la vie, avec toutes sortes de surprises, des conférences oubliées, des apartés et même des bibliographies. Ce qu'on perçoit, en fréquentant ce Web-Deleuze, c'est avant tout la vivacité, l'invention continuée. « Après tout, dit-il dans un cours sur Spinoza, un philosophe, ce n'est pas seulement quelqu'un qui invente des notions, il invente peut-être aussi des manières de percevoir. » Ce Web-Deleuze sera bientôt sur le câble et l'on y trouvera des cours en vidéo, des heures d'enregistrement audio. Il faudrait sans doute y ajouter d'autres secteurs encore : des témoignages, des commentaires, des documents, des entretiens. Sans doute un tel programme dépasse-t-il les forces des quelques amis qui ont travaillé bénévolement à la construction de ce site.

Autant qu'un écrivain, Gilles Deleuze était un parleur. Pas du tout un causeur, ni un homme de paroles. Mieux vaudrait dénommer parleur celui qui invente quelque chose d'étrange avec la voix, qui y fraie des cheminements nouveaux. Cette nouveauté est évidemment difficile à décrire. Sa voix ressemblait à une rivière de montagne : rapide, caillouteuse, avec une inimitable intrication de clarté et d'hésitation. Sur l'écran, alors que tant de choses se donnent à voir ou à lire et si peu à entendre, c'est une bonne surprise d'entendre la voix de Deleuze. Les enregistrements ne sont pas toujours fameux, mais plus vivants que la plupart de ceux des sites propres et fluos.

Vivant Deleuze. On le perçoit aussitôt, dès qu'on accepte de se laisser porter par le flux de ces textes parlés. Le rythme, les petites vibrations, les ruptures qui sont des sortes de pleins dans la pensée, la manière de passer du trivial au déconcertant (« Un concept, c'est une bête »), tout cela est incessamment vivant. Deleuze dit de Spinoza, pour expliquer que ce n'est pas simplement un constructeur de système : « La manière dont il touche ceux qui entrent dans ses livres n'a pas d'équivalent. » On pourrait en dire autant de lui-même.

C'est pourquoi il n'est pas requis d'être philosophe pour lire Deleuze. Lui-même le confie dans l'un de ses cours : « Sûrement dans ma génération, en moyenne, on était beaucoup plus cultivé ou savant en philosophie, quand on en faisait, et en revanche on avait une espèce d'inculture très frappante dans d'autres domaines, en musique, en peinture, en cinéma. J'ai l'impression que pour beaucoup d'entre vous le rapport a changé, c'est-à-dire que vous ne savez abso-

lument rien, rien en philosophie, ou plutôt que vous avez un maniement concret de choses comme un coureur, vous savez ce que c'est qu'un son ou ce que c'est qu'une image. » En fin de compte, ce qui prend le promoteur, qu'il ait ou non quelque teinture de philosophie, c'est la joie qui vient de cette parole. En lisant et en écoutant, on comprend ce que « résister » veut dire. Ne pas se plier à l'unité, tenter de nuire à la bêtise, ne rien céder aux tristesses, s'efforcer à la variation continue qui augmente notre puissance d'agir. Il y a sur le Web tant de bêtes choses (comme partout, mais peut-être quand même un peu plus qu'ailleurs) qu'on doit considérer ce genre de site comme une œuvre d'hygiène publique.

En français

Roger-Pol Droit

richard pinhas

musicien

tout a commencé en 1973, dit Richard Pinhas, quand Gilles Deleuze a accepté de participer à l'enregistrement d'un disque du groupe Heldon. Richard Pinhas, né en 1951, est musicien. Guitariste, il compose de la musique électronique. Il est aussi philosophe. Etudiant de Gilles Deleuze à l'université de Vincennes, il a soutenu une thèse sur l'inconscient, sous la direction de Jean-François Lyotard, avant d'être chargé de cours à l'université de Paris-I, pendant un an. Il a continué parallèlement ses activités de musicien, dont il vit aujourd'hui.

C'est donc en 1973 qu'il a associé Gilles Deleuze au travail de son groupe. De cet événement est née, entre les deux hommes, une complicité qui ne s'est pas démentie jusqu'à la mort du philosophe en 1995. Celui-ci, sur le premier morceau de l'album, lit un long aphorisme de Nietzsche, tiré de *Humain, trop humain*. Ce texte célèbre, *Le Voyageur*, qui sonne comme une profession de foi, commence ainsi : « Qui est parvenu, ne serait-ce que dans une certaine mesure, à la liberté de la raison ne peut rien se sentir d'autre sur terre que voyageur – pour un voyage, toutefois, qui ne tend pas vers un but dernier : car il n'y en a pas. »

Il faut se souvenir du climat des années 70, où la contestation, fidèle à l'esprit de Mai 68, a le vent en poupe, où la création, le désir, l'imagination se donnent libre cours, où, autour de l'université de Vincennes en particulier, l'ébullition intellectuelle et politique est vive, où triomphe, face aux pesanteurs du temps, cette « part vagabonde » que porte en lui le voyageur de Nietzsche, dont le « plaisir » est « dans le changement et le passage ».

Autour de Deleuze, des groupes, ou plutôt des réseaux, selon un terme qui correspond mieux à la conception du philosophe, se créent. Non pas une école, car toute idée d'une hiérarchie était contraire à l'inspiration libertaire de Deleuze. Mais des amitiés, des affinités, des rencontres. Des combats communs unissent ceux qui se

reconnaissent dans l'enseignement du philosophe, notamment sur la psychiatrie, autour de Félix Guattari, ou sur les prisons.

Richard Pinhas est de ceux-là. Il a gardé de cette époque une certaine nostalgie. Il a voulu que le site consacré à Gilles Deleuze conserve une part de cet esprit de liberté, de gratuité, d'ouverture. Il l'a conçu comme un témoignage de reconnaissance. Non seulement comme un moyen de faire connaître sa pensée, mais aussi, et surtout, dit-il, comme « un acte d'amour ». Une démarche analogue à celle qui l'a conduit à former avec le romancier Maurice Dantec le groupe Schizotrope, et à parcourir l'Amérique du Nord, en 1999, pour une série de concerts en hommage à Gilles Deleuze. Un disque vient de paraître qui présente ce « travail de production sonore » à partir des textes du philosophe.

Deleuze ne voulait pas que ses cours soient publiés après sa mort. Mais sa famille a consenti à leur mise en ligne sur le Net, à condition que l'opération n'ait aucun caractère commercial. Tel était aussi, on s'en doute, le souci de Richard Pinhas et de ses acolytes. La transcription des cours donnés par Deleuze de 1971 à 1987, accompagnée de traductions en anglais, espagnol, bientôt en japonais et en coréen, est donc à la fois un geste de gratitude et un acte de militantisme. Elle est aussi une façon de favoriser l'initiation à l'œuvre du philosophe.

Car les cours de Deleuze étaient une préparation à ses livres, de *l'Anti-Œdipe* (avec Félix Guattari, 1972) au *Pli* (1988). La lecture des seconds est facilitée par celle des premiers, qui montrent une pensée en cours d'élaboration, une sorte de *work in progress*. Les 2 000 pages aujourd'hui disponibles pourraient être multipliées par quatre une fois le travail achevé, auxquelles seront jointes plusieurs séquences audiovisuelles. Une vaste bibliographie, due à Timothy Murphy (également auteur de la plupart des traductions en anglais), présente notamment une liste des thèses dirigées par Deleuze et des appels ou pétitions qu'il a signés. Il s'y ajoute quelques textes de philosophes proches de Deleuze, dont cinq cours de Jean-François Lyotard sur Nietzsche.

La musique n'était pas étrangère à la réflexion de Gilles Deleuze. On en trouve ici des traces dans le texte d'une conférence à l'Institut de la recherche et de coordination acoustique-musique (Ircam) sur le temps musical (1978) ainsi que dans trois cours de 1977 et 1979, où un débat s'engage avec Richard Pinhas. Il y parle en particulier de « la ritournelle » qui, dit-il, a pu jouer un rôle fondamental dans la naissance de la musique, la « petite ritournelle », dont le lieu d'origine est peut-être l'enfant qui a peur, « l'enfant dans un trou noir chante "tra la la" pour se rassurer ».

Contre le « teknofascisme libéral et ses pensées tristes », les héritiers de Gilles Deleuze continuent le combat. A noter que le site, pour des raisons financières, changera bientôt de serveur, il quittera *imaginet* pour *cybercable*.

Thomas Ferenczi



compositeur de musique et philosophe, Richard Pinhas a longtemps suivi le parcours de Gilles Deleuze. Le site qu'il lui consacre est un témoignage de respect et d'amitié. On peut aussi consulter le site de son groupe. www.multimania.com/schizotrop

dettmer otto. Illustrateur indépendant depuis 1991, cet Anglais utilise toutes les techniques, de la photocopie à la création digitale, pour créer ses concepts visuels. Il rassemble ensuite ses images dans des livres qu'il fabrique lui-même. www.contact.uk.com

americanphotography

www.pbs.org/ktca/

comment éduquer son œil pour apprendre à regarder



americanphotography affiche un degré de maturité qu'on ne trouve pas encore en France, et c'est d'abord pour cela qu'il faut visiter ce site américain, uniquement en anglais, qui associe photographie, son, vidéo, musique, interactivité et dont le but est de livrer une introduction soignée à l'histoire de la photographie aux Etats-Unis et à son influence sur la société américaine du XX^e siècle.

La vocation éducative du site est claire : offrir aux enseignants, aux écoliers et étudiants un matériel d'initiation à la photographie. « Les quinze-vingt ans sont notre cible », affirme John Schott, le concepteur. Un lyrisme patriotique se fait souvent sentir mais la richesse de l'information et l'originalité de la présentation ont fait le succès d'un site qui a su – c'est rare – trouver une place originale à côté de médias comme le livre, le journal, l'exposition ou la télévision. Lors de son lancement, en 1999, Americanphotography a été consacré par Yahoo ! « meilleur site de la semaine » pour son inventivité, son rôle éducatif et son design. Il a ensuite été salué par la revue *Communication Arts Magazine*, référence dans le domaine du design, et par Project Cool, un site dont la vocation est d'encourager l'élaboration de sites alliant richesse de contenu et ergonomie irréprochable (www.project-cool.com).

L'audience large du site est due à son association à une chaîne de télévision et à un livre. Americanphotography a en effet été produit par la société PBS, financée par les 347 chaînes de télévision publiques aux Etats-Unis afin d'aider ces dernières à trouver des synergies techniques et commerciales. Le site a ainsi été lancé une semaine avant la diffusion, sur ce réseau de télévisions à vocation éducative, d'un film documentaire de trois heures consacré au même sujet. Au même moment toujours sortait en librairie *American Photography: A Century of Images*, de Vicki Goldberg et Robert Silberman (Chronicle Books, 1999) qui accompagnait la démarche éducative du documentaire et du site.



Americanphotography a ainsi bénéficié de la publicité faite autour du film et du livre – et inversement. Mais aussi de la publicité faite par le site de PBS (www.pbs.org – environ 8 millions de visiteurs par mois), considéré comme le meilleur

site de télévision sur le Web, qui a obtenu le prestigieux Webby Award de 1997 à 1999. La base historique du site Americanphotography provient en grande partie du livre *Power of Photography: How Photographs Changed Our Lives*

(Abbeville Press, 1991), également signé Vicki Goldberg, une historienne de la photographie et spécialiste de l'impact social des images. Le site restera en l'état durant quatre ans. Peu importe, il y a suffisamment à découvrir.

L'internaute est accueilli par un sommaire clair et attrayant en trois parties : une série d'articles, un laboratoire et des renvois pour ceux qui souhaitent approfondir un sujet. Les articles retracent l'histoire de la photographie aux Etats-Unis et ses liens avec l'art, la guerre, la politique, les mutations sociales, l'identité culturelle. Les thèmes sont soigneusement décrits et illustrés. Les photographies affichées racontent le siècle : la première guerre mondiale, le président Theodore Roosevelt, la guerre du Vietnam, mais aussi la crise de 1929 ou le lancement d'une marque de cigarettes.

Plus interactif, le laboratoire – sorte d'espace de travaux pra-

tiques – joint la démonstration du propos au moyen de vidéos, de son, d'un diaporama et de jeux. Un peu de patience est exigée de l'internaute lors des téléchargements – il faut avoir un ordinateur puissant pour explorer toutes les facettes du site – mais compte tenu du résultat, les temps sont raisonnables et le site optimisé. Un film court sur l'impact de la photographie dans la société est introduit par une bande annonce qui évoque CNN. Puis les photos, déclinaées sur des thèmes lénifiants (les gens, les paysages, l'amour, la modernité, etc.), s'affichent sur fond sonore de défilé d'appareil photo. Ce film n'est sans doute pas la meilleure partie du site mais il permet de visualiser ce qui se cache derrière la photo, notamment le travail du photographe.

Premier exercice : le cadrage. Cinq variantes d'une photo prise par Dorothea Lange, célèbre pour son travail autour de la dépression américaine dans les années 30, permettent de voir comment la photographe a approché son sujet. Des interprétations contradictoires de l'image en découlent. C'est ensuite au tour de l'internaute de pouvoir recadrer à son gré – c'est une prouesse de ce site – deux des photographies en zoomant et en déplaçant les images.

Deuxième exercice : la manipulation des images. L'internaute peut successivement changer le fond d'une photo, le personnage, l'expression de celui-ci, le message, etc. Rien ne semble impossible à la technologie numérique.

Le troisième et dernier exercice permet de comprendre le contexte dans lequel Dorothea Lange a photographié *Migrant Mother*, son image la plus connue représentant une femme meurtrie entourée de ses enfants. Qu'est-ce qui a contribué au succès de cette icône ? Des éléments de réponse sont apportés qui permettent surtout à l'internaute de réfléchir au pouvoir des images.

La démonstration ne serait pas complète sans le film documentaire et le livre qui accompagnent le site et que l'internaute peut acheter en ligne. Le synopsis des trois parties du film est intégralement publié ainsi qu'une bibliographie. Cinq plans de cours sont proposés aux enseignants : « Voyager dans le temps grâce à la photographie », « L'histoire de la photographie », « Le pouvoir des images fixes », « A censurer ou pas ? Le pouvoir des photographies de guerre », « La manipulation des photographies ».

Ces leçons font appel aux produits dérivés mais d'autres liens sont proposés. A titre d'exemple, ceux de la librairie du Congrès (memory.loc.gov/ammem/fsowhome.html), ou de l'American Museum of Photography Research Center (photographymuseum.com/research.html).

En anglais (Etats-Unis)

Claudine Boeglin et Natalie Thiriez

raymond depardon

photographe et cinéaste

membre de l'agence Magnum, Raymond Depardon a regardé pour *Le Monde* le site *Americanphotography*, *A Century of Images*. Menant une réflexion autour de l'image documentaire, ses liens avec l'information, la fiction et l'autobiographie, il livre quelques réflexions sur le « bon usage » de l'image par Internet.

● Le site Americanphotography

« Il est clair qu'il s'agit d'un site didactique, une sorte de manuel scolaire sur le Net. C'est une bonne initiation à la photographie destinée aux enseignants et aux étudiants. Ou à mon fils, à qui je pourrais le montrer... J'ai « planté » mon ordinateur en le consultant : il faut donc posséder une machine puissante, mais c'est un site d'une richesse encyclopédique, agréable par ses effets visuels comme les fondus enchaînés. Ce site privilégie les grands noms de l'histoire de la photographie auxquels sont rattachées beaucoup d'informations. Les étudiants pourront ainsi approfondir certaines questions autour de l'image. Je pense à la démonstration à partir de la *Migrant Mother*, de Dorothea Lange, sa lecture, les multiples sens en fonction du cadrage. La démonstration est claire, efficace, même si elle est un peu manichéenne. La limite de ce site est justement de n'être qu'une initiation à l'image. Je me suis donc un peu ennuyé en le consultant, car je connais l'immense majorité des photos. Mais je ne suis sans doute pas le public visé. Je préférerais des images plus récentes, nouvelles autour de faits sociaux ou politiques actuels. »

● La photo sur le Net

« On n'a pas encore trouvé l'écriture visuelle originale pour la photographie sur le Net. Pour l'instant, la quasi-totalité des sites chargent des photos et donnent des informations. C'est tout et ça reste limité. Le risque est donc d'y perdre beaucoup de temps. Pour cette raison, je surfe uniquement quand je recherche une information précise, un livre par exemple. Mais comment aller au-delà ? Comment étendre la connaissance de l'internaute ? Je trouve très beau quand l'image fixe s'anime – ce qui est le cas du

site *Americanphotography* –, quand on peut agrandir l'image, en retenir un fragment, être surpris ou choqué. C'est pour moi l'enjeu de l'image sur le Net, parce que ce n'est plus seulement de la photographie ni du cinéma. Nous sommes à l'aube de cette révolution. Je vois un autre intérêt. A l'agence Magnum, je peux visualiser sur écran des centaines de mes images reproduites en vignettes. En les regardant, j'ai l'impression de récapituler ma vie. Le temps défile et se comprime à la fois. Mais ces images, destinées aux documentalistes de Magnum, ne sont pas en ligne à cause des risques de détournement. Le paradoxe de la photo sur le Net est d'ailleurs d'appeler, en même temps, la profusion et la rétention. »

● Un site personnel

« Des photographes créent leur site en y mettant des images. A moins d'être mégalomane, je ne vois pas vraiment l'intérêt. Sauf dans un cas : communiquer le plus rapidement possible des images que l'on vient de réaliser. Si par exemple je fais un sujet sur la situation épouvantable d'Indiens d'Amérique du Sud, je pourrais mettre les images sur le Net comme j'envoie un SOS. Nous aurions pu le faire, en 1974, alors que j'étais à l'agence Gamma et que nous avions réalisé, à trois photographes, des reportages sur le Chili de Pinochet. »

● Projet à Magnum

« Nous réfléchissons, à l'agence Magnum, à la création sur le Net d'une sorte de magazine qui nous permettrait de publier des reportages en base définition. On commencerait avec des sujets d'archives, comme celui que Dennis Stock a consacré à James Dean. L'internaute pourrait acquérir, pour 100 ou 200 dollars, une image, qui ne serait pas un tirage de collection, afin de la punaiser dans sa chambre ou de l'imprimer sur un papier à lettre. Le site renverrait aussi à des adresses de galeries pour y trouver les tirages de collection. Je ne sais si ce nouveau produit dérivé est opportun, mais c'est la communication de demain. »

Propos recueillis par Michel Guerrin



à cinquante-sept ans, ce photographe qui a beaucoup travaillé en Afrique a également réalisé une douzaine de longs métrages, dont *Faits divers*, *Reporters* et *La Captive du désert*. Il prépare une exposition de photographies sur Perrance.

wahib.
Agé de trente et un ans, cet illustrateur utilise depuis six ans diverses techniques pour la création de ses images digitales.
syndikat@free.fr

l'impact des images

L'Américain John Schott est à l'origine du projet « American Photography », qui est à la fois un site, un film documentaire et un livre. Historien de la photographie, réalisateur et photographe lui-même, il partage son temps entre ses cours de communication au Carleton College de Northfield (Minnesota) et les programmes éducatifs qu'il conçoit et qui sont diffusés, via la société PBS, sur le riche réseau de télévisions publiques américaines. Si John Schott a joué un rôle de catalyseur, c'est à Vicki Goldberg, historienne américaine et commissaire d'expositions, que l'on doit le contenu, notamment à partir de son livre *Power of Photography: How Photographs Changed Our Lives* (1991). « Quatre mois de travail intense et vingt ans d'expérience dans la photographie », dit-elle, lui ont permis d'en définir les grands axes. L'historienne a également puisé ses sources dans sa riche bibliothèque

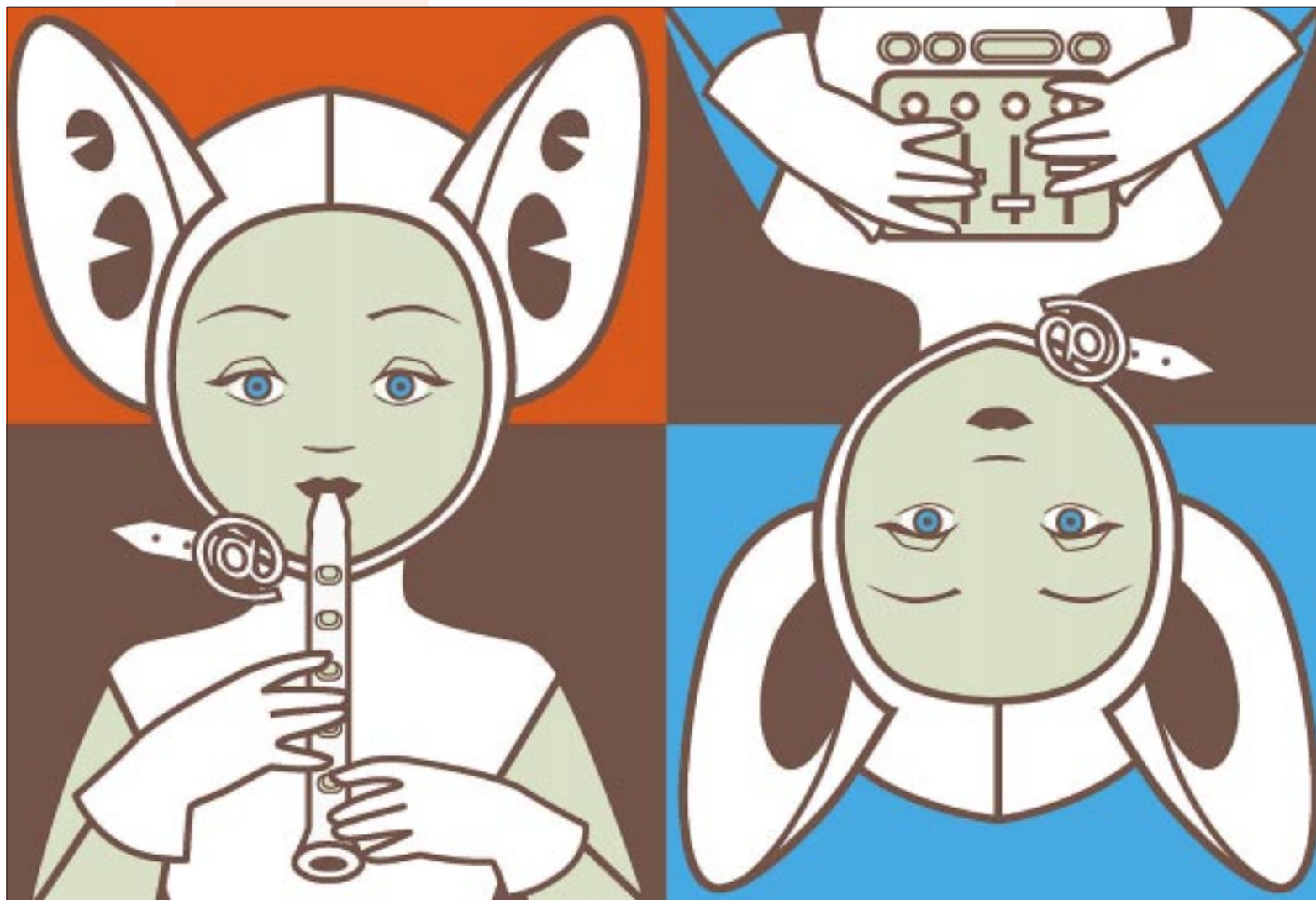
« et non dans ce que l'on peut trouver actuellement sur Internet en matière de photographie », et a écrit les textes en collaboration avec Robert Silberman.

John Schott déplore le manque de temps pour élaborer le site mais pointe surtout les difficultés négociées autour du droit d'auteur et les réticences de certains à voir publier leurs images sur le Net. Ainsi les photos de Dorothea Lange ont-elles été mises en avant pour leur qualité mais aussi parce qu'elles sont libres de droits. John Schott insiste sur la nature pédagogique du site *Americanphotography*, notamment le « Teacher's guide » : « C'est une précieuse assistance pour les professeurs qui devrait leur permettre de bâtir des cours d'une semaine à quinze jours. A eux d'expliquer, par exemple, comment l'appareil photo peut être un instrument contre la discrimination et la pauvreté. »

C. B. et N. T.

www.operabase.com

les amateurs et les professionnels ne peuvent plus s'en passer



marie caillou.
Vingt-neuf ans, Française,
elle étudie aux Arts déco
de Strasbourg, puis à Bruxelles
où elle s'initie au dessin
animé et au numérique.
www.mariecaillou.com

à la recherche d'informations à propos d'autres représentations données par ces chanteurs et leurs collègues. Les possibilités sont infinies. »

Autre possibilité, un directeur d'opéra voulant entendre discrètement et en situation un chanteur, peut le suivre à la trace par ce biais. Le lien qu'offre Operabase avec des journaux (dont le *Times*, le *Los Angeles Times*, le *New York Times*, le *Corriere della Sera*, le *Standard*) est une véritable plus-value documentaire, d'autant plus que l'accès aux archives des journaux, via les organes de presse eux-mêmes, n'est que rarement libre d'accès.

Mike Gibb avait arrêté ses activités professionnelles il y a un an pour se consacrer à son site. Il vient de le revendre, ainsi que son expertise, aux propriétaires d'Andante.com (entre autres Pierre Bergé et Alain Coblenz) et pourra désormais consacrer pleinement son temps et sa compétence au perfectionnement de celui-ci et à son adaptation à d'autres sites du même type dévolus aux orchestres et aux programmes de musique de chambre dans le monde.

En français, anglais, italien, allemand, espagnol et portugais

Renaud Machart

en 1995, Mike Gibb n'avait pas un projet mégalomane en tête, juste l'envie de créer un outil qui lui manquait. Cet amateur d'opéra, absorbé par un métier de financier d'un tout autre type, se trouvait dans la situation de tant de mélomanes voulant savoir ce qui se passe à Bordeaux le soir où ils y sont, quel est le prix des places à l'opéra de San Diego pour la création du dernier ouvrage de Carlisle Floyd, *Cold Sassy Tree*, la date d'ouverture de la location à Bayreuth au cas où quelques fauteuils seraient disponibles, etc.

Avant que le Britannique ne crée cet outil inédit et formidable qu'est Operabase.com, rien d'exhaustif et de centralisé n'existait vraiment, à part le gros guide international *Musique et opéra autour du monde*, publié en France par les éditions Le fil d'Ariane, et quelques magazines spécialisés ou suppléments édités au moment de l'été. En tout cas rien d'exhaustif, de régulièrement remis à jour – donc rien de fiable, attendu que le monde du lyrique est sujet à annulations et remplacements de dernière minute. En quelques années, Mike Gibb est parvenu à construire un outil d'une précision étonnante et, avant toute autre qualité, d'une flexibilité que seul le fonctionnement d'Internet permet.

La page d'accueil d'Operabase, présentée en six langues (et excellentement traduite, au moins en ce qui concerne la version française, due à Alain Zürcher, <http://chanteur.net/>), propose divers services, répartis en cinq chapitres : recherche de renseignements à propos d'une représentation ou d'un artiste ; une base de données de 500 théâtres ou festivals présentant de l'opéra ; les informations et les critiques de la presse internationale ; une base de données d'enregistrements discographiques d'opéras ; un corpus de liens avec de nombreux sites consacrés à l'opéra.

Un outil de recherche très performant permet d'explorer les divers services décrits plus haut, dont ceux des programmes des théâtres et opéras du monde entier, en combinant ou non les critères suivants : date, compositeur, titre, lieu. L'internaute peut aussi organiser sa recherche en sélectionnant un rôle, un nom de chanteur, de chef d'orchestre ou de metteur en scène. Enfin, en partenariat avec le *New Grove Dictionary of Opera*, Operabase propose

des liens directs vers 2000 synopsis d'opéras et 5800 biographies.

Par exemple, qu'a fait Pier-Luigi Pizzi cette saison, alors qu'on ne le voit plus guère invité par les scènes françaises ? En inscrivant le nom du metteur en scène et décorateur italien dans la fenêtre du moteur de recherche, on obtient une longue liste fournissant le nom de l'opéra mis en scène, la période de présentation du spectacle et son lieu. On apprend ainsi que Pizzi n'aurait pas travaillé en France depuis quatre ans, mais que, depuis mai 1999, Covent Garden à Londres, la Scala de Milan, les Arènes de Vérone, le Festival de Pesaro, l'Opéra de Houston, entre autres, l'ont invité à y monter de nouvelles mises en scène. On apprend aussi que sa prochaine production, la *Salomé* de Richard Strauss, sera présentée à Reggio Emilia. En cliquant sur ce nom, on parvient à une page donnant des détails sur cette production, dirigée par le chef d'orchestre Daniele Gatti, un accès à des renseignements sur le théâtre, à la réservation et à sa programmation en dehors de ce spectacle donné au mois de mai.

Une fois arrivé à la page d'information sur le magnifique théâtre de Reggio Emilia (illustrée par une photographie), on y trouve les numéros utiles (téléphone, fax), ainsi qu'une adresse de courrier électronique. Autre possibilité : se rendre sur le site même de la maison d'opéra italienne puisque celle-ci, comme la plupart des opéras du monde, possède une présentation en ligne de sa saison. Si l'internaute mélomane décide de s'installer quelques jours dans la région de Reggio Emilia, cette page lui indique ce qui se passe dans le domaine lyrique à moins de 150 kilomètres à la ronde, de Parme à Pise, en passant par Vérone ou Ferrare. Et chaque nom de ville citée mène à une nouvelle page détaillant le programme de l'opéra choisi ou menant, par un autre lien, à un autre site Web. Et ainsi de suite.

Nous avons souhaité prendre des renseignements sur la basse finlandaise Kim Borg, dont la mort vient d'être annoncée à l'heure de la rédaction de ces lignes. Surprise : ce nom, curieusement, ne figure pas dans la liste des chanteurs... On cherche le nom de deux autres chanteurs, bien vivants ceux-là, mais ayant cessé leur carrière : Gérard Souzay et Dietrich Fischer-Dieskau. Pas trace des deux légendaires barytons ! On s'en étonne, on cherche, mais on comprend vite que la très riche base fournie ne contient que le nom de chanteurs en activité, par-

participant aux saisons en cours ou à venir.

On trouvera tout, en revanche, sur Manon Feibel (qu'on aimerait réentendre, depuis sa Pénélope, de Gabriel Fauré, à Rennes) : zut ! Elle vient de chanter Madame Lidoine dans une production des *Dialogues des Carmélites*, de Francis Poulenc, le mois dernier à Montréal ! On avait aimé l'Italienne Patricia Ciofi dans *Nanetta*, du *Falstaff* de Verdi, à l'Opéra de Paris, puis dans le *Mithridate*, de Mozart, il y a quelques semaines, au Châtelet. Où est-elle en ce moment ? Au Metropolitan Opera de New York, à Genève ou à Londres ? En cliquant sur son nom, dans la très vaste liste alphabétique, on trouve un descriptif de 21 productions, dont celles auxquelles la jeune Italienne participera prochainement.

Cette liste offre aussi l'occasion d'en savoir plus sur des noms as-

sez peu connus comme Lynne Caglar, Gerlinde Kempendorff, Se Yong O ou Marilyn Zschau... Le grand nom de demain se cacherait-il derrière ces artistes ? A ses heures perdues, l'internaute mélomane et rêveur peut se laisser aller à vogueer dans les liens infiniment intriqués d'un tel site et s'y perdre comme au beau milieu de l'intrigue d'un opéra à dix personnages...

Parce que Operabase ne donne que des informations pratiques sur le monde lyrique *hic et nunc*, et non des commentaires et liens de qualité variable dont regorge Internet, ce site a vite été repéré par les « professionnels de la profession ». Le magazine américain *Opera Now* vient du reste de renoncer à établir sa propre liste des événements lyriques et a décidé de décalquer directement celle du site Internet conçu par Mike Gibb, qui ne cache pas sa fierté d'être ainsi

reconnu après avoir bataillé seul et contre tous à une époque où Internet n'avait pas la puissance de conviction qui est aujourd'hui la sienne.

Contrairement à beaucoup de sites lyricomaniaques, Operabase peut aussi bien renseigner l'amateur que le professionnel exigeant. Le directeur de l'Opéra de San Diego, Ian Campbell, a été le premier à féliciter Mike Gibb. « Operabase, dit-il, est devenu l'un des outils les plus importants et les plus utiles que j'utilise pour rester en contact avec les chanteurs et les représentations d'opéra à travers le monde. C'est un site véritablement dangereux car on peut y passer des heures à aller d'un lien à un autre, longtemps après avoir trouvé le renseignement que l'on cherchait... Alors que je veux savoir où un ami chante en ce moment, je me mets à lire ce que font les autres chanteurs de ce spectacle, puis, très vite, je vais

alain coblenz

deux amateurs d'opéra comme l'homme d'affaires Pierre Bergé et l'avocat international Alain Coblenz, et leur partenaire Jean-François Bretelle, ne pouvaient que s'intéresser de près à Operabase.com, le site développé depuis 1996 par le Britannique Mike Gibb. « Nous avons racheté Operabase pour qu'il devienne le modèle de deux autres sites, l'un consacré aux récitals et aux concerts, l'autre au ballet, confirme Alain Coblenz. Mais d'ici peu, Operabase ne sera qu'une partie de notre portail, le plus sophistiqué et le plus complet consacré à la musique classique. Nous tenons à y rendre une vaste gamme de services, dont quelques-uns seulement seront payants. Par exemple, au côté d'Operabase et de ses dérivés, on trouvera le site de *La Fugue*, un organisateur de voyages culturels et musicaux. Nous sommes en pourparlers avec différents organismes de vente de tickets afin de centraliser la commande et la vente de billets de concerts et d'opéra en ligne dans le monde entier. »

Le second axe auquel Alain Coblenz tient beaucoup est constitué par une nouvelle collection de disques d'archives dont, pour l'heure, l'essentiel provient d'enregistrements historiques libres de droits. « Nous préparons, explique-t-il, une vaste collection de coffrets édités avec beaucoup de soin dans la présentation et surtout dans la restauration et le respect de la bonne vitesse, ce qui est rarement le cas dans ce type de rééditions. Nous travaillerons avec de très grandes institutions symphoniques européennes et américaines et des festivals afin de mettre à la disposition de nos visiteurs certaines archives inédites, en streaming (écoutez à la demande sur Internet), sur disque ou par téléchargement. »

Une autre composante importante de ce portail (Andante.com) sera la mise à disposition de critiques de concerts ou de disques. Le journaliste américain

Charles Michener y sera associé ainsi que l'équipe d'une nouvelle revue spécialisée réalisée par les transfuges du célèbre magazine britannique *Gramophone*. « A terme, espère Alain Coblenz, nous aurons nos propres critiques et leurs articles pourront être disponibles en six langues, dont le français bien sûr, comme sur le reste du site. »

L'un des partenariats-clés est actuellement négocié avec le *Grove Dictionary of Music*, la référence en matière de dictionnaires de musique. Operabase bénéficiait déjà d'un accès libre au *New Grove Dictionary of Opera*. Les internautes pourront, sur le nouveau portail, avoir accès libre à une version concise du *New Grove*. Le contenu des 29 volumes de la prochaine édition du grand dictionnaire britannique, à paraître cet automne, sera disponible gratuitement pour les membres d'Andante.com et moyennant paiement pour les autres visiteurs. Une sélection d'articles du nouvel ouvrage accompagnera également les coffrets de la collection de disques historiques : « Nous allons proposer deux types d'accès à notre portail, un accès gratuit qui donnera la possibilité à tous de consulter l'essentiel et un autre, payant, qui permettra aux membres de consulter de nombreux documents et informations de type Business to Business pour les professionnels et les musiciens. »

Enfin, d'ici à l'automne, Andante Education offrira une série de programmes éducatifs, destinés à pallier l'insuffisance de l'éducation musicale à travers le monde. Bref, le portail Andante.com prendra son envol le 21 juin avec, comme premier vaisseau virtuel, sa très concrète et très opérante filiale Operabase.com et devrait voir progressivement s'ouvrir ses différents départements aux fonctions alléchantes.

avocat



avocat international installé à New York, Alain Coblenz est surtout un mélomane, organisateur de nombreuses manifestations musicales. Son nouveau défi a pris la forme d'un portail (Andante.com) qui ouvrira le 21 juin, avec en prime Operabase.com.

R. Ma.

www.internet-film.org

le plaisir d'explorer un art balbutiant



Il faut partir de la différence entre deux émotions. Celle qui saisit au moment où les lumières s'éteignent, où l'écran s'illumine. Et puis celle qui vient lorsque l'image se constitue sur le moniteur de l'ordinateur. Cinéphiles et fondus du Net reconnaîtront qui la première, qui la seconde de ces sensations. Mais comment faire se recouper les deux ensembles ?

Pour le savoir, allons sur le site du FIFI, festival international du film sur l'Internet. On voit bien l'allusion au Festival international du film de Cannes. Vincent-Cyril Thomas, cofondateur du FIFI, ne fait vraiment pas mystère de son désir d'occuper au plus vite un terrain – les grandes manifestations culturelles internationales – que les Français affectionnent particulièrement. Mais il faut bien convenir que le site est moins glamour que les marches couvertes de rouge qui conduisent au bunker de la Croisette. Ce n'est, après tout, qu'un écran d'accueil. En période de festival (en mars pour l'édition 2000), il permet au public de voter pour son œuvre favorite, de suivre l'évolution de la participation. Le reste du temps, il propose une cinquantaine de... mais de quoi au fait ?

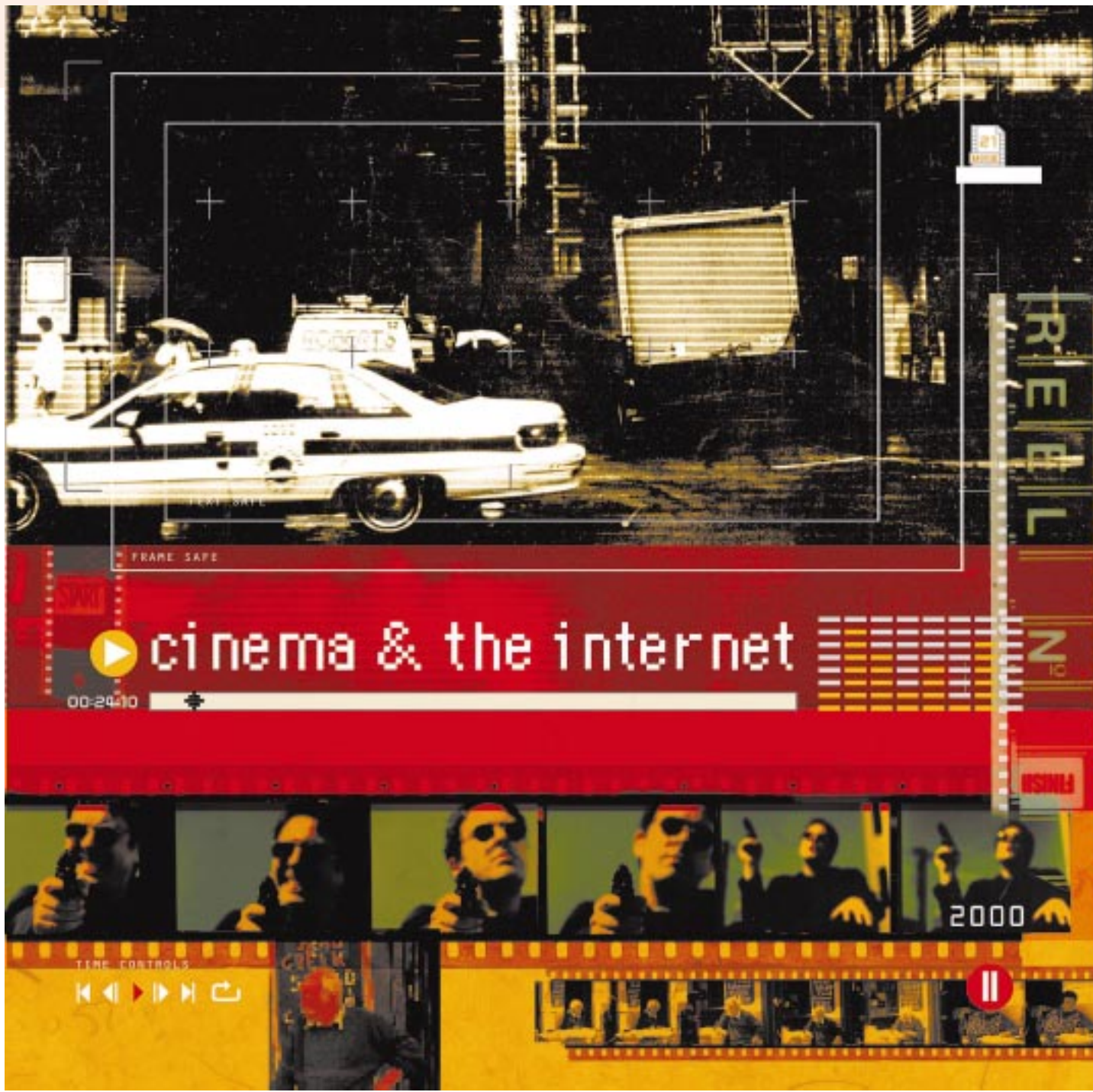
Il y a de vrais films, en prises de vues réelles, des dessins animés interactifs (un peu comme si on pouvait choisir entre Bip Bip et Vil Coyote) et des objets indéfinissables. Se lancer dans ce monde, c'est s'exposer à de nombreuses déceptions, mais aussi se donner l'assurance d'assister à la naissance de nouvelles manières de raconter les histoires en images.

Une minorité seulement des objets présentés peuvent rentrer sans conteste dans la catégorie « film ». *New Testament*, de Philip Pelletier, réalisé en Californie, est un court-métrage de six minutes avec de vrais acteurs, treize exactement, qui parodie la Cène en la transformant en publicité pour une boisson rafraîchissante et alcoolisée. On pense – et l'on a le temps de le penser car on ne rit pas beaucoup – que le Monty Python Flying Circus a fait beaucoup mieux et plus drôle.

Beaucoup de films tournés en prises de vues réelles avec des acteurs que l'on trouve sur le Web laissent encore l'impression de n'être là que parce que personne n'en a voulu ailleurs. Il arrive aussi que les contraintes techniques du Web soient subtilement utilisées, pour faire passer des effets spéciaux qu'une définition plus nette que celle de la Toile rendrait indigestes, ou pour simplifier au maximum le graphisme des images.

De fait, l'essentiel de la production que l'on trouve sur le site du FIFI relève de l'animation. L'immense majorité de ces récits, vaguement interactifs (le personnage va-t-il tomber dans le trou ? Cliquez sur le trou. Grimper la montagne ? Cliquez sur la montagne, etc.) donnent l'impression de lire un journal pour les tout-petits, dont les créateurs n'auraient retenu que la grammaire en osant le vocabulaire des grandes personnes. C'est ainsi que l'on voit un petit bonhomme tout rond martyrisé dans une fête foraine (*Hoola Boy In Happyland*) ou, dans *Kirby*, un agent secret lointainement inspiré de James Bond dont la première mission est de terroriser Bill Gates en écrivant au pistolet-mitrailleur le mot « Linux » sur les murs du bureau du patron de Microsoft. Ce dernier exemple donne une idée assez exacte de l'humour des fondus du Net. Il y a là une volonté clairement exprimée de garder Internet pour ceux qui l'ont fait et de préserver l'éden digital des piétinements du grand public.

Et puis, il y a des objets totalement indéfinissables, comme ce *Secret Garden of Mutabor*, qui fait progresser l'internaute à travers un labyrinthe de formes plus ou moins abstraites. On retrouve une progression dramatique voisine de certains CD-ROM, de *Myst* surtout et de ses errances émerveillées, mais sous une forme alléguée. Une fois encore, les limites du téléchargement balisent le terrain exploré. L'autre solution, encore une fois apparentée aux jeux sur CD-ROM, est la bande dessinée interactive. Dans ce



domaine, les aventures de *John Le-crocheur* sont plutôt réussies, plongeant un aventurier très classique dans la révolution chinoise de 1948.

Pour l'instant, les grands groupes de production audiovisuelle sont presque totalement absents de ce panorama. Mais, déjà cette année, Warner fait une brève apparition, grâce à la série « The God and Devil Show », présentée sur le site **entertainment.com**. La technique d'animation est supérieure à la moyenne, mais le contenu d'une vulgarité affligeante. Ce futur-là n'est guère aguichant. Autre inquiétude, la faible diversité des provenances des films. Ils viennent pour la plupart des Etats-Unis et d'Europe de l'Ouest, avec en outre une présence australienne significative.

La mondialisation fonctionne ici comme dans d'autres domaines, avec d'immenses zones géographiques laissées de côté. Mais Vincent-Cyril Thomas est optimiste : « La tradition du cinéma d'animation des pays d'Europe de l'Est se manifeste déjà un peu. Nous allons mettre en place une surveillance du Net dans cette région pour repérer les films. » Une veille du même type est envisagée pour l'Extrême-Orient, dont la production – selon le directeur du FIFI – reste décevante par rapport à l'engouement de la région pour Internet.

On l'aura compris, le premier plaisir qu'il y a à naviguer sur le site du FIFI est celui de l'explorateur. Il faut se mettre dans la peau du capitaine Cook, savoir que l'on risque l'ennui des longues traversées, les carences en oligoéléments cinématographiques (émotion, amour de l'art), mais qu'à l'horizon, on verra peut-être apparaître l'Australie. *En français, anglais et portugais*

Thomas Sotinel

darell kavanagh & image now consultants.
Établi à Dublin depuis 1993,
manipule des images et crée
ses concepts graphiques pour
Internet, la télévision et le cinéma.
www.imagenow.ie

animation, compression

Pour voir des images qui bougent sur le Net, il existe pour l'instant deux solutions, l'animation – grâce à des logiciels pour la plupart créés par Macromedia – et la compression d'images sur film ou support vidéo. L'animation Flash (du nom du logiciel produit par Macromedia) présente bien des avantages. Pour lancer une histoire, il suffit de télécharger quelques centaines de kilo-octets, et on obtient des figures mobiles, sonorisées. Le degré de détail du graphisme reste sommaire, mais les artistes du Web ont déjà développé une esthétique propre à la technique, faite d'à-plats de couleurs vives et de lignes agressives.

Les images compressées restent mal définies. Pour être sûr de pouvoir visionner les images que l'on a cliquées, il faut avoir déjà téléchargé les trois grands systèmes – Real Player, Quicktime et Window Media Player – qui coexistent souvent sur un même site. On se croirait revenu au temps des trois standards de magnétoscope.

La première solution relève plus de l'interprétation de signes flous que de la vision d'un film. La seconde est plus confortable, elle exige également une connexion à haut débit. Les logiciels de compression emploient des raccourcis : si un personnage s'agit devant un mur blanc, l'information envoyée ne concernera que les mouvements du personnage, le mur blanc restant stocké sur l'ordinateur, ce qui diminue le nombre de données à transmettre. On peut déjà voir, dans certains courts métrages tournés en prises de vues réelles et proposés sur le site du Fifi, que de jeunes metteurs en scène ont intégré cette nouvelle

guillaume joire

créateur de bechamel.com

Quand il est arrivé à Paris de sa province natale, Guillaume Joire voulait faire du cinéma. Mais il ne connaissait personne, il s'est lancé dans le graphisme. Et puis, il est revenu à son idée première, via le Web. En septembre 1999, avec quelques amis, il a fondé bechamel.com, un « site de contenu » proposant des objets animés qui racontent des histoires. Des films donc, sans doute. Deux de ces films ont été sélectionnés par le Fifi, dont *L'Ascenseur*, une animation faite de collages. Mais sur bechamel.com, on trouve de tout, des dessins animés que l'on pourrait imaginer en plus grand sur un écran de télévision, des histoires drôles en quelques images, le tout présenté en utilisant toutes les ressources futées et contemporaines qu'offre le Web. Pourtant, la raison d'être de bechamel.com est en train de changer. Il s'agissait au début d'un hobby, c'est aujourd'hui la préfiguration d'une « TV, sur laquelle on ferait du programme, qu'on revendrait ensuite à d'autres ». Rêvons donc un peu et prenons Guillaume Joire comme la version d'évaluation du cinéaste online.

Il est donc d'abord créateur et utilise les outils du Web : « Nous utilisons surtout les logiciels Shockwave et Flash de Macromedia. Nous venons de redessiner complètement le site avec Flash. Les animations en Flash sont plus légères, se chargent plus vite. C'est vrai que le trait est tout de suite reconnaissable. Mais c'est ce qui permet la meilleure interactivité. Pour l'instant, il faut reconnaître que la technique est limitée. Mais un logiciel qui permettra d'intégrer les photos va bientôt sortir. » Rêvons encore un peu plus fort : un logiciel qui permet d'intégrer des photos en en compressant au maximum les données numériques c'est « permettre à l'internaute de choisir son personnage ». L'habillage graphique des intervenants dans un forum où un chat existe déjà, on les appelle des avatars, terme tiré de la théologie hindoue. Guillaume Joire, lui, rêve d'avatars à intégrer dans des fictions. Déjà, il trouve dans ce travail une partie des joies qu'il espérait du cinéma : « On travaille en équipe, avec des scénaristes, des techniciens, même si les acteurs sont juste dans nos têtes. »

Il est ensuite producteur. On peut prendre la bande d'amis de bechamel.com sous l'angle d'un embryon de studio. A ses débuts, l'équipe élaborait le site à ses

heures de loisirs. Récemment, Guillaume Joire a quitté son emploi pour s'y consacrer à plein temps. Le site est pour l'instant sans publicité : « Nous ne voulons pas de bandeaux publicitaires. Ils provoquent des réactions de rejet, mais on peut envisager de diffuser des publicités pendant le chargement des films ou de placer des produits à l'intérieur des fictions. En fait, l'idéal serait que les marques nous fassent confiance et nous laissent réaliser des films publicitaires dans l'esprit du site. »

On l'a déjà dit, bechamel.com aimerait fournir les grands consommateurs de programme Internet, les sites des chaînes de télévision qui ont besoin de fiction. Mais Guillaume Joire se défend d'avoir monté une start-up artistique. Son but n'est pas d'être racheté très cher par une quelconque Major : « J'ai des amis qui se sont fait absorber. Bien sûr, ils ont eu des compensations financières. Mais ils ont été absorbés, point final. Nous voulons rester une petite structure indépendante. On est sur le Net, le monde de la télévision est compliqué, si nous sommes absorbés par un grand groupe, on n'aura pas la même envie de qualité. »

Le diffuseur que sont enfin Guillaume Joire et son bechamel.com trouvent leur public dans la génération qui a toujours connu l'ordinateur. La relation entre l'internaute et son écran est radicalement différente de celle qui unit le spectateur à la Toile dans une salle de cinéma. « Les enfants ont des ordinateurs dans les poches, ils ont un rapport très étroit avec les personnages. Mais pour l'instant les sites de cartoons ne font que recycler leurs vieux stocks. »

Pour le moment, bien des projets restent bloqués par le faible débit des connexions. Les créateurs tournent la difficulté en ayant recours à des logiciels qui ne nécessitent pas de longs téléchargements. Mais pour arriver au grand spectacle – « pour un jeu vidéo, on mobilise 300 comédiens différents pour les voix, pour le Net trois ou quatre », soupire Guillaume Joire – il faudra en passer par le haut débit, ADSL ou câble. Alors on pourra rêver encore plus fort, de stocks de comédiens digitalisés que l'on pourra insérer dans les décors rassemblés dans une base de données. Et, à chacune de ces étapes, on pourra se demander, émerveillé et terrifié, « c'est quoi ce cinéma » ?



ancien maquettiste à « Libération », Guillaume Joire, trente-trois ans, est le cofondateur du site bechamel.com

www.fordham.edu/halsall/byzantium

byzance, encore Byzance, presque tout Byzance



Ouvert depuis décembre 1995, le site Byzantium a connu quelques péripéties, moins graves toutefois que celles qui ont agité les mille ans d'histoire de son thème de prédilection. Un simple changement d'adresse URL (l'ancienne correspondait à www.bway.net/~halsall/byzantium.html) n'a pas, et de loin, la même résonance qu'une invasion, une croisade, ou la querelle iconoclaste. Car c'est à cela que Byzantium se consacre : Byzance, encore Byzance, presque tout Byzance.

A l'origine du site, Paul Halsall, un historien qui, après des études commencées à Edimbourg, poursuivies à Londres et terminées à New York à la Fordham University, enseigne désormais à l'université de North Florida. Il parle cinq langues – dont deux mortes (le latin et le grec ancien) et une menacée (le français) – et est l'auteur d'une thèse, soutenue en 1999, intitulée : « Corps des femmes, âmes des hommes : sainteté et discrimination [sexuelle] à Byzance ». Il a publié un nombre respectable d'articles sur les femmes, le mariage, l'histoire ecclésiastique et l'homosexualité au Moyen Âge. Bref, ce médiéviste à l'esprit ouvert (il lui est arrivé de faire un dé-tour pédagogique par la Chine, dont il a enseigné un temps la culture au Brooklyn College) a très vite compris l'intérêt d'Internet pour les historiens : sa première conférence sur ce thème, « Maudrauder dans Internet : les ressources d'Internet pour les médiévistes et autres humanistes », date de janvier 1993.

L'idée de base est simple : il s'agit de mettre en ligne des textes historiques, souvent de première main, dans une présentation claire, sans publicité ni maquette élaborée. Du document « brut de décoffrage », à l'usage des universitaires ou des spécialistes. De fait, les débutants en langue d'oc se sont assez démunis face au texte des « Franchises des habitants de Villemur » (1178). Ceux d'entre nous portés à l'aversion latine auront quelques difficultés à apprécier tout le sel de l'« Ordonnance du légat Milon contre Raimond VI, comte de Toulouse », datée du 19 juin 1209.

Elle commence ainsi : « *In nomine Domini. Anno pontificatus domini Innocentii Pape III duodecimo, XIII kalendas julii, hec sunt precepta facta domino R., comiti Tholose, postquam fuit absolutus...* » Elle est conservée aux Archives départementales de l'Hérault (G 1123, noté registre A, folio 230 r° – édité dans le *Cartulaire de Maguelone*, de J. Rouquette et A. Villemagne, tome II, Montpellier, 1913, charte n° CXCVIII, pages 54 à 56), comme le précise le contributeur au site, le Français Jean-Claude Touraille, qui annonce par ailleurs l'impossibilité, pour lui, de continuer à apporter sa pierre à l'édifice : chômeur, il n'a trouvé aucun soutien, public ou privé, pour poursuivre son travail de bénédictin, et n'a guère rencontré d'écho ni de collaboration dans la communauté scientifique.

Car l'intérêt majeur et la survie de ce type de site tiennent au nombre, à la bonne volonté et à la rigueur des contributeurs. Ceux de Byzantium viennent de Naples, du Colorado et d'ailleurs pour proposer les fac-similés et les traductions de manuscrits rares. En bon prof, Paul Halsall suggère aussi quelques directions de recherches : il aurait ainsi besoin d'une bonne âme qui lui expédie

le récit du martyr de saint Georges vu des bords du Nil, dans une version anglaise du XIX^e siècle (*The Martyrdom and Miracles of St. George: The Coptic Texts*, trans. Earnest A. Wallis Budge, London : D. Nutt, 1888, merci d'avance...). Pour *The Visigothic Code (Forum judicum)*, dans sa traduction publiée à Boston en 1910, ce n'est plus la peine : quelqu'un s'en occupe.

On trouvera également le programme des conférences universitaires passées, présentes et à venir consacrées à la question ; les programmes d'une vingtaine de cours sur le sujet, un peu partout dans le monde (sauf en France, qui pourtant ne manque pas d'excellents spécialistes des querelles byzantines) ; une kyrielle d'instruments utiles, comme ces chronologies qui permettent enfin de ne plus se tromper dans l'ordre de succession des patriarches d'Antioche ; d'un certain nombre de bibliographies passionnantes, où le lecteur retrouvera avec plaisir l'ouvrage du regretté Jean Danielou, qui avait traduit jadis *la Contemplation sur la vie de Moïse, ou Traité de la perfection en matière de vertu*, de Grégoire de Nysse (Paris, Editions du Cerf, 1968) ; des renvois vers des *sharewares* incroyables, comme ce programme qui convertit automatiquement les dates historiques : finis les calculs rébarbatifs pour passer du calendrier julien au grégorien, du grégorien au musulman, et du musulman aux décades révolutionnaires. On trouvera même un logiciel d'astronomie capable d'indiquer la position exacte des étoiles dans le ciel de Constantinople, au matin de la chute de l'Empire, le mardi 26 mai 1453... Plus, pour ceux que cela intéresse, un tableau montrant la manière dont les alphabets grec et latin dérivent des hiéroglyphes...

On aurait tort, cependant, de croire ce site réservé uniquement aux titulaires d'un diplôme de l'École des chartes. Il y a aussi quelques images... Le site de Paul Halsall fonctionne avec elles comme avec les textes : il joue le rôle d'un portail donnant accès à diverses banques de données. Celles de Dunbarton Oak (près de Washington), qui possède un centre d'études byzantines performant, par exemple, ou encore l'extraordinaire collection des monastères du mont Athos, en Grèce.

Mais c'est du côté des images, pourtant, que le bât blesse : on attend avec impatience celle des icônes du mont Sainte-Catherine du Sinaï, par exemple, et surtout de les voir accompagnées d'un minimum d'explications. Car, pour l'instant, rien, hormis le titre – et (parfois) la localisation – n'est indiqué : leurs dimensions ne seraient pas superflues, quelques lignes résumant le sens de l'iconographie non plus. On aimerait qu'Internet permette enfin de décroquer les disciplines scientifiques et que les historiens d'art s'intéressent d'un peu plus près à ce que font leurs frères ennemis les historiens.

Certes, il y a bien un lien avec le site géré par Stavros Lazaris, pour le Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance (Collège de France – CNRS – université de Strasbourg), lequel regroupe une quarantaine de chercheurs qui se consacrent principalement au traitement de fonds documentaires et à l'édition de textes. Mais, même en croisant ou en couplant leurs listes de sites liés, le résultat est assez pauvre. Ce n'est pas encore de l'iconoclasme, mais cela pourrait y ressembler.

On se consolera en visitant d'autres lieux du site, qui ne se limite pas au seul Empire byzantin, mais s'intéresse aussi à l'Égypte, au monde islamique et à l'Europe de l'Ouest durant ces âges que l'on disait obscurs. On s'en consolera aussi avec un peu de musique céleste : on peut ainsi écouter en ligne, via notre foisonnant site, la *Divine liturgie de saint Jean Chrysostome*, grâce aux bons soins de l'archidiocèse américain de l'Église grecque orthodoxe, basé à Manhattan.

En anglais (Etats-Unis)

Harry Bellet

gilbert dagron

historien



né en 1932, Gilbert Dagron préside l'Association internationale des études byzantines. Il a notamment publié *Empereur et prêtre, étude sur le « césaro-papisme » byzantin*.

Professeur au Collège de France, Gilbert Dagron, regarde défiler sur l'écran les pages des sites consacrés à Byzance. Et il sourit en évoquant cet empire millénaire qui, plus de cinq siècles après sa disparition, passionne encore les chercheurs et les pousse tant à écrire sur lui. Chaque année, une publication allemande, la *Byzantinische Zeitschrift*, recense, sur plusieurs centaines de pages, les titres et les références des ouvrages et des articles inspirés par Byzance. « *Il y a un véritable encombrement bibliographique* », constate Gilbert Dagron. L'engouement pour Byzance tient sans doute, au-delà de l'attrait pour une « aire (et une ère) culturelle » singulière, au regain actuel, politique et culturel – crise des Balkans oblige – de l'orthodoxie, la religion née dans l'Empire romain d'Orient. « *Byzance recèle des profondeurs cachées. Elle offre certaines clés de l'interprétation du monde moderne.* »

Normalien, attaché culturel à Moscou au début des années 60, Gilbert Dagron enseigne au Collège de France depuis vingt-cinq ans. Son œuvre fait autorité. De 1978 à 1997, il dirige le Centre d'histoire et de civilisation de Byzance, créé six ans plus tôt par Paul Lemerle. C'est une unité mixte de recherches (UMR), qui associe le Collège de France, le CNRS et l'université Marc-Bloch, de Strasbourg. Ses enseignants et ses chercheurs – une quarantaine – disposent d'un outil sans égal : la Bibliothèque byzantine, qui abrite trente-cinq mille ouvrages et une riche documentation microfilmée que l'on vient consulter du monde entier. Dans les années 70, Gilbert Dagron a passé des semaines dans les monastères du mont Athos – haut lieu de l'orthodoxie – à photographier, sans trop troubler la sieste des moines, un trésor culturel unique : des parchemins médiévaux endormis depuis des siècles et oubliés au fond de certains coffres dont les clés ont été miraculeusement conservées. Beaucoup de ces manuscrits sont des faux. Mais les autres offrent une source d'informations inestimables sur la civilisation byzantine entre les X^e et XV^e siècles. Difficiles à déchiffrer – car écrits dans un style de sténographie grecque médiévale – ils permettent de mieux connaître l'économie, la démographie, la politique foncière, l'histoire du paysage. Plus de la moitié de ces « Archives de l'Athos » ont déjà été publiées, sous la responsabilité de Jacques Lefort.

Dans son domaine de prédilection, comme dans

d'autres, observe Gilbert Dagron, Internet abrite le meilleur et le pire. Sur le site américain Byzantium (*lire ci-contre*) il faut faire le tri entre l'artistique ou l'anodin – par exemple la possibilité d'admirer des mosaïques ou d'écouter des chants de messe, voire des airs de bouzouki – et l'ultra-spécialisé, comme l'accès à des études de paléographie. « *On tombe parfois sur des puits de science* », note Gilbert Dagron. Le créateur et animateur de ce site, qu'abrite l'université américaine de Fordham, Paul Halsall, est en tout cas strictement inconnu au bataillon des byzantinistes. Mais ce qui importe, souligne Gilbert Dagron, c'est que Byzantium offre à l'internaute des connexions vers d'autres sites plus rigoureux. Ainsi peut-on naviguer sur le meilleur site américain, celui de Dunbarton Oaks, à Harvard, qui est, avec le Collège de France et l'Académie des sciences de Vienne, l'un des trois grands centres mondiaux d'études et de recherches byzantines.

Le site français (byzance.dr10.cnrs.fr) manque de moyens pour se développer. « *Nous sommes suréquipés en chercheurs et sous-équipés en techniciens.* » En ces temps de pénurie sur le marché de l'emploi de l'informatique, les salaires des ingénieurs en charge d'un réseau sont rarement à la portée des institutions universitaires. Cela n'empêche pas de réfléchir au contenu des sites. L'idéal, pour Gilbert Dagron, est de diversifier l'offre de savoir, en offrant clairement trois « niveaux de lecture » : d'abord un ensemble d'informations scientifiques, administratives et pratiques ; ensuite un accès aux documents bruts, traités ou transcrits par des spécialistes (par exemple, pour Byzance, dans les contrats de commerce, des archives notariales, etc.) enfin, à un échelon intermédiaire, des résumés d'ouvrages ou de cours. « *Nous nous étions déjà interrogés, avec Michel Foucault, rappelle Gilbert Dagron, sur la nécessité de publier des résumés de cours magistraux. Internet devra accueillir de telles synthèses, moins lourdes qu'un livre.* »

La communication généralisée par Internet n'empêche pas les contacts directs et personnels. Au contraire. Gilbert Dagron prépare activement la tenue à Paris du XX^e Congrès des études byzantines (19-25 août 2001). Un millier de spécialistes envahiront les amphithéâtres de la Sorbonne pendant une semaine : « *Les byzantinistes, dit-il, adorent se retrouver ensemble.* »

Jean-Pierre Langellier

EGYPTOLOGIE

www.ccer.nl

En anglais
 ■ Dépendant de l'université d'Utrecht, aux Pays-Bas, le Centre for Computer-aided Egyptological Research (CCER) offre un site solide et diversifié. Les spécialistes de l'Égypte ancienne y trouvent une précieuse documentation de base, avec notamment tout ce qui

eaawc.evansville.edu/index.htm

En anglais (Etats-Unis)
 ■ Moteur de recherche d'un grand intérêt, donnant accès à de riches dossiers sur les diverses cultures du monde, dont l'Égypte, l'Inde ancienne, la Grèce et Rome. Pour ces deux derniers domaines, il donne accès à la fois à de nombreuses illustrations d'objets provenant des musées et

perso.cybercable.fr/consult.guerre.punique/cannae

En français
 ■ Ce très beau site (avec carte animée de la bataille de Cannes) présente l'ensemble des trois guerres puniques entre Rome et Carthage en s'appuyant sur les textes antiques : rien n'y manque, ni la chronologie, ni les alliés, ni les batailles. Un joli tour de force pour une page personnelle.

www.unicaen.fr/rome

Polyglotte
 ■ La Rome antique comme si vous y étiez ! Caen abrite une célèbre maquette en plâtre de la Rome antique, réalisée par l'architecte Paul Bigot. Cette maquette sert de support à ce site très bien fait qui propose une visite en détail de la ville en laissant l'initiative au visiteur : visite géographique par exemple, quartier après quartier, avec vues d'ensemble et photos de détail des divers édifices connus ; à chaque fois, un court texte permet de connaître la fonction, la date et ce qu'il reste de l'édifice. Mais on peut préférer une visite thématique, ou historique, en fonction d'un type d'édifice (les temples, les thermes, etc.) ou une époque.

www.catacombe.roma.it/indice_fr.html

Polyglotte
 ■ Une manière originale et spectaculaire d'aborder les débuts du christianisme. Ce site présente les catacombes de Saint-Callixte, les plus célèbres de Rome. Une visite guidée illustrée de nombreuses vues de bonne qualité permet d'observer les catacombes en détail, mais on trouve aussi une présentation des persécutions et de larges extraits des textes d'apologétique chrétienne des II^e et III^e siècles mettant en valeur le loyalisme des chrétiens envers l'Empire. D'autres rubriques intéresseront plutôt les pèlerins (discours de Jean Paul II, prières).

www.diplomatie.fr/culture/archeo

En français
 ■ Site exemplaire abrité par le ministère français des affaires étrangères et présentant quelques-uns des chantiers de fouilles financés par lui à travers le monde. Pour le monde classique, le site présente ainsi trois fouilles de Turquie (Sinope, Claros, Zeugma de l'Euphrate), mais il permet aussi de découvrir des sites



concerne les hiéroglyphes et les adresses d'un millier d'égyptologues de toutes nationalités. L'accueil est agréable, le maniement aisé. S'enrichissant régulièrement de nouvelles rubriques, le CCER permet une visite détaillée du temple d'Abou-Simbel. Il fait aussi quelques incursions dans d'autres époques, avec des études statistiques sur l'Égypte actuelle ou, de manière plus anecdotique, un florilège d'impressions de touristes du siècle dernier.

collections américains (principalement), à une abondante collection de textes d'auteurs anciens traduits (mais principalement d'époque classique), et à de nombreux articles savants, les uns écrits spécialement pour la communication électronique, d'autres repris de publications traditionnelles disponibles dans les (bonnes) bibliothèques universitaires. Idéal pour un public cultivé et les étudiants des deux premiers cycles.

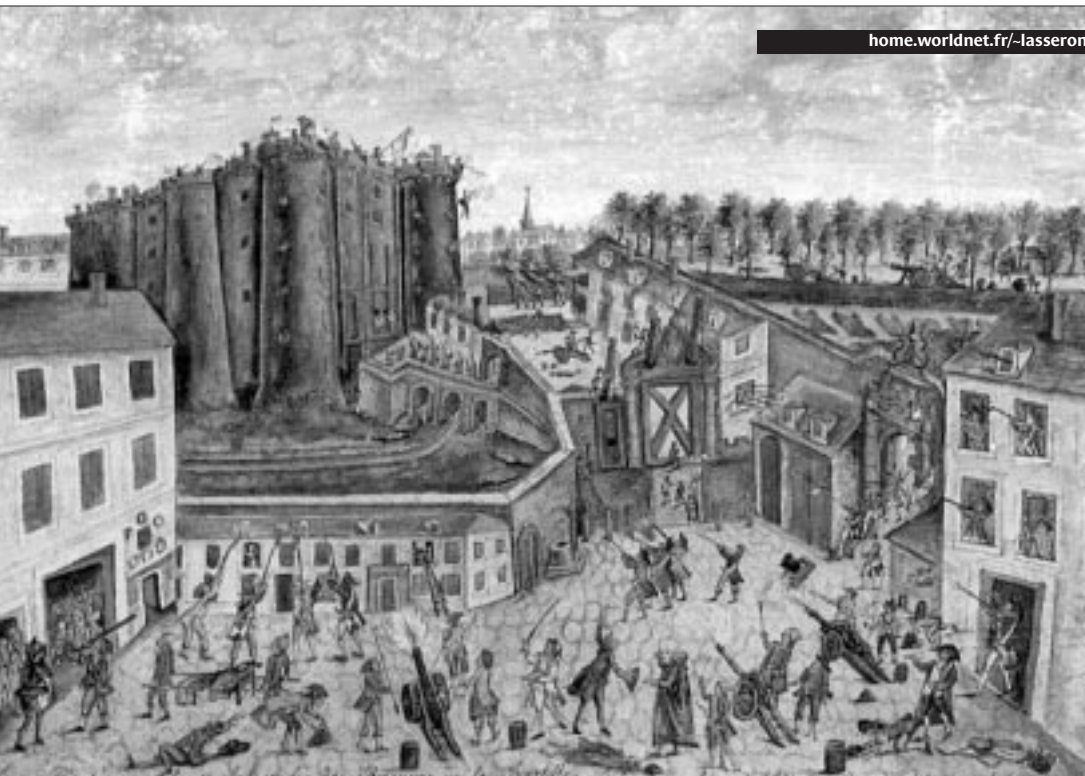
perso.club-internet.fr/thot_web

En français
 ■ Thotweb s'est donné pour but de diffuser l'information égyptologique et d'accroître les échanges entre chercheurs. Ce site, doublé d'une revue qui porte le même nom, s'adresse aussi bien aux professionnels qu'aux amateurs. A l'intention des premiers : des articles, des nouvelles d'actualité et un index des sujets de mémoires et de doctorat en égyptologie d'étudiants de plus d'une dizaine de centres. Pour les seconds : une initiation à l'égyptologie et une présentation des principaux musées égyptiens du monde.

ANTIQUITÉ

www.perseus.tufts.edu/art&arch.html

En anglais, grec ancien et latin
 ■ Le site le plus complet pour les amoureux de littérature antique ! Qu'on y songe : des dizaines d'auteurs anciens présentés à la fois dans le texte original (translittéré pour le grec, ce qui est malcommode pendant cinq minutes) et en traduction anglaise (on peut passer paragraphe après paragraphe de l'un à l'autre). Dans la langue originale, des liens permettent de connaître les occurrences du mot, sa fréquence, sa morphologie... Dans la traduction, des liens ouvrent vers les notes expliquant les noms de lieux ou de personnes. Parmi les Grecs, tous les grands auteurs sont là, avec quelques-uns moins connus (comme Démodade ou Dinarque), plus quelques plus tardifs comme Stradon et Flavius Josèphe. En revanche, manquent tous les grands Grecs de l'époque impériale : Plutarque, Dion de Pruse, Arrien, Lucien, Dion Cassius, entre autres. Chez les Latins, on peut faire les mêmes observations : César, Cicéron, Virgile, Plaute, Horace, etc., sont présents, mais ni Tacite ni Ammien Marcellin.



home.worldnet.fr/~lasseron

En français
 ■ Michel Biard, de l'Institut d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, secrétaire de rédaction aux *Annales historiques de la Révolution française* (son étude porte sur les « représentants en mission » délégués par la Convention aux armées) confie qu'il n'a jamais fait de découvertes sensationnelles dans son domaine en surfant sur le Net. Tout de même, au hasard des recherches, on trouve des sites dignes d'intérêt. L'un des plus « fréquentables », selon M. Biard, a pour mot de passe « Lasseron », du nom de son auteur, Pierre-Marie Lasseron, qui dit avec humour avoir repris les « pages principales de cours qu'il fait à [ses] élèves de CM 2 ». On y découvre – sous forme popularisée et sous l'invocation de la célèbre phrase de Danton : « *Après le pain, le premier besoin du peuple, c'est l'éducation* » – l'interprétation classique de la Révolution française telle qu'elle s'est développée dans le cadre de la Sorbonne, le tout dans un état d'esprit plutôt jacobin avec un soupçon de marxisme. Dans cette perspective, le meilleur accès à un savoir encyclopédique en français sera le site de la re-

vue de l'Institut – les *Annales historiques de la Révolution française* – que dirigèrent des historiens aussi prestigieux qu'Alphonse Aulard, Albert Mathiez, Albert Soboul et Michel Vovelle, dont on annonce la mise en place. Mais pour l'heure, taper le titre de cette publication ne mène guère qu'à un site en catalan qui reproduit les sommaires des derniers numéros... De son côté, le chercheur qui travaille sur la Révolution française aura intérêt à se connecter aux sites de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque du Congrès (Library of Congress) à Washington. C'est à partir du croisement des catalogues de ces deux prestigieux établissements que les spécialistes dont la recherche a pour base l'étude des imprimés plutôt que celle des archives constitueront le point de départ de leur fonds documentaire. Les moteurs de recherche en anglais proposent une bonne variété de textes. Ainsi l'universitaire français qui tape *French Revolution* (295 réponses) sur le moteur de recherche Altavista se verra invité à lire du Bar-



des Emirats arabes unis (Mleiha ; Hili), d'Égypte, de Nouvelle-Guinée, de Thaïlande, du Mexique, d'Éthiopie, du Portugal, entre autres. Les présentations sont faites par les responsables des fouilles archéologiques.

RELIGIONS

www.jesuites.com

En français
 ■ Le site Internet de la Compagnie de Jésus en France. Une présentation agréable et soignée, une mise à jour très régulière. Tout sur l'histoire de la Compagnie, la spiritualité ignatienne, les jésuites à travers le monde. Des forums de discussion sont lancés à partir d'articles de la revue *Études*. Les liens proposés sont pertinents et non dépourvus d'humour (chercher la recette du « jésuite aux cerises » !). A signaler un lien avec le site ndweb.free.fr, qui propose des retraites ignatienne en ligne.

www.allahouakbar.com

En français
 ■ Parmi la dizaine de sites lancés par des convertis à l'islam, celui-ci est réalisé en lien avec la revue *Islam de France* (éditions Al Bouraq). Il affiche d'emblée ses intentions : « *Nous voulons travailler à la réduction des perceptions négatives sur l'Islam.* »

XX^e SIÈCLE

www.igc.apc.org/ddickerson/holocaust.html

En anglais et en français
 ■ Convaincu, comme Ian Kershaw, que « *la route d'Auschwitz a été construite par la haine et pavée par l'indifférence* », David M. Dickerson a recensé les sites qui ont pris le risque d'évoquer la

Shoah. Ayant lui-même collaboré à l'un des plus remarquables, celui du United States Holocaust Memorial Museum de Washington (www.ushmm.org), ce webmaster a classé les sites selon leur thématique – archives, projets éducatifs, témoignages de survivants, etc. – et décrit leur contenu en quelques lignes. Ce panorama permet au visiteur de mesurer la multiplicité et la qualité des pages consacrées à la Shoah, dont certaines sont françaises. On retiendra en particulier le site du Centre de documentation juive contemporaine (perso.wanadoo.fr/memorial-cdjic/).

www.pcf.city.hiroshima.jp/peacesite

En anglais et en japonais
 ■ La ville d'Hiroshima a été détruite le 6 août 1945 par la première bombe atomique larguée par les États-Unis. Quelque cent quarante mille personnes sont mortes ; des milliers ont ensuite souffert, irrémédiablement blessées. Décidée à ne rien oublier de cette tragédie, mais surtout à empêcher qu'un tel drame se reproduise, la ville martyre utilise Internet pour diffuser son message de paix. Le Hiroshima Peace Site mis en ligne par la municipalité se divise en trois séquences s'intéressant à l'histoire de la première bombe A, à la situation actuelle en matière d'armement nucléaire dans le monde et aux efforts de la ville en faveur de la paix.

www.historical.org

En français
 ■ Il est surprenant que la Grande guerre de 1914-1918, l'un des événements majeurs du siècle, n'ait pas la place qui lui revient sur la Toile. Les chercheurs, spécialistes de cette période, invoquent le manque de crédits pour expliquer qu'on ne trouve pas leurs travaux en ligne. Les scolaires ne sont pas mieux lotis, faute de sites pédagogiques qui puissent les aider dans leurs études. En l'absence de sites plus riches, on se connectera à celui de l'Historial de la Grande guerre, situé à Péronne, dans la Somme. Outre la présentation de ses activités, le musée propose des liens avec d'autres sites peu ou prou dédiés à cette période. Sur le Net en anglais, les historiens autoproclamés pullulent. Les sites ne sont pas d'une fiabilité absolue mais on y trouve davantage de matière que sur la Toile en français, par exemple sur le site américain World War 1, trenches on the Web (www.worldwar1.com).

www.marxists.org

Polyglotte
 ■ Marxists Internet Archive propose aux staliniens repentis, pablistes égarés, anarchistes impénitents, conseillistes acharnés, trotskistes en tous genres ou étudiants en histoire curieux, un voyage à travers les utopies qui ont enflammé le XX^e siècle. Ce projet date de 1987. Il offre aujourd'hui quinze mille pages consacrées aux pères fondateurs : Marx, Engels ou Lénine, mais aussi des raretés comme des textes d'Adam Smith, Albert Einstein ou Alexandra Kollontai. Principalement en anglais, ce site offre aussi une documentation en une dizaine de langues dont

l'indonésien, le grec ou le français, de nombreuses photos, des cartes et des chansons. Il est complété par une encyclopédie thématique et biographique très ambitieuse en cours de construction. C'est le site idéal pour lire ou relire *Le Droit à la paresse* de Paul Lafargue.

www.charles-de-gaulle.org

En français
 ■ Soixante ans après l'appel du 18 juin, 2000 est une année De Gaulle. Un site lui est désormais consacré, qui dit tout sur l'homme et son œuvre politique, particulièrement sur les années 1940 à 1945, celles de la France libre. Régulièrement actualisé, ce site a pour maîtres d'œuvre la Fondation et l'Institut Charles-de-Gaulle installés au 5, rue de Solferino, à Paris, où le Général travailla de 1947 à 1958 pendant sa « traversée du désert ». Le ton est à la ferveur mais non à l'esprit partisan et répond pour l'essentiel aux attentes des internautes : bibliographie, forum de discussion, texte intégral des principaux discours, chronologie de la vie du Général, etc.



DIVERS

www.herodote.net

En français
 ■ Conçu et actualisé par une équipe d'enseignants et de documentalistes bénévoles, ce site est d'abord destiné aux scolaires. On y trouve des fiches succinctes sur de nombreux événements (la révocation de l'édit de Nantes, le scandale de Panama, etc.) et des dossiers d'actualité (« Le Brésil fête ses cinq cents ans », « Tchétchénie : comme la Vendée en 1793 »). En se faisant connaître, l'internaute peut recevoir chaque jour dans sa boîte aux lettres électronique le récit d'un événement dont l'anniversaire tombe ce jour-là. C'est gratuit. Riche de nombreuses rubriques (« Lu pour vous », « L'entretien du mois »...), **Herodote.net** propose également des liens avec de nombreux sites consacrés à l'histoire. On en a recensé cinq cent quarante, la plupart en français.

www.hyperhistory.com/online_n2/History_n2/a.html

En anglais
 ■ Auteur d'une frise de l'histoire humaine au début des années 80, Andreas Nothiger a eu l'idée de donner à cette bande de papier, dont la diffusion était forcément réduite, une traduction informatique. Sa présentation synchrone de l'histoire humaine permet d'un seul coup d'œil de situer les différentes civilisations et de circuler d'une époque à une autre. Le long bandeau qui défile sur l'écran met en relation les événements historiques, les grandes découvertes, les guerres, les arts et lettres... Il suffit de cliquer sur les zones actives pour obtenir des précisions sur les peuples concernés, les religions ou les cartes présentant les civilisations considérées – au total, mille huit cent cinquante liens interconnectés. Cette « hyperhistoire » en ligne constitue une sérieuse alternative aux tableaux historiques proposés par les encyclopédies sur CD-Rom.

Sélection proposée par
 Christèle Dèchène,
 Laurent d'Erso, Michel Lefebvre,
 Bertrand Le Gendre, Hervé Morin,
 Maurice Sartre, Robert Solé,
 Xavier Ternisien et Nicolas Weill



www.usgs.gov

cyclones? Séisme? Ce site américain décline la Terre dans tous ses états

toute la Terre dans tous ses états, avec sa grandeur, sa beauté, ses terrifiantes colères, mais aussi ses nombreuses ressources pour qui sait les exploiter. Tel est le thème général du site Internet de l'United States Geological Survey. Proposé à la curiosité des scientifiques comme des organismes gouvernementaux, des étudiants comme des amateurs, il donne accès à une énorme masse d'informations concernant les divers cataclysmes qui frappent régulièrement notre planète et ses habitants (volcans, séismes, cyclones tropicaux et glissements de terrains). Mais il présente aussi des informations plus paisibles, même si elles ne sont pas dénuées d'arrière-pensées géopolitiques, comme les dernières évaluations des réserves mondiales en gaz et en pétrole. Enfin, il comporte toute une partie éducative, le *learning web*, destinée aux adultes comme aux plus jeunes.

Cette énorme base de données est proposée par un organisme scientifique protéiforme qui dépend du département de l'intérieur. Créé en 1879 par le Congrès américain pour recenser les territoires publics et en examiner la structure géologique et les ressources minières, l'USGS est devenu depuis « l'agence des sciences de la Terre de la nation américaine. Grâce à l'intégration de sciences aussi diverses que la biologie, la géographie, la géologie et l'hydrologie, l'USGS a une perspective unique sur notre globe, dans un monde qui change, en raison de la croissance explosive de la population humaine », expliquait récemment le directeur de l'USGS, Charles Groat, à l'occasion d'un débat sur l'avenir de la planète Terre.

Dans ce monde en changement, le site américain donne des précisions bien utiles. Malheureusement pour l'humanité, les catastrophes naturelles en sont un des points phares. La partie volcanique est la plus spectaculaire, avec ses schémas, ses photos et ses multiples précisions sur tous les volcans du monde. Les concepteurs du site nous font bénéficier, au passage, d'une initiation à la tectonique des plaques, puisque la plupart des volcans se manifestent à la frontière de celles-ci, le long de la barrière de feu du Pacifique par exemple.

Autre manifestation de la terrifiante vitalité terrestre, les séismes. Le site de l'USGS sur le sujet – le National Earthquake Information Center – est là aussi riche d'enseignements. Dans la partie *Informations générales*, il est possible d'accéder pratiquement à toutes les données sur le sujet. Les tout derniers séismes sont présentés en ligne, ainsi que les principaux séismes mondiaux de 1989 à 1998 et les cartes sismiques des différentes régions du globe. Les deux séismes meurtriers qui ont frappé le nord-ouest de la Turquie à Izmit et Düzce, le 17 août et le 12 novembre 1999, sont bien sûr présentés, avec explications et cartes à l'appui.

A partir du National Earthquake Information Center, il est également possible de cliquer sur *Geologic Hazard*, qui nous fournit des données sur les glissements de terrain qui ont frappé la Terre. Ce programme nous oriente aussi vers le National Geomagnetic Information Center, qui donne toutes les précisions sur le champ magnétique de la planète. Toujours dans le domaine des catastrophes naturelles, on ne peut oublier les cyclones tropicaux, ces prodigieux tourbillons atmosphériques qui peuvent dégager des puissances équivalentes à plusieurs bombes d'Hiroshima. Une partie spéciale est dévolue au cyclone Mitch, considéré comme le plus virulent du siècle, qui a ravagé l'Amérique centrale le 27 octobre 1998.

Parallèlement aux catastrophes naturelles, le site Web de l'USGS fournit aussi des cartes géographiques spécialisées, concernant notamment les Etats-Unis, ou encore des informations détaillées sur l'origine des malformations et du déclin qui frappe les amphibiens de



jean-louis cheminée

homme de terrain, passionné de volcanologie

Chaleureux, la petite soixantaine alerte, Jean-Louis Cheminée est directeur des observatoires volcanologiques de l'Institut de physique du globe de Paris (IPGP). Il a pour mission d'observer et de surveiller les volcans français de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion. Et il supervise également, avec les spécialistes locaux, les observatoires de Djibouti et du volcan Kartala dans la Grande Comore. Dans cette fonction, il n'hésite pas à payer de sa personne. « C'est un homme de terrain, qui ne se contente pas de diriger les observatoires volcanologiques français depuis son bureau parisien. Formé à l'école d'Haroun Tazieff, il a commencé sa carrière avec lui. Ils se sont ensuite brouillés », précise Guy Aubert, qui fut l'un des responsables de l'Institut des sciences de l'univers du CNRS de 1968 à 1995.

Docteur ès sciences et directeur de recherche au CNRS, Jean-Louis Cheminée préside actuellement l'Organisation mondiale des observatoires volcanologiques, dont les membres, en cas de crise, doivent se porter mutuellement secours. Il était récemment présent aux Antilles pour prélever les gaz présents dans les fumerolles qui s'échappent du sommet de la Soufrière de Guadeloupe. Leur composition est peu connue et elles peuvent annoncer une agitation volcanique. Mais il est essentiel de prélever ces gaz au plus près de la source. Pour cela, ce spécialiste de la géochimie des gaz n'a pas hésité à se laisser descendre, jeudi 4 mai, dans l'ancre de la Soufrière à l'aide d'une corde, protégé par une combinaison spéciale, en compagnie d'une dizaine de pompiers également équipés.

Plus confortablement, Jean-Louis Cheminée sait aussi mettre à profit les données disponibles sur Internet. Il utilise fréquemment le site Internet de l'United States Geological Survey (USGS) dans sa partie volcanologique « pour suivre l'activité de plusieurs volcans, notamment ceux des îles Hawaï, de l'Alaska, de la Long Valley Caldera en Californie, et du meurtrier Mont Saint Helens [nord-ouest des Etats-Unis]. » Les volcans hawaïens intéressent le chercheur français car ils sont le fruit d'un volcanisme particulier, qui a également donné naissance à l'île de la Réunion. « Cependant, ces données, très intéressantes au plan informatif, ne sont pas exploitables scientifiquement. Pour pouvoir travailler, il faut accéder, par l'intermédiaire du site de l'USGS, à une banque de données qui contient de nombreux sismogrammes volcaniques. »

Auteur de nombreuses publications et ouvrages, ancien conseiller auprès du cabinet d'Hubert Curien quand ce dernier était ministre de la recherche, Jean-Louis Cheminée reconnaît volontiers son ignorance des techniques du Web, et convient qu'il est difficile de concurrencer le site de l'USGS, à côté duquel celui de l'Institut de physique du globe de Paris ne paraît « pas très riche ». Mais il est vrai que les moyens des deux organismes ne sont pas comparables. « Pour le grand public, le site pourrait être plus convivial. Mais nous n'avons pas le personnel nécessaire pour l'entretenir, précise-t-il. Sans être des professionnels de la Toile, nous en connaissons tout l'intérêt. » Aussi, l'IPGP va-t-il essayer de développer son site (www.ipgp.jussieu.fr) dans le courant de l'année, avec l'aide d'une personne qui le gèrera et le tiendra à jour. « Pour nous, cela sera intéressant, car beaucoup d'étudiants nous posent des questions, dont les réponses pourraient parfaitement être fournies sur le Web », ajoute encore Jean-Louis Cheminée.

C. Ga.

fran stewart

webmaster



plus spécialement chargée de la coordination des pages et des serveurs du site USGS, Fran Stewart gère 200 000 pages.

L'USGS a pour vocation d'informer le gouvernement américain sur les ressources géologiques et les catastrophes naturelles. Quand a-t-il été décidé d'utiliser Internet pour toucher le grand public ?

– La page d'accueil officielle, qui relie entre eux les principaux sites de l'USGS, est opérationnelle depuis le 5 avril 1995. Actuellement, plus de 200 000 pages consacrées aux sciences de la Terre sont accessibles grâce à un réseau de près de 200 serveurs distribué sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis.

– Quel est le profil de vos visiteurs et pourquoi consultent-ils votre site ?

– L'éventail est très large. Les utilisateurs des informations de l'USGS sont les membres du Congrès, les agences de presse, les autres agences gouvernementales, les enseignants, les étudiants et aussi le grand public. La page d'accueil a récemment dépassé les 7 millions de demandes d'information en un mois. Les pics de fréquentation apparaissent au cours d'événements catastrophiques majeurs, lorsque des phénomènes biologiques inhabituels surviennent ou à certaines époques du calendrier scolaire.

– Qui est responsable de la qualité scientifique des informations, de leur mise en forme et de l'actualisation ?

– Ici, on favorise délibérément le chevauchement des connaissances et des responsabilités de ceux qui sont chargés de disséminer l'information, quel que soit le support. Les salariés de l'USGS sont activement encouragés à utiliser Internet pour faire connaître les programmes scientifiques de l'organisme aux autres chercheurs et au public. On simplifie le processus de publication en leur fournissant des « patrons » de pages et des outils d'édition en ligne. Ces publications sont soumises aux mêmes types de lecture que les publications imprimées de l'USGS et c'est aux propriétaires du contenu de s'assurer que seules les données actualisées sont diffusées.

– Quel est le budget d'un tel site ?

– En raison de l'intrication des activités sur Internet et des autres modes de diffusion de l'information, il est extrêmement difficile d'identifier la portion du budget total [pour l'année 2000, il dépasse les 800 millions de dollars ; 5,8 milliards de francs, NDLR] requise pour financer le Web. En général, les données fournies par l'USGS sont gratuites. Les cartes et autres produits de l'USGS vendus via le Web génèrent quelques revenus, mais les opérations sur la Toile ne donnent lieu à aucun bénéfice. Et la publicité payante est absente du site.

– Quels sont les projets de l'USGS sur le Web ?

– Nous allons faire en sorte que nos pages aient plus de probabilité d'être découvertes par les moteurs de recherche. Nous allons améliorer les outils de navigation et renforcer la cohérence du style de notre réseau afin d'aider les visiteurs à trouver l'information plus rapidement. Nous allons redessiner The Learning Web, un site destiné au public scolaire, et mettre sur pied des arborescences qui connecteront logiquement entre elles des pages centrées sur les sujets d'intérêt de l'utilisateur, qu'il s'agisse d'information scientifique, des produits ou des données sur l'organisation de l'USGS. »

par le monde. Mais les vulgarisateurs de l'USGS ont aussi une autre préoccupation. Ils veulent, avec le *learning web*, « promouvoir la littérature scientifique chez des personnes de tous âges » dans différents domaines : biologie, géologie, cartographie et hydrologie.

Dans leur volonté éducative, les spécialistes de l'USGS n'ont pas oublié les très jeunes enfants. Ils souhaitent leur apprendre à découvrir leur environnement et à le respecter. Ceux qui sont intéressés peuvent cliquer, à partir de la page de garde, d'abord sur *education*, puis sur *biology*. Ils accèdent alors à la National Wildlife Federation Kids' Page, où figure notamment le club des *EarthSavers* (les sauveurs de la Terre).

Sur cette partie du site, les enfants reçoivent des informations sur la vie sauvage et leur environnement. Le fonctionnement d'une aile d'oiseau, conçue par la nature pour avoir une portance bien précise, leur est expliqué. Et ils peuvent à leur tour réaliser eux-mêmes une aile à l'aide d'une feuille de papier. Une autre section, *Explore the outdoors*, leur propose d'observer des oiseaux ou des traces de pas laissées par les animaux, de reconnaître des minéraux ou de détecter le camouflage des insectes.

A l'instar d'autres grands sites américains, tels que celui de la NASA et de la NOAA (climat et météorologie, voir page 31), l'USGS a donc le souci de valoriser auprès du grand public le capital de savoir que ses chercheurs accumulent – qu'il s'agisse d'informer ou d'éduquer. Cette politique n'est pas sans arrière-pensée lorsqu'il s'agit de défendre le budget des organismes dont ils relèvent. Mais elle profite au plus grand nombre. Une stratégie dont les organismes de recherche français feraient bien de s'inspirer.

En anglais (Etats-Unis)

Christiane Galus

Illustrateur américain. Travaille pour le *New York Times magazine*.
terrya@bestweb.net

Propos recueillis par
Hervé Morin

ARCHÉOLOGIE

emuseum.mankato.msus.edu/archaeology/index.shtml ❖❖

En anglais (Etats-Unis)

■ Pour les passionnés d'archéologie, l'université d'Etat du Minnesota propose un site bien fourni doté de nombreuses illustrations. A partir d'une carte du monde, on peut cliquer sur la région de son choix, et accéder ainsi à des données concernant cette partie du monde, avec de nombreux liens. Ce site propose aussi des informations sur la paléontologie (évolution), l'anthropologie et la préhistoire (**emuseum.mankato.edu/prehistory/index.shtml**). Pour ce dernier domaine, sont notamment traitées les techniques de datation, la maîtrise du feu ou encore la domestication des céréales.

CERVEAU

www.exploradome.com/New_Pages/Visite.html ❖❖

En français

■ L'explor@dome, créé au Jardin d'acclimatation par Goéry Delacôte, qui dirige le célèbre Exploratorium de San Francisco depuis 1991, est aussi présent sur la Toile. Le site français, modeste déclinaison de la mine d'informations et de liens proposée par son grand frère américain (**www.exploratorium.edu**), présente des illusions d'optique, dont l'observation offre autant d'occasions de découvrir comment notre cerveau traite les informations visuelles – et la facilité avec laquelle cette machine à la complexité inégalée peut être induite en erreur.

CHIMIE

www.chemsoc.org/viselements/pages/pertable_j.htm ❖❖❖

En anglais

■ Qui aurait pensé que la table périodique des éléments puisse être présentée comme une montagne bordée d'un lac aux eaux sombres ? En comparant l'énergie d'ionisation des 109 atomes constituant le tableau de Mendeleïev, Chemsoc a réalisé un paysage qui peut être regardé selon plusieurs angles de vue. Cette somptueuse présentation est assortie d'éléments historiques, d'éléments biographiques des découvreurs, d'informations physiques et chimiques sur les différents atomes, de la liste de leurs isotopes, etc. Seul reproche, la liste, constituée en 1997, ne comprend pas les atomes superlourds découverts depuis lors, comme l'élément 114, observé fugacement par les Russes de l'Institut nucléaire de Dubna en 1999.

CLIMATOLOGIE

www.valdosta.edu/~grissno/henri.htm ❖❖

En anglais

■ La dendrochronologie est la science qui étudie les cernes du bois pour dater le moment de leur coupe et, par comparaison, retracer l'histoire des climats. Henri Grissno-Mayer retrace les grands principes de cette discipline.

www.noaa.gov/ ❖❖❖

En anglais (Etats-Unis)

■ Une référence pour qui veut comprendre des phénomènes tels qu'el Niño ou la Niña, suivre en direct la course de cyclones tropicaux ou de tornades ou encore connaître l'évolution des stocks de pêche (américains). La National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), dépendant du département du commerce américain, fait autorité en matière de climatologie et de météorologie. Son site offre une foule d'informations scientifiques, animations vidéo, images satellite et schémas fréquemment remis à jour.

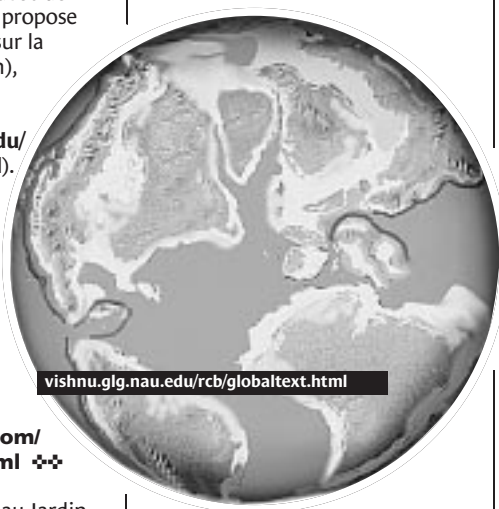
ÉVOLUTION

www.biomednet.com/hmsbeagle/ ❖❖❖

En anglais

■ *HmsBeagle*, le magazine en ligne du réseau BioMedNet (destiné avant tout aux biologistes et aux médecins), doit son nom au vaisseau qui emporta Charles Darwin dans son périple aux Galapagos, où l'observation des

pinsons le mit sur la trace de ce qui allait devenir la théorie de l'évolution. Si *HmsBeagle* se fait le porte-voix des principaux journaux scientifiques, proposant une sélection des articles saillants concernant la médecine, la biologie et la génétique, il continue à nourrir les débats qui agitent la communauté scientifique depuis la publication de son maître ouvrage, *De l'origine des espèces* (1859). Comment science et religion



vishnu.glg.nau.edu/rcb/globaltext.html

peuvent-elles coexister ? L'homme est-il à l'origine d'une irrémédiable extinction de masse ? Pourquoi les scientifiques ont-ils peur du grand public ? Le magazine accueille les contributions et commentaires de chercheurs répondant de façon souvent piquante (parfois sous forme de poèmes) à ces questions et à bien d'autres. Le site, qui nécessite une inscription (gratuite), sert aussi de portail pour nombre de publications scientifiques (souvent payantes), et offre une multitude de liens vers d'autres portions du Web à explorer.

GÉOGRAPHIE

maps.expedia.com/QuickMaps.asp ❖

Polyglotte

■ Sous la souris, le monde entier. Sous forme de cartes, manipulables à souhait. Après avoir indiqué un nom de lieu, il suffit de cliquer pour zoomer en avant ou en arrière, cadrer exactement la zone désirée, la sauvegarder, la modifier si besoin est, l'imprimer. Un service totalement gratuit, qui sert d'appât pour attirer, sur un portail d'agences de voyages, le chaland qui n'est pas obligé d'y entrer plus avant. Maporama (**www.maporama.com/Fr**) offre la même chose (en français, anglais, allemand ou espagnol) sur des cartes routières d'emploi peut-être plus facile, mais limitées, pour l'instant, à l'Europe occidentale.

GÉOLOGIE

vishnu.glg.nau.edu/rcb/globaltext.html ❖❖❖

En anglais

■ Global Earth History. Ceux qui

www.chemsoc.org/viselements/



s'intéressent à l'histoire de la Terre et souhaitent connaître la configuration des continents et des océans au cours de la longue histoire de notre planète depuis le cambrien (~ 510 millions d'années) jusqu'à nos jours peuvent consulter ce site. Il présente quatorze globes paléogéographiques en couleurs, où apparaissent très clairement la place des continents et des montagnes au cours des grandes périodes géologiques terrestres, ainsi que 28 cartes, qui situent la place des plaques tectoniques pendant les mêmes périodes.

www.scotese.com/earth.htm ❖❖❖

En anglais

■ Un autre site consacré à la longue histoire géologique et tectonique de notre Terre, avec en plus une histoire des climats. De superbes cartes de globe en couleurs montrent les différents

océans pour chaque période géologique, ainsi que la position des zones de subduction et des rifts océaniques. On peut même y trouver une projection des continents et des océans dans 50 millions d'années ! A cette date-là, les deux bords de l'Atlantique seront beaucoup plus éloignés que de nos jours, l'Afrique sera entrée en collision avec l'Europe, faisant ainsi disparaître la Méditerranée. L'Australie aura rencontré le Sud-Est asiatique, et la Californie aura effectué un glissement vers les côtes de l'Alaska !

www.ird.fr/fr/inst/infottheque/horizon/filtre_rech.shtml ❖❖❖

En français

■ Où trouver un rapport très complet de 113 pages sur « l'impact des pluies acides causées par le volcan Yasur sur la végétation de Tanna » (Vanuatu) ? Dans la base documentaire Horizon de l'Institut de recherche pour le développement (IRD), bien sûr ! 114 356 références, dont 50 951 résultant de travaux des chercheurs de l'IRD, publiées depuis 1944, sont accessibles en ligne. Les secteurs couverts vont des sciences de la Terre à la santé, en passant par « le monde animal et végétal », les « sciences fondamentales et techniques » et les « sciences de l'ingénieur et de la communication ». Une mine extraordinaire de connaissances rares pour curieux motivés.

MÉTÉOROLOGIE

www.meteo.fr/ ❖

En français

■ Météo France propose ses prévisions en ligne, ce qui est bien le moins qu'on puisse attendre, et présente aussi – fort succinctement – la façon dont elle les concocte. Trois types de présentation des bulletins sont actuellement proposés, l'internaute étant invité à donner son avis sur l'ergonomie de chacun d'entre eux. Pour qui souhaiterait aller un peu plus loin, un lexique des termes météorologique est accessible, mais l'utilisation des illustrations est malheureusement bien trop timide.

OCÉANOLOGIE

www.divediscover.who.edu ❖❖❖❖

En anglais (Etats-Unis)

■ Plonger avec les chercheurs pour découvrir les curiosités et les merveilles des grands fonds océaniques, c'est possible sur le site de l'Institut océanographique américain Woods Hole, l'une des références mondiales dans ce domaine. Un clic de souris sur les différents points d'une infographie représentant le relief sous-marin d'une grande faille mid-Atlantique fait apparaître la photographie correspondante, prise par les submersibles, à quelque 3 000 mètres de fond. Pour plus de précisions, on peut envoyer un

www.chemsoc.org/viselements/



e-mail aux chercheurs travaillant sur le *R/V Melville*, le navire océanographique actuellement en mission sur les lieux !

topex-www.jpl.nasa.gov ❖❖

En anglais

■ Ce site, qui donne les résultats du satellite Topex-Poséidon, une mission conjointe de la NASA et du CNES français, offre de très belles images des océans du globe ainsi que des animations. L'altimètre embarqué à bord du satellite fournit le niveau des mers à 2 centimètres près. Il a permis de détecter l'émergence du phénomène climatique el Niño dès mars 1997. Ce dernier se caractérise par l'existence d'une énorme masse d'eau chaude le long de la côte Est de l'Amérique du Sud. Après avoir causé d'énormes dégâts, l'enfant terrible du Pacifique s'est inversé et est devenu la Niña, heureusement

volcano.und.nodak.edu/vw.html ❖❖❖❖

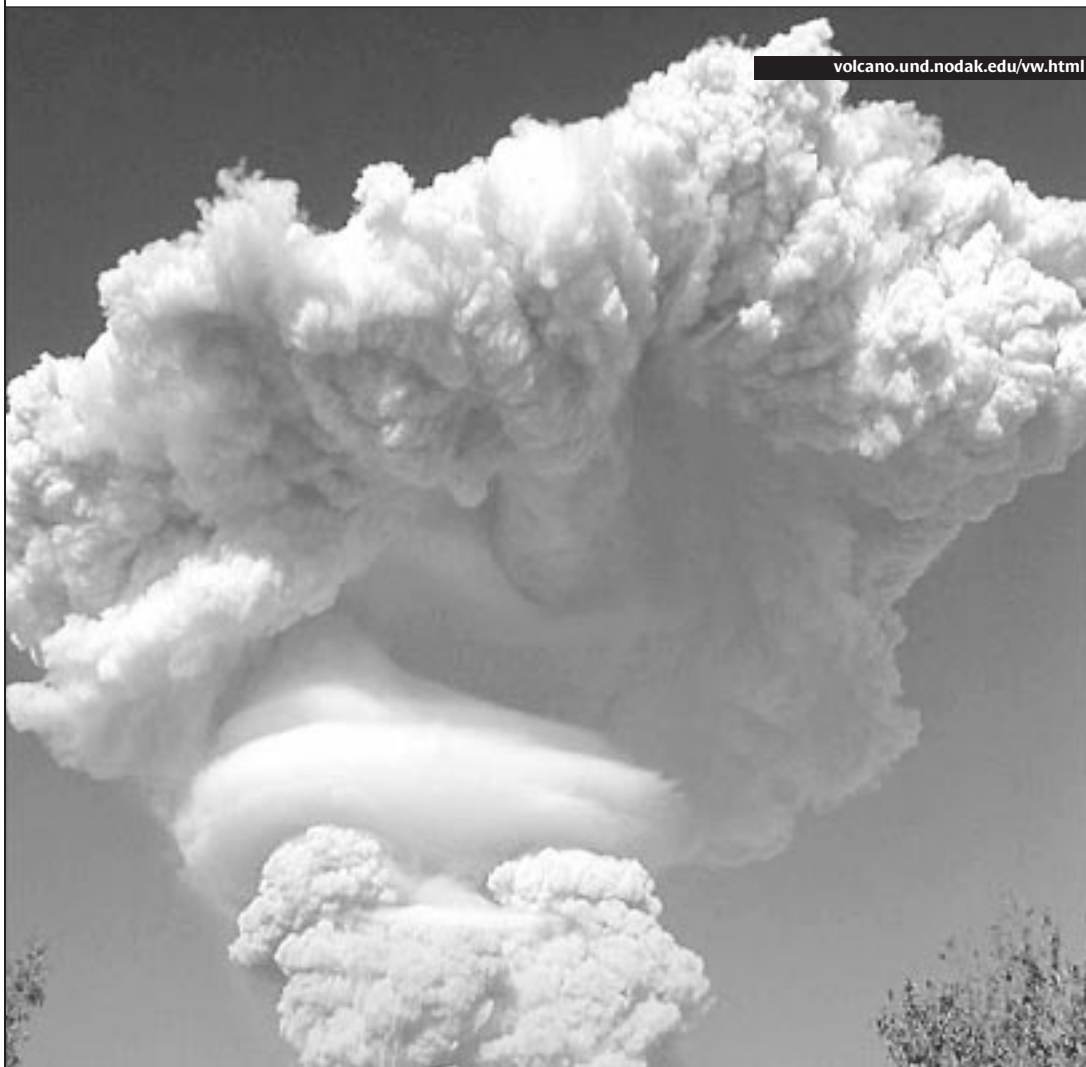
En anglais

■ Tous les volcans, en activité ou non, répertoriés aussi bien par nom que par région ou pays. Jusqu'à ceux des autres planètes du système solaire (Mars, Venus, Io...). Tout y est : localisation, altitude, activité, photos. Actualisée presque quotidiennement, la section « what's new » propose même aux amateurs d'être avertis par courrier électronique des nouvelles éruptions, que l'on peut suivre sur le site, avec description des spécialistes et vidéos spectaculaires.

L'aventure est aussi à l'honneur puisque l'on peut suivre dans le détail différentes expéditions décrites par les scientifiques eux-mêmes et s'attachant aux aspects humains et culturels de ces expériences. Les renseignements sont présentés clairement, accompagnés de leurs références et avec un renvoi au glossaire dès que cela est nécessaire. Les principaux sites volcaniques sont détaillés et accompagnés d'une multitude de superbes images. Tout au long de la navigation, des liens vers des cours adaptés au niveau de chacun permettent

d'approfondir ses connaissances techniques. L'aspect didactique est d'ailleurs particulièrement développé : des modules avec théorie et travaux pratiques sont disponibles pour les enseignants. Une autre originalité de ce site est de présenter une partie spécialement dédiée aux enfants. Ils pourront ainsi se familiariser avec le volcanisme dans un environnement adapté : histoires, dessins, ateliers et jeux-concours offrent aux enfants une approche didactique et ludique de ces phénomènes.

Un index et un moteur de recherche facilitent la navigation. Le site permet, en outre, de formuler des questions auxquelles répondront des volcanologues. Source quasi exhaustive d'informations sur le volcanisme, ce site s'impose comme une référence du genre. Les néophytes comme les passionnés y trouveront leur compte, sans crainte quant à la qualité des informations fournies : ce site a été créé et il est animé par des chercheurs-enseignants de l'université du Dakota du Nord, avec l'aide de leurs confrères d'Hawaï et le soutien de la NASA...



volcano.und.nodak.edu/vw.html

moins catastrophique. Des explications sont fournies pour comprendre ce phénomène, sur le site ou à partir de liens.

PALÉONTOLOGIE

www.ucmp.berkeley.edu/help/timeform.html ❖❖❖❖

En anglais (Etats-Unis)

■ Ce site de l'université de Berkeley (Californie) relie l'histoire de la Terre à celle de la vie, depuis le précambrien (~ 3,8 milliards d'années) jusqu'à nos jours. Très complet, extrêmement bien conçu, il présente pour chaque période géologique la stratigraphie, la vie ancienne, les localités et la tectonique, avec de nombreuses illustrations et de nombreux liens. On y apprend par exemple que le protérozoïque (~ 2,5 milliards à ~ 544 millions d'années) a connu la plus grande « pollution » terrestre, à cause d'un apport important d'oxygène dû à l'activité des cyanobactéries et des organismes effectuant la photosynthèse. La vie de cette époque a dû s'adapter à cette pollution particulière, sans laquelle nous ne pourrions vivre aujourd'hui. Autre exemple : les ères tertiaire et quaternaire, selon Larousse (~ 65 millions d'années à nos jours), a été la période du développement des plantes à fleurs, des mammifères, des insectes, des poissons et des oiseaux. En cliquant sur chaque grande catégorie du monde vivant, le curieux trouve une foule d'explications et de nombreux liens.

www.ucmp.berkeley.edu/diapsids/dinobuzz.html ❖❖❖

En anglais

■ Les dinosaures, ces sauriens qui ont dominé la Terre pendant 175 millions d'années, et qui ont disparu brutalement (à l'échelle des temps géologiques), exercent une grande fascination sur le public... et sur les chercheurs. Rien d'étonnant, donc, si plusieurs sites leur sont consacrés. L'un d'entre eux, Dinobuzz, offre un panorama très complet du monde des

dinosaures, avec des détails sur chacun de leurs grands groupes, leurs liens avec l'origine des oiseaux, leur vitesse de déplacement, leur morphologie, l'histoire de leur environnement et les différentes hypothèses sur leur extinction.



www.ucmp.berkeley.edu

members.aol.com/fostrak/museums.htm ❖❖

En anglais

■ Une bonne part des musées d'histoire naturelle mondiaux sont installés sur ce site. En cliquant par exemple sur le Carnegie Museum of Natural History de la ville de Pittsburgh (Pennsylvanie), aux Etats-Unis, le Royal Botanic Gardens, à Kew, en Grande-Bretagne, consacré aux plantes, ou encore le Muséum national d'histoire naturelle de Paris en France, pour ne citer que ceux-là, il est possible de connaître leurs expositions permanentes ou temporaires et, dans certains cas, des informations récentes dans le domaine paléontologique.

PHYSIQUE

www.phys.hawaii.edu/teb/java/ntnujava/index.html ❖❖

En anglais (Etats-Unis)

■ A défaut de réinventer la chute de la pomme chère à Newton, des microprogrammes Java, conçus à l'université de physique de Hawaï, permettent d'appréhender, grâce à

des animations et en modifiant les divers paramètres expérimentaux, de nombreux phénomènes physiques. On peut tout aussi bien réviser ses classiques (pendules, collisions, thermodynamique) que s'initier à des applications plus inattendues (coordination des feux de circulation, mouvement d'une balle de ping-pong).

tqjunior.advanced.org/3804 ❖❖

En anglais

■ Les visiteurs du site précédent intégreront avec profit celui-ci dans leurs « favoris ». Tableaux de conversion des différentes unités de mesure, longueur, volume, masse, température, temps..., seront très utiles pour les étudiants, les chercheurs, et peut-être aussi les industriels, comme ces ingénieurs américains qui ont perdu, en septembre 1999, la sonde Mars Climate Orbiter pour avoir confondu des unités anglo-saxonnes avec celles du système métrique !

www.enchantedlearning.com/Home.html ❖❖❖

En anglais

■ Ce site éducatif dédié aux enfants a pour but de « mêler apprentissage, plaisir et créativité » et présente différents aspects des sciences de la terre et de la nature. Et l'on peut dire que l'objectif est atteint. La présentation, agréable et claire, est accompagnée de nombreux schémas. Les petits trouvent réponse à leurs questions sur des domaines aussi variés que l'Antarctique, l'astronomie, la géographie et la géologie, ou encore les forêts tropicales. Sont également mis en scène de nombreux animaux, sans oublier, bien sûr, les dinosaures, qui bénéficient d'un traitement très complet. Tous ces terribles lézards sont répertoriés, avec leur nom, leurs caractéristiques, ainsi que l'environnement dans lequel ils vivaient.

Sélection proposée par Jean-Paul Dufour, Christiane Galus, Hervé Morin et Julien Tournier

africanvoices

www.mnh.si.edu/

une réévaluation d'un continent longtemps minoré

Une petite fille de trois ou quatre ans, en robe à collette, fixe de ses yeux bruns l'internaute qui atterrit en douceur au milieu d'images de fêtes costumées et de marchés colorés sur African Voices (Voix africaines). Le dernier-né des sites du Smithsonian Institute (Washington) compile, dans une profusion de rouges, d'ocres et de bruns terreux, le patrimoine historique et la culture contemporaine africaine, avec un objectif premier : rendre aux peuples d'Afrique leur rayonnement légitime.

A voir le continent noir déchiré par ses guerres ethniques, pillé par les multinationales, abandonné à ses famines, ses épidémies non endiguées, on en oublie que « [son] histoire et [ses] peuples ont profondément et globalement influencé la culture et la pensée, et qu'ils continuent encore à les influencer aujourd'hui », assure African Voices. Le Smithsonian Institute, dont le sérieux est reconnu par bon nombre d'anthropologues et d'ethnologues, consacre à ce sujet une exposition permanente. Avec son site Internet, l'institut entend bien poser un regard positif sur un continent longtemps dénié. Histoire de rappeler, sans dogmatisme, que cette Afrique tourbillonnante n'est pas seulement emportée par des courants descendants.

Le site, très animé grâce à une utilisation extensive de Macromedia Flash, est organisé autour de quatre rubriques principales : l'histoire, des entrées thématiques, une galerie artistique et un centre de formation qui se contente en fait de proposer des liens avec d'autres sites Internet et une liste d'ouvrages (livres, disques, CD-ROM) sur l'Afrique. Après avoir cliqué sur la barre du menu principal, un bandeau horizontal de couleur organise le sommaire de chaque rubrique, sous lequel défile une bande d'illustrations animées. La promenade historique débute avec un proverbe temne (Sierra Leone) : « A moins que vous ne connaissiez la route que vous avez suivie jusqu'ici, vous ne pouvez savoir où vous allez. »

L'histoire africaine démarre avec la naissance de l'humanité. Il y a 2,4 millions d'années, l'*homo habilis* apparaît en Ethiopie et au Kenya avant de se disperser, il y a 1,6 million d'années, jusqu'en Indonésie. Plus tard, et toujours en Afrique, l'*homo sapiens* invente (il y a 230 000 à 130 000 ans) les premières techniques, sociétés, langues et croyances. Dans la vallée du Nil, les royaumes de Nubie naissent en Basse et Haute-Égypte 3 500 à 3 100 ans avant Jésus-Christ. Des photos légendées et signées montrent les vestiges d'un temple situé à côté du mont Jebel Barkal, où les Egyptiens et les Nubiens venaient honorer le dieu créateur Amun. Ces deux civilisations ont commercé, se sont mélangées, mais ont développé chacune leur système d'écriture. Leur rayonnement, à cette époque, n'a pas d'égal dans les domaines des arts, de l'architecture, de la philosophie et de l'astronomie. La chronologie est interactive, vivante, et permet de flâner en furetant au rythme de ses envies.

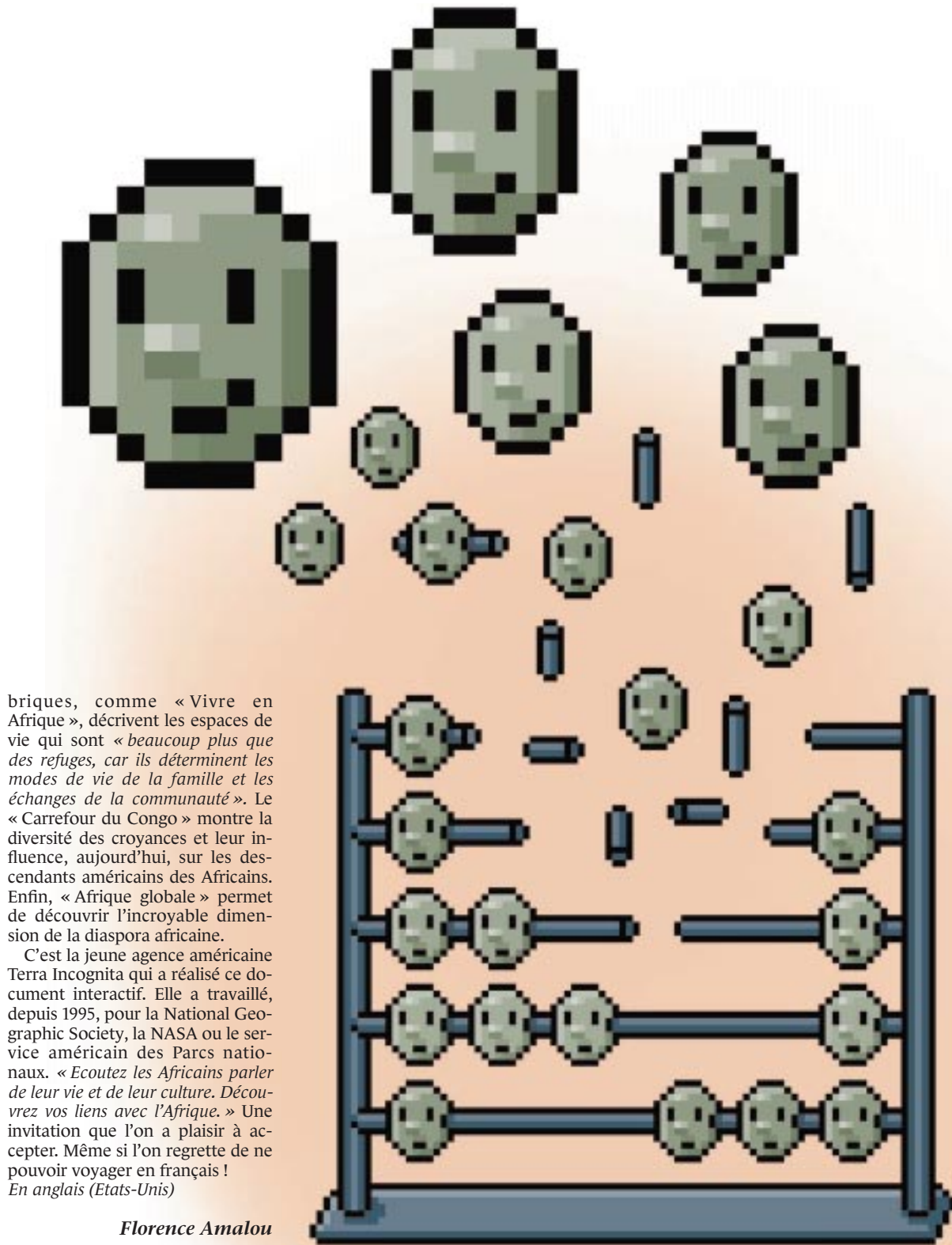
On découvre l'importance historique d'endroits comme le Mali qui accueillait les villes les plus anciennes sur les rives du fleuve Niger. Certaines ont servi, du IX^e au XV^e siècle, de base arrière aux empires commerciaux du Ghana, du Mali et du Songhaï. C'est aussi là qu'en 1464 fut créé le premier centre de formation islamique. Les auteurs fustigent le fait que des sites archéologiques de cette importance soient aujourd'hui pillés et livrés au commerce de contrebande. Puis, au rythme d'images que l'on peut agrandir et de courts textes de synthèse, on revit la domination de l'Espagne musulmane par les Almoravides venant du sud du Sahara (XI^e-XII^e siècle). « Ils mettent l'accent sur l'égalité et garantissent une période de stabilité dans la région », affirme l'Institut.

Remontant encore le temps, on parcourt la période faste du commerce centrafricain (1800-1900), celle, douloureuse, des résistances coloniales avec un exergue sur l'Ethiopie, jusqu'à l'histoire de l'apartheid en Afrique du Sud. Les chercheurs consacrent un important chapitre au commerce des esclaves (1500-1860). On se souvient (ou on apprend) que, en 1482, les Portugais construisirent les premiers postes de commerce humain sur la côte atlantique de l'Afrique. Les hommes, enchaînés et convoyés aux Amériques pour servir d'esclaves aux planteurs et propriétaires de mines, sont d'abord des prisonniers de guerre fournis par le royaume ashanti, puis sont capturés lors d'expéditions conduites par des Européens avec la complicité de certains chefs traditionnels africains. Une peinture de François Auguste Briard (1833) aide à se plonger dans cette période qui, aussi macabre fût-elle, tissa des rapports indéfectibles entre les Amériques et l'Afrique : « Il existe un lien solide de sympathie entre les peuples noirs des Amériques et nous, affirmait, en 1957, Kwame Nkrumah, premier président du Ghana ; les ancêtres de si nombreux d'entre eux viennent de ce pays. »

Les ethnologues du Smithsonian s'intéressent aussi, dans la rubrique « L'Afrique aujourd'hui », à la santé des enfants. Une priorité affichée. « Avec peu de ressources et peu de médecins, les Africains cherchent la façon de préserver leurs familles et le travail des attachés sanitaires commence à porter ses fruits. » Ils constatent que, si la population apprend progressivement les techniques de base qui permettent de se soigner et de réduire le taux de mortalité infantile, « les programmes douloureux d'ajustements économiques ont conduit à la réduction de la fourniture de la plupart des services sociaux », comme le souligne le secrétaire général des Nations unies Kofi Annan, originaire du Ghana.

C'est aussi en arrivant sur les pages de la rubrique « Thèmes », qui s'intéresse à la famille ou au travail, que l'on se rend compte de la diversité et du dynamisme africains. Les ethnologues du Smithsonian parlent des « richesses africaines » en mentionnant les rites relationnels qui prévalent sur le continent. Et de donner quelques exemples : « Ici, ce sont les échanges d'objets, beaux, utiles ou sacrés, qui créent la richesse de la relation. Ils témoignent de l'évolution du statut ou honorent les liens entre les personnes. » Ils expliquent, par exemple, le sens donné à la transformation d'une jeune fille en femme, et la relation entre des sœurs. Ou montrent le travail de Nakunte Diara, une artiste malienne qui, depuis 1950, exporte à travers le monde ses tissus sur lesquels elle juxtapose des symboles anciens et contemporains peints avec de la boue.

African Voices montre parallèlement, en images, la richesse des marchés comme celui d'Accra, au Ghana, fort de 400 stands : « Les gens s'y rencontrent, font leurs courses et partagent les nouvelles. » Ils produisent leur nourriture quotidienne, récoltent pour l'exportation et vendent les surplus en ville. A propos de la diversité du travail, ils expliquent : « Même si la base du travail reste majoritairement lié à la ferme, il existe beaucoup de métiers dont on célèbre la valeur par des cérémonies ou l'exécution de pièces d'art. » Les Africains mélangent les anciennes et les nouvelles techniques et « font toujours preuve d'une profonde conscience de leur environnement ». D'autres ru-



briques, comme « Vivre en Afrique », décrivent les espaces de vie qui sont « beaucoup plus que des refuges, car ils déterminent les modes de vie de la famille et les échanges de la communauté ». Le « Carrefour du Congo » montre la diversité des croyances et leur influence, aujourd'hui, sur les descendants américains des Africains. Enfin, « Afrique globale » permet de découvrir l'incroyable dimension de la diaspora africaine.

C'est la jeune agence américaine Terra Incognita qui a réalisé ce document interactif. Elle a travaillé, depuis 1995, pour la National Geographic Society, la NASA ou le service américain des Parcs nationaux. « Ecoutez les Africains parler de leur vie et de leur culture. Découvrez vos liens avec l'Afrique. » Une invitation que l'on a plaisir à accepter. Même si l'on regrette de ne pouvoir voyager en français !

En anglais (Etats-Unis)

Florence Amalou

pierre bonte

anthropologue

membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France et professeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess), Pierre Bonte étudie depuis 1969 la production et les échanges chez les Touaregs, ainsi que la société tribale arabe et du Sahara occidental. Il a regardé pour Le Monde le site African Voices réalisé par le Smithsonian Institute à Washington.

« Voilà un site intéressant même si son programme me paraît un peu ambitieux ! La partie historique du site semble mieux faite que celles consacrées aux thématiques contemporaines. C'est évidemment plus facile de découper en tranches une chronologie que de rendre compte par de simples flashes de la complexité d'une vie sociale ou culturelle. »

« L'éclairage sur les empires commerciaux du Ghana, du Mali et du Songhaï, par exemple, est intéressant. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, ces royaumes étaient aussi puissants que les pays européens. Ils s'étaient installés sur le delta intérieur du Niger, une zone marécageuse très riche écologiquement et économiquement. Pendant des siècles, ces empires multi-ethniques se sont développés par la pêche et l'élevage des bovins dans des proportions extraordinaires pour l'Afrique. Les éleveurs utilisaient les bourgoutières dont l'herbe, naturellement riche, était perpétuellement renouvelée à chaque décrue du fleuve. Il y a eu, pense-t-on, jusqu'à trois ou quatre millions d'animaux sur ces terres qui furent, ensuite, transformées en rizières à l'époque coloniale. »

« Ces empires ont été aussi, pendant longtemps, l'unique fournisseur de l'Europe en métaux précieux jusqu'à ce que les ressources minières des Amériques viennent plus tard les concurrencer. Ils contrôlaient l'or et les routes commerciales. On dispose finalement d'assez peu d'informations sur ces civilisations. Des sites comme Kumbi-Saleh, au sud-est de la Mauritanie, ont été assez peu explorés par les archéologues qui

constatent, souvent, la disparition des objets. Les sites ne sont pas forcément pillés par des contrebandiers. Ce sont aussi les Africains eux-mêmes qui viennent prendre les objets dont ils ont besoin, ce qui est sommairement évoqué par African Voices dans la rubrique "Travail".

« Le thème de l'esclavage – les Américains restent toujours un peu obsédés par ce sujet – mériterait d'être développé. Au début du XIX^e siècle, les régimes théocratiques de Macina ou des Peuls de Sokoto, fondés sur le Jihad (guerre sainte), ont effectivement fourni des esclaves au commerce local et transsaharien. Ces hommes étaient, soit réduits en esclavage au sein de leur propre société parce qu'ils n'étaient pas musulmans, soit étaient le fruit de conquêtes réalisées dans la bande soudanaise, le nord du Nigeria, le Mali, le Sénégal et une partie du Burkina-Faso. La majorité des Noirs américains viennent, en revanche, des régions forestières, tropicales et équatoriales. »

« Le royaume ashanti, cité par les concepteurs du site Internet, est né sur la zone côtière et s'est développé par des guerres périphériques. Ils échangeaient les hommes contre l'annulation de dettes ou des produits importés. Tout ce commerce se faisait à travers les "chaînes d'échange" qui ont largement pénétré l'Afrique, bien avant la période coloniale. Bon nombre de produits comme le maïs, la papaye, la mangue ou le manioc, ne sont pas d'origine africaine. Ils ont été importés depuis les Amériques puis largement répandus sur le continent par ces systèmes d'échange. »

« Les pages consacrées aux marchés ont leur intérêt en ce qu'elles rappellent l'importance de ces lieux "sacrés". Ils sont souvent, en Afrique, placés sous la protection d'un saint (musulman) et sont donc des lieux d'échange où il est interdit de se battre. Sur les marchés, les rapports traditionnels d'hostilité entre tribus tombent. »

Propos recueillis par Florence Amalou

christoph niemann.
Designer et illustrateur,
il est établi à New York.
Ses travaux sont
publiés par le New York
Times, le New Yorker
et Rolling Stone.
www.christophniemann.com



né en 1942, Pierre Bonte est membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France depuis 1973. Il a assuré de nombreuses missions en Afrique, notamment au Mali et en Mauritanie.

ÉCONOMIE

www.economics.harvard.edu

En anglais (Etats-Unis)
■ Ce vaste site permet d'explorer les différents visages de l'économie. Outre le Quarterly Journal of Economics, on trouve des articles de nombreux professeurs de l'« autre Cambridge » : l'auteur de best-sellers économiques Gregory Mankiw, le célèbre hongrois Janos Kornai... Sur celui, très international, des affaires publiques (KSG, Kennedy School of Government) figurent nombre d'informations sur l'économie internationale ainsi que des publications du Harvard Institute of International Development, animé par le libéral Jeffrey Sachs. A la Harvard Business School (HBS) se trouvent toutes sortes d'informations sur la vie des entreprises, la nouvelle et l'ancienne économie. Et de nombreuses *case-studies*, ces études centrées sur une entreprise, qui ont fait la spécialité de HBS. On retrouve aussi le texte de la célèbre HBSReview.



web.mit.edu/krugman

En anglais (Etats-Unis)
■ Aux Etats-Unis, la plupart des professeurs ont leur propre page Web. Paul R. Krugman, économiste américain brillant et excellent vulgarisateur, se devait d'animer un site à la hauteur de sa notoriété. Professeur à Princeton et ancien du MIT, chroniqueur au *New York Times*, au journal électronique *Slate*, il communique sur Internet la plupart de ses écrits. Il tient également à jour la liste de ses sites préférés, dont celui du professeur new-yorkais Nouriel Roubini (**www.stern.nyu.edu**), consacré à la crise asiatique, celui de la Banque centrale européenne (**www.ecb.int**) qui lui permet d'approfondir ses critiques à l'égard de la monnaie européenne.

www.imf.org
En anglais, avec des informations en français et en espagnol
■ Le Fonds monétaire international (FMI), dont le goût du secret a longtemps été critiqué, propose un site informatif et détaillé sur les économies de ses 182 pays membres. Au-delà des statistiques de base, de la publication des lettres d'intention signées entre le FMI et les autorités monétaires locales, et des précisions sur les programmes en cours dans quelque 90 pays, le FMI entrouvre la porte de ses recherches sur la science économique. La Banque mondiale, institution-jumelle du FMI, propose une liste de sites d'organisations multilatérales consultables en français, comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ou l'Union européenne (UE). En matière de statistiques de base, le site des conseillers commerciaux français à l'étranger (**www.commerce-exterieur.gouv.fr**) constitue aussi un « annuaire » des économies internationales, entièrement rédigé en français.

nber.org
En anglais (Etats-Unis)
■ Le site du National Bureau of Economic Research (NBER) rassemble les travaux de près de 500 chercheurs en économie travaillant dans de grandes universités américaines comme Wharton, Harvard, Princeton, ou encore le MIT. 500 nouvelles parutions sont mises en ligne chaque année. Elles traitent de sujets allant de l'économie monétaire à l'organisation industrielle en passant par la finance internationale. Sur simple inscription, des e-mails hebdomadaires tiennent au courant l'internaute des nouveautés. Les abstracts de ces travaux, ainsi que des résumés journalistiques, sont accessibles gratuitement. Le site propose également une base de données sur l'économie américaine. Certains livres de chercheurs sont disponibles en ligne avant leur publication papier. Cette adresse Internet, aux couleurs bleue et

blanche, est devenue une référence chez les chercheurs. Sa seule faiblesse reste sa présentation très académique, qui ressemble à celle d'un livre.

delta.ens.fr

En français
■ Bien que l'anglais soit la langue commune d'Internet et de la science économique, il est possible de naviguer sur quelques sites en français, dont celui du Département et laboratoire d'économie théorique et appliquée (Delta), sous la tutelle commune du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de l'Ecole normale supérieure (ENS) et de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). Les problèmes économiques contemporains y sont analysés de façon essentiellement quantitative, mais le Delta s'est aussi illustré, par exemple, sur le thème de la transition vers l'économie de marché.

cepr.org

En anglais
■ Le Center for Economic Policy Research (CEPR) se veut l'équivalent européen du National Bureau of Economic Research (*lire ci-dessus*). Cette société propose sur son site les travaux de 500 chercheurs européens issus de nombreuses universités ou grandes écoles, telles l'Ecole normale supérieure, l'Université de Cambridge, l'Université de Venezia. 300 nouvelles parutions sont mises en ligne chaque année, parmi lesquelles une lettre bimensuelle traitant des « perspectives économiques européennes » et les publications des chercheurs. Les thèmes développés, plutôt macroéconomiques jusqu'à présent, s'orientent désormais également vers la microéconomie. Des e-mails hebdomadaires tiennent au courant l'internaute des nouveautés. Le site, déposé en février 1999, affiche de nombreux projets comme la mise en ligne prochaine d'une large base de données économiques européennes.

ETHNOLOGIE

www.france-diplomatie.fr/culture/france/biblio/fo/levi/index.htm
En français
■ Suivez le guide ! Il s'agit ici d'une présentation de l'œuvre de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss et de ses principaux ouvrages. Ce site, qui n'est pas très interactif, a le mérite d'offrir une synthèse du travail de ce philosophe devenu ethnologue dont l'influence a dépassé sa discipline d'origine. Il introduit à ses recherches sur les tribus indiennes d'Amérique ou à sa réflexion théorique sur les régimes matrimoniaux.

www.pscw.uva.nl/sociosite



www.pages.infinit.net/sqe1rl2/index.html

En français
■ Ce site québécois présente, dans sa galerie virtuelle, des artistes autodidactes et leurs travaux. Héritiers de savoir-faire ancestraux, ils travaillent des matériaux naturels trouvés dans leur environnement et rendent compte de façon fantasmagorique de leur culture.

www.france-diplomatie.fr/culture/france



www.multimania.com/aza/ugzil.html

En français et en berbère
■ Ce site, qui pâtit des publicités intempêtes envoyées par son hébergeur, a le mérite de compiler une importante quantité de données (travaux de recherche, articles de presse, revues spécialisées publiés en Europe, au Maghreb ou aux Etats-Unis) sur l'histoire et le rayonnement culturel des Touaregs et d'autres peuplades berbères.

www.nmnh.si.edu/anthro/repatriation/index.html

En anglais (Etats-Unis)
■ Créé par le Smithsonian Institute, ce site fait suite à la demande du Congrès américain, en 1989, de créer un musée national dédié aux Amérindiens. Il est consacré au programme de rapatriement des restes humains et des objets appartenant aux Indiens d'Amérique. Plus de 4 000 Indiens sont morts sur les champs de bataille, d'autres ont cédé dans la détresse les vestiges (ossements, tissus et objets) de

leurs familles à différents musées éparpillés sur le continent. Aujourd'hui, les Etats-Unis souhaitent reconstituer leur patrimoine culturel. Le site détaille l'inventaire des trouvailles et des rapatriements déjà effectués pour chaque tribu.

PSYCHANALYSE

www.cedipe.org

En français
■ Cédipe est le meilleur site français sur la psychanalyse. Conçu au départ pour accueillir toutes les informations sur ce sujet en France, il contient en outre un catalogue de tous les autres sites psychanalytiques dans le monde (120 environ), une présentation des écoles ainsi que des informations sur l'actualité freudienne en France et à l'étranger (livres, événements, colloques, etc.). Cédipe est une association à but non lucratif qui décerne chaque année un prix à un ouvrage de psychanalyse et présente chaque mois un livre au cours d'un « salon Cédipe », très fréquenté par le milieu psychanalytique parisien, toutes tendances confondues. Psychiatre et psychanalyste, Laurent Le Vaguerèse a fondé ce site avec quelques amis en 1989, d'abord sur le Minitel. Il est avec Carole Menahem l'auteur d'un livre (*Surfer avec Freud*, Erès, 1999) où sont recensés la plupart des grands sites consacrés à la psychanalyse dans le monde.

www.dalton.org/students/DBS/freud/index.html

En anglais
■ En 1938, après l'annexion de l'Autriche par le III^e Reich, Sigmund Freud fut contraint de s'exiler à Londres. Accompagné des membres de sa famille – à l'exception de ses quatre sœurs qui furent exterminées dans des camps – il emporta ses manuscrits, ses meubles, ses collections, laissant vide sa maison de Vienne. Située au 20 Maresfield Gardens (Hampstead), sa dernière demeure fut ensuite habitée par sa fille Anna Freud. La maison, depuis 1986, est transformée en musée. Il contient des archives

indispensables à tous les chercheurs, soit 25 000 documents : lettres et photocopies de manuscrits dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque du Congrès (Library of Congress) de Washington. Le site du musée les recense ainsi que toutes les publications sur Freud. Il propose aussi un catalogue de ses photos et objets de collection.

plaza.interport.net/nypsan/index.html

En anglais (Etats-Unis)
■ Portant le nom d'un pionnier de la psychanalyse aux Etats-Unis, Abraham Arden Brill, et placée sous la responsabilité de la New York Psychoanalytic Association (NYPA), cette bibliothèque a désormais son site, aussi indispensable que celui de la Library of Congress (LOC). Il permet d'accéder à un catalogue de 40 000 publications et à des archives concernant l'histoire de la psychanalyse aux Etats-Unis et dans le monde. Il ouvre aussi sur des rubriques contenant les informations les plus diverses sur les écoles, la pratique et les activités de différentes disciplines (psychiatrie, psychothérapie, psychologie) : réunions, congrès, enseignements dans des collèges et des universités, débats sur la santé mentale, etc.

SOCIOLOGIE

www.pscw.uva.nl/sociosite

En anglais
■ C'est LE site des sociologues et autres chercheurs en sciences sociales. Abrisé par l'Université d'Amsterdam, c'est en effet le serveur le plus complet, le plus riche, le plus varié dans ces disciplines. Ses multiples entrées permettent, au choix, de consulter des sites consacrés à des sociologues – morts ou vivants – des revues, des groupes de discussion, des centres de recherche, des bases d'archives et même... des histoires drôles. Parmi la soixantaine d'auteurs retenus, plusieurs Français : Baudrillard, Bourdieu, Comte, Durkheim, Foucault, Latour, Lévi-Strauss, Mauss, Rousseau, Tocqueville. Les centres de recherche français, en revanche, sont peu nombreux. Les banques de données incluent, pour la France, la BDSP (Banque de données sociopolitiques, CNRS) de Grenoble et l'Insee. Quant aux thèmes, ils vont d'Activism à Youth en passant par Crime, Media ou War.

www.icpsr.umich.edu

En anglais (Etats-Unis)
■ L'ICPSR (Inter-University Consortium for Political and Social Research) rassemble les données de toutes les enquêtes menées par des sociologues américains, qui ont l'obligation d'y déposer le résultat de leurs recherches. Chaque internaute peut accéder librement aux résumés (*abstracts*) des travaux dans les différents domaines, qui vont de l'éducation à la santé, de l'environnement à la défense, de la violence au droit. Les statistiques proprement dites sont disponibles sur abonnement. Le site offre aussi des forums de discussion et, bien sûr, toutes sortes de liens.

www.census.gov

En anglais (Etats-Unis)
■ Site du Bureau américain des statistiques, dépendant du ministère du commerce, ce serveur présente les chiffres officiels sur tous les grands sujets de société, de A (comme Aging, Aids ou Arts) à Z (comme Zip code)

en passant par H (*Health, Housing...*) ou P (*Population, Poverty...*). Non seulement les informations fournies sont très complètes, mais les instruments proposés permettent de les visualiser aisément. On peut ainsi obtenir des cartes détaillées de tel ou tel quartier indiquant la répartition de la population en fonction du revenu, de l'origine ethnique ou de l'âge. Un site pour les professionnels.

DIVERS

www.bibelec.com

En français
■ Ce site propose des textes rédigés par des étudiants ou de jeunes diplômés et relus avec attention. Ces textes portent sur les arts et lettres, la communication et les médias, le droit, l'histoire, la philosophie, la sociologie. Des liens permettent d'accéder à des revues, par exemple aux *Cahiers de médiologie*, animés par Régis Debray, à partir de l'entrée « Communication et médias », ou à des cours.

www.jstor.org

En anglais (Etats-Unis)
■ Jstor veut dire *Journal storage*, c'est-à-dire réserve ou entrepôt de revues. Créé par la fondation Mellon et abrité par l'Université du Michigan, ce site offre, moyennant un abonnement, la possibilité de consulter les collections de nombreuses revues, notamment dans le domaine des sciences sociales, à l'exclusion des dernières années (de deux à cinq selon les cas). Le but initial était de soulager les bibliothèques, submergées par le flot des publications. La mise sur Internet de dizaines de périodiques importants facilite désormais le travail des chercheurs et de tous ceux qui s'intéressent aux sujets traités. Une grande partie de ces titres portent sur la science politique, la sociologie, l'économie, mais d'autres concernent la philosophie, la littérature ou les mathématiques. La plupart sont américains, quelques-uns britanniques.

www.respublica.fr

En français
■ Ce « site de communautés », créé en 1998 par un jeune informaticien, Christophe Dupont, sur le campus de Sophia Antipolis, et racheté en décembre 1999 par Liberty Surf (groupe Bernard Arnault), veut être une « république » du Web. Les forums de discussion couvrent les sujets les plus variés, avec un intérêt soutenu pour les activités associatives et les débats politiques. Les membres de Respublica sont invités à voter en réponse à des questions et peuvent participer au développement du site, non seulement par leurs pages personnelles, mais en participant, avec l'équipe, à l'élaboration de projets nouveaux.

Sélection proposée par
Florence Amalou, Laure Belot,
Thomas Ferenczi, Patrick Jarreau,
Françoise Lazare
et Elisabeth Roudinesco



lcweb2.loc.gov

En anglais (Etats-Unis)
■ La Library of Congress (LOC), l'une des plus grandes bibliothèques du monde, contient de nombreux trésors parmi lesquels les archives de l'inventeur de la psychanalyse, Sigmund Freud (lettres, manuscrits, etc.), et celles de nombreux autres psychanalystes. L'initiative première vint des émigrés viennois : de Siegfried Bernfeld d'abord puis de Kurt Eissler qui devint, durant la deuxième moitié du XX^e siècle, le principal responsable de ce grand dépôt de savoir et de mémoire : les *Sigmund Freud Archives* (SFA).

Il collecta des documents passionnants en interrogeant les survivants de la saga freudienne et en conservant leurs entretiens sur des bandes magnétiques. En accord avec la fille de Freud, Anna, il édic-

ta des règles de conservation draconiennes qui, tout en respectant les volontés des donateurs, interdisaient à la plupart des chercheurs extérieurs à l'International Psychoanalytical Association (IPA), fondée par Freud en 1910 d'avoir accès à ce fonds.

La collection Sigmund Freud, divisée en « séries » (A,B,E,F,Z), est désormais ouverte aux chercheurs avec des restrictions parfois justifiées mais avec des classements et des interdits souvent contestables. Quant à la série Z, soumise à un déclassement progressif allant jusqu'à l'année 2100, elle est censée contenir des documents concernant la vie privée de personnes (patients, psychanalystes, etc.), à protéger. Le site de la LOC permet de consulter une partie de ce fonds ainsi que tous les ouvrages disponibles en plusieurs langues recensés dans le catalogue.



www.salon.com

un quotidien du Web, frais, ironique et « scoopy »



Jacques Rosselin

pdg de CanalWeb



à quarante-trois ans, le fondateur du magazine **Courrier international** est désormais PDG de CanalWeb. Centralien, Jacques Rosselin a été dans le passé chargé de mission à la Midist, la Mission interministérielle de développement de l'information scientifique et technique.

Sécialisée. Le mot revient sans cesse, presque obstinément, dans le discours de Jacques Rosselin pour qualifier ce que devrait être la presse en ligne. Pour le PDG de CanalWeb, le premier opérateur européen de télévision sur Internet, l'information sur le Réseau n'a pas – ou si peu – d'autre vocation que celle d'être thématique. Un credo qu'il défend avec vigueur, parfois contre l'avis même de son entourage professionnel. « Sur Internet, ma consommation d'information s'oriente vers le spécialisé, explique avec passion ce directeur de chaîne d'un genre nouveau. Internet est un média adapté à ce type de presse, que j'appelle "à centre d'intérêt". C'est un endroit où vous allez rechercher de l'information et non un endroit où vous recevez de l'information. » Quand on lui demande ce qu'il lit sur son écran, il vous parle immédiatement d'une lettre électronique consacrée à l'univers des nouvelles technologies et de la télévision interactive. Pas d'un grand site de presse 100 % Internet comme Slate ou Salon. Jacques Rosselin se retrouve pourtant dévoué corps et âme à la cause de l'Internet. « Je reviens en fait à mes premières amours, raconte ce centralien. La presse écrite était pour moi une urgence liée à une forte envie. Mais, si je regarde en arrière, il s'agit plus d'un accident de parcours. Je viens de l'univers des bases de données, du multimédia, et cela fait longtemps que je me passionne pour la télévision interactive. »

Les grandes mutations de la presse, il les observe désormais par le prisme d'un écran d'ordinateur : « La presse généraliste, qu'elle soit issue de titres existants ou exclusivement Internet, a un mal fou à concevoir son rôle sur le Réseau. Les journaux ou les télévisions essayent de s'adapter au média de plusieurs manières qui, selon moi, ne sont pas les bonnes : en donnant accès à leurs archives, par exemple, mais là ils ne touchent qu'une cible restreinte d'étudiants, de chercheurs ou de professeurs, ou alors en déclinant leurs marques sur des portails thématiques. Les grands journaux comme Le Monde ou Libération peuvent se permettre cela puisqu'ils ont une image forte et qu'ils ont le mérite d'être les seuls, quasiment, à produire du contenu propre à l'Internet, mais franchement je crois que la presse généraliste n'est pas faite pour les contenus communautaires et spécialisés. Quant aux sites comme Salon.com, ils ne me semblent pas apporter grand-chose de nouveau. Ils ne sont pas assez spécialisés. Et en plus ils ne jouissent pas de la crédibilité de titres existants dans le réel. »

A l'heure où tous les grands journaux

internationaux – Le Monde y compris – se lancent dans d'ambitieux politiques de portails thématiques, le point de vue risque d'en faire sourire plus d'un. Les chiffres de fréquentation montrent également que le public internaute semble apprécier les pages des grands journaux ou des grandes chaînes généralistes. « C'est tout à fait normal, se défend Jacques Rosselin. Nous sommes pour l'instant sur un marché naissant. Ceux qui gagnent sont ceux qui ont une marque forte. Mais je reste persuadé que l'information générale n'a pas sa place sur Internet. Cela se fait déjà partout ! Je ne vois pas l'intérêt d'avoir la météo ou l'AFP en ligne. Quand j'achète Le Monde ou Libération, je suis soumis à une tonne d'informations que je n'ai pas demandées. En fait, j'achète la vision du monde et de l'actualité d'une équipe de rédaction, je n'achète pas de l'info au sens primaire du terme. C'est tout le contraire du Net, où l'on va chercher ce qui nous intéresse. »

Cette vision de l'information, Jacques Rosselin la met en pratique quotidiennement sur l'antenne de CanalWeb. Emissions sur le bridge, l'histoire de l'art, la country music ou les jeux vidéo, la thématisation fait rage dans les locaux de la rue Troyon, à Paris, véritable Cognacq-Jay de la télévision virtuelle. Une thématisation qui pose inévitablement le problème de la crédibilité. Car si le public peut faire confiance, même en ligne, à son organe de presse traditionnel dont il a l'habitude de lire les articles ou de regarder les émissions, la presse thématique doit encore conquérir sa légitimité. « Il est absolument nécessaire que les marques qui proposent des contenus sur Internet soient légitimes auprès des cibles qu'elles cherchent à toucher, confirme Jacques Rosselin. Sur CanalWeb, nous sommes confrontés à ce dilemme et nous avons déjà à l'antenne des émissions coproduites avec Le Monde diplomatique ou Reporters sans frontières par exemple. »

L'avenir ? Jacques Rosselin le voit pluriel, avec d'un côté les grands médias traditionnels et de l'autre une pléthore de contenus ciblés. « Petit à petit, les journaux vont devenir de gros points d'accès au Web, en se transformant en fournisseurs d'accès. A leurs côtés, on verra des milliers de sites d'informations à la carte. Même chose pour la télévision. Aux côtés des chaînes très grand public, on verra des milliers de canaux pointus dans une multitude de domaines. » Un futur fait d'informations à la demande, crédibles et spécialisés, dont Jacques Rosselin et CanalWeb entendent bien se faire les spécialistes.

Guillaume Fraissard

allure où va la vie sur Internet, il fait un peu figure d'ancêtre. Lorsque Salon Magazine a vu le jour sur le World Wide Web en 1995, on disait encore « le World Wide Web » et « le cyberspace » et l'on ne jurait que par le magazine Wired. Aujourd'hui, on dit « le Web » et « l'espace », et Salon a fait tant de petits qu'il serait futile de les compter.

Salon Magazine ou, plus simplement, Salon.com, est aujourd'hui une respectable dot-com cotée en Bourse qui ne fait toujours pas de bénéfices – dans ce monde aux règles nouvelles, n'est-ce pas presque considéré comme un signe de santé ? – mais fait en revanche autorité, un peu comme le vénérable *New Yorker* fait autorité dans le monde des magazines sur papier. C'est une publication qui compte 56 journalistes, revendique plus de 3 millions d'« usagers », et dont on se fait envoyer quotidiennement le sommaire par e-mail ou que l'on met, avec Slate, un autre grand-oncle des médias de l'Internet, dans le programme des sites favoris sur son ordinateur ; de manière à pouvoir le lire automatiquement, comme on lit le *New York Times*, le *Los Angeles Times*, ou *Le Monde*.

Une journée ordinaire, début mai 2000. On y trouve un article sur « La revanche des Sex Pistols » ou comment ce groupe « qui a changé l'histoire du rock » voit aujourd'hui, rétrospectivement, son aventure ; une série d'articles sur « La débâcle du Vietnam », vingt-cinq ans après la chute de Saïgon – avec, entre autres, un reportage sur le retour du sénateur John McCain dans les geôles où il a passé cinq ans de tortures et d'épreuves comme prisonnier de guerre – et un article sur la réalisation de la bande-son du film-culte de Coppola, *Apocalypse Now* ; dans la rubrique technologie, une enquête sur les dépenses somptuaires et mondaines des dot-coms de la Silicon Valley ; la rubrique quotidienne News lève un coin de voile sur les relations d'affaires que les Etats-Unis entretenaient avec les nazis ; dans la rubrique Les Gens, un portrait du dessinateur Robert Crumb, l'un des grands révoltés du XX^e siècle, qui se consolait en affirmant : « Au moins je me hais autant que je hais les autres » ; dans la rubrique *Mothers Who Think* (Les mères qui pensent), le troisième article d'un homme qui a fait deux enfants en même temps, l'un avec sa femme et l'autre en donnant son sperme à un couple de lesbiennes...

Les deux enfants naissent à trois semaines de différence et le père livre ses impressions les plus intimes sur la paternité et la maternité, un genre très en vogue dans le journalisme américain, en particulier en ligne. Salon offre aussi une grosse rubrique Livres : une longue critique admirative du nouveau bouquin de Philip Roth, *The Human Stain*, un ensemble d'articles sur James Bond et la portée socioculturelle de 007, une réflexion autour d'un ouvrage sur l'esclavage et le génocide, *The Guilt of Nations* d'un chercheur californien, Elazar Barkan, et une chronique régulière de Garrison Keillor.

Chaque article peut être lu sur écran ou imprimé sur papier (cliquer sur l'icône *print this story*, qui permet d'imprimer une version sobre qui n'épuisera ni votre imprimante ni vos réserves de papier) et peut aussi être envoyé directement par e-mail à quelqu'un avec qui

l'on a envie de le partager. Vous aimez cet auteur ? Autre avantage d'Internet, cliquez sur son nom et Salon vous offre la totalité des articles publiés sous son nom dans ce magazine. Vous voulez lui donner votre avis ? Son adresse e-mail est au bas de la page et avec un peu de chance, il engagera une discussion. Vous aimez cette rubrique ? L'ensemble de ses articles est aussitôt disponible. Vous avez envie d'échanger des idées ? Les salles de conversation sont là pour ça. Vous devez voyager ? Salon pousse l'interactivité jusqu'au commerce électronique : cliquez sur *Travelocity* et réservez votre hôtel ou votre billet d'avion. Cliquez sur *Rx.com* et commandez votre Viagra. Cliquez sur *Ameritrade* et débarrassez-vous de ces actions qui sont en train de secouer le Nasdaq.

Salon n'est évidemment pas le *New Yorker* d'Internet et n'aspire pas à l'être. C'est un média d'un genre nouveau, dont les fondateurs, David Talbot et Andrew Ross, sont tous deux des transfuges du quotidien *San Francisco Examiner* et des déçus de l'establishment de la presse écrite. Un magazine qui refuse d'être élitiste – il arrive à David Talbot de dire qu'il voudrait être « un tabloïd intelligent » – mais qui ne peut pas non plus perdre de vue que plus de la moitié de ses « usagers » gagnent l'équivalent de 50 000 francs par mois et que 80 % d'entre eux ont fait des études supérieures.

Basée à San Francisco, la rédaction de Salon s'intéresse à l'ensemble de la vie sociale, culturelle, technologique et politique des Etats-Unis, sans restriction de goût ni de tabou, avec une fraîcheur de ton, une ironie et une liberté que l'on trouve plus difficilement dans la presse écrite ou audiovisuelle classique, encore très soucieuses du « politiquement correct ». La rubrique *Mothers Who Think*, les chroniques de l'anticonformiste féministe Camille Paglia ou de l'écrivain noir Stanley Crouch, souvent à contre-courant de la pensée dominante de gauche ou de droite, donnent l'impression d'un grand souffle d'air frais.

Pour plusieurs webmagazines et pour Salon en particulier, l'affaire Monica Lewinsky, en 1998, a constitué un tournant, une sorte de passage à l'âge adulte d'une presse jusque-là considérée comme un luxe de branchés et qui a tout d'un coup accédé à la cour des grands. Pourquoi ? « Nous prenons des angles différents, explique Andrew Ross, l'un des responsables de Salon. Nous traitons des sujets dont les gens parlent à table ou devant le distributeur de boissons au bureau. Très tôt dans l'affaire Lewinsky, nous avons mis en cause l'obsession médiatique de la vie privée des hommes politiques ; en même temps, nous abordions très librement le contexte sexuel de l'affaire dans la société, qu'aucun des médias traditionnels, tout en utilisant le mot *fellation* toutes les trois phrases, n'avait eu l'audace d'aborder. »

Salon y alla même de son scoop en révélant, enquête à l'appui, que le président de la commission judiciaire de la Chambre des représentants qui enquêtait sur Bill Clinton, Henry Hyde, avait lui-même entretenu une longue liaison extra-conjugale.

Salon a eu d'autres scoops, comme celui de l'arrangement à l'amiable entre la Maison Blanche et les grandes chaînes de télévision visant à intégrer le message antidrogue officiel dans des programmes commerciaux. Avec le succès sont aussi venues les critiques et même, parfois, les bavures : l'étrange récit par l'un des auteurs de Salon de sa tentative de communiquer le virus de la grippe au politicien ultraconservateur Gary Bauer, cette année, ne figurera pas dans les heures de gloire du magazine. Gratuit et tirant une bonne partie de ses ressources de la publicité, après un financement initial d'Apple et d'Adobe, Salon veut devenir un média de masse, avec tous les risques que cela comporte.

En anglais

beb deum.
Illustrateur, auteur de bandes dessinées, il vit et travaille en France.
perso.wanadoo.fr/beb-deum/

Sylvie Kauffmann

RÉPERTOIRES

www.comfm.fr

En français

■ Un annuaire interactif, mis à jour en permanence, des stations de radio et de télévision diffusant leurs programmes en direct ou en différé sur Internet. On accède directement, d'un simple clic, à plus de 3 600 radios et 250 télévisions du monde entier, classées par pays ou par genre. ComFm propose aussi une sélection de grands sites médias, de webcams, de serveurs de chargement de musique et de sites d'animateurs connus ou de séries cultes.

www.courrierinternational.com

En français

■ Le site de *Courrier international*, outre le contenu éditorial du magazine, propose un répertoire des principaux journaux de tous les continents, avec des liens vers leurs sites Web, quand ils existent. En parcourant cet annuaire planétaire, on découvre que la plupart des journaux des pays riches et un nombre croissant de ceux du tiers-monde publient aujourd'hui tout ou partie de leurs articles sur Internet. En outre, tous les articles et dossiers de l'édition en ligne de *Courrier international* sont accompagnés d'une sélection de liens vers des sites contenant des informations supplémentaires et de la documentation.

PRESSE ÉCRITE, AGENCES



Washingtonpost.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Le site du quotidien américain associe le fonds éditorial du journal à des banques de données thématiques qui en font un outil de travail et de recherche particulièrement intéressant. Application à noter : des fiches pays qui combinent, de manière lisible et pratique, articles, données (institutions politiques, état de l'économie...) et sites spécialisés de référence sur le pays en question. Le sérieux d'un quotidien de référence associé à un enrichissement utile et bien conçu.

www.reuters.com/news

En anglais et en français

■ Le site de la première agence de presse au monde propose, en accès gratuit, une sélection de ses dépêches. Classée par grands thèmes d'actualité (international, finances, sport...), cette sélection constitue une banque de dépêches plus complète que celle disponible sur des portails comme Yahoo ! Elle est mise en ligne avec un léger différé par rapport aux fils payants. Le site propose aussi des dossiers thématiques (les pourparlers au Moyen-Orient et la Tchétchénie par exemple). Un moyen astucieux et gratuit d'avoir accès au flux d'information de la première agence de presse.

www.wsj.com

En anglais (Etats-Unis)

■ Unique en son genre, l'édition électronique du *Wall Street Journal*, le journal financier américain, a réussi le pari de l'accès par voie d'abonnement payant, contrairement à la quasi-totalité des autres journaux dont la version Web est gratuite. En moins de quatre ans d'existence, il a déjà attiré 375 000 abonnés. L'argument de vente : la valeur ajoutée du site par rapport au support papier, qui se traduit par la combinaison de fonds éditorial du journal avec des banques de données financières thématiques, des analyses de spécialistes, des informations personnalisées sur les marchés boursiers. Cette valeur ajoutée a un prix (9,95 dollars par mois pour dix heures de consultation) que les mordus de la finance sont prêts à payer.

www.nationalgeographic.com

En anglais

■ Magazine le plus lu au monde avec 50 millions de lecteurs, le *National Geographic* met cent onze ans de fonds éditorial, de photos, de cartes et de recherches sur un site unique par la richesse et la diversité de son contenu. Le site propose les reportages photos

Le Monde
édition électronique

PLAN D'ALERTE

Format texte pour impression

Accueil > Entreprises

ILOVEYOU, virus planétaire

Mis à jour le vendredi 5 mai 2000

ILOVEYOU, le virus informatique le plus virulent et le plus destructeur de l'histoire, a endommagé jeudi 4 mai des centaines de milliers d'ordinateurs en Asie, en Europe et en Amérique. Venu apparemment des Philippines, le virus peut modifier la page de garde du logiciel de navigation Internet Explorer, créer plusieurs programmes sur le disque dur, se propager via Internet à l'aide du carnet d'adresses des victimes et rendre la plupart des fichiers d'images et de son inutilisables.

Des milliers d'entreprises et d'institutions ont été affectées. La chambre des communes britannique, le Congrès américain, les ministères américains de la défense et des transports, la CIA, la Réserve fédérale américaine et la Banque centrale européenne font partie des cibles atteintes les plus prestigieuses. De très nombreux grands groupes ont été touchés à l'image d'AT&T, Nestlé, Ford, Merrill Lynch, Siemens, Lucent, Bertelsmann, Delta Airlines, Time Warner, Vivendi... Plusieurs entreprises de presse européennes auraient perdu la totalité de leurs archives photographiques. Les dégâts sont estimés pour les seuls Etats-Unis à un milliard de dollars.

www.lemonde.fr

En français

■ Réalisé par *Le Monde interactif*, filiale de *Monde* en charge du développement multimédia, le site www.lemonde.fr figure désormais en tête des sites Internet de la presse quotidienne généraliste française avec 2,4 millions de visites en mars, selon l'outil Cybermétrie de l'institut Médiamétrie. Chaque jour, les articles de l'édition papier sont mis en ligne et présentés dans des rubriques inspirées du découpage du journal. L'ensemble est illustré de photos et d'éléments multimédias, enrichi de dossiers thématiques et de dépêches d'agences de presse. Les dessins, chroniques, « en vue » et photos du jour sont réunis dans une mini-rubrique baptisée Sur le vif. En fonction des thèmes traités, l'édition électronique renvoie à d'autres sites d'information comme celui du *Monde diplomatique* pour l'actualité internationale, d'EuropaInfos pour l'actualité en continue, de Canal+ pour le football ou de *Midi Libre* pour l'information régionale. Sous l'intitulé « *Interactif* », le site propose un journal en ligne dédié aux nouvelles technologies dont les principaux articles du supplément papier consacré aux nouvelles technologies. Le site offre

par ailleurs la possibilité d'acheter en ligne les archives des treize dernières années du journal.

Le traitement de l'actualité est complété par une dizaine de services proposés aux internautes, comme finance.lemonde.fr, consacré à la Bourse et aux placements financiers, ou les sections Emploi, Voyages ou Immobilier. Le service Education publie régulièrement des dossiers pratiques tels que le palmarès des classes préparatoires ou le résultat des concours d'entrée aux grandes écoles. La rubrique « Questions de français » assure un service de questions-réponses sur la langue française, sous la direction de Jean-Pierre Colignon, chef correcteur du *Monde*. Le site est également connecté à des bases de données qui offrent des panoramas exhaustifs sur les livres, le cinéma, la musique et les expositions. Une dizaine de forums thématiques accueillent les contributions des internautes.

Pour faciliter la navigation entre ces rubriques et ces services, le Monde interactif propose enfin une plate-forme de connexion à Internet - tout.lemonde.fr -, qui met à la disposition de tous messagerie, forums, lettres de diffusion et agendas avec des outils de personnalisation.

PORCHEZ Typofonderie

INTRO ALPHABETS ORDER GAZETTE

typographie.free.fr/index.html

exceptionnels enrichis des commentaires des photographes. Le service cartes propose de se déplacer sur une région donnée à travers des cartes satellites interactives combinées à des données d'atlas. Le service éducation propose aux enseignants des cours de géographie sur des thèmes donnés, enrichis d'informations maisons (écrites et visuelles). Il permet aussi de suivre des expéditions comme celle au



cœur du Congo-Brazzaville, photos, cartes et textes à l'appui. Une mine d'informations et un outil de recherche et d'éducation unique.

www.telerama.fr

En français

■ Le site de l'hebdo TV se démarque par une architecture graphique originale et soignée. Dès la page d'accueil, la « patte » de *Télérama* se fait sentir par une présentation et un accès aux rubriques sous forme de voûtes thématiques et de vignettes photos. Esthétique et cohérente, l'identité graphique se décline dans le cheminement à l'intérieur du site par des repères colorés et animés ou par des petits bonshommes hideux mais sympathiques. Outre les rubriques classiques importées du magazine TV (télévision, cinéma, livres, spectacles), à noter deux services originaux : un atelier d'écriture sur le thème « *Que*

diriez-vous du XX^e siècle à vos arrière-arrière-arrière-petits-enfants ? » et « *L'université de tous les savoirs* » qui donne accès aux conférences organisées par la Mission 2000 dans le grand amphithéâtre du Conservatoire national des arts et métiers, à Paris.

www.novaplanet.com

En français

■ Emanation Web de radio Nova et *Nova magazine* de Jean-François Bizot, le site reproduit avec réussite l'univers jeune et branché qui est la marque de fabrique Nova (les bons plans, les compiles à la mode, les « Hot Places »). Novaplanet crée un univers graphique à part entière où ça flashe, ça brille, ça bouge de manière dynamique et originale. Un habillage dans le vent.

TÉLÉVISIONS

www.bbc.co.uk

Polyglotte

■ Un petit bijou de valeur ajoutée éditoriale et une construction graphique qui sort du lot. Le fond : le sérieux et la richesse du traitement de l'actualité par la BBC (radios, télévisions, World service, services en chinois, arabe, espagnol, russe) enrichi et actualisé. La forme : un vrai travail esthétique et un effort d'architecture (illustrations, couleurs, repères visuels). A voir absolument : « *Spend a day with your favorite tweennie* », de BBC education. Un univers Internet pour les enfants, original, éducatif et visuellement remarquable.

cnn.com

En anglais (Etats-Unis), japonais, danois, italien, norvégien, suédois, portugais et espagnol

■ A l'image de la chaîne américaine d'informations en continu et de ses autres développements audiovisuels, ce site se veut une véritable agence de presse accessible via Internet. Dès la page d'accueil, il propose un incroyable foisonnement d'informations. Le graphisme est sobre mais les liens et les renvois sont légions. Aux textes et aux images, cnn.com ajoute très souvent des versions en vidéo

comme un accès en direct aux images de la chaîne. Il permet de prendre connaissance des dernières déclarations d'Hillary Clinton comme de découvrir les premières images des débuts de l'univers ou le dernier disque de Lou Reed.

www.canalplus.fr

En français

■ Première chaîne de télévision française à se lancer résolument sur le Web dès 1995, Canal+ possède aujourd'hui un bouquet de sites très variés, allant des plus « cyberbranchés » au plus grand public. La rubrique *On Air* propose une dizaine d'émissions diffusées uniquement sur le Web, principalement des talk-shows plus ou moins délirants et des programmes sportifs. Les internautes peuvent intervenir à tout moment en posant des questions sur le canal de dialogue. Autre innovation : la rubrique *L'autre Web*, qui publie des dossiers multimédias sur des sujets aussi variés que le piratage musical ou la Tchétchénie.

www.tfl.fr

En français

■ Un site bien construit et riche en contenu original, indépendant des émissions de la chaîne. On notera, entre autres, un jeu en ligne sur le football, Winamax, où l'internaute devient entraîneur virtuel de première division. Un site d'informations diffuse des reportages multimédias conçus à partir d'images empruntées aux rédactions de TF 1 et de LCI, mais aussi de séquences tournées spécialement pour le Net : en tout, plus de 400 heures de vidéo disponibles à la carte.

RADIOS

www.mcity.fr

En français

■ La musique sur Internet, servie à la demande selon vos goûts. Ainsi peut se résumer ce site, « *premier portail d'information musicale et d'audio live français* ». Traduction : un portail musical qui propose d'écouter de la musique sur Internet, classée en fonction de ses goûts en huit stations. Exemples de

stations : *Adrenalyn*, « *le canal des NRV* », propose hard rock, metal, punk, rap, grunge. *Decktronic* : techno, electronica, breakbeat. Plus classique : *made in France*, consacrée à la musique française. Mcity propose aussi une sélection des nouveaux disques sortis et une banque d'infos pratiques sur les concerts, les fans club, des petites annonces...

www.radio-france.fr/chaines/lemouv

En français

■ Le mouv cultive sa différence, y compris sur Internet. « *Au début, ça surprend, après aussi* » : c'est le slogan de la radio « jeune » de Radio-France. Son site est l'un des plus soignés parmi ceux des stations du service public. L'habillage graphique est coloré et agréable, la construction claire et cohérente. Rien d'exceptionnel au niveau du contenu : le site renvoie à ses propres émissions et exploite le fond infos des différentes chaînes de Radio-France. Mais il le fait de manière particulièrement simple et agréable, comparée à un cheminement souvent tortueux et brouillon sur d'autres sites

rferl.org

En anglais (Etats-Unis)

■ S'informez sur l'Europe de l'Est en surfant sur la Toile, c'est possible grâce au site de Radio Liberty, la radio officielle du gouvernement des Etats-Unis, qui couvre l'actualité de l'Europe de l'Est avec des correspondants locaux dans chaque pays. Une mine d'information unique sur cette région, par rapport à des médias locaux parfois peu fiables et diffusés dans les langues de chaque pays.

www.rsfr.fr

En français

■ Grâce à Internet, l'association Reporters sans frontières possède enfin son propre organe d'information grand public. Elle publie en continu des articles et dépêches d'actualité sur les atteintes à la liberté de la presse dans le monde entier, des dossiers de fond sur la situation dans certains pays « à risque », et des séries de photos. Grâce à une collaboration avec CanalWeb, RSF diffuse aussi des entretiens en vidéo. Les visiteurs peuvent manifester leur solidarité avec des journalistes emprisonnés ou harcelés par les autorités de leur pays en signant des pétitions en ligne. Enfin, RSF n'hésite pas à se servir d'Internet en publiant des articles, photos ou caricatures interdites de publication dans leur propre pays.

MÉDIAS DU NET

www.interneto.fr

En français

■ Sorte de *Télé 7 jours* du Web, le site ne se contente pas, comme d'autres, de parler de l'actualité d'Internet. Il se définit comme le premier véritable guide des programmes de la Toile qui permet aux internautes de se repérer dans un réseau devenu un média à part entière, avec ses programmes et ses rendez-vous. Comme un guide de télévision, Interneto propose une grille des programmes hebdomadaire, enrichie quotidiennement des « *événements du jour* ».

www.nationalgeographic.com



www.planetepresse.com

En français

■ Kiosque virtuel de la presse française et internationale, ce site propose les titres classés par catégorie et par pays, fait une présentation de leur contenu et permet de voir la couverture. Il donne aussi accès à des abonnements préférentiels, présente une revue de presse quotidienne thématique ainsi que les nouveautés en kiosque. Un outil de recherche efficace et simple pour s'y retrouver dans le maquis de la presse sur Internet.



www.canalweb.com

En français

■ La télévision sur Internet n'en est qu'à ses débuts mais elle mérite le coup d'œil. Pionnier de la Web TV en France et « *premier opérateur européen* » de télévision sur Internet, Canalweb propose 50 heures de programmes par semaine, réparties en 60 émissions. Ces émissions sont spécialement conçues pour Internet et disponibles uniquement sur le Web. Elles balayent un spectre de centres d'intérêts pour mordus avertis qui vont des échecs à la salsa en passant par la musique country et la moto. A noter une série d'émissions au ton impertinent ou décalé comme *TV Laurent Laurent*, l'émission culte de Canalweb, du nom de son animateur vedette et son « *salon de coiffure philosophique* ». *Telecrash 2000*, du même Laurent Laurent, l'émission anti-PAF casse, chaque semaine, une télé en direct à coups de massue.

france.sports.com

En français

■ L'un des derniers-nés des nombreux sites consacrés à l'actualité sportive, mais sans doute l'un des plus riches en contenu. Adossé au géant américain Sportsline, la maison mère, france.sports dispose de moyens imposants qui lui permettent, comme les grands médias traditionnels, de dépêcher des envoyés spéciaux sur des compétitions, comme l'Euro de hand ou de football, ou de faire appel à des consultants prestigieux comme Jacques Fouroux ou Thierry Lacroix pour le rugby. Le site couvre l'actualité de 19 sports.

www.inities.com

En français

■ Ce site est beaucoup plus qu'une adresse supplémentaire consacrée notamment à la nouvelle économie. Il tente de s'imposer comme une véritable télévision sur le Net. Aux côtés des traditionnelles informations boursières et financières, complétées par la possibilité de créer et gérer un portefeuille de valeurs, s'ajoute une Web TV qui diffuse chaque jour plusieurs analyses ciblées, délivrées par des spécialistes.

TYPOGRAPHIE

typographie.free.fr/index.html

En français et en anglais

■ Qu'est-ce qu'une esperluette ? Pourquoi et comment Claude Garamond a-t-il laissé une trace importante ? Le site de Planète Typographie répond en offrant plusieurs dizaines de liens : histoire de l'imprimerie, biographies, art typographique, polices de caractère, monographies régionales, institutions,



organisations, musées et expositions... L'internaute trouvera également l'accès à des forums comme typographie@irisa.fr et des liens avec les concepteurs actuels de nouvelles fontes comme Jean-François Porchez, auteur de la police LeMonde que vous êtes en train de lire, et d'autres familles comme le Parisine développé au départ pour la RATP (www.porcheztypo.com/)

Sélection proposée par
Eric Azan, Frédéric Chambon,
Guy Duthéil, Yves Eudes
et Laurent Greilsamer

La quatrième Fenêtre

Charlélie couture



Je suis dans le train quand je commence à écrire cet article. Devant moi, un groupe d'athlètes. A peine installés, ils ont d'abord commencé à parler de foot et puis d'argent. Les gares défilant, leur discussion a évolué. Ils ont parlé de leurs amis, de leur famille, et puis, au fil des idées, ils se sont mis à parler d'Internet. Cela fait maintenant presque une heure qu'ils ne parlent que de cela : ils se reflètent des plans, des prix, des astuces, des adresses. On devine de l'excitation dans leurs propos. C'est dans l'air, quelque chose de neuf est en train de se passer, personne ne sait où cela va aboutir, mais peu importe. L'idée que rien n'est achevé, que tout reste à faire, cette notion d'imprévisible est bien le fondement d'une culture nouvelle.

Internet est une cyberlucarne ouverte sur un monde sans limites par laquelle l'esprit peut s'échapper vers d'autres utopies. Quitter les lois qui régissent l'univers pragmatique pour s'envoler, tel Peter Pan, à travers l'écran de la quatrième fenêtre. Quand les statisticiens réalistes, ivres de vérités chiffrées infaillibles, savent « trop » bien définir tout ce qui nous entoure, il est bon d'imaginer que l'on peut trouver ailleurs une autre solution... Internet permet de tromper la fatalité, d'inventer une issue, un endroit où tout est possible, à travers cet enchevêtrement complexe d'envies tous azimuts.

Internet est encore merveilleusement désorganisé, c'est bien ! Cette désorganisation est stimulante.

Internet fait rêver ?

Tant mieux, c'est une alternative à ce pouvoir monopolisé depuis une trentaine d'années par les as de la calculette. L'imagination est une drogue naturelle que la quantification rationnelle pervertit. Les systèmes de diffusion du savoir considèrent la valeur des objets ou des idées en fonction du profit qu'ils peuvent générer, l'intérêt d'une information est lié à l'impact produit sur « le plus grand nombre », oui nous vivons une époque trop précise. Il n'y a pas de prophétie mathématiquement évaluable. L'humanité a besoin d'avoir la foi en son avenir. Les hommes qui n'ont plus d'espoir deviennent violents ou nostalgiques.

Les prévisions techniques inventent un futur à court terme. L'homme qui s'interroge sur son avenir espère seulement que sa vie future sera meilleure. Alors que des centaines de générations ont interrogé le ciel, les marcs de café ou les entrailles de poulet, aujourd'hui, le simple mot de « prémonition » fait se dresser les poils des gens, raisonnables ou scientifiques cartésiens. Même la météo nationale équipée des plus puissants ordinateurs n'a pas pu prédire le grand blizzard du mois de décembre 1999, car même si on peut prévoir une tempête, nul ne sait vers où se déplacera un cyclone. Les vents ne sont pas plus binaires que les sentiments humains. C'est pour cela qu'Internet, dans son tohu-bohu anarchique, représente une fenêtre permettant aux esprits curieux de s'aérer un peu en allant chercher ailleurs une solution, une idée, une émotion ou d'accéder à la connaissance d'autres micro-cultures et minorités d'exception qui alimentent son imaginaire, et celui qui cherche se sent moins isolé.

Avec ses vices et ses vertus, avec ses gros mensonges et sa générosité, avec sa bêtise et son mouvement, Internet est un délicieux chahut poétique, une culture nouvelle à part entière, incontrôlable (tout au moins incontrôlé pour l'instant). Internet est seulement humain ! Riche et varié, rempli de paradoxes, Internet est rempli d'humeurs contradictoires, mais ces contradictions ne sont-elles pas justement le propre de l'Homme ? La honte qui pèse sur les hommes, c'est le mépris d'autrui, l'humiliation et l'atteinte à la dignité. Bien sûr, Internet ne résout pas toutes les énigmes. Mais peut-on décemment croire un jour trouver une solution à tous les problèmes ? Il y a même des slalomeurs heureux qui plantent des poteaux pour mieux les éviter.

Internet n'a pas d'envies précises, c'est juste un moyen. Comme le téléphone a remplacé les signaux de fumée, Internet permet de communiquer tout et rien. Les choses d'importance et les anecdotes au quotidien, écrire à sa fille qui fait des études au Chili ou discuter avec un copain qui tourne un film en Hongrie, diffuser sa musique sur son propre site ou lire un article paru dans un quotidien du Minnesota, trouver un détail concernant son athlète favori ou apprendre la manière de planter le blé au Moyen Âge, on trouve tout au même niveau, sans jugement. Car Internet ne cherche pas à satisfaire une exigence de masse. Bien sûr, on peut y faire du business et suivre la Bourse à la seconde, bien sûr la publicité est apparue depuis quelque temps sur certains sites professionnels – on peut calculer (donc vendre à l'annonceur) le nombre exact de connexions –, mais cela fait partie du jeu, et cela n'empêche pas pour autant quiconque de créer son propre site pour dire : Je suis là, j'existe, j'aime le reg-

gae ou la salsa, voici une photo de ma maison, et mes amis s'appellent Yacine, Moshé ou Raphaëlle.

Quand le rock'n'roll est apparu dans les années 60, il était le reflet d'une puissance en mutation qui donnait aux musiciens acoustiques la possibilité d'amplifier leurs instruments. Finis les grands orchestres qui obligeaient le compositeur à asseoir côte à côte une vingtaine de violons pour répondre aux décibels de quatre cuivres. Une mandoline devenait l'égal d'une caisse claire, un contre-chant de guimbarde pouvait moduler avec les timbales. Ce changement de rapport d'intensité a modifié le travail des arrangeurs, et la musique en général. Le message du ménestrel n'était plus écrit pour être seulement entendu par un public proche, il pouvait aussi être partagé par des foules s'asseyant dans la rosée des grands festivals style Woodstock. Échanges de « feelings », échanges de fleurs ou autres plantes vertes, échanges de sourires, tout cela n'aurait pas été possible sans le nouveau vecteur électro-amplifié.

Est-ce que les amplificateurs ont changé la société ? Evidemment, un certain nombre d'autres facteurs sont intervenus, mais l'usage que firent de cet amplificateur des groupes comme les Beatles, Pink Floyd, ou Jimmy Hendrix a certainement contribué à bouleverser les équilibres esthétiques, et le paysage social tout entier s'est mis à suivre les évolutions de cette génération amplifiée.

Aujourd'hui, Internet est ce nouvel objet. Il est aussi un prétexte pour les humains réfractaires à se familiariser avec cette espèce de cube en plastique qu'on ap-



pele un ordinateur, que certains routiniers du stylo avaient longtemps critiqué. L'ordinateur était dangereux, générateur de stress et de crises de spasmes. C'était un ennemi, c'était le début de la paresse... Ou bien était-ce, tout simplement, cette paranoïa vis-à-vis de la nouveauté, et la crainte de perdre la maîtrise sur le monde ? L'homme sera-t-il un jour remplacé par la machine...

Pourtant l'ordinateur n'est d'abord qu'un outil. Il faut apprendre à s'en servir et accepter de se laisser surprendre par lui.

(Si l'on admet que la création artistique est la seule création matérielle de l'homme qui soit issue d'un voyage dans le subconscient, alors l'Inspiration est dans tout, y compris dans Internet.)

Quand je vois certains savants ou philosophes de mes amis, jadis rebelles à la technologie électronique, manipuler aujourd'hui Internet pour correspondre avec leurs confrères installés à des milliers de kilomètres dans un autre bureau, rempli comme le leur d'articles empilés sur des dossiers, ou des chemises cartonnées, elles-mêmes posées sur des livres annotés, je me dis que toutes les méfiances inventées par les adultes n'ont pour intention que de freiner les excès d'euphorie d'une jeunesse sans complexe pressée d'agir, tout de suite, maintenant, vite...

Au début était la première fenêtre, celle qui ouvrait sur la plaine. Derrière lui, l'homme préhistorique n'avait que le noir de la grotte qu'il maculait de ses peintures rupestres, signes de sa présence et de ses visions du sacré. *Sapiens* devait faire le tour de la montagne pour savoir ce qui se passait de l'autre côté, quel mammoth, quel ours géant ?

Puis, des milliers d'années plus tard, il y eut la seconde fenêtre, celle de l'édifice érigé, celle qui permettait d'avoir une vision panoramique, nord-sud, est-ouest, celle qui permettait de voir venir de loin les redoutables ennemis, tandis que les prières aidaient les fidèles à imaginer autre chose, un idéal ailleurs, un paradis... Mais, de manière plus pratique, il fallait se déplacer d'une fenêtre à une autre pour se rassurer.

Puis vint la troisième fenêtre, celle du message : la télévision (que ma mère appelait « un rêve éveillé »). Assis, passif, les yeux et la cervelle béants, gavé de suggestions alléchantes et de tentations merveilleuses, depuis son fauteuil, l'Homme du XX^e siècle pouvait monter dans le bus des « parts de marché » que sont les émissions prime time grand public, pour visiter les paysages, et autres distractions que choisissaient de diffuser pour lui les directeurs d'antenne, sortes de gourous de la pensée mondiale, sorciers pléniopotentiels invitant même les dirigeants élus à se soumettre aux contraintes de l'Audimat. C'était le grand âge de la consommation, l'âge d'or de l'industrialisation et du taylorisme. L'après-guerre. Des centaines de millions d'articles électriques à vendre pour meubler les foyers des familles ayant un certain pouvoir d'achat. Le peuple des téléspectateurs gourmands était devenu la cible vivante privilégiée des annonceurs malins qui savaient anticiper les moindres tentations pour les traduire en acte d'achat.

Mais, aujourd'hui, le plaisir de consommer n'est évidemment plus le même que celui qui envahissait les survivants de l'après-guerre, tension sociale et inégalités causées par cette définition matérielle de l'univers qui nous entoure. Ceux qui ont beaucoup de besoins n'ont pas assez d'argent, ceux qui détiennent les richesses s'inventent des faux besoins. Les riches humains de l'hémisphère Nord étant majoritairement saturés, on ne s'adresse plus à ladite « ménagère de moins de 50 ans » mais au jeune de 17 ans, qui n'a pourtant pas la possibilité de consommer et qui explose de toutes ses envies inassouvies.

Aujourd'hui, la quatrième fenêtre d'Internet permet de choisir. C'est un joyeux bazar où l'on trouve de tout, objets et pensées. Produits bon marché ou objet rare fabriqué par un artisanat local, la musique sur MP3 d'une vedette mondiale à la mode ou un livre épuisé depuis dix ans. Les gens ne se contentent plus de la liberté d'être, ils veulent avoir le luxe de pouvoir choisir, pour se régaler de décider eux-mêmes de ce qu'ils veulent voir ou entendre, lire ou manger. Internet donne cette illusion. Comme la téléportation de M^r Spock dans *Star Trek*, il donne la sensation de voyage actif à travers l'espace, en choisissant ses haltes, ses pôles d'attraction et permet ainsi à chacun de satisfaire sa curiosité. Dialoguer, renouer des contacts, partager des émotions à distance (j'ai moi-même écrit plus de 500 lettres l'année dernière, et cette année encore plus).

Même si l'argent y coule à flots autant que les délires, Internet doit rester ce génial mode d'échanges



culturels et d'expression, qui offre à chacun le moyen de s'enrichir gratuitement. Si Internet ne promet rien, il donne à chacun le sentiment d'exister.

Insatisfait sera toujours celui à qui l'on promet la lune, cette même lune que le prisonnier regarde par la fenêtre et que le voyageur internaute visite chaque nuit en transparence à la lueur de son écran allumé, dans l'espoir de croiser un sorcier sélénite qui lui dira le code secret capable d'ouvrir enfin les portes du bonheur.

Paris Avril 2000



chanteur, compositeur, dessinateur, Charlélie Couture est aussi un passionné de la Toile. Son prochain et unique concert en l'an 2000 est conçu pour les internautes. Il aura lieu le 29 juin en association avec Canal+.fr. www.charlelie.com